La campagne contre'

les « déviationnistes » se développe en Chine

LIRE PAGE 4



Directeur: Jacques Fauvet

. 1,30 F Algerte, 1 DA; Merce, 1,20 dir.; Tendste, 100 m.s. Alleragne, 1 DM; Antricke, 10 sch.; Beiginne, 11 fr.; Casade, 60 c. ctt.; Denomati, 3 fr.; Erpegne, 25 per.; Grande-Grangue, 18 p.; Grace, 18 dr.; tran 45 ris.; Inste., 250 f.; Licens, 125 p.; Licensbourg, 11 fr.; Norrige, 2,75 fr.; Pays-Bas, 0,86 fl.; Parkagel, 12,50 esc.; Sade, 2,25 fr.; Sulsse, 1 fr.; G.S.A., 63 cts; Yeogesinne, 10 n. dis. Yartf des abonnements page 15

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 656572 TEL: 770-91-29

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La riposte du Polisario

La riposie du Polisario n'a pas tardé : au lendemain du retrait définitif de l'administration espamole du Sahara occidental, queiues heures après le vote de la jemaa d'El Alonn ratifiant coord du 14 novembre entre le roc, la Mauritanie et l'Espa-. les dirigeants sahraouis ont clame une république démo-'ique et arabe. Un nouveau est ainsi franchi dans une rde commencee en octobre, e le roi Hassan II avait pris sion de lancer quelque trois mille marcheurs vers la nce spoliée ».

> relamation de la Républihraonie avait déjà été ÷ à la fin de 1975. Mais ants du Front Polisario ajourné une décision

t se tronvait alors sur

.vc. Les colonnes maroles autres des aggloméraous de la Saguia-El-Hamra, les réfugiés fuyaient en désordre sur les pistes, et leurs campements, hativement improvisés, consti-tuaient des cibles trop vulné-

La Mauritanie, dont on avait espéré un moment à Alger qu'elle renoncerait a appliquer, l'accord tripartite de Madzid et à occuper le Rio-de-Oro, s'ctait, à sou tour, lancée dans la bataille contre les maquisards. Sur le plan juridique, les responsabilités encore exerdes par l'Espagne constituaient un obstacle non négligeable.

En deux mois, la situation s'est sensiblement modifiée. La plupart des réfugiés sont maintenant en sécurité dans le « sanctuaire » algérien. Une organisation politico-administrative a été mise en place. Le Polisario a renoncé à tenir les villes et s'est lancé dans une guérilla dont l'efficacité semble croître au fil des semaines. Surtout ces trois derniers nation a marqué de nouveaux points sur la scène internationale. L'Espagne, comme l'ONU, a refusé de cautionner le « tour de passe-passe » de Rabat consistant à présenter un vote de la Diemas comme constituent is consultation authentique du penple sahraoni exigée par toutes les résolutions des Nations unies. Jeudi, enfin, le colonel Kadhafi s'est prononce, pour la première fois aussi clairement, en faveur de

Cette évolution (avorable a curtainement incité les dirigeants cabradule à brûler leurs valsrang. Ils ne peuvent ignorer cependant qu'ils prennent un risque considérable. Faute d'être cantionnée dans les prochains jours par un nombre suffisant d'Etais, leur initiative peut se retourner contre eux. S'ils sont assurés du soutien de l'Algérie et de la Libye, 'eur lutte n'a guère frouré jusqu'à présent d'écho dans le monde arabe. S'ils disposent de sympathies certaines dans les pays de l'Est, Moscou ne parait soucieux de voir se développer en Afrique un nouveau foyer de tension, et s'efforce de jouer un rôle modérateur.

Restent les Etals africains. La question du Sahara occidental est en passe, à l'OUA, de prendre

la relève de celle de l'Angola. Les debats qui se déroulent depais plusieurs jours à Addis-Abeba le prouvent. Combien de capitales africaines prendront le risque de voir Kabat et Nouakchott mettre leurs menaces à exécution et quitter l'Organisation, déclenchant ninsi une crise sans précèdent ? Même si la nouvelle initiative du Front Polisario dolt tourner court, le fossé entre les parties jour davantage. L'heure n'est plus à la conciliation, et la mission de M. Mahmoud Rind parait condamnée avant d'être terminée. A Rabat comme à Alger, on s'est avancé maintenant trop loin pour pouvoir reculer. Entre le Maroc. on n'entend pas cèder un pouce of territoire de la « mère patrie ». ci l'Algèrie, qui se refuse à la moindre concession sur le droit des peuples à disposer d'euxmemes, il n'y a plus, dans l'immédiat, de dialogue possible,

(Lire nos informations pages 3 ct 24.)

MM. Berlinguer et Plissonnier ont défendu La reprise de l'inflation menace devant le congrès soviétique les thèses des communistes « pluralistes »

Les représentants des partis communistes, dont Γ « opportunisme » a été critique par M. Breinev, ont défendu leurs thèses devant le congrès de Moscou. Samedi matin 28 février. M. Gaston Pilesonnier a exposé la position du P.C.F. II faut « un pulssant mou-vement majoritaire » axé sur l'union de la garache, a-l-II dit, pour bâtir un socialisme qui garantisse toutes les libertés. Tous les parils intéressés à la construction de ce régime « y participeront à égalité de droits

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

ments pour l'indépendance des P.C. et pour l'épenouis sement de toutes les libertés dans un système socia liste « phiraliste et démocratique ». Le secrétaire géné ral du P.C., italien avait mentionné « les faiblesses opportunistes et les erreurs sectaires » des con nistes, qui, dans les années 20 et 30, avaient facilité ment des fascismes. Il s'étail prononcé pour on ouverte et franche - à l'Intérieur di

Le représentant du P.C.F. : le socialisme implique la garantie de toutes les libertés

Moscou. — Après quatre jours d'attente, M. Gaston Plissonnier a eu la possibilité, ce samedi matin 28 février, de prononcer son allo-cution devant les délégués du XXV° congrès du parti commu-niste soviétique. M. Plissonnier a commencé par rendre hommage au « rôle éminent » de l'U.R.S.S. Il a ensuite affirmé que la délé-gation française avait tout partiDe notre correspondant

culièrement apprécié dans le rap-port de M. Brejnev les proposi-tions faites par le secrétaire génétions faites par le secretaire gene-ral en matière de désarmement — et plus précisément en faveur d'un traité mondial de non-recours à la force, — ainsi que « les considérations qui vous ins-

AU JOUR LE JOUR

Hier, d'était Santiago Car-rillo, che/ du P.C. espagnol, qui se penchait sur l'« état primitit » du socialisme en Union soviétique. Aujourd'hui, c'est Georges Marchais qui secoue un tabou de plus en déclarant que les Sovié-tiques ont tendance à rabécher des formules et des

dogmes vieux de vingt ans. Ni Valery nt Gerald Ford n'oseraient dire de telles cho-ses actuellement, sans doute parce que les hommes d'Etat

destemmes

éditent

Hélène

Cixous

Portrait

de Dora

actuellement au Théâtre d'Orsay

nise en scène Simone Benmussa

Souffles novembre 75

Partie

des temmes

J 75007 Paris tel. 222 02 08

Editions, Librairie 68, rue des Saints-Pères

Ressemblances

deux pays. Comme Leonid Le capitalisme et le socia-

lisme primitif, ce n'est peutêtre pas la même chose, mais il y a des ressemblances. BERNARD CHAPUIS.

(Lire la suite page 2.)

les exportations françaises

Janvier est traditionnellement un mauvais mois pour les prix. La règle a été respectée à nauveau cette année : le coût de la vie a augmenté de 1,1 %, ce qui constitue la hausse la plus torte enregistrée depuis douze mois. En un an, par rapport à janvier 1975, les priz de détail se sont accrus en France de 96.%. L'Objectif gouvernemental, qui est de ramener le taux d'inflation à 7.5 % en 1976, L'annonce particulièrement difficile à atteindre. Le ministre de l'économie et des finances, qui doit rencontrer

dans un débat télévisé le 2 mars M. François Mitterrand, n'a pu que constater la progression « trop rapide » des prix, notamment des prestations de services (+ 1,9 %). Cette remarque de M. Fourcade, qui a souligné la nécessité de prendre « de nouvelles dispositions », intervient ou moment même où les restaurateurs sont autorisés à augmenter leurs tarifs de 7 à 8 % et où sont publiées les majorations des prix de l'électricité (+ 154 %) et du gaz (+ 7,5 %), qui vont toucher non seulement les consommateurs mais aussi les industriels. Repousser les hausses d'un mois sur l'autre, comme on l'a fait à la fin de l'année dernière, afin de présenter à un moment un blian plus flatteur, n'a aboutt qu'à retarder les échéunces et a contribué à

plus flatteur, n'a aboutt qu'à retarder les échémices et a contribué à iromper l'opinion publique.

La hausse des prix en France menace la compétitivité des produits français à l'étranger — le coût de la vie n'a augmenté en janvier que de 0,8 % en Allemagne fédérale (+5,5 % en un an) et de 0,8 % aux Etats-Unis (+7 %), — au moment où la balance commerciale du pays se trouve à nouveau en déficit.

Jusqu'à ces dernières semaines, cette compétitivité avait été préservée, estime M. Barre, ministre du commerce extérieur ; mais la labelle de l'appendient de la competition de la contre le la la la competition de la competi

marge procurée par la dévaluation du franc en 1969 est maintenant épuisée. Le dérapage des prix ne peut qu'aggraver le handicap français. Dans cette conjoncture difficile, alors que les furmes françaises se trouvent dans une mauvaise situation financière, les pouvoirs publics donnent l'impression d'agir au coup par coup. - M. B.

L'économie en trompe-l'œil

par PIERRE DROUIN

Tous comptes falts, je sula pour l'expansion la plus forte possible, dit à peu près aujourd'hui M. Giscard d'Estaing. Il revient de loin : da ces méditations cû. Il s'aglasalt plus d' - humaniser la croissance - que de lui donner un coup de louet. Les raisons de sa conversion ? Tout ce qui constitue le bagage idéologique du pouvoir, c'est-à-dire : le change-ment par les réformes serait emporté au vent mauvals de la conjoncture si le chômage n'était pas réduit La plus forte înégalité n'estelle pas celle qui existe entre celui qui a du travall et celul qui n'en a plus, brus-

quement rejeté des circuits produc-

tifs, c'est-à-dire presque du cercle social, tant l'Identité des personnes dans nos sociétés se confond, hélas ! avec ce qu'elles font et non avec ce

L'étrange n'est sûrement pas qu'on choisisse e piele emploi comme ob-lectif prioptaire, mais qu'on pense y parvenir en gardant l'œli sur la - ligne bieue - des 5.8 % de croissance anquelle. La combat classique mala toujours plus dérisoire des décimales à l'heure de la fabrication des Plans ne nous sura donc pas été épargné cette fois-ci. 5,5 %, suggérait M Ripert. 5,8 %, auralt recommandé le gouvernement. Or on sait maintenant que, pendant les dix années qui ont précédé la crise dont nous essayons de sortir, le taux de chômage a augmenté, malgré un mouvement outre, comment garantir que l'on tunnel -, des rythmes de croisière aussi vife que par le pessé ? Dans une - économie ouverte », on l'a dit et redit, le taux d'expansion dépend de plus en plus de l'environnement international, par le truchement du commerce extérieur.

Les coups de pouce aux prévisions ont donc un seul intérêt - M. Chirac l'a du reste implicitement reconnu lors de l'émission télévisée l'Evéne-ment du 19 février — : montrer au pays que le gouvernement a la volonté de faire tout ce out est en son pouvoir pour que la machine tourne à plein régime, invitant ainsi — par ce que les experts appellent « l'effet d'annonce - les industriels à investir. Mais pourquoi donner des apparences scientifiques (6,8 au lieu de 5,5 %) à la méthode Coué ?

(Lire la suite page 20:)

dire jusqu'au socialisme. Pour nous, celui-ci implique la garantie de toutes les libertes individuelles et collectives (...). Ce sera un socialisme our oculeurs de la France. C'est ainsi, par exemple, que les divers partis intéressés à sa construction y participeront à égalité de droits et de devoirs. Mais pour parvenir à cela, a expliqué M. Phisocmier, « es i nécessire un puisages montes ment majoriaire de notre peuple, dont l'axe est l'union des partis de gauche». ne sont pas là pour dire ce Pinalement, Georges Mar-

chais est dans l'opposition en France et en U.R.S.S., alors que Valèry Giscard d'Estaing soutient la majorité dans les

JACQUES AMALRIC.

pirent dans l'élaboration du pro-jet de nouvelle Constitution ».

M. Brejnev avait expliqué que la nouvelle Constitution devrait « mettre en évidence le caractère humanitaire d'un Etat socialiste », ainsi que « la consolidation et le développement continu de la démocratie socialiste ».

Evoquant ensuite « la crise pro-jonde en France, crise oui n'est

Evoquant ensulte « la crise pro-fonde en France, crise qui n'est pas se u l'em en t'économique », M. Plissonnier a affirmé : « Il faut changer la société (...); notre mot d'ordre, a-t-il affirmé, c'est la démocratie jusqu'an bout, comme le disait Lénine, c'est-à-dire jusqu'au socialisme. Pour nous celui-ci implique la ouran-nous celui-ci implique la ouran-

Sri-Lanka ou le réformisme à pas comptés

I. — Une république familiale

Depuis l'éclatement, en septembre 1975, de coalition gouvernementale au pouvoir au Sri-Lanka (ex-Ceylan) et le limogeage de trois ministres de tendance trotskiste, l'influence des éléments modérés o'a cessé de se renforcer au sein du cabinat de Mme Bandaranalke, premier ministre. Le gouvernement de Colombo

Colombo. — Ce n'était pas le Portugal, mais, tout de même, une expérience unique dans le quart-monde, où rares sont les gouvernements qui tentent d'instaurer un certain socialisme par des moyens démocratiques. On disait bien à Colombo que la coalition de gauche, le Front uni, qui avait accèdé au pouvoir à la suite des élections de 1970, était un « méiange » constamment De notre envoyé spécial suite des elections de 1970, était un « mélange » constamment secoué par des dissensions entre ses membres, le Parti de la liberté, majoritaire, le Lanka Sama Samaja (L.S.S.P.), parti égalitariste trotskiste, et l'ortho-doxe parti communiste pro-soviédoxe parti comministe pro-sovie-tique. Mais, comme par miracle, toutes les crises avaient, pu être surmontées, et l'on persait que tout serait mis en œuvre pour éviter que la rupture n'éclate avant la conférence des pays non alignés, qui doit se tenir dans la capitale en août 1976.

L'alliance entre le Parti de la liberté, qui représente principalement la bourgeoisie nationale et les masses rurales de la plaine côtière, et le plus fort courant progressiste parlementaire — celui du LSS.P. — a pris fin au début de septembre au milieu d'un échange de griefs réciproques. De guerre lasse, le premier ministre. Mme Bandaranaîke, a limogé les trois ministres e troiskistes ». Au centre de la querelle. limogé les trois ministres e troiskistes ». Au centre de la querelle,
la question capitale des nationalisations des plantations de thé
et d'hévéas devenues effectives le
15 octobre. Une querelle idéologique et de souveraineté (1). Les
« trotskistes », le ministre des
plantations, M. Colvin de Silva,
et celui des finances, M. N.-M.
Perera, en particulier, avaient
laissé entendre qu'ils n'accepteraient jamais que des indemnités
soient versées aux compagnies qui
colonisèrent Ceylan.

Mme Bandaranalke, elle, sou-haitait ne pas rompre les ponts

(1) Le Monde du 4 septembre 1975.

démocratiques. Dans une enquête dont nous commencons

la publication, notre envoyé spécial analyse l'évolution politique et économique de l'île, et les perspectives qui s'en dégagent.

a pris ces dernières samaines diverses mesures tendant à instaurer le socialisme par des voies

avec les compagnies ; celles-ci controlent, en effet, pour l'essen-tiel la distribution du the sur le marche mondial, et le the est la marché mondial, et le thé est la principale ressource du pays en devises. Elle souhaitait aussi que les propriétés nationalisées — environ un tiers des plantations — soient administrées par le ministère de l'agriculture. A la tête de celui-ci, M. Hector Kobbekaduwa, un proche de la famille Bandaranaike. Les « trotskistes » pensaient profiter de ces nationalisations pour acquiérir de l'infinence. salent profiter de ces nationalisa-tions pour acquérir de l'influence auprès de la paysannerie (la ma-jorité des travailleurs sont em-ployés dans les plantations). Mme Bandaranaike a ressenti la menace. En 1963, elle nvait conclu l'alliance avec le LSS.P., car son appui lui paraissalt indispensable. Aujourd'hui, c'est plutôt la droite qu'il faudrait amadouer.

GERARD VIRATELLE

Des < trotskistes indigènes »

Minoritaires mais véliéitaires, les e troiskistes » auraient vouin imposer leurs conceptions à l'ensemble de la coalition. Représentant 8 à 10 % de l'électorat, ils disposaient de trois portefeuilles. Ils avaient placé des hommes de confiance dans l'appareil administratif et possédaient une incontestable influence. M. Persen n'en était pas moins rendu responsable des mauvais résultats de l'économie.

Outre la question des nationa-lisations, les sujets de friction n'avaient pas manqué dans le passé au sein du Front uni. Le LLS.P., par exemple, aurait vouln créer des milices politisées qui auraient remplacé l'armée et la nolice artielles. En procembre police actuelles. En novembre 1974, la Fédération des tra-vailleurs de Ceylan, l'organisation

syndicale e trotskiste s, très puis-sante parmi les employés du sec-teur public, avait prévu, dans cet esprit, une grande manifestation populaire. En voyage à l'étran-ger, le premier ministre intima l'ordre, à la dernière minute, d'im-poser un couvre-feu à toute la capitale... (Lire la suite page 4.)

L'âge ingrat de la science

phase dont Phistoire humaine est coutum'ère, la science subit de violentes attaques à l'époque même où elle devrait nous éblouir en nous enant dans le cosmos.

La position anti-science n'est nulle part plus marquée que chez ceux qui adoptaient, jusque tout récem-ment, la position contraire. Durant les années 60, une grande partie des esprits - avancés -, qui tradi-tionnellement soutenaiem la science et comptaient, pour émanciper les nommes, aur le développement de la raison, des techniques et des richesses, ont déserté ces idéaux et se sont lancés dans un rousseauisme éperdu, confinant partois à la mystique orientale. De sorte que bien des gens qui continuent à es réclamer de Voltaire cherchent, suiourd'hul, leur lumière chez les

Par passion primitiviste, on cond...mne, sans examen, tout ce que paut élaborer un faboratoire et on idolatra, sans plus d'examen, tout ce qui sort de la terre : oublient que jadis, sous la loi de la nature, les hommes vivalent jusqu'à vingt-cinq

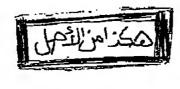
l'alle de la science, ils vivent jusqu'à solxante-quinze ans.

Ce n'est pas le fleu, icl, d'approfondir les raisons, historiques, sociollogiques et politiques, de ce prodigleux renversement des l'dées. Contentons-nous d'examiner rapi-dement les deux principaux arguments qu'on invoque pour le justifier. On rend d'abord la science cou-

pable des laideurs, des poliutions, das entassements qui accompagnent l'explosion technique de notre temps. Laideurs et besutés ? Elles sont lièes aux réalisations, pas aux principes, et se distribuent, seion les mêmes proportions, dans l'art et dans le technique. Pour chaque usina laide dressés par des exploitants sans vision, on peut montrer une œuvre laide créée par des ertistes sans golft. Et pour chaque beau tableau, uns belle machine, Les démarches et les virtualités de la science sont aussi riches en merveilleux que celles de l'art.

EDOUARD LABIN.

(Live la suite page 8.)



EUROPE

LE XXV' CONGRÈS DU P.C. DE L'U.R.S.S.

L'intervention du représentant du P.C.F.

Après avoir évoqué les luttes ouvrières dans les pays capitailstes, ainsi que les succès des mouvements de libération nationale, M. Plissonnier a déclaré que ce phénomène « contribue à affaiblir l'impérialisme, à le contraindre d'accepter la coexistence pacifique. Contraint au récul, l'impérialisme n'en poussuit pas moins ses menées dangereuses. La politique du gouvernement français en est le témoignage. Il a rétuséré en fait notre pays dans l'OTAN, dirigée par l'impérialisme américain. Il favorise le dessein dominateur de l'impérialisme ouest-allemand ».

On peut interpréter ces dernières déclarations comme une critique implicite de certains Après avoir évoqué les luttes

UN SAVANT DOSAGE DE LA PRESSE POLONAISE

Varsovie (A.P.P.). - La presse polonaise passe sous silence on attênue les différences apparues dans les interventions des dirigeants des pays socialistes au congrès de Moscou.

Dans leurs comptes rendus et Dans leurs comptes rendus et commentalites, les Journaux de Varsovie observent un équilibre savant entre le soutien inconditionnel à Muscou et la volonté d'indépendance de certains partis communistes. La presse ne souffie mot des divergences dans les interprétations des dogmes marxistes-léninistes. En dogmes marxistes-léninistes. En revanche, elle met en avant les points d'accord.

Les « numéro un » roumain, hongrois et bulgare se retrou-rent ainsi à égalité. La presse n'a pas reproduit, par exemple, le passage du discours de M. Ceausescu déclarant que son parti œuvrait pour e une unité nouvelle fondée sur le respect du drait de chaone autre du drait de chaone autre le respect du drait de chaone autre le respect du droit de chaque parti à élaborer librement sa ligne poli-tique, sa stratégie et sa tactique révolutionnaire s. M. Kadar a subi le même sort pour sa déclaration prudente sur le désir de son parti d'adapter l'expérience historique de l'U.R.S.S. aux « conditions bongroises ». Les journaux ont omis aussi dans la déclaration de M. Jivkov la phrase : a Pour un Bulgare, l'amour pour la Bulgarie et pour l'U.R.S.S. c'est la même chose.

CORRESPONDANCE

Michelet et le communisme

M. Michel Cadot, projesseur de littérature générale et comparée à l'université de Paris-III, nous écrit :

Votre collaborateur Gilbert Comte intituie « Michelet, le communisme et la Russie » un article paru dans « le Monde » du 24 février, dans lequel il affirme que les « Légendes démocratiques du Nord » de Michelet sont « tombées dans un oubli total », et cite de longs extraits tirés de la réédition publiée chez Calmann-Lévy. tion publiée chez Calmann-Lévy en 1877. Qu'il me soit permis de signaler à vos lecteurs que j'al publié, en 1968, aux Presses unirersitaires de France une nouvelle édition augmentée de nombreux fragments inédits (toutes les notes de lecture et de travail de Micheleti, avec une introduction de 55 pages, des notes, une biblio-graphie et un index de ces de lecture et de travall de de 55 pages, des notes, une biblio-graphie et un index de ces mèmes e Légendes », et que mon collègue et ami Paul Vialianeix m'a demandé d'en préparer une version allègée pour les « Œuvres complètes » de Michelet en cours de publication chez Flammarion.

D'autre part. M. Gilbert Comte assimile avec precipitation le « communisme » que Michelet découvre chez les Russes dans in commune rurale, à la suite de ses lectures de Haythausen et de Hercen, avec le communisme du vingtième siècle qui a produit a le Goulag, les procès de Moscou, le procureur Vichinsky z. Comme a la Russie en 1839 z de Custine. les « Légendes démocratiques du Nord » de Michelet méritent un examen plus attentif et mieux informe, et les amaigames hatifs auxquels ces deux écrivains sont de plus en plus souvent exposes ne peuvent nullement échairer le débat fondamental qui doit se pourruivre à propos de la Russie, du communisme et des libertés.

M. J. Wolff, projesseur d'écono-mie à l'université de Paris-I. ajoute :

Dans l'article de Gilbert Comte on trouve que Michelet ecrivait : « Un mot explique tout, et ce mot contient la Russie. La vie russe, c'est le communisme.

Il est piquant de rapprocher ces mots de ceux ecrits par Engels, page 82, Editions sociales, lettre du 18 mars 1852, tome III de la correspondance Marx-Engels, page 82, éditions sociales, 1972): « Et on va de nouveau nous ressasser le meux true pangulate qui consiste à transfor-Il est piquant de rapprocher slaviste qui consiste à transfor-mer en communisme ja proprieté mer en communicame la propriete communale des anciens Sieves, ci à faire passer les paysans russes pour des communistes nés, p

aspects de la politique étrangère soviétique, en particulier des relations franco-soviétiques. Rappelons que dans son rapport M. Brejnev s'était particulièrement lélicité de « nouveaux rapports avec la France » et s'était déclaré « prêt à élargir encore la sphère d'entente et de coopération entre nos deux pays ».

M. Plissonnier a traité du problème de l'internationalisme prolétarien. La position indépendante du parti, a dit le secrétaire du P.C.F., « ne nous détourner jamais de nos devoirs internationalistes (). Nous considérons par ailleurs que l'existence de divergences entre partis communistes ne doit en cucan cas faire obstacie à l'action commune pour les objectifs communes.

En conclusion, M. Plissonnier a

commune pour les objectifs com-muns ».
En conclusion, M. Plissonnier a mentionné « la fraternité et la solidarité qui existent entre nos deux partis et qui reposent sur deux principes indissociables : l'internationalisme prolétarien et l'indépendance ».

Le discours de M. Berlinguer

M. Berlinguer a été le premier orateur étranger à répondre clai-rement la veille, vendredi 27 fé-vrier, su véritable acte d'accusa-tion en véritable acte d'accusatrateur etranger à répondre clairement la veille, vendredi 27 février, au véritable acte d'accusation en révisionnisme et en opportunisme qui est dressé depuis mardi dernier au congrès de Moscou contre différents partis communistes occidentaux, notamment les partis italien, français et espagnol. Le secrétaire général du P.C.I. n'était pas venu de Rome pour fuir le débat mais au contraire pour tenter d'élever le débat, d'aller au-delà des accusations en hérésie dans lesquelles préfèrent se cantonner ceux qui identifient internationalisme prolétarien et défense inconditionnelle des intérêts et des réalisations de l'U.R.S. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que M. Berlinguer alt consacré l'essentiel du temps de parole qui lui était imparti à expliquer avec didactisme. mais aussi avec fermeté, la « voie italienne vers le socialisme ».

Son discours ne contient pas d'éléments vraiment nouveaux pour qui est informé des positions du P.C.I. Cependant, dans le contexte soviétique, les vues de M. Berlinguer prennent une tout autre dimension, et l'on comprend que la télévision ne transmette pas intégralement les interventions de la plupart des délégués étrangers, mais procède à des coupes sombres, choisissant souvent de ne diffuser que les passages les plus traditionnels; on comprend aussi que M. Berlinguer pir des appliaudissements.

« La voie italienne n, telle ou'elle a été errosée par M. Berlinguel prime des appliaudissements.

ments.

« La poie italienne n, telle gu'elle a été exposée par M. Ber-ilinguer, a de quoi choquer de nombreux participants au congrés. Elle doit, selon le secrétaire grés. Elle doit, selon le secrétaire général du P.C.L. « correspondre complètement au caractère par-ticulier du développement histoticulier du développement histo-rique, civique et politique de notre pays (...), le seul socialisme possible pour la société italienne doit être l'expression la plus éle-tée du développement de toules les conquêtes démocratiques et doit garantir le respect de toutes les liberiés individuelles et collec-tives, des libertés religieuses, cui-turelles, artistiques et scientifiques. Nous pensons qu'en Italie on peut turelles, artistiques et scientifiques.
Nous pensons qu'en Italie on peut et on doit non seulement avancer vers le socialisme, mais aussi construire une société socialiste avec la contribution des forces politiques, d'organisations et de partis différents, et que la classe ourrière peut et doit affirmer sa fonction historique dans un système pluraliste et démocratique n. On ne peut ons mieux balayer la conception de la dictature du profétariat et affirmer plus clairement que la politique actuelle du P.C.I. ne constitue pas seulement une tactioue pour narvenir nu pouvoir, mais procède aussi d'une conception résolument non lèniniste de l'everclee du pouvoir. La définition de la politique étrangère pour laquelle lutte le

« L'UNITÉ » DÉNONCE UN « NOUVEAU MACCARTHYSME » EN R.F.A.

L'Unité, hebdomadaire du P.S., consacre un long article, dans son numero du 27 lédans son numero au l'éc-trier, sour la signature de Stephan Collynon, au a réveil des vieux démons » en Répu-blique écdérale allemande. blique icdérale allemande.

a Aujourd'hui, outre-Rhin, érrit l'Unite, non seulement l'activisme gauchisme est pourchasse, mais des centaines de socialistes et de communistes ont commencé de subir les effets de ce qu'il faut blen nommer un nouveau maccarthysme. 3

nommer un nouveau maccarthysme a L'auteur de l'article explique notamment : « Le gouvernement Schmidt agit selon
la devise : gouverner à d'oite
pour ne pas être accusé d'être
trop à gauche... Ce qui peut
étonner, c'est que le peuple
allemand ne se révoite pas
devant ces pratiques réactionnaires, a

P.C.I. n'a pas de quoi non plus enthousiasmer les dirigeants so-viétiques. Cette politique, en effet, doit, a dans le cadre des alliances internationales de notre pays, contribuer de jaçon active à la détente et déjendre jermement la souveraineté du peuple italien contre toute ingérence étrangère dans nos afjaires intérieures 3.

etrangère dans nos affaires inté-rieures 3.

M. Berlinguer n'a pas analysé seulement la situation italienne. Faisant clairement allusion au cas de l'Europe occidentale, il a linsisté sur le fait que « dans certains partis socialistes et partis sociaux-démocrates on considé certains partis socialistes et partis socialistes et partis socialistes et partis socialistes et partis socialistes en constate une évolution vers la gauche, la disparition des préjugés à l'égard d'une entente avec les communistes. D'un très grand intérêt, l'évolution anticapitaliste et antimpérialiste se dévoloppe dans des mouvements d'inspiration révolutionnaire. C'est ainsi que vont apparaître de nouvelles possibilités pour faire progresser le dialogue et la convergence entre les différentes forces ouvrières et populaires soit à l'intérieur de certains pays, soit à l'échelle de l'Europe occidentale, et ceci soit pour des objectifs immédiats, soit pour explorer et parcourir ensemble des votes nouvelles pour bâtir la société nouvelle ».

Pour une confrontation ouverte

Au chapitre de l'internationa-lisme prolétarien, M. Berlinguer a rappelé que « le progrès de l'humanité s'accomplit nécessairement à travers de nouvelles expériences et des voies nouvelles et différentes. (...) C'est pourquoi expériences et des voies nouvelles et différentes. (-...) C'est pourquoi la reconnaissance et le respect de la pleine indépendance de chaque pays, de chaque mouvement progressiste, de tous les partis communistes et ouvriers, sont, à notre avis, d'une importance décisive aussi bien au niveau des partis que dans la pratique. Selon nous, les rapports entre partis communistes et ouvriers doivent être caractérisés par un esprit d'amitit, de solidarité; en même temps, nous sommes javorables à une confrontation ouverte et franche des différentes expériences et positions. On sait que dans le mouvement communiste existent des points de vue différents, même sur des questions importantes. Nous sommes d'accord pour que ces problèmes soient discutés dans le respect des principes inaliénables de l'égalité et de l'entonemée. un climat de camaraderie, dans le respect des principes inaliénables de l'égalité et de l'autonomie de tous les partis. L'élaboration de la ligne de chaque parti constitue un facteur décisif pour l'avancement du mouvement réel vers le socialisme, pour le développement créaleur de noire théorie. »

Le second orateur de la Journée à avoir clairement défendu les principes des « voies nationales » vers le socialisme est M. Stane Dolants, secrétaire de l'exécutif

vers le socialisme est M. Stane Dolants, secrétaire de l'exècutif du présidium du comité central de la Ligue des communistes yougoslaves. M. Dolants, qui, à la différence de M. Berlinguer, n'a èvidemment pas évoqué le chapitre des libertés individuelles, a lui aussi constaté l'existence de « différences » en tre mouvements communistes et ouvriers. « Ces différences, a-t-II dit, sont l'expression des voies différentes dans lesquelles le socialisme contemporain se développe, et aussi des positions internationales de nos positions internationales de nos deux pays. Conditionnées légitimement, objectivement, historiquement et socialement, elles ne doivent en aucun cas gèner le développement multiforme de nos relations. (...) Chaque parti est responsable devant sa classe ouvrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes développe ses rapports fructueux et sa coopération avec pressure

responsable devant sa classe ourrière, et c'est sur cette base que la Ligue des communistes développe ses rapports fructueur et sa coopération avec presque lous les partis communistes et ouvriers. socialistes, sociaux-démocrates et progressistes. »

A propos de la coopération avec le mouvement communiste ouvrier, la Dolants a affirmé qu'elle devait être « une source de connaissances nouvelles et d'enrichissement de la pensée mar riste moderne, de la pratique sociale socialiste dans l'esprit des údées de Marx, d'Engels, de Lénine et des impératifs de l'époque ». Il a linsisté aussi sur la nécessité « de d'é finir l'action de la classe outrière en tant qu'entité en la conjuguant avec celle de loutes les forces sociales, progressistes et ideologiques ».

M. Dolants a fait allusion à l'affaire angolaise pour souhalter notamment « que le peuple angolais all la posibilité de déployer foutes ses forces pour renjorcer l'independance conquites, pour résoudre ses problèmes intérieurs dans les conditions d'une entière liberté et dans le cadre de la politique de non-alignement pour laquelle il a oplé. (—) »

Cette politique avait été définie de la même façon à la tribune du congrès par M. Batista, membre du comité rentral du M.P.L.A. Après avoir fait le point de la situation militaire et politique. M. Batista a affirmé : « L'aide des paus socialistes au peuple cnegolais a été opportune, efficare, enercique et décisive : l'aide des paus socialistes au peuple un rôle incontesiablement décisif dans la victoire sur les agresseurs impérialistes. Nous condrions insister suriout sur l'aide désintéressée de

JACQUES AMALRIC.

LE P.C. SUISSE ET LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT

Genève (AFP). — Le parti suisse du travail (communiste), sans y renoncer expressément, prend nettement ses distances à l'égard de la notion de dictature du prolétariat, au moment même où les partis communistes qui l'ont abandonnée font l'objet de vives critiques au XXV congrès du P.C.U.S.

du P.C.U.S.

L'organe du parti du travail, la Voix ouvrière, a publié, le 27 février, un article théorique qui explique qu'il « est normal qu'un parti communiste propose de modifier un concept en se fondant sur l'analyse de la réalité économique et politique de son propre pays ».

L'auteur de l'article estime que « le concept de dictature du prolétariat se situe à un niveau utilitaire », puisqu'il a été proposé par Lénine pour la Russie de 1917 « sur la base de l'analyse de la situation de l'articles de la situation de l'articles pour la resident de la situation de l'articles de la situation de l'articles pour la resident de la situation de l'articles pour la resident de la situation de l'articles de la situation de

par Lenine pour la Russie de 1917 e sur la base de l'analyse de la situation de l'époque ». Cette analyse, ajoute-t-il, « doit être refaite constamment, elle doit aller de pair avec les changements de la situation ».

A Europe 1

l'Union sopiétique et de Cuba. 3 M. Marchais: nous nous en tenons au principe dénoncé nommément la Chine. Il a simplement a regretté qu'un pays socialiste se soit allié aux impérialistes contre notre peuple 3. LACQUES ANALYSIS

M. Georges Marchais, qui a jait et ensuite, c'est l'Internatio-inauguré vendredi 26 février la formule « une journée à Europe 1 », de Georges Dimitrioj, a dû reconnative que le P.C.F. avait eu raison.

3 Le problème pour nous n'est des diverses par rapport au P.C.U.S. Il a le problème pour nous n'est des diverses par rapport au P.C.U.S. Il a le problème pour nous n'est des diverses par en que que le problème pour nous n'est des diverses par en que que le problème pour nous n'est des diverses par en que que le problème pour nous n'est des diverses par en que que le problème pour nous n'est de problème pour nous a précisé su cours de diverses interventions la position du P.C.F. par rapport au P.C.U.S. Il a notamment déclaré : « On me dit qu'on ne débite pas le socialisme en tranches nationales. Moi, je dis qu'on ne joit pas le socialisme en récitant d'une mandres documents.

en tranches nationales. Moi, je dis qu'on ne jait pas le socialisme en récitant d'une manière dogmatique telle ou telle citation prise il y a quinze ou vingt ans.

Après avoir rappelé qu'il n'est pas allé à Moscou au vingt-cinquième congrès du P.C.U.S. parce qu'il y a divergence entre les deux de partis sur les problèmes de la politique extérieure de la France, all. Marchais a précisé à propos d'une éventuelle rencontre avec que la politique extérieure de la France, all. Merchais a précisé à propos d'une éventuelle rencontre avec que la principe de la politique entérieure de la France, all. Merchais a précisé à propos d'une éventuelle rencontre avec que la poit que s'eventuelle rencontre avec que la principe de la principe de la poit que extérieure de la France, all devait encore déclarer à ce sujet :

« En 1938, lorsque le P.C.F. a por question pour le moment. »

de préconisé le Front populaire avec les socialistes et les radicaux.

Le socialiste et sur la politique en toute indépendance (L.) Mais cela ne doit pas empéchent l'action commune pour la pair, la coexistence pacifique, la coexistence pacifique, la coexistence pacifique, la coexistence pacifique, la politique en toute indépendance. »

Le secrétaire général du P.C.F. a poit que les rapports entre les deux démocraties et avoit la rence de la non-ingérence. Nous nous en tenons à ce principe de l'indépendance (L.) Mais cela ne doit pas empéchent l'action commune pour la pair, la coexistence pacifique, la solidarité aux peuples en luite pour leur libération et leur indépendance. En 1938, lorsque le P.C.F. a pour leur libération et leur indépendance de la continge entre politique en toute indépendance (L.) Mais cela ne doit pas empéchent l'action commune pour la pair, la coexistence pacifique, la coexistence pacifique, la solidarité aux peuples en luite pour leur libération et leur indépendance. En 1938, lorsque le P.C.F. a poit que les rapportes entre de la coute de la non-ingérence (L.) Mais cela ne doit pas empéchent le la coute de la coute de la coute

pas d'avoir raison contre qui que ce soit. C'est de déterminer une politique conséquents pour la France et son peuple. La conférence internationale des partis communistes et ouvriers a rappelé communistes et ouvriers a rappelé en 1969 que les rapports entre partis communistes devaient se fonder sur les principes de l'indépendance de la non-ingérence. Nous nous en tenons à ce principe. Nous déterminons notre politique en toute indépendance. (...). Mais cela ne doit pas empécher l'action commune pour la paix, la coexistence pacifique, la solidarité aux peuples en lutte pour leur libération et leur indépendance.

Espagne

< Écrit de la prison >, de Marcelino Gamacho

Les commissions ouvrières ou vingt années de combat clandestin

Pour la dauxième fols depuis sa demière sortie de prison, le leader s y n d i caliste espagno! Marcelino Camacho est venu en France. Le mois dernier. Il avalt déjà participé à une réunion de la Junte démocratique, dont son mouvement, les commissions ouvrières, sont partie intégranie. Cette fols, il est venu présenter à Paris ses Ecrits de la prison (1). essal sur l'histoire du mouvement ouvrier espagnol du premier congrès de la Fédération régionale, en 1870, aux commissions ouvrières. organisations nées spontanément le mobilisation ». dans les mines du Pays basque, Il y a vingt ans, qui ont commencé à « commissions ouvrières », c'est rialisme castillan. L'avenir des com a vingt ans, qui ont commencé à gions en 1964, et qui sont aujourd'hui implantées outre Pyrénées dans tous

les grands secteurs d'Industrie. Ecrits de la prison rassemblent des centaines de causeries et débats faits, devant des détenus politiques, entre 1967 et 1975, par Marcelino Camacho dans les différentes prisons où Il est passé. Qu'il dédicace son livre dans les locaux de la C.G.T., qu'il participe à un meeting à la Mutualité, qu'il réponde à une interview ou aux questions des étudiants du centre universitaire Censier, M. Camacho se sent investi d'une mission : révéler, puisque enfin il le peut, que l'oppression tranquiste n'a pu empêcher la renaissance du mouvement ouvrier, annihilé après la guerre civile. Sa fierté est de faire savoir que ce mouvement est prêt à assumer un rôle de premier plan dans la phase historique qu'a ouvert la mort du Caudillo.

Mais que sont donc les commissions ouvrières? - Ni un syndicat ni un groupement politique », male un - mauvement, indépendant, de la classe ouvrière ». Les commissions ne sont pas un syndicat, explique Camacho, en raison des limitations que le franquisme a toujours apportées à l'organisation de la classe ouvrière, Refusant les organisations verticales du régime, les travailleurs pouvaient être tentés de constituer un mouvement clandestin. Mais - le dépérissement des grandes centrales existant avant la guerre civile le prouve - - les calacombes, c'est la mort ». Dans les conditions imposées par le l'ascisme, « le candestinité exige la connaissance des règles de la conspiration, et ce ne sera jamais là l'attribut des messes... [La pratiquer], c'est se condamner d'avence à se réduire à de petits groupes, à des sigles sans incidence véritable. et à la perte du contact avec les

masses -. Ceux qui ont estimé, au milieu des années 60, que l'avenir du mouvement ouvrier espagnol consistalt à coordonner, à doter d'un - mink mum d'organisation » et d'une « perspective générale de classe - des - commissions - nées apontanément dans les atellers ou les usines, ont donc réduit la clandestinité au minjmum indispensable : l'appareil de propagande et les organes de coordination générale. Pour tout le reste, le principe d'action des commissions ouvrières, c'est de - combiner la lutte dans le cadre de la légalité fasciste

collectives, recours devant les tribunaux, utilisation de la presse officlelle, etc.) et la lutte illégale - (grèves, manifestations, protestations de tous ordres), en subordonnant toujours le légal à l'extra-légal, c'est-àdire à l'action de masse -. Que certains . fassent la grimace . devant cette utilisation de l'appareil fasciste, M. Camacho le comprend. Mais il ne

Ce que l'on appelle généralement au niveau des branches et des ré- ment ». Et ce mouvement, pour des n'est pas fixé. Il dépendra » de la raisons de sécurité évidentes, n'est pas une organisation avec un prod'adhérents, des organes dirigeants des listes connus, des cotisations, une discipline. - Tout un checun peut en taire partie, simplement en essistant à une assemblée sur les lleux du travail et en prenant part à ses décisions. - Ainsi sont-elles suffisamment Informelles pour être a accessibles au maximum de travalileurs - y compris - aux moins préparés », qui n'adhéreralent pas à une organisation en bonne et due forme parce qu'ils redouteraient - d'essumer les risques de la répression ».

Les commissions ouvrières sont donc un « mouvement partiellement organisé ». Ce minimum de structures dont elles se sont dotées, au moins au niveau des branches et des régions, confère au mouvement une certaine continuité, qui lui permet de recuelille le bénéfice de toutes les expériences, de ne pas repartir é chaque fois de zéro Quelles ilaisons y a-t-il entre les délégués élus et éventuellement révoqués - sur le tes -, et les - échelons supérieurs -? Pour des raisons de sécurité sans doute, M. Camacho ne répond pas à la question dans son ouvrage.

Les commissions ouvrières, qui ne sont done pas tout à fait un syndicat se défendent d'être un parti. Il e'agit plutôt d'un - mouvement sociopolitique -: - sociei - parce qu'il défend les revendications des tra-Asilients : et = bolitique = barce dne le fescisme, plus que tout autre régime démontre que - la solution contradictions de la société exige des changements politiques -Naturellement, les militants com-munistes, socialistes, catholiques se sont engagés dans les commissions Qu'en est-il de l'accusation souvent formulée, selon laquelle elles sont - noyautées - par le P.C. ?- Le parti communiste a cherché à les généliser dans l'ensemble du pays = écrit M. Camacho qui précise : « Ce qui est vrai, c'est que c'est le parti communiste, qui a vu le premier que les commissions étalent la nouvelle forme historique prise per le mouvement ouvrier, leur a donné une perspective historique : celle de la lutte des classes ». Mais, ajoute-1-il, « Il y a aussi, dans les commissions des socialistes, des catholiques, des carlistes, et une majorité de sans parti ».

(participation aux élections syndicales dans les principes ». M. Camacho en et à la négociation des conventions énumère quelques uns : « Le meuvament syndical ouvrier est tondamentalement revendicatif, mais pas exclusivement, - se lutte est révolutionnairs »; « la mouvement doit être Indépendant de tout parti et de tout Etat ». L'unité syndicale est indipensable et l'internationalisme prolétarien sa matérialise - à travers le mouvement ouvrier de chaque pays -, et non - en rupture s'agil ni « de s'y installer ni de la avec le fond de la culture natioraffermir »; seulement de « faciliter naie » : affirmation capitale dans une Espagne où Basques, Catalana, Gallciens s'opposent à un certain impé-

taçon dont tombera la dicteture, du rôle que joueront dans sa ci classe ouvrière et les commissions elles-mêmes ». Ces organisations, qui ont innové pour s'adapter aux conditions du fascisme, devroit encore e'adapter à une nouvelle eltuation. - Le futur et prochain mouvement syndical ouvrier doit-être une espèce de synthèse créatrice de consalis ouvriers et de syndicats, synthèse élaborée à la base, dans les entreprises, et au sommet, avec la colleboretion de toutes les tendances syndicales de la classe ouvrière. -Confédération ? Fédération ? Union ? La forme sera secondaire si les principes sont mainlenus, conclut

Lames sud-of-ing

...

1

•

x .-

Marcelino Camacho JEAN-PIERRE CLERC.

«JEIKI, JEIKI ETXENKOAK!»

on le défi des Basques de Léon Boussard

« Irrédentisme : après 1870, mouvement de revendication italien (...) sur l'ensemble des territoires consudérés comme italiens », explique le Petit Laroussa. Y a-t-il un siècle après, et toutes proportions gardées, un « irrédentisme basque » face aux Etats français et espagno! ? Out, assure M. Léon Boussard, père de cette formule, et qui y voit la clé d'un double mystère : d'où vient, où va le peuple basque ? Il en cherche la source « dans la nuit des temps » et en raconte la longue histoire, en rappeiant au passage les épisodes de la guerre d'Espagne et en donnant d'uttles précisions sur les développements récents.

sions sur les développements récents.

Grand voyageur, secrétaire général de la Revue des deux mondes, après avoir été reporter et fonctionnaire international l'auteur s'intéresse aussi à la Diaspora basque qu'il a rencontrée aux quatre coins du monde a Que l'on partage ou non les convictions de M. Boussard, son livre a le grand mérite de traiter autrement que par le blais du folklore ou du pamphiet le courant autonomiste sans doute le moins bien connu d'Europe. Il est visible qu'il connaît admirablement ce vieux pays entre Adour et Ebre et qua, dans ses vallées vertes ou industrielles, il perçoit encors l'écho du cri traditionnel d'Euskadi : «Jeld., jelk! ciren-koak!» (Debout, debout, gens da la maison!).— B. B. (1) Editions sociales, 155 p., 23 F. Commissions se veulent starmes Albatros.

Tchad

N'Djamena annonce que deux cents « hors-la-loi » ont tenté de s'emparer d'une localité

N'Djamena. (AFP.)— Le conseil supérieur militaire tcha-dien, organe suprème de l'Etat, a diffusé, vendredi 27 février, à loi » semble désigner les rebelles N'Djamena, un cammuniqué indiquant que deux cents « hors-laiot » avaient attaqué « par traitaise » la localité de Faya (nordouest du Tchad) dans la nuit du 17 au 18 février.

Vinct et un des assaillants ont

ouest du Tchad) dans la nuit du 17 au 18 février.
Vingt et un des assaillants ont été tués, ajoute ce communiqué, qui indique, par ailleurs, que les « hors-la-loi » se sont enfuis en emportant plusieurs morts et blessès, et que les forces de l'ordre ont eu à déplorer neuf tués. Bien que le communiqué la à la radio de N'Djamena par le ministre des

La visite de M. Chirac

deux pays.

Après dénonciation des anciens

Après dénonciation des anciens accords de coopération, rappellent les services du premier ministre, des efforts avaient été entrepris par le gouvernement français et par plusieurs chefs d'Etats africains pour normaliser les relations entre le Tchad et la France. M. Robert Galley, ministre de l'equipement, s'est rendu deux fois à N'Djamena dans ce but, et la récente visite de M. Bongo, président de la République gabonaise, à MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac, semble avoir facilité le tournant pris par les relations franco-tchadiennes.

re es

out pr

VTICT .

o take 1305 test

34. G31-

. - 24 p latere. C

dinas, 0.

" | Ingre

CLEFC

urd

Le président gabonais avait pusieurs fois déploré, en novembre 1975, que M. Chirac ne se soit pas rendu au Tchad II avait précisé, deux mois plus tard fle Monde du 1º février) que M. Giscard d'Estaing avait l'intention d'envoyer le premier ministre à N'Djamena. On avait alors parlé d'un « malentendu » à l'Hôtel Matignon.

Les négociations sur le renou-vellement des accords de coopé-ration sont actuellement menées au Tchad par me délégation que dirige M. Guy Georgy, directeur des affaires africaines et malga-ches au Quai d'Orsay.

Angola

M. Neto rencontrerait à Brazzaville le président Mobutu

M. Agostinho Neto, président de la République populaire d'Angola, est arrivé le vendredi 27 février à Brazzaville. C'est la première visite à l'étranger du chef de l'Etat angolais depuis l'indépendance. Le choix du Congo pour ce déplacement est des-tiné à rendre hommage au président Marien Ngouabi, premier

Selon l'agence yougoelave Tanyoug à Luanda, M. Neto devait renconfrer, samedi on dimanche, à Brazzaville, le président du Zaire, M. Mobutu, « afin de dissiper le climat de défiance et

d'hostilité existant entre les deux pays .

A Kampala, le maréchal Idi Amin Dada, après un entretien avec le ministre zaïrois des affaires étrangères, a assuré, dans un télégramme au secrétaire général de l'O.U.A., que le président

l'évacuation des réfugiés portugais

Pereira - d.: - Eça. — La petite ville de Pereira-de-Eça (rebap-tisée Ngiva), située dans le sud de l'Angola, à 50 kilomètres de la frontière du Sud-Ouest africain frontière du Sud-Ouest africain (Namibie), est occupée par des troupes sud-africaines, qui prennent soin de milliers de réfugiés venus pour la plupart de Sa-da-Bandeira (Lubango), Mocamedes et Serpa-Pinto (Manongue). Les maisons qui portent des traces de balles ont été pillées et généralement incendiées. Les demeures intactes sont si rares que des réfugiés vivent dans des ruines, construisent des abris de fortune à l'aide de tôles ondulées, de panneaux de bois et de toile de tente. D'autres — la majorité — sont

Ces gros appareils ne portent pas de signes distinctifs. Jusqu'à il y a un mois, ils effectuaient des missions secrètes loin à l'intérieur Il y a un mois, ils effectualent des missions secrètes ioin à l'intérieur de l'Angola, ravitaillant les commandos sud-africains qui aldaient niors le F.N.I.A. et. TUNITA contre les forces du M.P.I.A. Voitures blindées et mitrailleuses entourent le terrain d'aviation pour la dix mille et douze mille réugiés attendent encora d'être évacués. Tous devaient et particules sud-africaines se retirement au-delà de la frontière du Sud-Ouest africain, sauf à Caluequa.

(...) Le consell militaire supérieur tehadien rappelle que « la réconciliation nationale demeure un des pliiers de sa politique (...) car il entend obtenir un retour à la paix par la négociation plutôt que par Peffusion de sang à Le communique conclut : « Les trréductibles seront traités avec la dernière riqueux » dernière, riqueur. »

L'affaire Claustre, qui fut à l'origine de la brouille entre les deux pays, ne doit pas être évoquée — du moins officiellement — lors de la visite de M Chirac, le gouvernement tchadien la considérant comme « purement inté-

chef d'Etat a avoir reconnu la R.P.A.

Mobutu était prêt à désarmer et à rapatrier les réfugiés d'Augola présents sur son territoire si M. Neto garantissait leur sécurité.

L'armée sud-africaine assure dans le sud du pays avant de se retirer

Correspondence

éviter qu'une attaque du MPLA. n'interrompe l'évacuation des ré-fuglés. Le commandant Arend Moellich, l'officier qui dirige les forces armées sud-africaines à Pereiraarmées sud-africaines à Pereirade-Eça, nous dit : « Nous ne
pensons pas qu'ils attuqueront,
mais nous ne pouvons prendre le
moindre risque. Nous avons envoyé des patrouilles de reconnaissance au nord, et, pour autant
que nous puissions le savoit, le
M.P.L.A. n'a pas avancé au-delà
de Sa-in-Randeira et Moralemes M. P.L.A. It is pas attents in detailed as da-da-Bandetra et Moçademes (à 250 kilomètres au nord). Mais ils ont de petites unités de reconnaissance non loin d'ici. >
Les Sud-Africains prévoyalent

ment des vivres. Les couvertires sont fournies par la Croix-Rouge internationale.

Près de la ville, un charnier a été découvert : plus de vingt Noirs, les mains liées derrière le dos ont été tués d'une balle dans la nuque « Nous ne avons pas à quelle fraction ils appartenaient, dit un officier sud-africain, l'un de nos soldats a trougé le charmier en cherchant de l'eau."

La campagne environnante des buissons et de la savané est dominée par d'immenses baobabs dont les branches ressemblent à dea racinea, et que l'on appelle ict « les arbres que Dieu a plantés la tête en bas», « A cela près, commente l'officier qui vient de monirer le charmier, qu'on se demande si Dieu est jamais venu ict. "

L'armée et l'aviation sud-africaines évacuent tous les réfusies de nationalité portugaise, aussi vite qu'elles le peuvent, de divers points du sud de l'Angola. A Pereira-de-Eça, sur le terrain d'aviation, des soldats portent dans leurs bras des enfants jusqu'aux avions de transport C 130. Ils aldent les plus vieux à grimper dans les avions camoulés.

Ces gros appareils ne portent pas de signes distinctifs. Jusqu'à Entre dix mille et douze mille et douze mille et divers points de signes distinctifs. Jusqu'à Entre dix mille et douze mille et commendant unies rétugies nations que le commandant values ne des ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a l'aurence et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a l'aurence et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a guille l'armée et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a guille l'armée et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a guille l'armée et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique en constructon à Calueque, où l'Afrique du Sud a guille l'armée et ceul qui entoure l'ouvrage hydro-électrique de constructou à l'armée et ceul

sonne d'autre. » Entre dix mille et douze mille

Le Polisario a annoncé la naissance d'une République sahraouie

« Au nom et avec l'aide du Dieu toutpuissant pour répondre à la volonté du peuple arabe, par fidélité à nos giorieux martyrs, et pour couronner nos immen-ses sacrifices, le drapeau de la République arabe sahraoule démocratique flotte aujourd'hui sur le sol de Saguia-El-Hamra et Ouadi-Dahab (Rio-de-Oro). -

Seion l'agence algérienne A.P.S., c'est à Bir-Lahlou, situé à 130 kilomètres de la frontière algérienne, et dont les troupes marocaines avaient annoncé l'oc-M. Mohamed El Ouali, secrétaire général et chef de la branche militaire du Front pour la libération de la Saguia-El-Hamra et du Rio-de-Oro (Front Polisario), a pro-clamé, vendredi 27 février, la naissance de la République arabe sahraouie démocratique, qui sera prochainement dotés d'un gouvernement, et dont M. El Ouali sera vraisemblablement le premier prési-dent. En attendant, la nouvelle Répu-blique est dirigée par le Conseil national provisoire sahraoui, formé au début du mois de Janvier, et qui regroupe des diri-geants du Front Polisario, des anciens geans di Front Poisario, des anciens membres de la Djemaa d'El Afoun et des motables. Cet organisme, qui compte qua-rante et un membres, est présidé par M. Ould Ziou. Dans un communiqué diffusé vendredi (lire ci-dessous), le Conseil national lance un appel - à tous les pays frères et aux Etats du monde entier pour qu'ils reconnaissent le nouvei Etat, qui, précise le Conseil, sera « libre, indépendant, souverain, régi par un système national démocratique arabe, d'orientation unioniste, progressiste et de religion islamique ».

Dans un message au président Mokhtar Ould Daddah, M. El Ouali a aussi lancé un appel à la Mauritanie pour qu'elle se désolidarise du Maroc. - Le peuple manritanien frère, dit ce texte, doit être aux côtés du peuple sahraoui, compte teuu des liens objectifs existant entre eux, que ce solt les liens historiques ou raciaux, ou même l'unité inévitable des intérêts et du destin. .

La proclamation d'un Etat sahraoui fait passer au second plan les efforts de médiation déployés depuis une semaine par le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Mahmoud Riad, qui a quitté Alger vendredi après-midi pour se rendre L'initiative prise vendredi par les diri-geants sahraouis avait été précédée la veille par un durcissement de la position libyenne. Dans un message au roi Has-san II, le colonel Kadhafi s'était, en effet.

déclaré opposé « à l'opération de ratta-chement du Sahara occidental au Maroc, car il s'agit d'une opération d'annexion par la force -. Le chef de l'Etat libyen s'était prononcé pour « l'autodétermination du peuple sahraoui » et avait attiré l'attention du souverain chérifien sur « la gravité de la situation qui prévaut au Sahara occidental ..

Les capitales étrangères n'ont pas encore réagi à l'annonce de la création d'un Etat sahraoni. A Washington, comme à Moscon, les autorités se sont abstenues de tout commentaire. Même silence officiel à Madrid, mais on souligne dans les milieux proches du gouvernement que l'Espagne n'est plus concernée par ce qui peut se passer dans un territoire qu'elle n'administre plus. Madrid, dit-on, ne se laissera pas impliquer dans une guerre, dont la possibilité est évoquée de plus en plus fréquem-ment. A Rabat enfin, on estime que la création d'un « pseudo-Etat » ne signifie rien d'autre qu'un changement de déno-mination, et ne modifie en rien la situation. On laisse aussi entendre, dans les milieux autorisés, que le Maroc rompra ses relations diplomatiques avec tout Etat qui reconnaîtrait la République sahraouie. - (A.F.P., Reuter.)

LE TEXTE DU COMMUNIQUÉ OFFICIEL

«Un État indépendant, progressiste et de religion islamique»

sahraouie démocratique:

« Le peuple arabe sahraoui, en rappelant aux peuples du monde qu'ils ont annoncé dans la charte des Nations unies et dans la proclamation universelle des drofts de l'homme, ainsi que par le blais de la décision de l'Assemblée générale n° 1514 prise lors de sa quinzième session, ce qui suit :

« Les peuples du monde se désciarent résolus à proclamer à nouvean leur foi dans les drofts pondamentaux de l'homme, dans le dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égabité des drofts des hommes et des femmes, ainsi que des nations grandes et petites, et à favoriser le progrès social et » favoriser le progrès social et » instaurer de meilleures condi-» tions de vie dans une liberté

> tions de vie dans une ilberta
 > plus grande. >
 « Conscient des répercussions des conflits accrus découlant du refus de la liberté à ces peuples ou des entraves mises dans leur voie constituant ainsi une menace dangereuse pour la paix mondiale.

» Convaincu que tous les peuples jouissent du droit inalié-nable de disposer d'une liberté totale, d'exercer leur souveraineté et du droit à l'intégrité de leurs

territoires;

» Conformément au principe dictant de mettre fin rapidement, sans préslable ou condition, au colonialisme sous toutes ses formes afin de réaliser le développement économique socio-culturel de tous les peuples en lutte;

» Annonce au monde entier, sur la base de l'amitié, de la company dans les affaires intérieures.

» La République arabe sahraoule démocratique lance également un appel à la communauté internationale qui a pour objectif l'instauration du droit et de la justice et qui teuvre pour le la paix et de la sécurité, afin qu'elle participe à l'édification et au développement du nouvel Etat. »

Alger (Reuter). — Voict, tel qu'il a été diffusé par l'agence Algérie-Presse Service, le texte du communiqué officiel publié par le Conseil national sahraoui proviscire à l'occusion de la proclamation de la République arabe sahraouie démocratique :

« Le peuple arabe sahraoui, en rappelant aux peuples du monde qu'ils out annoncé dans la charte des Nations unies et dans la proclamation universelle des droits de l'horganisation de la Ligue arabe, à celle de l'Organisation de arabe, à celle de l'Organisation de l'unité africaine, tout en réaffir-mant son engagement à la procla-mation universelle des droits de

l'homme.

• Le peuple arabe en Répuhlique arabe sahraoule démocratique, tout en étant résolu à
défendre son indépendance, son
intégrité territoriale, et à prendre
en main ses ressources et ses
richesses naturelles, lutte aux
côtés de tous les peuples épris de
paix pour le renforcement de la
paix et la -consolidation de la
sécurité dans le monde entier. Il sécurité dans le monde entier. Il soutient tous les mouvements de libération en lutte pour se sous-traire à la domination colonia-

» En ces moments historiques où se proclame la naissance de ce nouvel Etat, la République arabe sahraouie démocratique lance un appel à tous les pays frères et aux Etats du monde entier pour les reconstires et extrime en la reconnaître, et exprime, en même temps, son désir sincère d'établir des relations avec eux sur la base de l'amitié, de la coopération et de la non-ingérence

PERENTAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

LES RECURS!

COUSTEAU CHEZ FLAMMARION.



RABAT: une initiative inspirée par Alger

De notre correspondant

que telle est la volonté de ses prosituation résultant de l'accord de Madrid, à l'approbation de ce dernier par la Diemas et à la détermination du Maroc de taire acte de souveraineté sur la partie du Sahara occidental relevant désormels du royaume. »

cratique -. La nouvelle n'a pas proavalt déjà été question, li y a deux mois, de la constitution - prochaine, disait-on alors, - d'un - gouvernement provisoire sahraoui . Nul ne met en doute l'intervention d'Alger succès que peuvent dès lors avoir, taire général de la Ligue arabe,

M. Mahmoud Riad. Aux yeux de tous, ici, qu'il s'agisse du Front Polisario ou de la Républi-

Rabat. - « Si le Front Polisario que arabe sahraoule démocratique, on e pris une eutre dénomination parce est en présence de la même - raison sociale », derrière laquelle cherchent tiles au Maroc.

A propos de la validité de cette consultation, le secrétaire général du cetta, a soutenu, dans une déclaration, l'argumentation suivante : recueillir, le 27 février au solr, dans des tribus du Sahara occidental. Elle l'entourage des dirigeants dès que a agi en vertu d'un accord portant fut connue la proclamation de le sur une solution négociée conforme

« République arabe sahraoule démo- à une des recommandations essentielles de la charte des Nations unles. voqué une grande surprise, car il Ce falsant, son « libre choix » ne diffère pas de celui qui est intervenu dans le cas de l'irian (Nouvelle-Guinée) occidental, où, après les né-gociations préconisées par l'ONU endans la nouvelle initiative. Celle-ci semblée consultative, groupant les laisse sceptique sur les chances de conseils représentatifs du territoire concerné, exprima sa volonté, que auprès des responsables algériens, l'assemblée générale de l'ONU enté-les missions de bons offices, dont la rina. L'autodétermination, soutient dernière en date est celle du secré- M° Boucetta, est effectivement l'expression d'une voionté. Mais, pour concrétiser celle-ci, il y a des moyens

autres que le référendum. LOUIS GRAVIER.

Une crise grave menace l'O.U.A.

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — Le conflit du Sahara occidental est en passe de provoquer une crise sans précédent au sein de l'Organisation de l'unité africaine, dont la vingt-sixième session du conseil des ministres devait se terminer samedi 28 février dans la capitale éthiopienne. Le Maroc et la Mauritanie ont menacé, vendredi, de se retirer de l'O.U.A. au cas où l'Organisation ac cor de rait sa reconnaissance au Polisario, porter des implications assez sèl'Organisation a c c o r d e r a i t sa reconnaissance au Polisario, lequel, au même moment, annon-cait la formation d'une République arabe sahraouie démocratique. Ces deux pays ont indique qu'ils étalent prêts à tirer « toutes les conséquences d'uns éventuelle accréditation auprès de l'O.U.A. d'un mouvement qu'ils considèrent, pour leur part, comme subversi/s. La création de la République sahraouie ne fait que compiliquer le problème, car ses alliés au sein de l'O.U.A. en tête desquels l'Algèrie, ne devraient pas manquer d'appuyer sa candidature à l'Organisation.

Avant même l'annonce de la formation de la République sahraouie, le fait que la majorité des quarante-sept Etais membres

des quarante-sept Etats membres de l'O.U.A. ait été favorable à une accréditation du Polisario semble avoir décidé la Mauritanie et le Maroc à remettre en question

l'échec du « sommet » extraordi-naire sur l'Angola, semble com-porter des implications asses séporter des implications assez sé-rieuses. Certaines délégations crient au « chantage ». En cas de reconnaissance du Polisario par l'O.U.A., le Maroc et la Mau-ritanie devraient au moins se retirer de la réunion du conseil des ministres, comme ils s'étaient retirés du comité de libération à Maputo. On voit mal, d'un autre côté, comment l'O.U.A. pourrait remettre en cause les principes fondamentaux selon lesquels les anciennes frontières coloniales anciennes frontières coloniales sont intangibles et les peuples colonisés ont le droit à l'autodétermination. Le point de vue présenté par le semétaire général de l'ONU n'a fait que renforcer, au sein de l'O.U.A., la position défendue par l'Algérie en faveur du Polisario et de l'Etat dont il vient de ce deter vient de se doter.

JEAN-CLAUDE POMONTL

La population paraît peu engagée dans la campagne contre les « déviationnistes »

M. Teng Hslao-ping. Le vice-premier ministre est nommément critiqué dans les journaux muraux des universités. où. selon des témoins visuels, est apparue l'expression « l'horrible monstre à trois têtes . Liu Shao-chi-Lin Piao Teng Hsiao-ping . D'autre part. . le Quotidie du peuple • dénonce, pour la première fois ce samedi 28 février, un personnage désigné au singulier comme - le responsable au sein du parti engagé dans la

Pékin. — La crise politique se développe en Chine, et, avec elle, le dessier d'accusation contre M. Teng Hsiao-ping. Après les journaux muraux de Hangchow et de Changhai, des dazbaos apparus depuis jeudi — le lende-main de la visite de M. Nixon à l'université Tsinghua — dans plumain de la visite de M. Nixon à l'université Tsinghua — dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur de la capitale, dénoncent nommément le vice-premier ministre. L'un d'eux lui reproche d'être « aussi sournois qu'un renard », un autre d'être trop « malin ». Une nouvelle citation lui est attribuée — « Peu importe qu'on escalade une montagne par la face nord ou par la face sud. l'important est qu'on atteigne le sommet » — qui rapelle fâcheusement ses propos pelle fâcheusement ses propos de 1982, selon lesquels la couleur d'un chat importe peu, pourvu qu'il attrape les souris.

Ces attaques nominales n'ont pas encore émergé dans la presse, mais celle-ci renouvelle quotidiennement ses accusations contre « les responsables au sein du parti engagés dans la voie capitaliste et qui refusent de corriger leurs erreurs ». Leurs activités scisionnistes, notamment, sont dénoncées. Le Quotidien du peuple, faisant parier, vendredi 27 février, des ouvriers d'une usine raisant parier, vendredi 21 te-vrier, des ouvriers d'une usine d'horlogerie de Changhal, accu-salt ainsi ces responsables d'avoir « saboté la stabilité et l'unité par-tout sous prétexte de stabilité et d'unité », « Ils ont nié, écrivalt-il, le principe de la triple union des cadres d'âge mâr, moyen et jeune... Ils ont règlé avec la classe prolétarienne leurs comptes de la révolution culturelle. Ils ont renaulté à la science que sets du travalle à la scission au sein du parti, au sein du comité central du parti, ayant à sa tête le pré-sident Mao, en metiant le blanc fois, et qui refuse de corriger ses erreurs. La même expression est employée dans deux articles de première page, dont l'un reproche notamment au personnage visé d'avoir « persévéré dans l'application de la ligne révisionniste de Liu Shao-chi et de Lin Piao ., l'autre d'avoir déformé le sens de l'expérience de la brigade de Tatchai, donnée en modèle à l'agriculture chinoise. Soulignant - citation du président

De notre correspondant

à la place du notr, en semant la et toujours au pouvoir. Une discorde et en jomentant d'ab-surdes rumeurs... (Ils) sont à l'ori-dans ces débats : l'armée. Se régine de la scission. Est-ce à dire que cette scission ne s'est toujours pas cicatrisée depuis que le journal du parti en a fait état pour la première fois le 17 février? Il est impossible de le dire au point où en sont les choese et l'ou ne peut raisonles choses, et l'on ne peut raison-nablement que relever quelques-unes des caractéristiques d'une situation politique toujours très

mouvente,

La campagne, en premier lieu, s'élargit. Chaque jour la presse fait état de débats engages dans fait état de débats engagés dans les usines ou les communes populaires, où sont vigoureusement dénoncés les « déviationnistes de
droite ». Des témoins ont vu des
d a z i b a o s sur le même thème
dans des usines de Pêkin. Un
groupe de cheminots attaque, pour
sa part, les « traîtres au
marxisme » qui ont cherché à
« duper les masses populaires »
en « déformant de façon flagrante la ligne du parti ». Allleurs, les mêmes responsables sont
accusés d'avoir « calomnié la
ligne révolutionnaire marxiste en accusés d'avoir « calomnié la ligne révolutionnaire marziste en la qualifiant de ligne d'extrême gauche », ce qui évoque de don-loureux souvenirs de la révolution culturelle. Il n'est plus question, en tout cos du seul monde de l'enseignement. A Pékin mème, une petite brochure largement diffusée, reprend quelques-uns des principaux textes publiés depuis le début de la campagne, à conmencer par l'article du Quotidien du peuple du 6 février qui dénonçait les « éléments bourgeois » nonçait les « éléments bourgeois » critiqués pendant la révolution culturelle, « faussement repentis »

Mao à l'appui - le rôle que doiven assumer les cadres dirigeants dans la campagne actuelle, . le Quotidien du peuple » invite « les organisations du parti à tous les échelons à prendre une position ferme et nette an premier rang de la lutte . Il leur demande de - diriger leur fer de lance contre ce responsable au sein du parti •, qui se trouve à l'origine du • vent déviationniste de droite - actuellement dénoncé. des thèses condamnées comme ré

des thèses condamnes comme re-visionnistes — M. Wou Teh (Pè-kin) et surtout tous les militaires en exercice du bureau politique, brillent par leur absence de toute manifestation publique. Aucune conclusion définitive ne peut ce-pendent être tirée de ce pointage. cans bes neoaus; l'armee. Se re-serve-t-on de la faire apparaftre à son heure? Ses chefs hésitent-ils à s'engager? Toujours est-il que son silence se fait de plus en plus remarquer — compte tenu surtout de sa participation régu-lère à la vie politique — dans pendant être tirée de ce pointage.

Si, comme on le pense généralement, le temps ne travaille pas
nécessairement pour la tendance
la plus révolutionnaire, il est normai que ses tenants mettent les
bouchées doubles, occupent le terrain, tandis que leurs adversaires
ont tout intérêt à laisser passer
l'orage en s'exposant le moins possible. Mais au rythme où vont les
choses, terriblement vite par rapport aux expériences antérieures
dans la capitale chinoise, il n'est
pas sûr que les hommes aujourd'hui mis en accusation alent le
loisir d'attendre leur heure ni
qu'une confrontation à visage
découvert puisse être longtemps
retardéa.

Peut-être la rapidité avec lapendant être tirée de ce pointage. lière à la vie politique — dans le concert grandissant des accu-Les activités du monde poli-tique, à proprement parler, don-nent, d'autre part, le sentiment que la « gauche » occupe à elle scule l'avant-scène. La présence et le comportement de l'épouse du président Mao, Mme Chiang Ching, lundi dernier, au côté de M. et Mme Nixon, suggérait déjà cette impression. Mais, avec l'ap-parition de M. Wang Hong-wen, jeune vice-président du comité central du parti et représentant

Peut-être la rapidité avec la-quelle s'est développée la crise explique-t-elle que la population, dans son ensemble, y paraisse encore très peu engagée, même si elle est invitée à sy intéresser et si autocars et camions continuent à déberquer des milliers de visiteurs débarquer des milliers de visiteurs devant les nouveaux dazibaos des universités. Ceux qui ont vécu les universités. Ceux qui ont vécu les grandes heures des années 1966 et 1967 ne reconnaissent aucun des signes d'agitation populaire comparables aux épreuves de la révolution culturelle. Bien au contraire, le plus grand calme règne dans les rues de Pékin. C'est dans les magasins, où l'on se presse pour les achats de toutes sortes en vue du printemps tout proche, que l'on rencontre la plus proche, que l'on rencontre la plus grande animation.

ALAIN JACOB.

PROCHE-ORIENT

Israêl

Une bibliographie sur les juifs d'Afrique du Nord

M. MITTERRAND : le parti LE GÉNERAL DAYAN : Israël socialiste se sent concerné par la lutte des juifs soviéfiaues.

Tribune juive publie le télé-gramme suivant, adressé par M. Miterrand au nom du P.S., à

M. Miterrand, au nom du P.S., à Mme Golda Meir, qui présidalt, à Bruxelles, du 17 au 19 févrler, la conférence sur la situation des juis en U.R.S.S.:

« La luite pour le droit des juis soviétiques à la réunion des jamilles, à leur identité culturelle et à la liberté d'émigrer est indissociable du combai culturel, et la liberté d'émigrer est indissociable du combai pour la dignité de la combai pour la dignité de un iondement indispensable de la détente et de la paix mondiale, qui restent les objecti/s princi-paux du parti socialiste français.»

Soucieux de préserver l'héritage culturel des communautés juives en voie de disparition, l'Etat d'Israél s'efforce de grouper, de classer et de conserver une documentation aussi complète que possible sur les aspects les plus divers de la vie juive dans le plus grand nombre de pays. Des bibliothèques, des discothèques et méme des filmothèques ont été créécs, offrant — parfois par des reconstitutions, notamment pour la musique — un panorama « vivant » de la vie juive au Kurdistan, en Pologne, au Yémen, au Marce et allieurs.

L'institut Ben-Zvi, fondé par le deuxième président de l'Etat, accomplit dans ce domaine un remarquable travail de recherches consacré essentiellement aux communautés juives des pays d'islam. M. Robert Attal, hibliothécaire de cet institut, lui-mème originaire de Tunisre, a publié une bibliographie minutieuse sur les juifs d'Afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'alder le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs d'afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'alder le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs d'afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'alder le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs d'afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'alder le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs du Maroc, d'Algérie, de Tunisre, a publié une bibliographie minutieuse sur les juifs d'afrique du Nord.

Cet ouvrage a pour but d'alder le chercheur et l'étudiant à découvrir et à situer tout ce qui a été écrit sur les juifs du Maroc, d'Algérie, de Tunisre et de Libye.

On y trouve cinq mille sept cent cinquante et me référence bibliographiques classées par pays et par auteurs, précédées d'une préface en hébreu et en français.

line 1900 is house

doit posséder l'arme atomique.

Le général Dayan (actuellement à Paris pour récolter des fonds pour Israël) a déclare vendredi 27 février, cans une interview à la première chaîne de la télévi-sion française, que, si les Arabes « introduisent demain une bombe atomique au Proche-Orient, nous devrons l'avoir avant eux. mais pas pour nous en servir les pre-miers, naturellement ». « Notre position est dangereuse avec les pays arabes, qui ont un enorme pouvoir politique, de l'argent du pétrole, du monde, el beaucoup de soutiens extérieurs, u compris de soutiens exterieurs, y compris celui de la France. Nous sommes un petit pays et l'Amérique n'est plus le gendarme c'i monde; il faut qu'on se défende nous-mêmes », a-t-il ajouté. « L'avenir doit inclure l'option et la possi-bilité d'avoir des armes nucléaires sans aucun contrôle étranger Je crois que nous avons la possibilité de fabriquer la bombe mainie-

● La rencontre Hussein-Assad à Damas. — A quelques jours de sa visite aux Etats-Unis, le roi Hussein de Jordanie s'est entre-tenu, vendredi 27 février. à Damas avec le président Assad de la situation au Proche-Orient et des e progrès continuels de la coordination et de la complémentarité » entre les deux pays. C'est
la septième fois que les deux
chefs d'Etat se rencontrent depuis
avril 1975. D'autre part, M. Roberto Guyer, secrétaire général
adjoint des Nations unies, est
arrivé à Damas peu après le roi
Hussein, venant d'Israël et de
Jordanie. — (A.F.P.)

A travers le monde

Niger

 UN QUART DE LA POPULA-TION NIGERIENNE est si-nistrée et risque de connaître la famine d'ici le mois de mai, la famine d'ici le mois de mai, indique - t - on officiellement à Niamey. Après des années de sécheresse, le Niger a connu de nouveaux maux — rais et crickets — qui ont dévasté des milliers d'hectares de culture. Seule l'alde de la communauté internationale permettra de tenir jusqu'à la fin de la sondure, en septembre. — (Reuter.)

Thailande

• LE GENERAL BOONCHAI
BAMRUNGPHONG, commandant en chef des forces
royales thallandaises, a affirmé, vendredi 27 février, qu'un
projet de coup d'Etat militaire
avait récemment été déjoué.
Selon le Bangkok Post, ce
coup d'Etat, fomenté par de
jeunes officiers oui jugent le jeunes officiers qui jugent le gouvernement trop faible, était prévu pour vendredi. D'autre part, M. Boonsanong Nuyothayarn, secrétaire général du parti socialistes thallandais, a été tué, samedi 28 février, devant un hôtel de Bangkok, par un inconnu. Professeur de sociologie, M. Boonsanong était l'un des dirigeants les plus en vue de la gauche thailandaise. — (Reuter.)

Yougoslavie

DOUZE YOUGOSLAVES D'ORIGINE ALBANAISE, ac-D'ORIGINE ALBANAISE, accusés de propagande dirigée contre l'Etat, ont été condamnés à des peines aliant de un an et demi à neuf ans de prison, par un tribunal de Prichtina, capitale de la région yougoslave autonome de Kossov, apprend-on vendredi 27 février de source internétie 27 février de source informée à

Sri-Lanka ou le réformisme à pas comptés

Qui sont ces trouble-fête qui, après avoir collaboré pendant cinq ans avec une formation aux dirigeants modérés et pragmatiques, accusent maintenant le chef du gouvernement d'être de connivence ave les Américains et la C.I.A. ? Intellectuels d'âge mûr, issus de la bourgeoisie citadine, formés généralement en Grande-Bretag ne, les responsables du I.S.S.P. ont pris autrefois une Bretagne, les responsables du L.S.P. ont pris autrefois une part active à la lutte contre le colonisateur. Ils furent exclus de la IV Internationale lorsque, après l'indépendance, ils participèrent au premier gouvernement de M. Bandaranalke, le mari de l'actuel premier ministre. Ce sont des a trotskistes indigènes », entend-on dire à Colombo (un autre petit groupe dirigé par un tre petit groupe, dirigé par un syndicaliste. M. Bala Tampoe, représente maintenant la IV Internationale). « Du moins sont-us convaincus d'être troiskistes », soulleme un observateur.

Irrémédiablement antichinois sans être pour autant prosoviétisans être pour autant prosoriétiques, les « trotskistes » ceylanais ont accepté depuis longtemps de jouer le jeu du système pariementaire, sans doute parce qu'ils appartiennent à une élite brillante, pour laquelle le verbe tient lieu d'action et le réformisme de politique. En les éliminant du pouvoir. Mine Bandaranaik espèce tiens le marinum d'acantapère tirer le maximum d'avanta-ges politiques des nationalisations — « l'œuvre du règne » en politique intérieure — dans la pers-pective des élections générales qui devralent normalement avoir lieu en 1977 Le LSSP ne va-t-il pas endant s'efforcer de rameuter les mécontents et de rassembler l'extreme gauche ? On parle d'une ébauche de rapprochement entre les deux groupes trotskistes et l'inconditionnel et minuscule P.C. prochinois de M. Sanmuga-thasan. Bien des « contradictions » derront être surmontées. En re-vanche, les grèves, plutôt rares depuis cinq ans, risquent de se

Aussi bien, Mme Bandaranaîke pourrait-elle avoir des difficultés à « tenir » la nauche de son parti, parsois qualifiée de « prochinoise », et qui sort cependant affaibile de l'épreuve de force avec les troiskistes. Au sein du Parti de la liberté, c'est le centre qui domine, c'est lui qui gouverne. La droite, elle, est proche des milieux d'affaires et de certains Heux d'affaires et de certains propriétaires terriens — au nom-bre desquels, quolqu'elle ait dis-tribué une partie de ses biens, la famille Bandaranaike. « n y α une gauche sincère au gouverne-ment, il y a aussi une droite réactionnaire p, fait remarquer réactionnaire b. fait remarquer un Ceylanais proche du pouvoir. La crise de septembre a accentué le glissement vers le centre. Et le Parti de la liberté tend de plus en plus à se comporter comme un parti unique. La position du P.C. prosoviétique n'est dans ces

conditions guère enviable. Dé-sormais seul partenaire du mou-vement de Mme Bandaranalke, ne comptant que six membres dans l'Assemblée et un seul mi-nistre au gouvernement. M. Pieter Keuneman, le parti communiste orthodoxe a une influence très li-mitée (sauf dans les milleux étudiants). Mme Bandaranalke tire cependant argument de sa présence au pouvoir pour affirmer que le Front uni de gauche existe toujours... Cela n'empêche pas Pêkin d'entretenir d'excellentes relations avec Colombo.

L'influence prépondérante des modérés

i l'influence des marxistes désormals insignifiante, on est désormais insignifiante, on ne saurait en dire autant de celle des modérés du « Palace », comme on dit à Colombo — en fait une modeste résidence gouvernementale dans l'avenue passante de Colombo, longeant le bord de mer. Mme Bandaranaïke s'appuie pius sur sa famille que sur l'appareil de son parti pour gouverner Sri-Lanka. Pour l'essentiel le pouvoir est cattralisé et se partage entre les membres d'une même famille. Mme Bandaranaïke fait fonction de ministre de la défense et de ministre des affaires étrangères. Son neveu, M. Félix Dias Bandaranaïke, chrétien dans un milieu bouddhiste, remplace M. Perera aux finances, et cumule ce porte-fauitle area estit de la lichtente. aux finances, et cumule ce porte-feuille avec celui de la justice. Agé d'un peu plus de quarante ans, adepte de la « pelle reine », cet homme d'ordre est le principal rédacteur des disposition- main-tenant l'île sous un régime d'état

d'urgence. Il était, jusqu'en septembre, le seul membre du cabinet à faire contrepoids aux hommes porteurs d'idéologies marxistes. C'est lui qu'avait choisi le premier ministre pour des missions auprès des pays pourvoyeurs de pétro-dollars, en Arabie Saoudite, au Ko-weit, en Iran Partisan d'un certain libéralisme économique, il prêtera sans doute mieux que son prédécesseur l'orelle aux conseils du Fonds monétaire international et il s'appréte à ouvrir les portes et il s'apprete à ouvrir les portes de Sri-Lanka non seulement aux de Sri-Lanka non seulement aux pétro-dollars, mais aux investis-seurs étrangers, qui se verront accorder certaines garanties.

Mais l'héritier spirituel, sinon Mais l'héritier spirituel, ainon présomptif, du régime, son étoile montante en tout cas, c'est le fils unique de Mme Bandaranalke, Ni parlementaire ni ministre, mais placé par sa mère à la tête de l'organisation (non gouvernementale) de jeunes du Parti de la liberté, la Freedom youth League, Anura Bandaranalke, qui est âgé de vingt-sept ans, a voyage ces dernieres années en U.R.S.S., aux Etats-Unis, en Chine, tendant ainsi à imposer sa Chine, tendant ainsi à imposer sa

personnalité auprès du public. Des études de marxisme à Londres ne rempêcheront pas d'être la cible favorite des trotskistes et d'adopter des positions résolument conservatrices.

La gauche veut aller vite

jeune vice-président du comité central du parti et représentant éminent du « groupe de Changhai », qui a reçu, mercredi, les dirigeants communistes austra-llens, on s'aperçoit que la plupart des représentants de l'aile révolutionnaire au sein du bureau politique se sont publiquement

lutionnaire au sein du bureau politique se sont publiquement manifestés depuis le début du mois. Ainsi en est-li de MM. Chang Chun-chiao, Yao Wen-yuan, Chi Teng-kuei, de Mme Wou Kueihsien, qui ont rencontré des visiteurs ou diplomates étrangers. En revanche, M. Teng Hsiao-pring et des hommes comme M. Wei Kuo-ching, premier secrétaire du Kouantoung, à qui l'on peut reprocher d'avoir soutenu, début novembre, lors d'un plénum du comité central provincial du parti,

Des filles et un gendre gauchistes

Il faut touts l'habileté politique ou tout simplement, l'autorité familiale de Mms Bandaranaîte pour arbitrer entre les groupes rivaux de son entourage. Car, à ces modérés bon teint, s'opposent, en premier lieu, et quasi ouvertement, les deux filles du premier ministre. Sunetra, sa « secrétaire à la coordination », était étudiante à Londres au monent de l'insurrection des jeunes ment de l'insurrection des jeunes en 1971 ; passant volontiers pour radicale ou même « prochinoise », elle critiqua alors sa mère dans un journal partisan... C'est « une un journal partisan... C'est « une tête politique », assure-t-on. En revanche, l'autre fille. Chandriks, chargée des coopératives et de la coordination du plan au ministère de l'agriculture, se défend d'avoir des ambitions politiques. Etudiante en France, elle a abandonné des recherches avec le professeur Charles Bettelheim, car elle juge plus exaltant pour le moment de mettre en œuvre dans la fonction publique l'enseignement qu'elle en a tiré.

L'enfant terrible un neu assagi.

Kumar Rapasinghe, le mari de Snêtra. Ce gendre encombrant, de trente et un ans, a un passé gauchiste qui, lui aussi. l'a marqué. Ancien élève de la London School of Economics, il a exercé dans la contiel better n'il a exercé dans la contiel better n'il a exercé dans la contiel better n'il a contiel better n capitale britannique, nous assure-t-il, une trentaine de métiers : il se défend d'être maoiste, mais ne cache pas son admiration pour la révolution chinoise. Autant pour mobiliser son énergie que pour garder un œil sur iui, Mue Bandaranalke lui a confié Mine Bandaranalke lui a confié la direction d'une organisation gouvernementale, le Consell national de la jeunesse. Aussi tente-t-il d'encourager les jeunes à participer à des actions de développement. Son influence, un moment grandissante, a été cependant rapidement contrecarée par l'action d'anura Convector.

cependant rapidement contrecar-rée par l'action d'Anura. Ce n'est un secret pour personne, à Colombo, que le fils et le gendre du premier ministre n'éprouvent guère de sympathie l'un pour l'autre. Mme Bandaranaike arbi-tre, à défaut de trancher. revanche, l'autre fille, Chandrika, chargée des coopératives et de la coordination du plan au ministère de l'agriculture, se défend d'avoir des ambitions politiques. Etudiante en France, elle a abandonné des recherches avec le professeur Charles Bettelheim car elle juge plus exaitant pour le moment de mettre en œuvre dans la fonction publique l'enseignement qu'eile en a tiré.

L'enfant terrible, un peu assagi, actuellement à l'écart, c'est tre, à défaut de trancher.

La puissance de la familie Bandaranatke ne s'arrête pas là. Un frère du chef du gouvernement, M. Makkaer Ratwatte, as u r e son secrétariat privé. Médecin, faisant figure d'homme de gauche, il appartient cependant à la même génération que sa sœur. Un autre frère, M. Seevall Ratwatte, est directeur général de l'Export Promotion Council. On le dit démocrate libéral. Un troisième est président de la State



En grisé oblique : régions à majorité tar

Avant le règne des Bandara-naîke, une autre famille avait dirigé Ceylan : celle de M.D. Se-nanayake, responsable du United nanayake, responsable du United national Partl, auquel les Britanniques transmirent le pouvoir en 1948 sans même qu'il ait réclamé l'indépendance. L'U.N.P. représente principalement deux groupes de la classe supérieure — l'aristocratie terrienne et la bourgeoisie commerçante citadine et divers milieux mel pratis de la classe supérieure divers milieux mel pratis de la divers milieux mai nantis de la classe moyenne urbaine. C'est un parti divise depuis la mort de son chef. S'il a remporté quelques succès électoraux, il souffre néanmoins de ne pas avoir à sa tête aujourd'hui un dirigeant capable de rivaliser avec Mme Bandaranalke. Partisan du maintien des structures économiques post-colo-niales. il peut d'autant moins s'opposer à l'évolution en cours que celle-ci érode ses positions au profit du Parti de la liberté dans les militairs les deux formations ne soit pas

A Sri-Lauka, République familiale, la démocratie est, comme dans d'autres pays, « une couverture » qui permet au gouvernement de faire bonne impression (2). Mais les parlementaires, s'ils détiennent localement de larges pouvoirs lorsqu'ils sont membres du Parti de la liberté, ne peuvent guère peser sur les orientations du régime. De même les options progressistes de celuicie en politique étrangère, son action au sein du mouvement des pays non alignés, lui confèrent un certain prestige mais ne sont pas dénuées d'ambiguités, « Notre politique de non-alignement a été un succès avèré en 1971 », dit-on à Colombo. Les pays amis de tous bords étalent alors venus à la rescousse d'un gravernement de gauche pris de panique devant la rèvolte armée de la jeunesse.

GIRARD VIRATELLE

(2) Ceyian est devenu, le 22 mai 1972, la République de Sri - Lanka. Le nom de Ceyian est cependant encore couramment utilisé, en particulier pour désigner certains organismes, et bien entendu le the de Ceyian.

Prochain article :

DE LA RÉVOLTE DES JEUNES AU « PROBLÈME TAMOUL »

Une leçon de choses

par MICHEL JOBERT

PRES les gouvernements italien, néerlandals, allemand, après i'assistant de M. Idssinger, le gouvernement français a dépêché enfil à Lisbonne son représentant epécialisé. Certes, le président de la République portugales, le général Costa Gomes, avait effectué sa première visite officielle en Europe occidentale chez nous. Mais cette visite avoit semblé faire pièce aux entrettens presque habdingergies de Mil Millerand et Serves desse les presque hebdomadaires de MML Mitterrand et Soares dans les Landes, et les conversations, en apparence chaleureuses, avaient été sans le moindre lendemain, puisque la France, dès le début de juillet 1975, avait persisté à bloquer les propositions de la Commission de Bruxelles, pour une alde communautaire d'urgence.

Quand enfin, en octobre 1975, celle-ci fut accordés par la Communauté européenne, nous œuvrêmes sans doute pour que, entre la proposition anglaise de 200 millions d'unités de compte (les conseilleurs no sont pas les payeurs...) et celle allemande, da 100 millions, la « poire » fût coupée en deux. Mais, derechet, nous commençames de bloquer toute allusion à un protocole financier.

Cette manière de l'aire française n'est évidemment pas passée inaparque à Lisbonne, et nos partenaires de la Communauté l'auraient soulignée au besoin... Au plan bilatéral, elle a été encore plus restrictive. Dès le mois de juin 1975, les Etats-Unis avaient accordé deux concours symboliques d'une trentaine de millions de doilere au Portugal. Puis, à la suite de la décision communautaire, sont venus dans les caisses portugaises une alde de l'A.E.L.E. de 100 mil-lions de dollars, un prêt industriel allemand de 75 millions de deutschemarks et diverses facilités commerciales des pays de l'Est, modestes il est vral, sauf de la part de la Roumania et de la Yougoslavia. Nous balançames alors — gravement — pour domer une alde de 50 à 150 millions de nos trancs, raciant de surcroft — comme les Américains avant nous, et les Beiges après nous - les fonds précèdemment votés pour les réfuglés vietnamiens et devanus dispo-nibles — heureusement, Salgon était tombé entre-temps ! — pour les réfugiés d'Angola... Quand l'Elysée décida finalement d'envoyer des messagers aux mains vides. Les Allemands, eux accordèrent ume aide à la balance des paiements portugalse de 250 millions de dollars, gagés sur l'or, suivant la méthode inaugurée avec l'Italie, à l'automne de 1973, puis les Américains, une aide économique portant leur concours à près de 200 millions de dollars. Pour nous, le seul cadeau à Lisbonne est la probabilité d'une visite de M. Giscard d'Estaing, une fois que les élections du mois d'avri prochain auront chassé, sauf surprise, les demières sorcières.

Car la politique de la France au Portugal - ou plutôt notre absence de politique — est une leçon de choses résumant la manière dont nos afiaires sont « conduites » depuis blentot deux ans. Vollà un pays où notre langue était, jusqu'il y a quelques mois, première langue étrangère obligatoire; où les travailleurs de retour de France relaient, pour l'expansion de notre culture et de notre langue, une élite bourgeoise tournée de plus en plus vers le monde anglo-eaxon après avoir dédalgné au dix-instième et au dix-neuvième siècle se propre langue nationale à notre profit. Vollà un pays dont la France est le quatrième fournisseur at le cinquième client, améliorant d'année en année sa position. — un pays qui est notre treizième ou quinzième partenaire commercial. avant l'inde, le Brésil et les pays pétrollers. Vollà un pays dont près de huit cent mille des citoyens (solt près de 10 % de la population métropolitaine) travaillent chez nous et sont font appréciés, faisant de Paris, avant Porto, la deuxième ville portugales !

Ces raisons - objectives - auraient déjà dû orienter notre effort financier et industriel. A :cela, nous avons répondu, ces demiers temps, par le silence ou par des atermolmements sur des projets industrials d'envergure. Durant quelques mois même — sous des prétextes « techniques » — nous avons cessé toute importation de vins de Porto, alors que nous absorbions entré le quart et le tiers de l'exportation portugaise. .

Ce n'est pas seulement le gasplilage de nos cartes oulturelles et industrielles qui se démontre ainsi depuis deux ans au Portugal, ce sont aussi les affinités politiques réelles de notre gouvernement. Accuellii si souvent à Paris et sur nos écrans de télévision, le général de Spinois a surtout prêché aux travailleurs portugais en France la méliance devant la situation « politico-militaire » prévalant

Ce soni les jeunes du parti actuellement le plus à droite et dans l'opposition, le C.D.S., que les Jeunes giscardiens sont venus officiellement rencontrer à Lisbonne et à Porto, pendant le gouvernement du général Vasco Gonçaives, qui incamait bien sûr un tout autre effort... C'est le général Galvao de Melo, champion des nostalgiques de l'outre-mer et d'une politique musclée, qui a été reçu à la fin de septembre demier par le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, dans son appartement de Neuilly... C'est cette vision manichéenne de la situation portugaise, qui e fait le maientendu des toasts échangés par les présidents Costa Gomes et Giscard d'Estaing à l'Elysée, en mai demier. C'est cet eveuglement, trop soucieux de compenser les 300 000 voix seulement qui séparèrent, il y a deux ans, si artificiellement les Français, qui surtout fait nquer à la France officielle une décisive occasion de reconnaître, si près de nous, une volonté d'indépendance nationale nouvelle-

Car le pari de la « révolution des œillets » n'est pas vralment, ni seulement, le renversament d'un régime tombé aussi aisément que, en 1910, la monarchie du trop jeune Manuel II. C'est le pari d'un pays retrouvant sa jeunesse, retrouvant le goût de compter sur les seules forces de son territoire métropolitain et de son

Le précédent de la France - au temps du général de Gaulle est sur toutes les lèvres officielles au Portugal. Pourquol ne l'a-t-li pas été dès le début à Paris, cû le commencement de l' « ère nouvelle - coîncidait strictement avec celui du nouveau Portugal? Pourquol la France n'a-t-elle pas, lusqu'à présent, reconnu finan-cièrement, et aurtour politiquement, que, à Lisbonne, sa déroule le même psychodrame que chez elle, chaque fois que le nation rédevien l'idée première de tous ? Et très concrètement, pourquoi la France n'a-t-elle pas, jusqu'à présent, fourni le contrepolds tant attendu. contrepoids au - protectorat - germano-sméricain qui, à coups de dollars et moyennant les bases militaires appropriées sur le - continent - et aux Apores, traditionnellement concédées par l'ancien régime, s'installe au bord du Tage depuis la fin de l'automns demier at le coup d'Etat manqué du 25 novembre ? Sommes-nous. voués désormals à ne voir l'avenir de l'Europe qu'au travers des lunertes du général Haig: aux stupéfiantes déclarations ?

La question portugaise n'était pas de savoir si les chars soviétiques canonneralent à Lisbonne l'avenue de la Liberté et celle de la République, ils auraient dû, pour cela, passer à travers la France et l'Espagne, et on ne les y a pas encore vus i La question portugaise est seulement celle d'un peuple assez démuni, à un toumant décisif d'une histoire millénaire et décidant de vivre avec ses moyens, voulant reconstruire à sa mesure et suivant ses fins nationales une économie périmée et trop dépendante de l'extérieur et de l'outre-mer, voulant - parce que le Portugal le vit quotidiennement entre son nord et son sud, — pratiquer le non-alignement entre les nants dont; diplomatiquement et militairement, fait encore partie le pays, mais non psychologiquement et financièrement, et les pauvres dont il se sent solidaire, même (et peut-être surtout) pendant. les querres coloniales qu'il vécut.

Cela, la Franca, parmi tous les pays d'Europe, était exceptionnellement apte à le comprandre et à le faire comprandre C'est ce qu'on attendit, o'est ce qu'on attend ancore à Lisbonne.

Mais a-t-on encore, à Paris, une vision précise de notre rôle

- Libres opinions ----- Lisbonne souhaite que Paris intervienne pour accélérer la mise à sa disposition de crédits européens

De notre correspondant

Lisbonne — La visite officielle La situation pourrait évoluer plus à Lisbonne de M. Sauvagnargues, favorablement, car, a annoncé le ministre français des affaires commandant Melo Antunes, ces étrangères, invité par son collèprix seront révisés prochainement. gue portugals, le commandant Melo Antunes, a permis de consta-ter une identité de vues sur la

Melo Antunes, a permis de constater une identité de vues sur la situation politique internationale, ainsi que sur le rôle que les deux pays peuvent jouer comme facteur de llaison entre l'Europè et l'Afrique. Telle est l'impression ressentie auprès des deux délégations.

Les ministres ont discuté, jeudi 26 et vendredl 27 février, de la situation politique au Proche-Orient, au Sahara et en Afrique australe. La question angolaise a retenu tout particulièrement leur attention. A propos de la reconnaissance par la France du gouvernement du M.P.L.A., M. Sanvagnargues a dit, dans une conférence de presse, qu'il fallattirer rapidement les conclusions d'une situation de fait en Angola, où le M.P.L.A. est devenu la seule force militaire sur le terrain. L'Afrique, a-t-Il ajouté, ne doit pas devenir le « champ clos» où s'affrontent les super-puissances.

Les milleux diplomatiques por-

Les milieux diplomatiques por-tugais considèrent que l'attitude prise par le gouvernement fran-çais est dictée par le souci de chercher un équilibre des forces en Angola, et d'empêcher le gou-vernement de Luanda d'être sou-tenu uniquement par l'Union so-viétique et Cuba. En privé, on se pose pourtant des questions sur la voionté politique du M.P.I.A. de diversifier ses contacts à

En ce qui concerne le barrage de Cabora-Bassa, au Mozambique, M. Sauvagnargues a obtenu certaines garanties du gouvernement portugais quant aux investissements de la France dans cet ouvrage. Les installations industrielles sont dirigées par une commission mixte luso-mozambicaine jusqu'à l'amortissement total des investissements étrangers. caine jusqu'à l'amortissement total des investissements étrangers.
C'était précisé par les accords
bilatéraux signés au début de la
construction, entre le Portugal et
les autres pays intéressés, notamment la France, l'Italie, la Suisse
et l'Allemagne. La lenteur des
amortissements dans la période
actuelle s'expliquerait, selon les
autorités portugaises, parce que
l'énergie produite est vendue à
l'Afrique du Sud à trop bas prix.

commandant Melo Antunes, ces prix seront révisés prochainement. L'optimisme qui s'est exprimé dans les conversations politiques, n'a pas prévalu dans les discussions économiques. M. Sauvagnargues a expliqué la faiblesse de l'aide apportée par la France au redressement de l'économie portugalse par une situation financière difficile en France. Néanmoins, il a demandé des renseignements sur le code des investissements étrangers au Portugal, surfout en ce qui concerne le rapatriement des dividendes et la possibilité de recours à l'arbitrage international en cas de conflit.

Le Portugal a exposé l'état actuel de ses rapports avec le Marché commun et demandé l'intervention de la France pour accélérer la mise à la disposition des crédits déjà octroyés par la Communauté.

Dans le domaine culturel, plusieurs voies ont été explorées pour ren forcer la coopération entre les deux pays. Le gouvernement français est disposé à facilitér l'enseignement du portugais aux enfants d'immigrés. Pourtant, un accord complet n'a pas encore été réalisé, plusieurs difficultés ayant surgi du fait des structures scolaires françaises.

Des rencontres annuelles des ministres sont prévues. Il est probable que le commandant Mélo

Des rencontres annuelles des ministres sont prévues. Il est probable que le commandant Melo Antunes se rendra à Paris avant même les élections législatives au Portugal fixées au 25 avril. Enfin. M. Giscard d'Estaing doit se rendre au Portugal en visite officielle, mais la date n'a pas encure été arrêtée.

JOSÉ REBELO.

JOSÉ REBELO.

 Près de hust cents agents de l'ancienne police politique ont été fibérés, de façon conditionnelle, depuis la mi-décembre, a annoncé le directeur des services péniten-tiaires militaires. Il reste encore deux cent quatre - vingt - douze agents de l'ex-PIDE salazariste dans les prisons portugaises. dans les prisons portugaises.
D'autre part une vingtaine des quelque cent cinquante militaires arrêtés après les événements du 25 novembre dernier sont encore détenus, après la libération conditionnelle, le 25 février, de cinq officiers. — (A.F.P.)

Le général Haig publie la version officielle de sa déclaration

ter tout «matentenue», le quar-tier général du commandement suprème des forces alliées en Europe a publié, vendredi 27 fé-vrier, le texte officiel des déclarations faites dimanche dernier. à Munich, par le général Haig, concernant la participation de s partis marxistes » à des gourernements occidentaux.

« La question des partis marxis-

e La question des partis martis-tes dans les gouvernements occi-dentaux a surgi, à dit le général Haig, et je pense qu'il est très important pour nous de ne pas perdre de oue le fait que — que cela nous plaise ou pas — l'aiti-rance exeriée par le système martiste parmi les peuples du monde occidental s'est acrue au monde occidental sest dernières années. Je rejetterat la thèse proposée hier par mon ami du Portugal selon laquelle il s'agit d'un pro-blème qui touche uniquement le oteme qui touche uniquement te monde sous-développé ou motivé par la pauvreté. C'est un pro-blème beaucoup plus sophistiqué et beaucoup plus gros de consé-quences en termes de société occi-dentale industrialisée en soi. A mon avis, ses composantes ne com-prennent pas sculement les aspecis purement fiscaux de la crise socio-économique à laquelle nous devons faire face aufourd'hui.» Cette crise socio-économique, s Cette crise socio-economique, a dit encore le généra! Halg, a représente dans sa totalité un défi au système lui-même (_) la mort peut être tout aussi faiale lorsqu'elle vient de l'intérieur que d'au-delà des frontières existintes s.

[Co texte diffère sensiblement les constitutes de l'autre paint par constitute de la formant de la form

quant à la forme, mais non quant au fond, de la version publiée par « le Monde » le 24 février. Celle-cl, plus ramassée, nous avait été com-muniquée par un des participants d'après l'interprétation en français.]

M. SARRE :

ce n'est pas une maladresse M. Georges Sarre, membre du bureau exécutif du parti socialiste, a déclaré, au cours d'une réunion publique vendre di 27 février à Poissy, que « la déclaration du général Haig n'est pas une maladresse ». Selon M. Sarre, « cet te déclaration du reprend en écho les nomes du M. Saire. E cette decaration reprend en écho les propos du président Ford lui-même, qui a rappelé (...) l'opposition catégorique des Etats-Unis à l'entrée des communistes dans le gouvernement des pays membres de

Bruxelles (A.F.P.). — Pour évi- l'OTAN, notamment l'Italie ». « La remet pas en cause — doit inter-dire aux pays membres de s'enga-ger dans des voies autres que celle du capitalisme.»

> Une question de M. J.-P. Cot M. Jean-Flerre Cot. depute socialiste de la Savoie, demande, dans une question écrite à M. Jean Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, a si le gouvernement français en ten d réagir prochainement ou non aux propos scandaleux du comman-dani suprème d'une alliance atlantique dont, par ailleurs, la France ne fait plus parlie (1) ». M. Cot ajoute qu'« il ne doute pas oue cette interpention d'un offique cette sutervention à un offi-cier américain a du échapper à la vigliance de M. Sauvagnarques ainsi qu'à celle du gouvernement, qui, sinon, n'auruit pas toleré une ingèrence inadmissible dans les affaires intérieures françaises ».

(1) La France fait tonjours par-tie de l'alliance stiantique et même, contrairement à une opinion répan-due, de l'OTAN, et siège tonjours dans ses organes politiques. Elle a uniquement quitté, il y a dix ans, l'organisation militaire intégrée, que commande aujourd'hui le général Haig.

M. NEUWIRTH : le général Haig n'a pas le droit de dire ce qu'il dit.

M. Lucien Neuwirth porte-parole de l'U.D.R., déclare, dans le Quotidien de Paris du ven-dredi 27 février : « Au moment où les Etats-Unis se désengagent de tous côtés, il semble un peu fort que le général Haig donne aux autres des legons de politique intérieure. J'ajoute qu'il se trompe d'époque : en 1978, nous sommes tout de même maîtres de nos affatres intémaitres de nos affaires inté-rieures. Ayant à subir des assauts politiques du côté soviétique et des assauts économiques du côté américain, nous un reconnaissons pas au commandant en chef de l'OTAN le droit de dire ce qu'il a dit. Pour nous gouilistes, c'est une question de souveraineté.

M. Jean-Pierre Cot, député

DANS LES CABINETS

MINISTÉRIELS M. Jean Buffet, magistrat à l'administration centrale du ministère de la justice, est nommé conseiller technique au

EN RÉPONSE A M. CHIRAC

M. Mitterrand déclare s'être informé auprès des services compétents avant de se rendre en Algérie

La visite que M. François Mitterrand vient de faire en Algérie à la tête d'une délégation du parti socialiste et à l'invitation du F.L.N. (c le Monde » des 27 et 28 février) permet à la majorité de relancer son offensive coutre l'ancien candidat à la présidence de la Repu-blique. L'opinion publique est prise à témoin du fait que le leader socialiste traite de l'action diplomatique française avec un chef d'Etat étranger, alors qu'il refuse de rencontrer le président de la République. C'est ainsi que, comme nous l'avons indiqué dans nos dernières éditions du 28 février, M. Chirac a declare, vendredi. en fin de matinée : - Les relations entre la France et l'Algèrie ne sont pas des relations de parti politique à parti politique, ce sont des relations d'Etat à Etat (...) M. Mitterrand semble avoir voulu s'informer du côté algérien sur ces problèmes et sur ces relations. J'imagine qu'il aura à cœur, des son retour, de s'informer, soit aupres du président de la République, soit auprès du ministre des affaires étrangères ou du premier ministre, du point de vue français sur ces affaires. Cela me semble logique.

A son retour à Paris, le même jour, M. Mitterrand a fait ctat des déceptions du gouvernement algérien devant l'attitude de la France, à laquelle il est reproché de ne pas tenir ses engagements.
- Faut-il, a demandé M. François Mitterrand, critiquer le gouvernement français? En tont état de cause, il semble que des choix ont état faite une relition et at de cause, il semble que des choix ont état faite une relition et at éta cause que le la contrait de la cause de la caus ète faits, une politique a été engagée qui n'est pas aujourd'hui

En fin de journée, le parti socialiste publiait, en reponse au premier ministre. la mise au point suivante :

- M. Mitterrand n'a pas manqué de se procurer les informations nécessaires suprès des services compétents avant de se rendre

. Il remercie M. Chirac de son initiative, qui arrivent trop tard, n's plus de raison d'être. »

La polémique ne s'en est pas moins poursuivie, alimentée par MM. Bord (U.D.R.) et Kiffer (reformateur), tandis que M. Marchais répétait à Europe 1 qu'il avait lui-même été reçu en Algerie avec les mêmes égards que M. Mitterrand. Le secretaire géneral du P.C.F. a rejeté, à cette occasion, qu'il n'y avait pas de leader unique de

LE COMMUNIQUÉ COMMUN DU F.L.N. ET DU P.S.

Une coopération actuellement détériorée

Dans le communiqué commun publié vendredi 27 février à Alger sur les entretiens entre les dirigeants du FLN. et du P.S., les de u x délégations soulignent a l'importance de la coopération algéro-française, actuellement detériorée s, et ajoutent : a Améliorer cette coopération suppose de réaliser entre les deux pays des échanges équilibres, contrairement à la situation présente, qui joue au détriment de l'Algérie, de tout mettre en œuvre pour que la sécurité des travailleurs algériens, qui contribuent de manière importante au développealgériens, qui contribuent de ma-nière importante au développe-ment économique, soit effective-ment assurée, et d'agir dans le cadre de la communauté inter-nationale pour l'établissement de relations nouvelles entre pays industrialisés et pays en voie de

développement. »

Le FLN. et le P.S. ont marque « leur volonté commune d'agir en faveur d'un nouvel ordre écono-mique mondial (...) par la coopé-M. Sarre, si l'appartenance à ration et la souveraineté des l'alliance atlantique — que le programme commun de gouverne-, nales » et ont souhaité « jaire de ment de la gauche française ne la Méditerranée un lac de pair. la Méditerranée un lac de paix. Il faudra pour ce faire, estiment-ils, éliminer les facteurs de tension — allisés par l'impérialisme — et les ambilions extérieures à cette région du monde ».

Le communiqué commun dé-nonce « l'agression dirigée par la monarchie chérifienne contre le peuple sahraout (...). Il faut, affirment le P-S. et le F.L.N., permettre à celui-ci d'exercer son droit à l'aulodétermination ». Pour le Proche-Orient, les deux délégations ont exposé « leurs points de rue respectifs et pro-céderont ultérieurement à d'au-

■ L'Association de solidarité franco-arabe (12, rue Augeresu, 75007 Paris), évoquant dans un communique « les derniers attencommunique a les derniers atten-tais commis contre des représen-tations officielles de l'Algérie (consulats, office de tourisme et compagnie uérienne)... condamne avec énergie cette forme de pro-vocation, même si elle est parfois vocation, mente st ede est par jois revendiruée par des pseudo-algériens nostalgiques d'un passé révolu, ei demande instamment aux autorités françaises de faire le maximum pour que les auteurs de ces actes criminels soient actinement recherchés et punis ». vement recherches et punts ». L'Association « attire l'attention du gouvernement français sur le fait que sa politique étrangère vis-à-vis des Etats arabes, et particulièrement de l'Algèrie, risque d'être mise séricusement en cause par nos partenaires si les crimes racistes et les attentats tex crimes racistes et les attenuts comme ceut de ces derniers jours ne prennent fin et ne sont pas condamnés par les plus hautes instances du pays s.

» Ou'attendez-vous pour réagir

poncueue de tension entre nos deux pays? Pour un tenter qui se dit représenter une partie de l'opmon trançaise, une telle démarche ne peut-elle pas être qualitiée d'anti-nationale? »

OUTRE-MER

● A l'issue de la réunion du comité directeur du F.I.D.O.M. (Fonds d'investissement dans les départements d'outre-mer), M. Olivier Skirn, secrétaire d'Etat M. Olivier Strin, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a indiqué, vendredi 27 février, que la dotation de cet or gants me s'élève, en 1976, à 222 millions de francs et qu'il participe exceptionnellement, avec 26 500 000 francs, au soutien du prix du sucre. L'elfort financier total du budget de l'Etat en faveur de l'équipement des DOM atteint 811 millions de francs atteint: 811 millions de francs, soit 25.8 % de plus que l'an

M. Stirn a rappelé les « trois objectifs majeurs » de la poli-tique gouvernementale : intégra-tion complète des DOM à la Communauté européenne, conso-lidation et élargissement de leur economie agricole, développement des activités créatrices d'emplois.

M. BORD : un commis voyageur de l'illusion.

M. Andre Bord, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, secre-taire général de l'UDR, a com-menté vendredi 27 février à Strasbourg la visite de M. Mit-terrand en Algérie, en ces ter-

e Jai la conviction que ce peuple réaliste et raisonnable qu'est le peuple algérien ne gar-dera pas plus le souvenir du passage de ce commis voyageur de l'illusion qu'est François Mitter-rand qu'il n'en garde aujourd'hui de la visite, dans le passé, du célèbre prestidicité sur Pobert célébre prestidigitateur Robert

Selon M. Bord, le premier se-crétaire du P.S. devrait s'inter-roger :

« Ne voit-il pas le risque qu'il court de devenir, même involontairement, un instrument — aujourd'hui de la politique extérieure aigérienne — demain peut-être, au gré de ses voyages, de celle d'un autre pays ? »

Le secrétaire général de l'U.D.R. observe que M. Mitter-rand et M. Marchais, même s'ils ne sont pas toujours d'accord entre eux se rejoignent pour distinguer au sein de la majorité, les « bons » et les « mè-chants », en pratiquant la poli-tique de la main tendue aux gaullistes.

c Le piège est trop grossier pour que l'on s'y laisse prendre », a ajouté M. Bord.

. M. Jean Kiffer, député réfor-M. Jean Kif/er, député réformateur de Moselle, demande dans une question écrite au ministre des affaires étrangères: ← Au nom de qui et au nom de quoi bl. Mitterrand peut-il se prélendre être le porte-parole de la diplomatie française?

» Qu'attendez-vous pour réagir et ainsi dissiper le doute et l'ambiguité que lette sur l'opnion une telle manœuvre? Qu'aitendez-vous pour dire aux Français que les agissements de M. Mitterrand ne relèvent que de la démagogie? Ne projite-t-il pas d'une situation ponetuelle de tension entre nos deut page?

Un débat national en marge d'une campagne sans passion

En marge d'une campagne électorale qui, sur le terrain, se poursuit calmement, au ras qui se développe au niveau national. Débat ? Plutôt une polémique confuse sur le caractère politique ou apolitique des prochaines élec-tions cantonales, hachée d'initiatives désordon-nées et souvent intempestives. On se lance des dells en pensant moins aux cantonales qu'aux consultations suivantes, municipales de 1977. législatives de 1978. M. Jean-Pierre Fourcade a relevé celui de M. Mitterrand et l'affrontera à miques. Hors campagne électorale, mais pen-dant celle-ci. Les communistes et les radicaux de gauche s'étonnent de cette l'aveur offerte au premier secrétaire du parti socialiste et au président des clubs giscardiens Perspectives et Réalités. Du coup, M. Marchals défie M. Chirac - car, dit-il, M. Fourcade ne falt pas le polds ! de venir s'expliquer avec lui à Europe 1. M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche, se tourne vers M. Poniatowski, auquel il propose un débat télévisé ou, simplement, radiodiffusé.

Les dirigeants de la majorité auxquels il a été demandé de se manifester ne sont pas en reste, et si apolitiques que soient, selon eux, les élections cantonales, ils entretiennent une passion préélectorale digne d'un enjeu national. Tout se prête à cette mêlée générale : les divergences des communistes français et sovié-tiques, les alfaires judiciaires, le voyage de M. Mitterrand en Algérie, la hausse des prix.

Ainsi se déroule, grace aux grands moyens de communication, une campagne électorale qui, faute d'être accueillie officiellement sur les ondes nationales et réglementée avec équité,

trouve place ailleurs, mais d'une manière anarchique. On peut déplorer, comme le fait M. Alain Peyrefitte, qu'il en soit ainsi et que l'on tire alors que la chasse n'est pas encore ouverte. Il serait vain, en tout cas, de chercher à savoir qui a ouvert le feu. Si le débat préélectoral repart avec une ampleur qui déborde l'enjeu des cantonales, c'est parce que le rapport des forces et la conjoncture s'y prêtent. Il serait tout aussi vain de croire qu'il peut être ouvert ou stoppé, durci ou décrispé selon les convenances ou les intérêts d'une des parties.

COTES-DU-NORD: après Pleven, la gauche?

Spint-Brieuc. - - Le score sera serré » prévolent avec autant d'unanimité de part et d'autre, la majorité et l'opposition. La gauche voit, non eans raison (les Côtes-du-Nord ont accordé 50.22 % des suffrages à M. Mitterrand le 19 mai 1974), dans les élections cantonales l'occasion de renverser la maiorilé au sein du conseit général, où elle détient vingt-deux des quarante-huit slèges out le composent La majorilé, dont quatorze représentants sont coumis à renouvellement sur les vingt-quatre cantons concernés par le scrutin des 7 et 14 mars, doute de régresser au point de voir lui échapper la direction de l'assemblée départementale qu'elle assure deouis 1948. C'est, en elfet, à cette date que M. René Pleven s'est installé dans le fauteuil de président du conseil général - qu'il décide aujourd'hul d'abandonner soutenu par une majorité qui se réciamait du - plevinisme -. Ni doc-trine ni philosophie, le - plevinisme -, dont la renommée n'a guère Iranchi les frontières bretonnes et l'Influence des limites du département, se délinit, selon son - fondateur -, comme - une conception selon taquelle le conseil général ne doit pas jouer à l'assemblée politique, et au nom duquel le conseiller général élu doit adm!nistrer avec et pour tout le monde, el s'efforcer de collaborer avec les responsables de l'administration d'une façon efficace -. Et M. Pleven ajouis que la continuation du plevinisme dépendra de «l'énergie de son successeur - à délendre cette concep-

Mais qui sera le successeur du - président - ? Si la majorité conserve l'avantage, le choix devrait se faire entre MM. Yves Sabouret, suppléant de M. Pleven en 1973, élu conseille: général de Matignon la même année, et Bernard Lemarié, sénateur, Centre démocrate, dont le siège qu'il détient depuis 1945, à Caulnes, ne semble pas menacé. Pour M. Sabouret, C.D.P., adjoint au directeur général de Matra et adjoint au vice-président délégué du groupe Europe 1, la chaines élections législatives contre M. Charles Josselin, P.S., valnqueur de M. Pleven en mars 1973. Mais... la jounesse de l'ancien membre de cabinets ministériels - Il n'a pas quarante ans - n'est pas sans lui enlever quelque crédibilité. Reste M. Lemarió, qui confie volontiers : - Je ne prendrai la présidence que si jy suis obligė. .

En cas de victoire de la gauche. M. Josselin se trauve le mieux placé. blen qu'afficiellement cette éventualité n'alt été éludiée ni su sein de la todération socialiste ni avec la fèdération communiste. Les responsables du P.C. rappellent d'ailleurs de la majorité. qu'en 1973 la désignation du candidat uniquo de la gaucho à la présidence du consoil général, M. Le Coent, P.C., s'était faite en tenant compte du nombro dos voix obtenues par chacun des deux partis. Ce critère de designation pourrait ne plus 6tre catto fols favorable au P.C. Le premier tour constituers un test sérieux sur

-(PUBLICITE)

L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE

ET DU TIERS-MONDE

COMMUNIQUE:

Les nouveiles qui nous arrivent du Caire confirment ce que les milleux bien informés des divers pays arabe, nous ont signalé, notamment qu'un complot inspiré par l'imperialisme américain et encouragé, quoi qu'ils disent, par les diriceants actuels de l'Expete, est en cours pour calonnier et souliler par des mensonres le nom prestitieux de Gamal Abdel Narser, libérateur de l'Expete et symbole hunoré de la Nation arabe tout entière. Divers cènes concernant cette campanne, qui constitue une trabiton contre l'independance et la dignité de la Nation arabe, ont délà paru dans la presse mondale.

L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERS.

mondale.

L'ANSOCIATION DES PRUPIES DE FRANCE ET DU TIERSMONDE, en exprimant sa vive indicitation contre ces manneuvres
au profit de l'impérialisme, constate ce fair délà enregistré par
l'Alsoire, que, sous Nazer, le sol étyptien a été l'hèré de toute
mainmine et domination étrantéres, tandis que sous Sadaie, la C.I. A.
avec ses sol-dirants experts proventeurs, urâre au diklai de Elssinger comu sous le nom de l'accord du Sinal, a pu s'impianter de
nouveau officiellement en Esypte.

En rendant homming aux mandes personnalités historiques de
l'Orient et de l'Occident, qui, par leur exemple et leur combat pour
le dignité de l'homme et l'indépendance des peuples, ont pu changer
le cours de l'Histoire et dont les nons prestigioux s'appellent : Gandhi
de l'indé, Mossadech de l'Iran, Naver de l'Egypte, de Gaulle de
la France, nous estimons traduire les sentiments et les aspirations des
peuples du monde entier qui continuent in lutte pour leur dignité
et leur indépendance.

En méditant dans le calme de la nuit, on croit entendre d'outretombe la voix du Général de Gaulle, porte-parole de ces grands
disparus qui, inspirée de Vetor Hugo, s'adrerse aux pemples du
monde:

e Indique-tot, grand pouple. O Nation suprême, Tu sais de quel cour tendre et titlet fe Catme.>

Etienne RAUX.

Président de l'Association.

94. houlevard de Courcelles, 75017 PARIS - Tél.: 766-40-47.

la répartition des volx de gauche net- s'annonce serrée dans ces deux tement défavorable à la gauche non communiste aux scrutins de 1970 et de 1973 (le P.C. ayant recuellii, lors du premier tour des élections législatives de mars 1973, 0,96 % de plus de suffrages que le P.S. et le P.S.U. réunis). Pour la première fois, le P.S. présente des candidats dans tous les cantons, - car, explique M. Josselin, le P.C. était présent partout, et aulourd'hul nous avons les movens de rêtra aussi ».

Renforcée par l'arrivée de près de 75 % des militants P.S.U., fortement implanté dans les Côtes-du-Nord, la fédération du P.S. compte mille cinq cents adhérents. Pour la campagne électorale. - l'homogénélié des mots d'ordre », seion l'expression de M. Yves Le Foll, lui-même ex-P.S.U., député socialiste, maire de Saint-Brieuc, a été réalisée : les professions de foi ont été - harmonisées et une affiche départementale a été tirée... Une effiche qui fait sourire certains : le texte mentionne le programme commun, lequel n'a pas été signé par le P.S.U., dont sont issus plusieurs candidats du P.S., Mme Simone Darcel, ancienne militante de la S.F.I.O., puis du P.S.U., candidate aux élections sénaloriales de 1971 sur la liste de M. Le Foll, estime que le programme commun, - point de départ -, - symboliquement bon -, est - insullisant et trop vieux -.

Candidate socialiste dans le canton de Plouguenast, maire de Plessala, elle a pour adversaire, outre le plus leune candidat du P.C.F., M. Denis Mahé, vingt-quatre ans, Mile Marle-Madeleine Olenesch, ambassadeur de France au Luxembourg. Député de ce département depuis 1945, l'ancienne secrétaire d'Etat à l'action sociale, qui s'est heurtée après son départ du gouvernement au refus de son suppléant, M. André Gion, apparenté eu groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale, de se retirer pour, à la faveur d'une élection partielle, lui permetprésidence du conseil général constituerait un ntout sérieux dans la a décidé - Il y a six mols - de bataille qu'il compte mener aux prodat électif interposé. - Jaime les gens, c'est par attachement sentimental que je me lance dans cette bataille. Ma candidature est purement locale. Je ne lais pas de politique partisane, c'est pour cela que le me présente sans étiquette », af-firme celle qui se souvient avoir été classée à la tête du hit parade des leaders politiques bretons. Le canton qui a élu — à la surprise générale t.f. Guy Caro, alors P.S.U., aujourd'hui - socialiste breton -, qui se présente cette fois dans le canton voisin de Collinée, a toujours donné uce confortable avance aux candidate

Sur quatre-vingt-quatre candidate, trois se réclament du courant autonomiste, outre M. Caro, M. Loic Kervoas (U.D.B.) à Lannion et M. Maurice Heger (indépendant lédéraliste régionaliste et européen) à Saint-Brieuc-Sud. On n'altend pas de ces candidate qu'ils aient une grande Influence dans une competition qui

Paris, le 27 février 1976

De notre envoyée spéciale cantons. A Lannion, où M. Mitter-rand totalisait plus de 54 % des suffrages, le conseiller général sortant, favorable à la majorité, M. Frédérique Gourvennec ne se représente pas, faissant la place à M. René Guillou qui ce retrouve face à M. Plerre Jagoret, P.S., et M. Jean Le Lagadec, journeliste à l'Humanité A Saint-Brieuc, sept candidais se présentent, dont trois se réclament de la majorité: M. Paul Lavollée, qui s'était déjà présenté en 1970 avec l'étiquette U.D.R., suppléant de l'ancien député non-inscrit, M. Arthur Charles, président de la chambre d'agriculture, lequel tente sa chance à Ploueuc-sur-Lie, contre le sortant M. Louis Morel (P.S.) ; M. Charles Gaudu qui avec l'étiquette - indépendant pour la majorité présidentielle - se révèle assez proche des républicains indépendants bien qu'il n'ait pas recu leur Investiture : et M. Jean Tassel, secrétaire fédéral.

membre du comité central de l'U.D.R. qui se présente avec l'étiquelle majorité - à - la lête de laquelle. précise-t-il, se trouvent le président de la République et Jacques Chirac »; et parce que « l'al peur que « majorité présidentielle - ne coupe la France en deux -. Revendiquent mille adhérenis, la Fédération fait un effort citoyen au sérieux - M. Pieven pour s'implanter dans ce département où elle n'est pas représentée au consell général. On compte trois autres primaires au sein de la majorilé, dont deux à Quintin et à Lézardrieux, dans lesquels les sortants favorables à la

mejorité, MM. Jean de Bagneux (R.I.), sénaleur, président de la commission des affaires culturelles au Sénat, et Yves Le Chevanton, ne se représentent pas, et ont consisté que des candidats modérés venalent s'opposer aux dauphins qu'ils s'élalent choisis. Le troisième se déroulera à Guingamp, où la majorité trouve des raisons d'optimisme dans les récentes élections à la chambre d'agriculture qui ont marqué un très net recui du MODEF au profit de la F.D.S.E.A. Le trop-plein dans certains cantons est d'autant plus apparent qu'à Callac, Belle-Isle-en-Terre et Gouarec, l'absence de la majorité laisse face à face socialistes et communistes. La présence systématique du P.S., si elle correspond à un souhalt autrefois exprimé et qui n'a pas été oublié des communistes out se piaignalent d'êire trop souvent seuls -à se battre contre la réaction -, ne va pas sans éveliler chez ces derniers quelque suspicion. M. Quemper,

conseiller général du canton de

Saint-Brieuc-Nord, non coumis à

renouvellement, explique : - Nous ne

voyons aucun inconvénient à la présence du P.S. partout, mais nous sommes surpris qu'il n'y ait pas de candidat de la droite dans ces trois cantons -, a]outant que les conseillers généraux socialistes cortants. MM. Léon Launay, à Gouarec, et Jean Coantier, à Belle-Isle-en-Terre, -ne font pas una campagne sur des bases claires, ila se tont élire par la droite ». Les responsables coclalistes ont décide de ne pas entamer de polémique, d'autant que les deux cantons concernés ont donné en 1974 la majorité au candidat de la gauche unie. Pourtant, le P.C., 'qui revendique quatre mille adhérents. note qu'aux élections législatives c'est le candidat communiste qui arrive en tête de la gauche au premier tour. A Caliac, M. Félix Leyzour, consellier général sortant (P.C.), affirme dans une déclaration écrite : -Rien n'empêchait la droite d'avoir un candidat. Si elle n'en a pas, c'est parce qu'elle ne se sentait pas en mesure de nous enlever le siège. Dans les conditions ainsi créées ses cheis de tile souhaiteraient sans doute pouvoir nous barrer la route en misant sur l'autre candidat. =

Elections politiques ou non? Ce débat pour l'électeur des Côtes-du-Nord est un feux débat. Il a le chob entre une majorité et une opposition et comme II - prend ses devoirs de en veut pour preuve les taux d'abs tentions, généralement inférieurs à la movenne nationale. - l'enjeu politique du scrutin lui epparaît claire ment. En face d'une gauche qui s'affirme, la majorité n'a que mollement réagi. Organisés par un réseau personnel autour de l'ancien président du conseil, les modérés de tradition démocrate chrétienne, indépendante ou gautliste forment - un groupe composite voire hétéroclite », comme le reconnaît l'un d'eux. Quittant le devant de la scène avec discrétion M. Pleven n'a pas - volontairement choisi de successeur si ce n'est dans son canton de Dinan-est où II épaule M. Benoist. Qu'lls conservent vent dans l'opposition, les - piévi nistes - se verront proposés par M. Sabouret l'extension au niveau départemental de l'association qu'il a mise sur pied à Dinan pour regrouper tous ceux qui soutiennent le pré-sident de la République.

La gauche, quant à elle, jugerait - anormal -, comme le dit M. Quemper, de ne pas remporter la victoire Et déjà, socialistes d'un côté, et munistes de l'autre, se disent prêts à - gouverner - et à applique - une politique départementale - qui soit aulre chose que l'addition des intérêts de chaque conseiller.

ANNE CHAUSSEBOURG.

FINISTÈRE : unité de candidature de la majorité présidentielle sauf à Quimper

(Chāleaulin).

(Châteaulin).

Mme Ploux, conseiller general
du Faou, ancien député U.D.R.
et ancien secrétaire d'Etat à
l'éducation nationale, ne se reprél'education nationale, ne se repré-sente pas, et son siège est brigué par M. Jean Crenn, député U.D.R. de la 6' circonscription. De même M. Prat, conseiller sortant de Morlaiz, qui était l'unique repré-sentant du P.S.U. dans l'assemblée départementale, renonce à son

Vingt-cinq canions sur quarante-huit sont renouvelables et
parmi eux ceux de trois députés
U.D.R. conseillers géneraux,
MM. Bécam (Quimper 1), de
Bennetot (Brest 3). Guermeur
(Douarnenex); et ceux de trois
sénateurs de l'Union centrisle,
MM. André Colin, président du
conseil général (Ouessant), Orvoên (Pont-Aten) et Le Jeune
(Châleaulin).

siège. Le candidat du P.S.U. sera
M. Marxin, adjoint au maire. Le
P.C. et le P.S. sont présents dans
tous les cantons renouvelables. Les
dentielle, absentes dans deux cantons (de Huelgoat et Sizūn) dont
les sièges sont détenus par la
guche, ont réalisé l'unité des
candidatures dès le premier tour
dans tous les autres cantons, sauf à Quimper où aura lieu une pri

> Les a mouvements régions Les a mouvements régiona-listes » ne présentent que quatre candidats : trois Union démo-cratique bretonne, à Brest 3, Morlair, Huelgact ; et un can-didat de Strollad ar vro (« le parti du pays», dont le sigle SAV signifie : « debout »), à Château-neuf-du-Faou.

M. Peyrefitte: la « présidentialisation» contribue à la crispation

M. Alain Peyresitte, ancien mi-nistre, qui vient d'être chargé de présider un comité d'études sur la violence, indique, dans une interview au Républicain lorrain, samedi 28 février, qu'il s'interdira de s'articiper, qu'il continueres de « participer aux controverses politiques » pendant le délat d'un an imparti aux travaux de ce

an imparie aux invaux de ce comité. Il ajoute: » Je crois que, pour parvenir à la décrispation de la vie natio-nale, que M. Giscard d'Estaing souhaite à juste titre, il convient que les « ténors » s'obligent à plus de bonhomie. J'estime en outre que l'esprit de notre régime implique une nette séparation

entre le niveau présidentiel, d'une entre le niveau présidentiel, d'une part, et le niveau gouvernemental et parlementaire, de l'autre. Notre Constitution met le chef de l'Etat à l'abri d'un retour aux inaugurations de chrysanthèmes. Mais ca ne veut pas dire qu'il doive se confondre avec un chef du gouvernement. Les grandes orientations sont du domaine du président, mais pas la politique de tous les jours, qui est fatalement tous les jours, qui est latalement controversée. Par exemple, les questions économiques et finan-cières. (...) Je crois que la prési-dentialisation contribue précisément à provoquer cette crispa-

CHARENTE: deux socialistes s'affrontent à Mansle

Seize cantons sont renouvelables sur trente-trois. L'opposition, minoritaire, ne dispose que de dix sièges. M. Angel Motard, maire de La Couronne et consciller général sortant (P.S.), afrontera son adjoint, M. Guinaudeau (P.C.).

Dans le canton de Mansle dont

limes do interpulsaciones

cantonales

chaque soir à 18h30

6 conversations-éclair sur l'essentiel

dimanche Jacques Chirac Robert Fabre

Jacques Dominati

François Mitterrand

Georges Marchais

Jean Lecanuet

chaque matin à 8 h 45

récit de 6 batailles indécises

lundi Châtellerault

Pierre Abelin contre Edith Cresson

mardi Côtes du Nord

la succession de René Pleven

mercredi Territoire de Belfort J.-P. Chevenement contre Jean Bailly

jeudi Puy de Dôme le département de Giscard basculera-t-il

à gauche? vendredi Lyon

le retour d'Edouard Charret contre Charles Béraudier

samedi Val de Marne

les communistes à l'assaut des nouveaux cantons

LA PROSTITUTION DE TRANSSEXUELS

Un médecin marseillais est accusé d'avoir prescrit à un mineur L'association Défense nouvelle accuse le P.C.F. des injections massives d'hormones féminisantes

Marseille. — Mme Monique Marbelly, premier juge d'instruc-tion à Marseille, à ouvert, le 25 février (le Monde du 23 février) une information après la plainte déposée le 4 octobre 1975 par la mère d'un mineur âgé de setze ans, qui se prostituair en se tra-vestissant. Celle-ci accuse un médecin généraliste marseillais, le docteur Eises Salem, d'avoir délivré à son fils Jean-Louis — alors âgé de quinze ans — des ordonnances prescrivant des in-jections d'hormones estrogènes destinées à « féminiser » son corps. destinées à « féminiser » son corps. Aussitot, M. André Fraticelli, à

Aussiol, M. Anare Francelli, a qui la mère du mineur avait confié ses intérêts, se constituait partie civile pour engager l'action publique en vertu de l'article 318 du code pénal, qui punit « celui qui aura occasionné à autrul une maladie ou incapacité (...) en lui administrant volontairement et de cuelcus meniter que se soit des administrant volontairement et de quelque manière que ce soit des substances qui, sans être de nature à donner la mort, sont misibles à la santé », d'une petne de réclusion criminelle à temps de cinq à dix uns « si la maladie ou incapacité de travail a duré plus incapacité de travail a duré plus de vingt jours ». Est-ce le cas de Jean-Louis? A cause du « traitement » du docteur Salem; a-t-a subt une transformation jugée irréversible? Il est actuellement hospitalisé au C.H.U. de La Timone, à Marselle, car les injections d'hormones provoquent de tels bouleversements psychologiques et physiologiques qu'elles s'accompagnent d'administration de tranquillisante, et ceux-ci ont altéré la santé du jeune garçon. Un certain nombre de questions

alter la sante du jeune garçon.

Un certain nombre de questions se posent à la lumière d'une enquête qui n'en est qu'à ses prémices et qui révèle des détalls pour le moins étonuants. La plainte de la mère du mineur, qui habite Bastia, remonte au 5 octobre 1975. Jusqu'au 23 février 1976 elle n'avait connu aucune suite judiciaire. On peut donc être surpris de constater qu'il n'a pas fallu moins de cent soizante-dix jours pour que le parquet désigne un magistrat afin d'instruire une plainte qui avait donné lieu à une enquête minutieuse de la police et à l'audition de plusieurs témoins.

L'enquête a permis d'établir

que Jean-Louis se prostituait depuis l'âge de douze ans. Sa mère
a déclaré qu'elle ignorait tout des
acitoités de son fûs. Dans ces
conditions; on se demande pourquol Mile Bernard; inge des enjants à Marseille, avait fait placer, en septembre 1974. Jean-Louis
au joyer du Cascarelet, qui pratique une action en milieu ouvert,
en faveur notamment des prostitués masculins et des travestis.
La directrice du joyer vient d'être
entendue à son tour par le juge
d'instruction. Il semble qu'elle
ait tenté, depuis bien longiemps,
en vain, d'attirer l'attention sur
le conséquences dramatiques de
ces transformations, nolamment
après le suicide d'un autre travesti fréquentant le joyer.
En jait, la mère de Jean-Louis

En fait, la mère de Jean-Louis en fait, in mere de Jean-Louis ne déposa plainte qu'après avoir été avertie par le responsable du joyer, et sur le témoignage d'un éducateur. En retrouvant son jils, la mère jut bouleversée par la transformation radicale qu'il

Une filière?

Sachant que depuis plusieurs mois Jean - Louis subissait des injections répétées et massines d'hormones jemelles, la directrice du joyer avait, de son propre chéj tenté de persuader le docteur Salem de cesser ces prescriptions. Les certificais médicaux délivrés par des neuropsychiaires ayant nu constater les ravages occasionpu constater les ravages occasion-nés sur les travestis se soumetiant au traitement ont été versés au au traitement ont été versés au dossier. De plus, ayant alerté la mère, la directrice du joyer s'est rendue en sa compagnie chez le médecin pour lui demander d'urrèter la délivrance des ordonnances en faveur de Jean-Louis. Interrogée par les enquêteurs, le docteur Elise Salem a reconnu avoir délivré des ordonnances à plusieurs travestis de puis 1971, mais a déclaré tymorer que, dans le cas de Jean-Louis, il s'agissait d'un mineur et assuré plus généd'un mineur et assuré plus géné-ralement qu'elle ne jaisait que continuer des a imprégnations » déjà commencées par d'autres praticiens. Le cus de Jean-Louis ne semble

De notre correspondant

pas être isolé. D'après les pre-niers éléments d'une enquête qui sêra longue, et pour la quelle Mme Marbelly se prépare à déli-vrer phusieurs commissions roga-toires, il semble qu'une bonne dizaine de travestis (majeurs ceux-là) cient subi des traite-ments tendant à les transformer ceux-là) aient subi des traitements tendant à les transformer
en femmes. Plusieurs jeunes gens
ont été examinés en juillet 1975
au centre de stérilité Mattel, qui
a pu constater les transformations
produites. Alors que des doses de
5 milligrammes d'hormones s
jemelles sont inoculées aux
jemmes ayant eu à subir une
ablation gynécologique, l'un
d'entre eux (qui s'est suicidé)
avait requ 120 milligrammes en
une seule injection.

une seule injection.

Enfin, et ce n'est pas l'aspect le moins important de cette affaire, les enquêteurs espérent remonter une filtère qui implique l'activité de certains médecins déliturant des ordonnances, de calinets médicaux qui les ont exécutées en connaissance de cause, d'établissements où sont pratiquées des interventions chirurgicales destinées à parfaire la féminisation corporelle et enfin de spécialistes du milieu — notamment des proxènètes. Ce sont eux qui, au bout de la chaine, sont chargés de recuellir les bénéfices que procure cette « marchandise humaine », bénéfices d'autant plus importants qu'elle est rare et recherchée. On parle à présent de ficines prostitués pour en faire des transsexuels.

transsexuels.

Les enquêteurs sont persuadés que le cas de Jean-Louis, pour etre extrème, n'est pas isolé. Jusqu'ici, les plaintes étaient inexistantes, les parents reculant devant l'ampleur d'un scandale rejaillissant sur eux-mêmes. Il aura jallu la prise de conscience tardive d'une mêre (à laquelle son ancien époux s'est joint) ainsi que l'entêtement d'un avocat pour que l'affaire soit révêlée.

et le CERES d'être des «partis antinationaux»

Se voulant < un lien entre l'armée et la nation >

« Il n'y a pas de malaise dans l'armée, il y a ce que la subversion a créé par ses médias gauchistes ou bien-pensants », a déclaré, vendred 27 février à Paris, M. Déodat du Puy-Montbrun, président de l'association Défense nouvelle, qui veut être un lien entre l'armée et la nation. Déclarant se situer « hors de toute politique », M. du Puy-Montbrun, qui s'est présenté comme un ancien officier supérieur parachutiste devenu journaliste et écrivain, a vigoureusement dénoncé l' « insidieuse propagande du parii communiste du Centre d'études, de recherche et d'éd u ca ation » o ci a liste « (CERES) et des extrémistes gauchistes, qui sont des organisations antinationales ».

« Les jeunes utilisés par les communistes et la jaction socialiste du CERES, a ajouté le président de Défense nouvelle, sont prêts à démolir leur propre société et noire civilisation chrétienne et suropéenne. » Devant deux cents personnes environ, parmi lesquelles des militaires en civil, des cadres de réserve et des directeurs de grandes sociétés qui ont, en-

cadres de réserve et des directeurs de grandes sociétés qui ont, en-suite, pris la parole en annonçant leurs fonctions, M. du Puy-Mont-brun a démoncé « Faction sourarun a demonce e l'action sour-noise d'activistes techniciens du désordre » et fostigé e le bolche-visme de 1917 qui est un système matérialiste, utopique, saianique, destructeur, despolique et impé-rialiste, qui étend ses tentacules sur le monde ».

sur le monde ».

« Les comités de soldats élus sont la désagrégation de l'armée » a encore indiqué le président de Défense nouvelle. « Aussi longtemps que l'armée restera saine, aux ordres de la loi nationale, iout soulèvement sanglant conduit par une minorité sera voué à l'échec C'est pourquoi, des Français égarés ou récemment francisés, des minoritaires appuyés par des fractions de partis politiques, essaient de détrutre l'armée », a ajouté M. du Puy-Montbrun, qui a réclamé, aux applaudissements de l'assistance.

l'augmentation des crédits mili-taires.

Vice-président de l'association, M. François Klotz a dénoncé, de son côté, après avoir cité Ernest son côté, après avoir cité Ernest Renan, Maurice Barrès, Charles Péguy, le cardinal Jean Daniélou et MM. Michel Droit et Thierry Maulnier, « le masochisme des intellectuels et dévoyés », « le progressisme bourgeois des classes qui se croient dirigeantes » et « la pourriture actuelle de l'enseignement », « le goût du suicide de ces gogos, manipulés par le communisme, est exploité par la subversion ».

★ Défense nouvelle, 37, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Tél. 246-40-10. Le comité de patronage est notamment composé de : l'amiral Mare de Jophert; MM. Jean Chardonnet, profeseur d'université; André Decorcq, doyen de la faculté de droit de Lyon-III; M° Dober, vice-président du conseil de Paris; MM. Daniel Dugue, directeur de l'Institut de stastistique des universités de Paris; Yres Durand, directeur de l'U.E.R. d'histoire à Nanterre; Jacques Lafourcade, professeur de médicine; et le colone! Faul Palliole. L'association a reçu un télégramme de soutlen du ministre de la défense.

LÉGÈRE DIMINUTION EN 1975 DES COMMANDES A L'ÉTRANGER

Les commandes enregistrées de l'étranger par l'industrie aéronau-tique française en 1975 ont atteint un total de 9210 millions de francs, soit une diminution de l'ordre de 11.5% par rapport aux commandes de 1974, qui s'élevaient à 10 423 millions de francs. Selon les spécialistes, cette diminution n'est pas très significative, dès lors que le montant des comnors que le montant des com-mandes de 1975 ne comprend pas l'évaluation — de l'ordre de 1500 millions de francs — du contrat entre la France et le Maroc sur la livraison d'avions Mirage F-1, dont le principe a été acquis à la fin de 1975 mais dont le réglement financier ne deursit

acquis à la fin de 1975 mais dont le règlement financier ne devrait intervenir qu'en 1976.

Parmi les principaux matériels commandés, on peut citer la série des avions de combat Mirage-III, Mirage-5 et Mirage F-1, ainsi que l'Airbus, les avions d'affaires Mystère-10 et 20, les hélicoptères et les missiles tactiques.

On observe en revanche un accroissement régulier, de puis plusieurs années, des livraisons à l'exportation, ce qui traduit davantage, selon les spécialistes, l'évolution des échanges commerciaux avec l'étranger. En 1975, l'industrie aéronautique française a livré à l'étranger pour 6 970 millions de francs de matériels civils et militaires, contre 5 350 millions en 1974;

lraqi airways

ANNONCE L'OUVERTURE DE SA NOUVELLE AGENCE

144, CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 - PARIS TÉL : 225-62-25 - 26

à compter du 26 février

RELIGION

CORRESPONDANCE

propos de l'intercommunion

l'intercommunion que pratiquent de jeunes catholiques et protes-tants célébrant ensemble la même

Que se passe-t-il dans l'esprit de ces communiants? Ils sont désolés que les rapprochements ecuméniques ne signifient prati-quement rien. Ils sont désolés de l'immobilisme des hommes d'Eglise, enfermés dans leur tradition et leurs habitudes, et qui ne voient pas l'attente des hommes. On connaît la multiplihommes. On connaît la multipli-cation des sectes : les Témoins de Jébovah, le Christ de Montfavet, les Mormons, les disciples de Moon, le Mouvement charisma-tique et combien d'autres. C'est le signe que beaucoup d'hommes : d'aujourd'hui sont ouveris et cherchent. Le monde visible ne leur suffit pas. M. Guitton préconise le dialo-

leur suffit pas.

M. Guitton préconise le dialo-gue entre les divers théologiens dans l'espoir d'aboutir à une endans l'espoir d'account à une en-tente, à un « programme com-mun » comme il dit. Hélas i la méthode est stérile et le mot du pasteur Marc Boegner est toujours vrai : « Ce qui empêche les Eguvrai : « Ce qui empente les Egu-ses de s'unir, c'est ce que chacune pense d'elle-même. » C'est l'orguell, et il ne se laisse pas vaincre par les conciliabules — on le voit dons — il faut des actes qui jail-lissent tout droit de l'Evangile où le vie divine coule si merveilleu-sernent.

ement.

On ne peut non plus retentr l'idée de l'« hospitalité eucharistique ». Un évêque, dans l'exceliente intention de pratiquer un commencement d'ouverture, a autorisé dans don diocèse cette hospitalité eucharistique dans le cas, par exemple, oc, lors d'un mariage mixte célébré dans l'Egilse catholique, le conjoint protestant peut être invité à participer à le communion, et inversement Mais les cas autorisés sont si rares qu'ils sont sans portée L'article de M. Guitton exprime aussi la crainte que de telles intercommunions ne risquent de creer une nouvelle Egilse. C'est un argument inventé pour faire peur. Lorsqu'un connaît ces groupes d'intercommunion, on sait qu'ils n'out qu'un seul désir : se faire entendre de leur propre Eglise

A la suite de l'article de M. Jean Guitton sur l'intercommunion (le Monde du 29 fanvier), le pasteur J. Bresch, de Colmar, nous écrit notamment:
Sur le ton du bon apôtre,
M. Jean Guitton s'attaque à litution de la Sainte Cène et que,
de surcroît, des communautés vivantes surgissaient. Il y a quelques-jours, dans une petite ville
du Haut-Rhin, un groupe de jeunes protestants ont célébré avec
leur pasteur l'Eucharistie à laquelle s'étalent joints un groupe de jeunes catholiques avec leur prêtre. La prochaîne fols, ce sera l'inverse. Le résultat n'est pas une désagrégation de la paroisse, ce n'était pas une anticipation pré-maturée, mais une actualisation de la volonté unificatrice du Selde la volonte unificatrice du Seigneur, une poussée en avant par
l'animation nouvelle des paroisses.
L'occuménisme, devenu officiel,
s'est figé. Il faudra de nouveaux
actes conformes à l'Evangile et à
l'esprit du Seigneur, et de nouvelles espérances se réaliserunt.

La réponse de M. Jean Guitton Aux observations qui lui ont été présentées, M. Jean Guition répond : Voici pour conclure, quel est

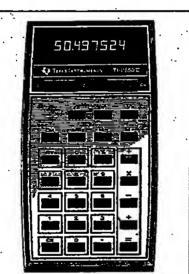
mon sentiment. Revenons à l'esmon sentiment, revenions à l'es-sentiel. Nous sommes d'accord sur l'objectif œcuménique : diminuer les différences entre les Eglises afin d'avancer vers l'unité. Si nous différent, c'est sur les méthodes. Mes correspondants insistent sur l'importance m'aunous différons, c'est sur les méthodes. Mes correspondants insistent sur l'importance qu'aurait une communion eucharistique réciproque, signe d'amour, anticipation de l'unité. Mais que serait ce rite sans accord préalable sur la vérité religieuse que c'ha qu'e confession recherche avant tout et qui est le motif profond des séparations. La Réforme a rejeté la doctrine traditionnelle sur le sacerdoce, l'Eucharistie, la « messe », centre du culte catholique. Supposer le problème résolu en favorisant l'intercommunion, c'est créer une équivoque, qui, dans chaque Eglise, suscitera une nouvelle séparation. La confusion du culte accentuera la division des esprits. Une union ambigné retardera l'heure de l'union véritable.

Le teste d'Erasme auquel Pai fait allusion est sa lettre à Bonface Amerbach du 25 mars 1532. Etasme n'admet pas que l'on pratique l'intercommunion entre gens qui n'ont pas la même foi : ce a erait aller contre la conscience.

Lorsqu'en connaît ces groupes d'intercommunion, on sait qu'ils n'out qu'un saul désir : se fairs entendre de leur propre Eglise pour qu'elle change.

Le groupe d'intercommunion, réalisant leur vieil Evangile, y ont trouvé la possibilité de sortir des ornières et de créer du neuf. Ils ont d'abord surpris, puis on à compris que c'est conforme à l'ins-cation historique... >

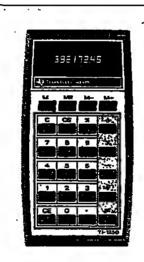
Texas Instruments 3 valeurs sûres à des prix justes...



295^f (tic). TI-2550 II

Pour les étudiants, les hommes d'affaires et tous ceux qui jonglent avec les chiffres, voici une toute nouvelle calculatrice Texas Instruments. Elle a une mémoire, une touche pourcentage et la constante automatique. De plus elle élève au carré, extraît les

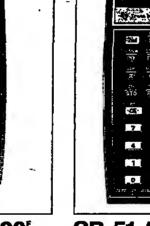
racines et calcule les inverses, Affichage: 8 chiffres verts faciles à lire sur le bureau ou dans la main. Elle estfournie avec accumulateur rechargeable et adaptateur-chargeur.



TI-1250



fonctionne sur pile 9 V. Elle possède un système complet de mémoire, la constante automatique, calcule les pourcentages et effectue les 4 opérations arithmétiques de base. L'adaptateur secteur est disponible en option.



Économique et portative, la TI 1250

1 0-9581958115 1800 W Har C 4 5 6 -MIN MEN MEN 272 0 +- =

SR-51 A

Véritable calculatrice électronique professionnelle, elle calcule puissances, racines, inverses, factorielles, exponentielles, les fonctions trigonométriques et hyperboliques, les règressions linéaires, les variances, les arrangements et génère des suites de nombres aléatoires.

Statisticiens, ingénieurs ou étudiants, la SR 51 A est faite pour vous (elle a 3 mémoires, calcule sur 13 chiffres et en affiche 10).

A l'origine des calculatrices électroniques, une invention de Texas Instruments:

... et 4 autres valeurs sûres.

T1-1200 85 F (ttc).

4 opérations. Touche %. Fonctionne sur pile 9 V (adaptateur-secteur en option). SR-50 A 445 F (tte). Toutes les fonctions de la règle à calcul. Notation scientifique, mémoire. Livrée avec chargeur-adaptateur, housse de protection et manuel d'utilisation

TI-5050 895 F (Nc). Calculatrica imprimante suencieuse et portable. 9 chiffres + symboles compta-bles, repère de frappa. Livree avec chargeur adaptateur, housse de protection et

NOUVEAU : SR-52 2 450 F (tick)

Programmable per cartes magnétiques, Notation algébrique. 224 pas de programme. 20 registres mémoire indépendants. 9 niveaux de parenthése. 10 touches-utilisateurs. 2 niveaux de sous programmes, adressage indirect. La SR 52 est livrée avec bibliothèque de 18 programmes pré-enregistrés, manuel d'utilisation, 20 cartes programme vierges, housse de protection et chargeur-adaptateur.

TEXAS INSTRUMENTS

La Boursidière Bloc A - R.N. 186 - 92350 Le Plessis-Robinson - Tél. : 630.23.43
Pour la Belgique : Texas Instruments Belgium S.A. - 21, Avenue Édouard-Lacombié - 1040 Bruxelles - Tél. (02) 733.96.23

SCIENCES

De notre envoyé spécial

diants férus de symboles.

A l'intérieur, la grève règne sans partage : les salles de cours et les amphis sont uniformément déserts, les bureaux fermés, à l'exception de la cafétéria et des locaux occupés par les « assemblées », les « collectifs », les « commissions ». Aux murs et aux portes commencent à s'accumuler, collées avec soin, les affiches annonçant les activités du jour et de la semaine.

conces avec son, les antiches annonçant les activités du jour et de la semaine.

La grève a pris comme un feu de paille, au début de la semaine dernière. Elle a été votée par une « assemblée générale » de près de mille du campus (lettres, droit et sciences économiques), réunie par un « collectif compose », comme à l'habitude, d'étudiants « de toutes tendances » : les deux UNEF, le Mouvement d'action et de recherche critiques (MARC), qui compte lei quelques militants actifs, l'extrème gauche (notamment la Ligue communiste révolutionnaire) et des « inorganisés » de sensibilité vaguement gauchiste A-t-elle commencé par l'économie, les sciences humaines, ou l'histoire? Aujourd'hui, chaque groupe se dispute l'honneur d'être ou l'instoire? Aujoura nut, chaque groupe se dispute l'honneur d'être le plus actif. Des comités de grève se sont organisés dans chaque unité d'enseignement et de recherche et, dès le jeudi 19, plusieurs centaines d'étudiants défliaient en ville.

déflialent en ville.

Le motif : bien entendu, la réforme du deuxième cycle universitaire, dont l'université a reproduit le texte, à l'intention de tous les étudiants. Aujourd'hut, les grévistes ou du moins leurs leaders, en ont — fait inhabituel — une connaissance assez précise, dont témoignent certaines affi-

Des la fin de janvier, le conseil Dès la fin de janvier, le conseil d'université avait pris position contre la réforme. Les enseignants, notamment les plus jeunes, souvent proches des étudiants, appartiennent en majorité au Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup. affillé à la Fédération de l'éducation patiennelle et au Syndicat tion nationale) et au Syndicat général de l'éducation nationale (C.F.D.T.), qui l'avaient condamnée. De son côté, M. Roland Pèrez le jeune président de l'université, a mené depuis son arrivée, il y a deux ans, selon ses propres tercation conflictuelle » avec les autorités de tutelle ; actuellement, il batalile publiquement pour obtenir du secrétariat d'Etat aux universités des postes de personnel technique et administratif et les subventions de recherche promises par M. Jean-Pierre Solsson.

Pas nous...

Tout cela a contribué à créer un climat c revendicatif ». Mais, plus fortement encore, une crainte tonaille même les enseignants les moins engogés. Une phrase revient comme un leitmotiv : « Les formations de deuxième cycle, les grandes universités en auront de toute façon. Pas nous. » De creation récente, peu liée à l'« environnement » économique et social, dans une région où la proximité de Paris e aspire » tout. l'université de Picardie (neuf mille étudiants) n'a pas encore réussi à « décolier ». Or, déjà quelque chose se détraque : sauf providente de provinciente les en médecine et en psychologie, les effectifs n'augmentent que dans des secteurs e marginaux » (capacité en droit, arts plastiques). Au contraire, les deuxièmes cycles de lettres et de sciences se dépeu-plent. En mathématiques, on a dejà supprime des cours : les philosophes sont à leur tour menaces par la fonte des effecmenaces par in fonte des effectifs: c'est pour leur prêter main-forte que Al. Louis Althusser est venu ici soutenir sa thèse le 28 juin dernier. Tout le monde se sent atteint, dans sa carrière

Ces craintes trouvent un écho chez les étudiants. Be a u cou p redoutent de voir les deuxièmes cycles se fermer devant eux. Souvent d'origine modeste, ils hésiteralent à poursulvre des études dans une autre université, plus dans une autre université. Plus lointaine et plus grande, comme Lille ou Paris. Amiens était un cadre plus restreint, un peu plus familler : «On risquait moins d'y

ctre un simple numero. s La création des centres de for-mation des professeurs vient renforcer les inquiétudes : que deviendront ceux qui n'y seront pas admis? Ceux qui n'ont pas le rout de l'ensignement en acti rout de l'enseignement ou qui n'envisagent pas de « se présenter en rain trois lois au CAPES » et pensent « glisser » vers le droit ou réconomie pour tenter des con-cours administratifs, seront-ils, au contraire, « enjermés » dans leurs études actuelles?

Le mouvement durera - t - 11 ? Pour l'instant, les grevistes affi-chent la satisfaction. La décision. prise par le conseil de l'univer-sité, de suspendre les examens partiels et de « geler » le contrôle continu les a 11 bèrés de toute

Amiens. — « En grève ». « Fac en grève, fac vivante » : de grandes lettres colorièes, soigneusement collées contre les vitres, s'efforcent d'avertir le passant et d'animer les longues façades de verre et de brique de l'université de Picardie, posée dans un pli de la plaine verte, à la sortie de la ville. A un bout du troisième de la plaine verte, à la sortie de la ville. A un bout du troisième côte à côte : ceux de la Commune de Paris — celle de 1793 et celle de 1871 — accrochés par des étudiants en grève. Le conseil de l'université a décidé, à une assez large majorité, de ne pas présenter de projets de nouvelles filières avec leurs déclarations », se sont proclamés en grève. Le conseil de l'université a décidé, à une assez large majorité, de ne pas présenter de projets de nouvelles filières de deuxième cycl. et appelle les autres établissements à en faire autant pour « bloquer » l'application de la réforme.

Emporté par « le plus jort mouvement à Amiens depuis quaire ans », c'est-à-dire de mémoire d'étudiant, on peut rèver d'une grande révolte qui embraserait les universités et obtiendrait l'abrogation de la réforme du deuxième

d'étudiant, on peut réver d'une grande révolte qui embraserait les universités et obtiendrait l'abrogation de la réforme du deuxième cycle : certains parlent déjà de « cent cinquante mille étudiants en grève », que la presse entourerait d'un « mur du silence ».

Mais les plus politiques pensent déjà à l' « après » et supputent les avantages locaux qu'ils pourront en itrer. Le groupe des « étudiants indépendants » conteste la représentativité des « assemblées générales », mais la majorité silencieuse reste blen muette. Les grévistes savent que leur plus grand adversaire, c'est l'absence. Paristens pour la plupart, les enseignants viennent un jour ou deux par semaine faire leurs cours et repartent. Les étudiants, en majorité originaires des petites villes de Picardie, souvent surveillants de lycée, en font autant. L'université ne vit qu'au milieu de la semaine, du mardi au vendredi.

Pour retenir les étudiants, les comités de grève tentent d' « animer » l'université en multipliant les activités. On mobilise l'humour : une chanson, Avec ma p'tite licence, sur l'air de Mam'selle Angèle, fleurit sur les murs. On essaie de susciter la fête : pour ce samed on projette un défilé burlesque célébrant en ville « le mariage du patronat et de l'université ». Les étudiants d'arts plastiques décorent les interminables coursives des bâtiments du campus. Des historiens affichent des proclamations ou des citations de la Commune. On organise des débats, des « contrecours », avec les rares enselgnants présents, sur le campus, on prépare des contacts avec d'autres universités. afin que chacun ait l'impression de participer.

Mais ces activités sont inégalement sulvies. La grève ellemême ne vit qu'entre deux trains. Mercredi, près de mille étudiants ont participé à une nouvelle assemblée générale : « Ils étatent aussi nombreux à l'université qu'une semaine normale. » Mais, jeud, en droit, il n'y en avait qu'une centaine, passifs pour la

aussi nombreux à l'université qu'une semaine normale. » Mals, jeudi, en droit, il n'y en avait qu'une centaine, passifs pour la plupart. Un débat sur « féminisme et phallocratie » s'est prolongé tout l'après-midi. Mais d'autres ont tourné court. Passée l'heure du déjeuner, les étudiants désertent peu à peu le campus. A 17 h. 30, on roule les affiches, on rentre les drapeaux, les appariteurs agitent leurs clés... L'université rentre dans le silence.

GUY HERZLICH. GUY HERZLICH.

M. RAYMOND POLIN EST ELU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE

M. Raymond Polin, professeur de philosophie morale et politique, a eté éiu, vendredi 27 février, président de l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV) en remplacement de M. Alphonse Dupront M. Polin a été élu au premier tour par vingt-huit voix sur cinquante-quatre votants; M. Robert Garapon, directeur de l'unité litterature française, et dirigeant du Syndicat national autonome des lettres et sciences humaines, a obtenu quinze voix; il y a eu obtenu quinze voix; il y a eu onze abstentions.

onze abstentions.

[Né le 7 juillet 1910 à Briançon (Hautes-Alpes). M. Baymond Pollin à fait ses etudes secondaires à Evreux Ancien élève de l'Ecole normale superieure. Il est agrègé de philosophie (1934) et douteur es lettres (1945). Assistant à IENS. de 1938 à 1938, il a été professeur dans l'enseignement secondaire à Laon, à Chartres et à Paris de 1938 à 1948. Maitre de conférences puis professeur titulaire à la faculté des lettres de Lille de 1948 à 1961, il enseigne à la Sorbonne depuis 1961. M. Polin est « visiting professor » dans plusleurs établissements d'enseignement supérieur américain (New York State University, Colombia, Harvard, Yule) et «vice-président exécutif de l'institut internation de philosophie politique. Il a été membre du conseil d'administration de l'ORTP, de 1972 à 1974. Parmi ses œuvres figurent notaments thèse sur c la Création des Formi ses cruves figurent notam-ment sa thèse sur c la Création des valeurs ». « Ethique et politique » et « Philosophie et politique chez Thomas Hobbes ».]

Nouvelle grève dans les lycées techniques. — Le Syndicat national des enseignements de second degre (SNES, affilié à la Fèdération de l'éducation nationale) annonce deux nouvelles journées de grève des professeurs techniques, professeurs techniques, professeurs techniques, adjoints (P.T.A.), cheis de travaux et maitres auxiliaires des lycées techniques, le jundi 1° mars et le jeudi 11 mars. mars et le jeudi 11 mars.

AMIENS: faire vivre une grève entre deux trains | RENNES: un mouvement sans enthousiasme pour une issue incertaine

De notre envoyée spéciale

Rennes. — Commencée au début du mois de février, la grève des étudiants en lettres de l'université de Haute-Bretagne (Rennes-II) s'est étendue progressivement à d'autres unités d'ensetgnement et de recherche (U.E.R.) de l'université Rennes-I (sciences philosophie, droit, sciences économiques, carrières sociales de l'Institut universitaire de technologie). Mais alors que les étudiants en médecine se réunissent en assemblée générale lundi 1" mars pour décider de l'opportunité de se foindre au mouvement, celui-ci montre un net essoussiement en lettres... Grève rituelle? Quelques prosesseurs le pensent. D'autres y voient une crainte réelle des étudiants devant la résorme du second cycle, le manque de débouchés et les risques de

mais surtout un bon nombre d' « inorganisès » dont le cœur penche à gauche, sympathisants socialistes, catholiques « de gau-

Est-ce à dire qu'en sciences tout le monde est d'accord ? Cer-tes non. Lors de l'occupation des locaux administratifs, des étu-

refus que les étudiants déciderent d'occuper jour et nuit les locaux administratifs. Mais l'occupation

prit fin quarante - huit heures plus tard, avec la promesse du président d'université de réunir

Essoufflement

chômage.

« Avant de vous en aller, n'oubliez pas de nettoyer les salles et de remetire tout en ordre, s'ul vous plait. Sans bousculade, sans grande hâte non plus, les quelque deux mille étudiants en lettres, droit et sciences économiques, philo, sciences et carrières sociales, réunis en assemblée générale dans les locaux administratifs de la faculté de sciences, cocupés pour quarante-huit heures, se dispersent. Une vingtaline d'entre eux s'emparent de balais, d'autres de scaux et de serpillières, d'autres enfin d'un chiffon, et le grand nettoyage commence.

Quelle est donc cette formation politique, ce syndicat aussi fort ou aussi structuré qui impose une telle discipline? Apparemment, aucun. La faculté des sciences du campus de Beaulleu est une des plus modérées de Rennes. Sur trois mille étudiants à peine, six cents participent activement à la grève. Parmi eux, quelques militants d'extrême gauche : des maoistes (Humanité rouge), des trotskistes (Lique communiste révolutionn!, une poi gnée de représentants de l'UNEF (ex-Renouveau) et de l'UNEF (ex-

vivement applaudi.

Ce qui frappe ici aussi c'est l'absence de « leaders ». Tout le monde prend la parole, les militants purs et durs d'extrème gauche ou des syndicats étudiants se noient dans une masse d' « inorganisés ». La Ligue communiste révolutionnaire, Révolution, le P.S.U., existent — ce sont eux qui, réunis en « comité de lutte », ont, semble-t-il, lancé le mouvement de grève, — mais ils restent discrets. L'UNEF (ex-Renouveau) est quasiment inexisnouveau) est quasiment inexis-tante et cède le pas à l'UNEF-A.J.S. qui essale de donner au mouvement un esprit plus cor-poratif._

locaux administratifs, des étu-diants ont voulu occuper la salle des ordinateurs. Ils voulaient éga-lement peindre les murs et pro-fiter du bar découvert par hasard dans le bureau du vice-président. Tout cela fut âprement discuté ; finalement, on décida de respec-ter les ordinateurs, les murs et même le bar. La mobilisation des étudiants en droit et sciences économiques, qui ont voté à bulletin secret, mardi 24 février, la grève en forte majorité, semble avoir redonné une lueur d'espoir aux littéraires... ter les ordinateurs, les murs et même le bar.

La grève des étudiants de Beaulieu a été votée, pour la première fois, le 17 février, à propos des projets du gouvernement de créer des ce ntres de formation des maîtres. La faculté des sciences se trouve en effet plus concernée que les autres, car le conseil d'université a, dès le mois de novembre, signé une convention avec le secrétarist d'Etat aux universités (le Monde du 26 novembre 1975). Les étu d'ants ont demandé, dès le début du mouvement, que soit dénoncée cette convention et que soit organisée une réunion du conseil de l'université extraordinaire et publique.

ELP n'ai pu que m'opposer à une une lueur d'espoir aux littéraires...
Il reste à savoir jusqu'à quand le sage mouvement des juristes pourra tenir. Rue Jean-Macé, l'heure n'est pas à l'euphorle. Traditionnellement, les U.S.R. de droit et sciences économiques penchent plutôt à droite. Si la grève a pu être décidée, c'est parce que la réforme inquiète un grand nombre d'étudiants, qui s'interrogent aussi sur leurs débouchés dans la région et sur le

CHRISTIANE CHOMBEAU.

L'âge ingrat

(Suite de la première page.)

couvent outrées de façon déloyale pour alimenter le procès de la société dite de « consommation ». 1' est vral, toutefois, qu'elles attelgnent un niveau alarmant. Mais on dévoie vicieusament les esprits lorsqu'on impute ce danger à la science. Il s'est cimplement passé que la société moderne, suivant une pente plutôt généreuse et démocratique, a voulu satisfaire aussi vite que possible les aspirations - légitimes - d'un nombre aussi grand que poselble d'hommes jusqu'ici trustrés et qu'elle rendait - enfin - un peu prospères. Cela ne pouvait pas ne pas mener aux encombrements et aux pollutions, d'autant que le pari ne pouvait être tenu qu'en produiau moindre prix, donc avec des procédés - sales -. Fallett-II ne pas fabriquer de voltures pendant les demières quatre-vingts années, en attendant d'avoir un moteur électri-

Il s'agit donc typiquement d'une crise de croissance, pas du tout d'une erreur sur les tinelités. Crise analogue à celle de l'-âge - ingrat chez les adolescents, qui acquièrent la vigueur de l'adulte avant d'avoir son lugement.

De même, la sociélé a gonflé ses richesses avant de s'être donné les etructures physiques et psychiques qui étalent nécessaires pour bien les accuelilir. la volture encombre les qu'elle s'est répandue avant que les villes et les cœurs se solent adeptés à la volture. Les marchandises consommables se multiplient alors que le tissu social n'est pas encore apte à les absorber harmoniausement. Ce déséquilibre inévitable, signe de mouvement, ne saurait se résorber en diminuant les marchandises. Il faut élargir le Ilssu. Seule une science et une technique encore plus poussées, embrassant aussi les problèmes, négligés jusqu'icl, que posent les effects, l'esthétique et l'organisation, pourra torger l'infrastructure malérielle et morale qui permettra aux hommes de produire et recevoir leurs nouvelles puissances en état de fête.

Le second grand reproche qu'on adresse à la science et à la technique est d'édulcorer la vie jusqu'à ia - robotiser -, de nous rendre esclaves des machines et des disciplines, de stéréotyper les esprits et de dessécher les cœurs.

C'est un énorme contresens. Le savoir ne dévitalise pas la penséa, mais l'excile. Comprendre n'empêche pas de senlir, au contraire, car le cerveau interprète et complèle les perceptions. Aucun météorologue n'a tout poète, de la fraîcheur du vent sur ses joues. La mer ne cesse pas

d'être belle parce qu'on mesure sa

The March 1888 Sept.

L'éducation traditionnelle ici est très coupable. Elle présente la acience aussi ausière et désincarnée que possible, comme une suite de théorèmes ou de lois sans attaches avec l'intuition, sans tenante claire dans le réal, sans aboutlesants visibles dans notre quête, bret, comme un abracadabra de sorciers. Alors qu'elle est si protondément et si spécifiquement humains, avec ses ouvertures exaltantes sur les mystères de la nature, sur l'enchar des spéculations, sur les défis de l'entreprise. On fait croire ainsi aux leunes que l'exercice de la raison est incompatible avec la saveur de la vie, alors qu'il la stimule; que la poursuite de la vérité rabougrit l'horizon de l'art et de la censation, alors qu'elle l'élargit ; que les engins techniques de plus en plus puiss nous déshumanisent, alors qu'ils nous

SI on enseignalt intelligemment la ecience et la technique, on feralt voir que leur sève est riche de tous les sels de la terre, qu'elles constituent la plus grande aventure de l'homme, falte de curiosité pour les phénomènes, de discipline dans la recherche, de courage pendant l'essal, de responsabilité devant le résultat, d'imagination au seuli de l'inconnu, d'honnêteté en vers le

En outre, il suffit de leter un regard sans préjugé sur l'histoire pour voir que c'est la pauvreté qui rend les hommes grégaires et coumis et que c'est la disposition de moyens étendus pour agir et jouir qui les rend, au contraire, divers et créatifs. Parce que la technique diffuse en grand un même arsenal d'outils culturels (radio, cinéma, disques, photos, etc.) on croit superficiellement que la culture se standardise et se - massifie - alors que la puissance de ces outils permet de composer d'Innombrables symphonies différentes, propres à salisfaire toutes les tendances einguilères qui habitent les individus. Les hommes devinrent plus - et non moins - originaux à partir du jour où ils purent tous lire les mots issus des petits plombs uniformes de Gutenberg. Ce n'est que decuis cu'lls oni des tracteurs que les paysans ont cessé d'être des machines à eveur et qu'ils redressent l'échine pour regarder le ciel, chacun de son

Les dangers de l'engouement pour · l'irrationnel

ne doit pas être traitée comme un caprice mignon de la mode Intel-

Elle est, en effet, la cause directe de la fulte de tant de Jeunes vers les paradia artificiela de la drogue, de l'oisiveté, de la logomachie Elle incite de plus en plus les chercheurs à refuser tout thème d'étude utile, et à se réfugier dans l'abstraction gratulte, ce qui retarde la modernisation de la Franca. Elle fausse le vue saine des graves problèmes écologiques, et conduit dans des impasses. Elle attise l'hostilité inconsidérée de nos contemporains envers l'industrie el ses produits même les plus émancipaleurs, tels que la voiture.

A plus grande profondeur, il y a pire. La démocratie est condamnée à une dégradation rapide si les esprits ne peuvent plus suivre les complexités crossantes de la vie moderne, de plus en plus chargée en technique. Out méprise la raison cul-tive la démagogle Out s'entyre d'irrationnel tombe dans le viol des toules. C'est un véritable drame, pour la cité. que de voir déserter l'école intellectuelle de la science à un moment où il est plus essentiel que jamais que les citoyens comprennent un spectre de plus en plus vaste de faits naturels, techniques et sociaux, ainsi que les modes de pensée efficaces. Ajoutons que le cuite du faillissement spontané, qu'on décore des spien-deurs refusées à la raison, conduit tout droit au règne de la violence. Une société qui ne prise pas la science ne saurait être libérale, cultivée et tolérante

Au total, la science et la poésia sont surs et Illuminent conjointement les rapports de l'homme avec les choses Par l'enquête raisonnée de la science, les chose livrent teurs secrets à l'homme Par les raccourcis émouvants de la poésie. l'homme voue son ame aux choses. Les deux sources de vie sont également belies, également nécessaires Que l'une chasse l'autre, et nous sommes du bols sec, blenlót abattu par la hache

Si on ne concille pas enfin les deux cultures littéraire et scientifique, si le divorce s'aggrave entre la science et les esprits de ce temps, si de ce fait la science et la technique se mettent à depérir, alors ce n'est pas le bonheur champêtre que nous nous préparons, c'est le sac de Rome

ÉDOUARD LARIN.

« Je n'ai pu que m'opposer à une telle exigence, explique M. René Dabard, nou vea u président de Rennes-L Un conseil public serait antistatutaire. » C'est a près ce

M. MAZEAUD : le parti socialiste ne s'intéresse pas au sport français

Après les récentes déclarations concernant le statut de l'athlète de haut niveau (le Monde du 24 l'evrier), M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a rappelé mercredi à Caen l'importance qu'il accorde au projet de loi sur le développement du sport adopté par le Parlement le 25 octobre dernier. Le secrétaire d'Etat aux sports a potamment déclaré : « Je nois a notamment déclaré : « Je note à ce sujet que le projet de los sur le développement du sport, qui apporte dans deux de ses articles,

le conseil le 3 mars. «Une délégation sera entendue, mais bien sur le conseil décidera à huis clos», souligne M. Dabard. Du côté des littéraires, à l'université de Haute-Bretagne (campus de Villejean), les étudiants persistent, en revanche, à réclamer un conseil extraordinaire public. Icl aussi, la presidence propose que le conseil recoive une délégation étudiante. Toutefois, ce n'est pas sur les centres de formation des maîtres que le conseil aura à se proponcer, mais sur les apporte dans deux de ses articles, une première solution au problème de l'athlète de haut naveau, a été voté par la majorité présidentielle. Par contre, les socialistes l'ont repoussé. Ils n'ont jamais voté le budget de la jeunesse et des sports que se leur ai présenté, et qui est en constante évolution, même si l'on peut toujours dire que celle-ci est insujisante. Quant au programme commun, qu'ils ont signé, fai le regret de dire que je n'y ai guère trouvé, dans les trente lignes consacrées au sport, la marque d'un quelconque intérêt pour une aura à se prononcer, mais sur les dossiers d'habilitation prévus par la réforme du deuxième cycle. Les

la réforme du deuxième cycle. Les grévistes demandent que les professeurs s'engagent à ne jamais deposer de demande d'habilitation. «Une promesse impossible à donner, explique M. Michel Denis, le nouveau président de Rennes-II. Il y a beaucoup d'enscignants qui partagent l'inquiétude des étudiants, mais il n'est évidemment pas pensable que l'on jasse une telle promesse. Ils souhailent que l'arrêté soit retiré, mais savent que si cela ne se fait pas il faudra bien demander ces habilitations. »

Ces enseignants sont ceux du Syndicat national de l'enseignement supérieur (Fédération de l'éducation nationale) — dont M. Denis fait iul-même partie — et du Syndicat général de l'éduet du Syndicat général de l'édu-cation nationale (C.F.D.T.). Ils ont décidé de suspendre pour le moment l'élaboration des dossiers

d'habilitation.
Cela fait quatre semaines que le mouvement a été déclenché.
Parti très vite avec un millier de
grévistes « actifs » sur sept mille
etudiants. Il commence à s'essouffier. Les commissions de section (commissions par U.E.R.) sont désertées, les « A.G. » ont du mal à mobiliser, les débats tournent en rond. Les grévistes sont las de discuter de la ré-

forme_ Le pessimisme commence à envahir les esprits : a Si les projs ne se décident pas, si au niveau véritable politique du sport en

France. - Tandis que le aouvernement aidé par sa majorité, mêne une politique sportive réelle et sérieuse, je constale que le parti socialiste ne s'intèresse pas au sport français. Du côté du secrétariat national do parti socialiste, on fait remarquer que ne pas voter une loi ou refuser un budget c'est non pas se désintéresser de la question, mais, au coutraire, sonligoer les insuffisances des solutions qui sont proposées. On rappelle que M. François Mitterrand, lors de la campagne présiden-tielle, a clairement défini les posi-tions de son parti en la matière, dénonçant notamment le prétendu dénonçant notamment le prétendu d'ibéralisme de l'Etat, qui a fait du sport un produit de luxe réservé à des minorités on une simple marchandise n.

Enfin, ou souligne que c'est en réa-lité l'ensemble du programme commun qui traite de la question, la possibilité de pratiquer le sport dépendant des conditions de vie et des moyens d'existence des citoyens.j

D'un sport à l'autre...

ATELETISME. — Le Français Guy Drul est devenu, le 27 février, à New-York, champion des Etats-Unis du 60 yards haies en salle, en 7 sec., devant les Américains Tom Hül et Willie Davenport, crédités du même temps.

BOXE. — Le Français Roland Cazeaux est devenu champion d'Europe des poids super-plume le 27 jévrier, à Saint-Nazaire, en battant le Belge Rudi Haeck aux points en quinze reprises.

POOTBALL - Le premier match a allet » des seizièmes de finale de la Coupe de France a per-mis à Nice de s'imposer devant Bordeaux (1 à 0).

GYMNASTIQUE. - A l'issue des exercices imposés, l'équipe de France mène devant la Grande-Bretagne, par 265 à 245,25, dans une rencontre de qualification pour les Jeux olympiques.

NATATION. — Au cours des championnais d'Australie, le jeune Stephen Holland a battu, en 15 min. 10 sec. 89, le record du monde du 1500 mètres, qui appartenait à l'Américain Tim Shaw en 15 min. 20 sec. 91. Au passage aux 800 mètres, Holland a améliore la messeure performance mondiale en 8 min. 6 sec. 27.

ski. — Après avoir gagné le sialom géant des championnais de France, Danielle Débernard s'est imposée dans la descente, disputée à Montgenèvre, devant Jacqueline Rouvier et Michèle Jacol. Le slalom géant messieurs, couru à Monetier, a été gagné par Philippe Barroso, devant Alain Navillod et Patrice Ciprelli.

e Monde aujourd'hui

Opinion

the state of the s

ine c

health gailt

.615 %

leter e Challen creté e

) Water

Carrier 1

Juille a

5,0000

ಸಾಲಾಗ 🗢

le . z

de de œ

क्षाःचट

I GLESSIA

Inchide

net w.

cres.

17 '25

3.65

- 42

qui e

VIOL DE PLYMOUTH

DEUX nouvelles ont paru récemment dans la presse, qu'on n'a pas jusqu'ici songé à mettre en rapport. Une cour d'appel française a décidé de renvoyer en cour d'assises (et non en correctionnelle) trois hommes accusés de viol. A Plymouth (Grande-Brefagne), un tribunal a condamné à de serieuses peines de prison ferme quatre femmes accusées d'avoir violé un homme.

La première information manifeste un renversement de la tendance antérieure à l'indulgence et à la sous-qualification des faits. La seconde révèle qu'entre les sexes le problème n'est plus à sens unique.

L'ensemble du sujet mérite d'être traité avec sérieux et situé correctement dans le temps. Le progrès de la permissivité, l'exis-tence de la contraception, l'éga-lité proclamée des hommes et des femmes la reconneissance de la sexualité féminine lui donnent de nouveaux aspects. Essayons donc d'abord de l'envisager tel qu'il se présente en 1976.

Le professeur Leauté, commentant à la radio la campagne féministe en faveur d'une répression plus sévère du viol, a estimé que cette question aurait dû être soulevée en même temps que celle de l'avortement. On comprend le propos, si l'on se rappelle que dans le passé le viol a été souvent considéré en fonction de la naissance illégitime qui pouvait en être une conséquence inévitable. La diffusion de la contraception et la légalisation de l'avortement rendent cette préoccupation moins aiguë. Ne passons pas pour au-tant d'un extrême à l'autre. En France, le nombre des femmes perpetuellement armées contre le danger d'une grossesse est encore de l'homme ». L'auteur (2) ajoute très faible, et un avortement, que les hommes n'ont pas de pu-

même légal, peut provoquer un traumatisme.

Cependant, le présent annonce mise au point et peut-être l'emqui est encore exceptionnel, deviendra plus fréquent, et sans doute sera-t-il sévèrement sanctionné, car la participation de complices, qui a toujours été considérée comme une circonstance aggravante du viol. apparait comme un élément constitutif presque necessaire du viol commis

du danger de conception, considérait un acte « contre nature » comme moins grave qu'un acte naturel Anjourd'hui, l'association d'idées viol-fécondité s'est affaiblie et la notion d'acte « naturel » peut être apportée (notre ancien tend à s'élargir. Il en résulte que droit l'exigealt). Mais quand il l'atteinte à la pudeur, comme le viol, se situe dans un éclairage différent. On attend une définition nouvelle, inspirée du souci de la dignité humaine plutôt que de la pruderie.

La justice d'hier n'attendait et ne rencontrait que des victimes féminines. La femme était considérée comme physiquement plus faible. Ce n'est déjà plus vrai des « patrouilleuses » de Detroit et des spécialistes féminines du karaté d'un peu partout. Ce ne sera blentôt plus viai, j'espère, des Francalses, que Mme Benoite Groult exhorte justement à perdre leur réputation de passivité (1). On. considérait aussi que la femme était plus séduisante. Une réédition en 1968 d'un manuel français de droit peral dit encore que « les charmes de la femme sont natureliement plus attractifs que ceux

victimes d'un attentat contre celle-cl. De telles notions sont déjà l'avenir. On verra un jour la vouées à être remises en question. Le droit au plaisir actuellement ploi généralisé d'un moyen de invoqué par les mouvements fé-contraception a posteriori. De ministes implique que les hommes même le cas jugé à Plymouth, ne sont pas moins «attractifs» que les femmes, et le genre d'attentat que le jugement de Ply-

mouth vient de sanctionner est

propre à créer chez eux un senti-

ment de pudeur. Pour ce qui concerne le viol, une émission de la télévision britannique a permis, en 1975, de cerner assez bien l'état présent du débat. Les femmes violées Le législateur d'hier, soucleux qu'on interrogealt paraissaient considérer que le scepticisme rencontré par leurs témoignages avait été pour elles aussi pénible que le viol hi-même. Dans une minorité de cas, une preuve certaine droit l'exigealt). Mais quand il s'agit plutôt pour le juge, comme c'est notre tradition récente, de se faire une intime conviction l'hésitation est permise. Beaucoup de femmes ne déposent pas de plaintes et beaucoup d'autres ne voient pas leurs plaintes retenues Ce serait une injustice absolue si toutes les plaintes, et même toutes les « intimes convictions » féminines, étalent justifiées. Le plus souvent, les hommes ne pensent pas qu'il en soit ainsi. L'émission de télévision britannique avait été suscitée par une proposition de loi exemptant de toute responsabilité le violeur persuadé d'avoir eu affaire à une « victime » secrétement consentante. C'était caractéristique d'un sexisme.

> Le Quotidien de Paris, 5 février.
> Louis Lambert. ALFRED FABRE-LUCE. (Lire la suite page 16.) - nin.

> > · par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Famille

AU VOLEUR!

A la fin de la journée, le père, homme d'affaires lassé, met les pleds sur son bureau et, se renversant en arrière, appelle sa petite famille au téléphone. Il tombe sur son garçon de six ans.

a J'ai troupé 30 trancs à l'école.

 Bravo! 30 francs nouveaux?
 (Question stupide et démodée.)
 30 francs, répête le garçon.
 Des pièces ou des billets? dit - Des pieces ou des muels r un le père, soudain excité.
- C'est trois billets de 10 francs, dit le garçon. Ils étaient dans une flaque d'eau, à la récréation. Je vais les garder.

Le père reprend son fils et dit : « Tu sais, il va falloir que tu les rendes.

s renues.

— Non.

— Its ne sont pas à tot.

— C'est moi qui les ai trou-

— C'est moi qui les la vés. »

La voix du garçon change, il est à la fois furieux et tout près des larmes. Le père se dit qu'on ne traite pas ce genre d'affaire au téléphone.

« Bon, écoute. Je vais bientôt rentrer. On verra ça fout à l'heure. »

Et en voiture, sur le chemin du retour, le père se demande tellement comment il feut s'y prendre qu'il brûle galement un

feu rouge.

A la maison, le garçon dessine sagement, à plat ventre sur le tapis. Le regard qu'il jette à son père est plus circonspect que d'habitude. Le père s'assenit sur le lit et le plus gentiment du monde demande à voir les billets en question. Il gagne du temps. Le garçon ouvre son cartable vert et rouge, farionille dans ses livres, sort le livre de géographie et l'ouvre à la première page. Les trois billets sont là, pliès très serrés mais encore humides de la flaque d'eau. Le garçon referme aussitôt le livre.

le livre. dit le père.

— Je la garde », dit le ills, qui a toujours mis l'argent au fémi-

j'al montré le bout, pas tout.

— Pourquoi le bout?

— Pour qu'ils n'y touchent pas.
Je les cachais dans ma main. »
Le père pense que le fils est prudent, c'est une qualité comme une autre.

« Ce qui est embélant, dit le père, c'est qu'en ce moment, un petit garçon de l'école, peut-être un de ta classe, a perdu ces billets et son papa est en train de l'attraper, et il pleure, le pauvre, ou bien c'est la maman d'un êlève, peut-être un de tes copains qui les avait dans son sac et qui...

— Ou c'est peut-être un professeur. seur.

seur.

— C'est ça, un projesseur. Bon, enfin tu vois, cet argent est à quelqu'un et celui qui l'a perdu va venir voir la directrice pour lui demander si on ne l'a pas retrouvé. Il est même surement détà venue l'a pas retrouvé. Il est même surement des l'accessions des l'accessions de l'accession de la constitute de l'accession de l'ac déjà venu. Est-ce que tu com-

- C'est pour ca ou'il faut le rendre. - Non. Je la garde, un point c'est tout.

Là, la mère arrive et le père passe le relais avec soulagement. La mère cajole, embrasse, prend contre son cœur, caresse les cheveux, promet une petite voiture, tout en développant la même argumentation. Et le fils éclate finalement en sangiots, tout en confirmant dix fois sa décision, à mota hachés. Et la grande sœur. mots haches. Et la grande sceur, que cette scène énerve, le traite d'Auvergnat, d'Ecossais, de voleur, lui prédit l'enfer avant de se faire mettre à la porte par des parents soudain furieux.

Miracle, le lendemain matin, le garçon est tout à fait d'accord pour que les billets soient rendus à celui qui les aura réclames, ajoutant : « Si la directrice demande pourquoi je les ai emportés à la maison, qu'est-ce que je dirai?

- Est-ce que tu as montré les billets aux autres gars de la classe?
- Non. Seulement à mes amis.
- Qu'est-ce qu'ils ont dit?
- Rien. Ils ont regardé. Mais j'ai montré le bout, pas tout.
- Pour qu'ils n'y touchent pas.
- Tu diras que tu ne sarais pas quoi en foire. D'accord?
- D'accord.
- Et père et fils, main dans la main, entrent dans le bureau de la directrice, à l'ouverture de l'école « Madame, d'il le perc, un peu cérémonieux, Arnaud à trouvé.
- Pour qu'ils n'y touchent pas. hier soir trois billets de 10 francs dans la cour. Les voici. Je pense qu'on vous les a réclames. « Mass non personne, dit la directrice en fourrant les billets dans un troir. Merce. Je rois en parler que projesseurs

marier aux professeurs.

— Ah! s. dit simplement le garçon, qui devient tout rouse.

Mais il n'en dit pas plus, il est devant la directrice. Il regarde ses

Et le père, après avoir posé la main ouverte sur la tête du fils, prend congé de la directrice et s'éloigne à grands pas, parce qu'il n'est plus très sur en cet instant de sa figure de père...

. OLIVIER RENAUDIN.

PLAISANCE

Tristesse d'un paradis

N le dit, et c'est vrai. Avec N le dit, et dest vielles ses baies folies où chante la bonne brise, avec ses petits ports gouachés de tamaris, avec ses rlas où, sous la torcha des pins, l'Atlantique vient amoureusement épouser la rivière, la Cornouaille est la paradis de la plaisance. De Loriant jusqu'à Bénodet, j'el

parcouru le paradis, et l'ai trouvé, en cette saison, d'une poignante tristesse. Serrés au long des quals et des

passerelles, envasés dans les criques, amarrés aux corps morts, des navires par centaines attendent mélancoliquement les Pâques de la mer. Grands yachts ou simples dériveurs, grands cotres ou ketchs aristocratiques, les voici qui tirent sur l'amarre et remuent leurs flancs au moindre clapot ; comme s'ils voulaient, impatients de l'étarque, se lancar sur la mer. C'est partout la même chanson pleine de nostalgie. Je l'al entendue à Doélan, Port-la-Forêt, Beg-Meil : - Laissez-nous partir -, murmuralent les bateaux entravés. La brise dans les haubans falsait un bruit de guitare, lequel accompagnait la longue plainte de la plaisance. Plaisance orpheline pendant nauf mois de l'année. O beaux oiseaux marins ! Finie la Joie des partances ont abandonnés.

Inutile de s'interroger eur leur identité. Parisiens amoureux de la mer et de la Bretagne, lointains tourisles Initiés aux choses du yach-ting par le centre des Glénans, riches colonisaleurs ou, le plus souvent, réels poètes des îles et des volles, ces diseleurs éprouvent, beaucoup plus que les diseaux qu'ils possèdent,

les nécessités migratoires l Le mot plaisance est un mot délicleux. Il signifie - plaisir -. Et à revisiter cette admirable côte computillaise, on découvre que tout a été fait pour l'agrément des plaisanciers. Les appontements et les postes d'amarrage se sont multipliés dans les eaux des ports et des abris. Au point que l'on peut se demander s'il n'y a pas eu un transfert des priorités dans la mise en valeur d'un littoral depuis toujours voué à la pêche. Le spectacle des chalutiers désarmés, voilà qui fait plus mai que celul des yachts à l'hivernage. Gens de mer en chomage, équipages désœuvrés, proues immobiles barbouillées de barbiches de rouille, on conneil ce à Concerneau et à Lorient. Et la fin de mois des cotriades... Ah I pourquoi faut-il que la vie, toujours,

déserte mon pays ?

Tout de même, beaux navires de plaisance, je vous nomme mouettes, cormorans, albatros, Beaux navires. superbes inventions humaines, enfants fabuleux de la vague et du vent, quand donc émergerez-vous de la galerne de Comoualile qui fieure bon le cerisier et la bruyère ? Là. aujourd'hul, assemblés dans les havres multiples, vous êtes comme un collier de paries passé à la gorge de la Bretagne. Bretagne mère, Jeune

mère et souveraine des marins. Le temps viendra. Il y aura ce moment paradisiaque où l'oiseleur retrouvera l'olseau fidèle dans la soleil, où il branchera son poste sur Radio-Conquet, larguera les amarres, souquere la grand-volle et, à l'amure de son navire, sentira frémir l'âme des vents eur le coque qui navigue. Et les bateaux, sur les bales, seront fleurs de lotus sur une Armorique gentiment japonalse...

En attendant, flottilles, repossz. Voici venir les mois noire des plus furieuses tempétes.

XAVIER GRALL

- Au fil de la semaine -

-A tempête justicière qui vient de secouer, une fois-de plus, la France semble s'apoiser, au moins pour un temps. Cette séance d'exarcisme collectif qui exige le sang d'un meurtrier pour abolir le crime laisse dans la bouche un goût de cendres. Surtout quand les cris de mort sont d'abord poussés par certains de ceux, ministres et élus, moralistes et journalistes, qui devraient, au contraire, s'arc-bouter de toutes leurs forces pour faire prévolair dans l'esprit public non la haine et la vengeance mais la confiance dans la justice. Ce sont là des moments, il faut blen le dire, où on n'est pas précisément fier de son pays.

Dépossant l'occasion et oubliant, s'il se peut, l'actualité, c'est peut-être, à la faveur de l'émotion ressentie, l'occasion de s'Interroger sur le fond des choses. Plus exactement de se poser deux ou trois questions très simples, celles-ci par exemple : nos lois et nos coutumes sont-elles, en matière de répression du crime, adoptées à l'époque et ne sont-elles pas de nature à attiser les flammes de la vindicte populaire ? Comment peuvent agir les pouvoirs publics en présence de certaines formes de violence, de crimes porticulièrement affreux ? Les contraverses qui toument autour d'une seule donnée, la paine de mort, ne masquent-elles pos d'autres aspects tout aussi graves et préoccupants de la lutte contre la criminalité ?

Il y a eu, semble-t-ll, solxante-deux exécutions capitales pour crimes de droit commun en France depuis 1950, soixante-deux condamnés à mort ouxquels la grâce présidentielle a été refusée et qui ant été guillatinés. Mais la courbe est fortement décroissante : pour les huit premières de ces années (1950 à 1957), quorante-quotre exécutions ; dans les huit années suivantes (1958à 1965), douze ; au cours des huit dernières (1966 à 1973), six (1). C'est dire que, n'en déplaise aux partisons de la peine capitale, la sensibilité de l'apinion évolue puisque les gouvernants et les juges ne font guère, dans ce domaine comme dans blen d'autres, qu'enregistrer, dans leurs décisions, les changements déjà intervenus dans les esprits. Peut-on penser que le mouvement va se poursuivre et qu'on en arrivero, comme c'est le cos en Belgique depuis 1917, à une abolition de fait sons qu'il soit nécessaire de modifier la Joi ?

On ne reprendra pas ici les éléments d'une controverse où On ne reprendra pos ici les elements d'une controverse ou tous les arguments ont été si souvent ressassés qu'ils ne peuvent plus convaincre personne dans un sens ou dans l'autre. Sous le titre « Assez de pîtié pour les monstres ! », M. René Barjovel éructait la semaine passée (2) : « La société ! Combien de fois n'avons-nous pas lu et entendu ce mot depuis quelques jours ?... Et bien, oui, la société est coupoble :

elle est coupable de pitié ! > Très bien. A la guillotine, et tout de suite. Mais clors, il faut aller jusqu'au bout.

Puisque la grande, la seule justification de la peine de mort, c'est son effet dissuasif, c'est l'exemplarité, pourquoi dissimuler honteusement l'execution dans le petit matin gris d'une cour de prison ? Que la guillotine fonctionne au grand jour, que la céré-monie reçoive toute la publicité nécessaire afin de jouer pleinement le rôle édifiant qui lui est prêté. La diffusion du meurtre légal par la télévision permettra de regarder en face l'exemple ainsi donné. Et ce spectacle aura du succès puisque la France demeure, avec l'Espagne, le demier pays d'Europe accidentale où la peine capitale continue d'être appliquée.

La grâce présidentielle pase d'autres problèmes. Elle en pase d'abord à celui qui porte cette terrible responsabilité, et nombreux sont les présidents de la République qui ont gémi très haut du poids de ce fardeau, écrasant en effet. Georges Pampidou avait eu à ce sujet des phrases émouvantes et définitives. Jusqu'au jour où

a ce sujet des phrases emovantes et certaintes. Jusqu'au jui ou il a dù céder à son tour et, après trois ans de mandat, se résoudre à envoyer à l'échafaud Buffet, le meurtrier de Clairvaux, et son complice Bontems, sous la pression de l'administration pénitentlaire. Le président décide en son âme et conscience, on veut le croire. Mais peut-il décider en toute liberté d'esprit, en toute indépendance? Certainement pas. Là comme ailleurs, il est le dépositaire de la maintité électrons. majorité électorale, le garant du bon fonctionnement de l'État. Ce n'est pas un homme qui statue comme une sorte de prophète inspiré

recevant la lumière du Très Haut et s'aldant des seules règles morales. C'est le chef de l'apparell policier et judiciaire, comptable de l'ordre public devant ceux qui l'ont êlu et même ceux qui n'ont pas voté pour lui, c'est le leader de la majorité qui doit vaille que vaille suivre ses troupes, c'est le personnage politique et lui seul. Georges Pompidou n'avait-il pas éprouvé le besoin, dans l'affaire que l'on vient de rappeler, de se faire cautionner deux jours avant la double exécution par un sondage d'opinion?

Que l'exercice de ce pouvoir solitaire soit douloureux, on n'en doute pas. Que l'existence de ce « demier recours » fausse parfois le verdict des jurés d'assises qui se disent qu'après tout ils ne font qu'exprimer un vœu en prononçant la peine de mort, on le voit bien. Mais alors pourquoi ne pas retirer à l'homme seul la charge au l'écrase, pourquoi ne pas mettre le droit de grâce à l'abri des pressions de toutes sortes et d'abord des Incitations de l'opinion, pourquoi laisser toute la responsabilité à un monarque en l'espèce absolu, moître de la vie et de la mort?

Plutôt que de déposer leur projet de suppression de la pelne de mort au début de chaque législature pour n'en plus parler ensuite (puisqu'il n'y a eu sur ce thème aucun débat de fond au Parlement français depuis 1908), les abolitionnistes seralent mieux inspirés de s'en prendre au droit de grâce, dans un premier temps tout au moins. Non certes pour le supprimer, mais pour le confier à une instance bien composée, un « conseil des soges » de sept, neuf ou onze membres cholsis de façon à échapper aux aléas de la politique, La responsabilité s'en trouverait diluée; les pressions aussi et la démocratie à coup sur y gagnerait. Gageons au surplus que la courbe des exécutions, déjà fortement descendante, tendrait vite vers

Ce n'est pas tout. Ce débat sur la peine de mort, qui reprend à chaque crime affreux, n'est pas un faux débat : il met en jeu un principe et il pose un problème bien réel. Cependant il concerne, en définitive, un très petit nombre de cas exceptionnels dans l'hor-reur ou l'abjection. Ainsi il masque et fait oublier des situations moins spectaculaires, infiniment plus répandues et, somme toute, d'une gravité très comparable.

Les prises d'otages : quelle que soit la doctrine mise en ceuvre par les responsables de l'ordre public --- encore qu'on puisse se demander s'il faut vraiment avoir, en pareille matière, une doctrine rigide, — il importe avant tout de ne pas perdre de vue quelques simples vérités. Par exemple que la vie d'un enfant n'a pas de prix et qu'il n'y a aucume rançon au monde qui ne doive être payée, et sur-le-champ, pour tenter de la sauver (comme l'a compris la police dans l'affaire Mérieux contre l'avis même du compris la police dans l'affaire Mérieux contre l'avis même du ministère de l'intérieur). Ou encore que la volonté de décourager les auteurs d'enlèvement en falsant voir qu'ils poleront de leur vie la capture d'innocents, même si les otages doivent, eux aussi, périr, est plus facile à proclamer qu'à pratiquer. La preuve : on imagine focilement les cas — enlèvement de personnalités importantes ou de membres de leur famille — où tout serait fait pour sauver les otages, dût-on en passer par les conditions des ravisseurs ; et puis les affaires — et on l'a bien vu, hélas ! — où la priorité est donnée à la répression, fût-ce au prix de la vie des victimes.

Et puis il y a le reste, tout le reste, qu'un avocat, M°. Robert Badinter, après avoir rejeté ce qu'il nomme « la face cachée de la justice, la justice qui tue », exprime ainsi (3) : « La torture est un problème essentiel de ce temps, et on n'assiste pas à des débats sur la torture comme on assiste à des controverses sur la peine de mort... On ne fait pas de débats sur l'Internement psychlatrique, ou très peu, on ne fait pas de débats sur l'internement arbitraire. Ils sont les vraies lèpres de notre temps, et je suis frappé de voir à quel point cela mobilise moins l'attention que le problème de la peine de mort. >

(1) Cés chiffres sont avancés par Antoine Marcilhacy, journaliste, dans un tout récent ouvrage qui est un cri contre la paine de mort, l'uer let feunes ?, éd. Téma, 156 p. 30 F.

(2) Dans le Journal du Dimanche du 22 février.

(3) Dans l'ouvrage d'Antoine Marcilhacy, déjà cité. Me Badinter, qui fut l'un des avocats de Bontema, a d'autre part prononcé, dans son livre l'Enécution (Grasset, 1973), un terrible réquisitoire contre le peine de mort.

 $(-\alpha_{p}q^{-1})$ 200 ...27

a. ; 64 4.08 : 115 , grant , 40

ETRANGER

Reflets du monde entier

Le budget Ford

Comment un homme qui gagne 135 000 dollars par an (600 000 francs) après déduction d'impôt, peut-li n'avoir que 1 339 dollars (5 000 francs) sur son compte bancaire? > C'est l'une des questions qui a été posés au président Gerald Ford lors de sa dernière conférence de presse à Washington », rapporte l'hebdomadaire TIME.

Le président a répondu : « Il doit payer la plupart des dépenses de ses quaire grands enjants et l'université pour trois d'entre eux (Susan, Steve et Mike). En outre, il achète pour chacun un bon d'Etat de 50 dollars et perse 100 dollars à une mutuelle chaque mois. Selon le secrétaire de presse du président, Mme Ford achète aussi ses vétements sur la cassette de son épour, ainst qu'environ 800 dollars par mais de produits alimentaires pour toute la famille. Les réceptions privées (y compris les heures supplémentaires payées aux domestiques de la Maison Blanche), les vacances, les assurances personnelles, les impôts et l'entretien de la Mustang 1971, des deux Jeeps, et des résidences secondaires de Virginie, du Colorado et du Michigan sont aussi à ajouter à ce que TIME appelle « un mode de vie



Une armée vraiment populaire

Le quotidien du Lausanne, VINGT-QUATRE HEU-RES, rapporte cette information de Château-d'Œx :

« L'armée suisse est-elle la seule armée véritablement populaire d'Europe, voire du monde? C'est en tout cas la conviction profonde du colonel Matile qui avait organisé hier un détile à Château-d'Ex. Les deux mille hommes du regiment d'infanterie 5 et les quatre-vingt-dix chevaux du train ont reçu un accueil chaleureux de la

» Populaire, notre armée? A en juger par l'accueil des habitants du chef-lieu du Pays-d'Enhaut, cette affirmation du colonel Matile prend une dimension toute particulière. Quel enthousiasme, quelle animation dans les rues du village! Il faut dire qu'une bonne partie des soldats et des officiers qui défilaient étaient de la région, détail qui nous a valu d'entendre cette remarque : « Ils se sont tous bien conduits, a



Les passants de la place Wenceslas

Le ryinme de la vie quotidienne est réellement plus rapide dans une grande ville que dans une petite», écrit le SUNDAY TIMES, qui analyse les travaux de deux chercheurs de l'Institut Max Planck, & Munich.

« Marc et Heien Bornstein, écrit le quotidien anglais, ont fait leurs observations dans quinze localités de six pays (...). Les piètons les plus pressés étaient ceux de la place Wenceslas, à Prague, qui se déplacent à près de 6 mètres seconde. Les plus lents sont ceux d'Itéa, en Grèce, qui se contentent d'un peu plus de 2 mètres. Toutes les mesures prouvent que la vitesse s'accrott avec la taille de la cité.

» Les Bornstein pensent que la marche ravide est un compor tement d'adaptation... destiné à minimiser les tensions de l'environnement. En d'autres termes, les habitants des grandes villes, bousculés dans des rues bondées, écrasés dans les trains et les autobus, se pressent pour tenter d'échapper à des contacts encore plus désagreables. Les habitants des petites villes, au contraire, qui ne sont pas soumis aux mêmes tensions, les recherchent



Des épouses disparaissent...

Un nouveau phénomène social inquiète l'hebdomadaire U.S. NEWS AND WORLD REPORT : les fuites d'épouses. Le journal écrit :

A travers tous les Etats-Unis, on trouve un nombre croissant d'épouses en fuite qui ont quitté mari, enfants, maison et responsabilites. Elles sont maintenant plus nombreuses que les maris manquants sur les listes de personnes recherchecs dans les régions urbaines-

» Une surme provée de New-York, spécialisée dans la recherche des personnes disparues, rapporte qu'en 1975 les épouses en fuite ont été presque deux fois plus nombreuses que les maris manquants, alors qu'en 1960 on recherchait trois cents maris pour une seule femme. » Qui sont ces femmes qui ont perdu tout sens de leurs responsabilités?

« L'épouse en juste type appartient à une classe relativement ausec. Elle est mariée à dix-huit ou dix-neuf ans et a eu très tôt des enfants. Elle disparait vers trente-cinq ans lorsqu'elle pense que les enjants sont capables de se



Les petits métiers en expansion

L'hebdomadaire d'Abidjan IVOIRE-DIMANCHE décrit un nouveau petit métier en pleine expansion : la librairie-par-terre « Aux abords de l'un des nos multiples cinémas de quartiers, nous avons rencontre Yapı Koffi Pierre, feune Ivoirien de dix-huit ans qui exerce la fonction de « libraire par terre ». Ayant un niveau du cours élémentaire, il se troucait désœuvré quand l'un de ses copains Mossi l'a initié au boulot. Tous les matins, à partir de 7 heures, il s'installe aux abords du cinéma

arec ses livres auss: divers que variés. > On y rencontre indifféremment des Nous Deux, des livres scolaires de mathématiques de sixième on d'université, des

Quels sont les principaux clients de ces a librairies par terre » ? C'est évidemment très fluctuant. Mais, en moyenne, il Quel est le chiffre d'affaires journalier d'une a librairie par terre v. C'est évidemment très fluctuant. Mais, en moyenne, il s'élève au moins à 500 francs C.F.A. par jour. Chiffre qui peut monter fusqu'à 1500 quand ça marche vraiment (30 francs

Lettre d'Auroville -

La sagesse pour 1000 roupies par mois



E n'est toujours qu'une car-casse métallique sur taquelle uns vingtaine de volontaires coulent du ciment à la cadence Indienne. Tirée par un treull, une sommet de l'ouvrage pour la pause de 16 heures. Le Matrimandir, qui devait symboliser « l'ême d'Auro-ville », illustre plutôt la fin d'un rêve. Comment croire, quatre ans après le début des travaux, que ce monument deviendra un jour « une sphère dorée émergeant du cratère de la Terre, avec des salles de méditation pour l'écoute des lorces du futur ? »

La maquette de l'ouvrage est,

paraît-ii, la réplique d'une - vision de la Mère ». La mère, c'est Mira Alfassa, fille de banquiers d'origine égyptienne, née avec la natio française. Elle rencontre en 1914 Sri Aurobindo, nationaliste Indian qui s'était rétuglé dans le comptoir français de Pondichéry pour échapper à la police britannique. L'homme était eussi un mystique, auteur, entre autres ouvrages, d'une Synthèse du yoga, d'un essal sur la Cycle humain st d'un poème épique de vingt-huit milie vers. A sa mort, en 1950, Mira lui succéda à la tête de l'ashram de Pondichéry, sorte de « monas-tère », mais aussi entreprise prospère qui possède des terres, des immeubles et beaucoup de commerces auxquels sont associés des capitalistes Indiens, exemptés d'impôts du fait du caractère - bénévole de ces activités.

.N 1964, la Sri Aurobindo, qui H administre l'ashram et les entreorises annexes, eut l'idée de bâtir, à une dizzine de kliomètres au nord-ouest de Pondichéry, une ville internationale de cinquante mille habitants désireux de créer « une nouveile humanité ». L'UNESCO s'intéressa au projet. Le officielle de la ville, de la terre provenant de cent vingt pays fut scellée dans une ume. La cité, de forme concentrique, devait couvrir une surface de 4 000 hectares. Des pavillons devalent être construits par de nombreux Etats. Hult ans plus tard, seul celui de l'inde, au demeurant modeste, a été commencé.

Réparties en petites communautés au nom évocateur — Fraternité, Aspiration, Promesse, Félicité. -

quatre cents personnes résident en permanence dans la ché. Sur 322 Aurovillols recensés récemment, un peu plus de la moitié ont entre ving! et quarante ans ,et on comptait en tout 81 Indiens, 59 Américains, 47 Franceis 41 Allemends, puls des Australiens, des Canadiens et des Quelques privilégiés ont leur villa :

les autres vivent dans des « huttes avec eau courante -. Ces constructions dispersées ne suffisent pas à créer un paysage urbain. En atten-dant les « véhicules publics sans échappement gazeux - prévus par la charte de la ville, l'autobus des-servant Pondichéry emprunte les mauvaises pistes qui condulsent aux principales communautés. Entre celles-ci, des paysans qui comm cent à désespérer de voir monter les prix de leurs tarres, vivent toujours dans des villages très pauvres. Les Aurovillois les emploient parfois comme domestiques ou comme manutentionnaires sur leurs chantiers. Il y a aussi une fabrique de « jouets intelligents », une bou langerie qui n'utilise que de la tarine « non traitée » et un stelle de montage de machines à travalifer le cuir, considéré comme l'entreprise-pilote de la ville. Mai-gré son nom — - Toujours mieux -— cet atelier ne paraît pas con-naître une activité tébrile.

TN Français — Guy, puisqu'ici on ne s'appelle que par son prénom - fait travailler quelques adolescents indiens dans une fabrique de bâtonnets d'encens garantis sans substances toxiques -. Un autre Français, agrégé de mathématiques, vient de monte une pompe solaire. Il est très admiré par Roger, sollde Américain d'une trentaine d'années. Ancien journalisto qui a - découvert la vanité de son job », celui-ci a maintenant fondé un périodique pour les Aurovillois : Sri Aurobindos Action. Une machine à écrire et une raquette de tennis sont posées à côté d'une hibliothèque bles garnie. dans la villa qu'il vient de se faire

Pris Individuellement, ces hommes ne sont pas anticathiques On ne peut que les écouter avec intérêt, aussi longtemps qu'ils parient de l'aspect technique de leur travail. Il est plus difficile de les suivre quand ils commencent à évoquer l'exemple et l'enseignement de la Mère, dont le portrait est toujours chevet. Pourquoi, comment, êtra Aurovillois ? Une brochure, Inspirée par les écrits de la Mère, nous l'explique - Aurovilla est cour ceux qui veu-

lent une vie essentiallement divine, mais qui renoncent à toutes les religions... Nos églises ont délà croulé : elles rétorment leur poussière... Nos patries nous écrasent, nos machines nova écrasent, nos Acoles nous Acresent... C'est le

Grand Sens. Le Grand Sens, le Vral Sens, nous dit que l'homme n'est pas le fin. Ce n'est pas le triomphe de l'homme que nous voulons, pas L'amélioration du gnome intelligent C'est un autre être sur la terre, une autre rece parmi nous. Nous devons nous mettre au traval! pour trouver le secret de la transition, le grand passage yers l'Etre nouveau. comme un lour nous avons trouvé le passage du singe à l'homme, et collaborer à notre propre évolu-

Tous les Aurovillois prennent-les cette littérature au sérieux ? Sans doute pas l'architecte parisien qui a dessiné les plans de certaine ou-vrages ni les dirigeants de la State Bank of India qui ont ouvert une succursale dans la ville. Male tous cetx chez lesquels, en creusant un peu, on découvre une secrète fêlure, d'ordre sentimental ou professionnel, se raccrochant à un - enseignement - suffisamment vague pour prêter à toutes les interprétations. Et puls, dit un Pondichérien, - à Auroville, vous pouvez vivre assez confortablement, sans soucis et sans efforts, avec 1 000 rouples (500 francs) par mols. Le gouvernement Indien accorde le permis de séjour les yeux fermés aux personnes recommandées par Fashram. Pour le prix d'une voiture dans son pays d'origine, l'Aulois peut s'offrir cinq ans au grand air, à la recherche de la sagesse ..

PHALANSTERE en béton, Auroville hésite entre Found. le Club Méditerranée. Les filles gul reviennent d'Aurobeach, la plage distante de quelques kilomètres, sur leur vélo à guidon haut. ne sont pas laides — enfin, pas toutes. Selon la volonté de la Mère, il n'y a pas de mariages à Auro-Mals des enfants naissent, qu'aucun consulat n'enregistre. Ils louent, en cing ou six langues, de la principale communauté.

En dehors d'un noyau de convaincus, qui affirment être instaliés ici jusqu'à leur mort, les Aumyllicia ne sont finalement que des gens de passage. Parmi eux, Il y a beaucoup d'étrangers qui - s'Intéressent au projet -, mais préfèrent vivre à Pondichéry, où l'ashram possède de confortables résidences et où, à la longue, on

En décembre demier, un conflit a éciaté entre quelques Aurovillois et la Sri Aurobindo Society, accusée d'obéir essentiellement à des préoccupations mercantiles depuis la mort de la Mère, en novembre 1973. Une communauté forte d'une soixantaine de personnes e réclamé - plus d'autonomie - pour la ville. Mala d'autres communautés se plaignent de n'avoir pas été

entre souks, les courants, les

pôles d'action, etc... Phénomène

courant, les souks sont généra-

teurs d'agglomérations et de

villes. C'est dans ce sens qu'une longue étude est consacrée à « la

cition. Les contestataires, s'ils veulent sauver Auroville, devront faire vite Près du Matrimandir, l'amphithéâire prévu pour les débats publics au voisinage de la cité futuriste, est déjà érodé par la pluie et le vent comme un vestige du passé

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

Des classes de neige américaines en France

D ARCE que le français était de moins en moins parlé aux Etats-Unis, M. André Girod, universitaire détaché dans ie Middle-West par les services cultureis de l'ambassade de France à Washington, aut une idée : faire envoyer dans notre pays des classes de fin d'études primaires et leurs instituteurs, pour participer à des classes de neige, avec des éco-

« L'esprit d'enfants de dix à douze ans est encore vierge d'impressions extérieures, nous dit-II; d'autant que la plupart des Jeunes Américains de cet âge n'ont pratiquement pas quitté leur ville d'origine : avec leurs maisons particulières entourées de jardins, leurs parcs, leurs centres de sports, les cités du MIddle-West, Infiniment plus étendues et aérèes que les notres, connaissent d'autant moins nos migrations vacancières que le plaue-nique du week-end y est de règle et que la durée des congés annuels accordés aux adultes est falble. Il n'existe aucune colonie de vacances. aucune classe de neige municipale, aucune aide financière en dehors des activités proprement scolaires. Le voyage et le séjour seralent donc entièrement à la charge des parents. La majorité de ceux qui inscriraient leurs enfants appartiendralent, certes à des milleux alsés, capables d'exercer une influence. Mais pour ceux qui n'auraient pas les moyens, je connaissais la réaction américaine : se démener pour obtenir des smis ou des

viatique nécessaire. -Conscient de ces atouts virtuels. Il fallut trois and à M. André Girod pour convaincre à son tour parents, autorités municipales et scolaires. Mais, l'an dernier, en accord avec Versailles — choix astucieux... — deux classes de Seder-Rapid (lowa) traversèrent l'Atlantique. Cette année, elles sont dix. Combien seront-elles l'an prochein, car une émulation se dessine entre les villes du Middle-West, en attendant les autres?

Du côté américain, Springfield (Illinois), Cleveland (Ohio) (dont le maire, M. Perk, est allé dé-ont sulvi les traces de Sedar-Rapid dans des classes de neige de Versailles et de Sèvres, à Villeneuve - la - Salle, près de Serre-Chevalier, de Neuilly-sur-Seine, è La Chapelle - d'Abondance, de Saint-Garmain-en-Laye, à Ristolas, près de Saint-Véran. Le sélour tut précédé d'une

preparation de six mois, avec échange de textes et de documents; il se prolongera natureliement de la même facon, en même temps que se manitesteront des liens d'amitié individuels.

Les classes américaines et les classes trançaises ont suivi parallèlement leurs programmes respectits, à l'exception d'une demi-heure consecrée fournelle ment à pariectionner les notions de trançais ou d'anglals données depuis le début de l'ennée scolaire. Mais, à table, dans les dortoirs, aux veillées, le brassage était systématiquement

A l'issue du séjour, après un voyage intentionnellement effectué de jour, en autocar, pour que la diversité de nos paysages puisse apparaître aux ieunea voyageurs, chaque Français emmena un petit camarade américein passer quarante-hult heures

dans sa familie. On parie plus volontiers de coups d'éclat, par définition sans lendemain. Une telle action, en profondeur, se perpétuant s'élargissant d'année en année, ne vaut-elle pas d'être, elle aussi, misa en lumière, sinon en

vedette ? PIERRE COULOMB.

Les souks marocains

mes et de femmes descendent des montagnes. Peu à peu ces silhouettes blanches se regroupent et de longues files se forment sur les pistes, puis sur les routes. Tandis que le soleil monte dans le ciel et se fait plus chaud. des cohortes compactes de plétons, de cavallers juches sur des mulets ou sautillant sur des ânes. apparaissent aux quatre coins de l'horizon et convergent en un flot serré. Des autocars bondés de agers, des camions chargés à ras bord se fraient un passage à grands coups de klaxon. Tous, véhicules, bêtes et gens se dirigent vers un même point, là-bas dans la plaine, la vallée ou le bassin, vers cette ville tragile de tolle blanche qui miroite et grossit d'heure en heure : le souk.

Au commencement de l'économie et des cités du Maroc était le souk, lieu privilègié de l'échange, pôle d'appul des campagnes et une réalité économique des plus importantes du pays. La migration périodique mobilise plus de trois millions de paysans dans les huit cent cinquante souks ou marchés ruraux qui se tiennent chaque semaine à travers le pays. Le déploiement de couleurs et de lumière, les voix qui fusent et montent avec la poussière brune, la rencontre d'hommes et d'intérêts, donnent à ces agglomérations éphémères, et pourtant fixes, une vitalité que certains confondent avec un vestige folklorique entre le commerce et la

ANS la pâle lumière de important, l'attraction des mar-l'aube, des groupes d'hom- chès a certes été plusieurs fois signalée, mais rarement étudiée scientifiquement. Jean - François Troin, maître de conférences à l'université de Tours et ancien professeur de géographie à la faculté des lettres de Rabat, vient de publier la première étude d'ensemble sur les souks marocains (1). Cet ouvrage en deux volumes est le résultat de onze années de travail, dont six sur le terrain. Il a parcouru 60 000 km et visité (scruté aussi) trois cent quatre-vingt-quatre souks dans la moitié nord du Maroc, e L'importance du phénomène, son étendue spatiale, la masse de gens et de produits drainés étaient telles que nous avons du limiter notre investigation à la moitié septentrionale du pays ». écrit-il dans l'introduction. L'espace de recherche choisi Intéresse 42,3 % de la population rurale marocaine et touche près de cinq millions de personnes. C'est pour éviter le survol général que J.-F. Troin s'est limité à cette région qui s'étend quand même sur plus de

Avec ce travail passionnant. ciair et d'une grande rigueur. l'auteur démonte dans un premier temps le mécanisme complexe d'un souk marocain et fait apparaitre ses structures. tant spatiales que temporelles. Il dècrit ensuite l'organisation des echanges et analyse les structures commerciales en indiquant leur répartition dans l'espace du nord du Maroc. Les facteurs d'implantation et d'évolution des Dans les pays du Maghreb où marchés sont minutieusement l'espace rural est de loin le plus analysés, ainsi que les llaisons

dynamique des souks z. Un nou-veau type d'habitat se répand à la périphèrie des villes. Comparant en conclusion les souks des différents pays du tiers-monde J.-F. Troin affirme que les souks marocains, qui sont e plus ruraux s. mieux ancrés dans le monde des campagnes, indispensables à la clientèle campagnarde autant qu'an rayonne-ment des cités qu'ils appulent, bénéficient de la vitalité des structures rurales du pays, d'un certain a éclatement a régional. Au moment où les supermarchés mécanisés et inhumains envahissent les villes, la lecture de cette étude remarquable qui touche, en plus de la géographie, aussi bien à l'histoire, à l'économie qu'à la sociologie, nous rap-pelle que les souks, dans leur folie et leur festivité commercante, perpétuent le contact hu-main, l'échange de la parole et l'étalement de la durée. Ce livre est en outre un document de grande importance pour la connaissance sérieuse de la réalité

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) Les Souks marocains, marchés (1) Les Souls marcairs, marchés ruraux et organisation de l'espace dans la moltié nord du Marco: « Connaissance du monde méditer-ranéen »; éd. Edisud (Le Calade RN?, 13100 Aix-en-Provence); ouvrage publié avec le concoure du ministère de l'éducation et du C.N.E.S.; vol. I, 508 pages; vol. II (Atlas) 28 planches «vec notices axplicatives, 195 F (T.T.C.).

LE SUPER-8 AU FESTIVAL DE MONTE-CARLO

Un regard «familial» sur la réalité française

PESENTANT à la presse le Ce concours, lancé en septembre réalisé par un jeune avocat de 1975, a abouti à l'envoi au comité Versailles, Alain Doumenjou. Il Monte-Carlo, dans le cadre du huit films français ou francopho-Festival international de télévision, Armand Jammot rappelait l'origine de cette manifestation et l'intérêt tout nouveau suscité par ce petit format. La « télévision du téléspectateur «, comme on appelle le super-3 à Antenne 2, répond à la fois au désir de créer un plus large échange avec le public et à un besoin : après l'éclatement de l'O.R.T.F. et la naissance, entre autres, d'Antenne 2, on a pris la décision de faire fonctionner les chaînes une partie da l'après-midi; il a fallu trouver le plus rapidement possible des programmes nouveaux avec un budget relativement limité... C'est ainst qu'on a eu recours au super-8, dont une heure aliait être diffusée chaque mois. Les auteurs des films retenus seraient dédommagés en pellicule ou par le paiement d'un droit, modique : 700 F

Un département super-8 a été créé à Antenne 2 ; il est dirigé par Jacques Locquin, qui a également organisé le concours super-8 de Monte-Carlo : le Festival de télévision a servi de tremplin pour une sorte de mobilisation générale de tous ceux et de toutes celles qui s'intéressent au petit

· da ş

outil Frisión

1 422

this de

711 2

N: •

L'echo des postes

VIGILANCE

du logis, ne devrait jamais prendre de repos. Elle veillerait sur le respect des convenances et la propreté mentale des téléspectateurs. Plus vigilente que jamais en ce remps de marasme de désordre et de violence, elle qui a supprime le débat aurour de l'Esrangleur de Boston. sous le morif : pas de publicire pour la violence, peu avant la mise ne place, par le gouverne-ment, d'une instance spécialisée, auguit pu trouver d'autres motifs pour interdire les films que nous a proposés récemment la télévision. Le Carnaval des dieux, de Richard Brooks : le soulèvement men-meu du Kenya ne peut que raviver les néfestes souvenirs du

F.L.N. en Algérie Cette terre qui est mienne, d Henry King : peu indiqué de décrire la vie de propriétaires vitiviticulteurs français souffrent des importations étrangères.

Les 5 000 doigts du docieur T. de Roy Rowland : la fécrie et le rève n'ont pas de place dans une societé avancée qui ne jure que par l'efficience et le rendement.

Y'rette, de J.P. Marchand : inutile de rappeler qu'au dixneuvième siècle, déjà, une cermine France ae pensair qu'an plaisir. La Sconmonne, de José Giovanni: une some de consin du Voyon, donc à éliminer de la même

La Forês interdite, de Nicholas Ray : puisqu'elle est intendite, mieux vaut en rester là. De plus, des massacres d'oiseaux ne peuvent que donner de pernicienses idées à un peuple déjà volontiers chasseur. En car de malberr, de Claude Autent-Late : trop facile et peu opportun de prouver que, depuis dix ans, aucune comédienne francaise n'a jamais eu le charme, la beauté et la tendre perversité de Brigitte Bardot.

Les Griffes du lion, de Richard Antenborough : tunt qu'il n'y ante pas de film consacré à de Gaulle, il sersit injurieux de pesser un film consecré à Churchill.

Le Dernière Chause, de Richard Brooks : deux films de Brooks en une seule semaine, c'est trop. Pas de publicie gramme à la selevision. Feautie sur un citoren an-dessus de tons sompçon, de Elio Petri : on devrait jeter ce film ordurier aux poubelles et jeter en prison le metteur en scène qui a en l'idée absurde de faire vivre un policier

Les Hommes contre, de Francesco Rosi : un film farouchement antimilitariste, à détruire.

Donc, en fin de compre, une semaine sans cinèma. Il reste des heures et des heures de programmes spécialement conçus pour la télévision, donc soigneusement pastenrisés, ajexés, revus et corrigés pour tous les publics au sein d'une France propre, délérente et à peine

JACQUES STERNBERG.

organisé par Antenne 2 à de présélection de trois cent vingtnes (neuf belges, six : suisses). Cinq catégories étalent définies (fiction, reportage, documentaire, animation, essai et recherche) qu' parfois se chevauchalent. Une vingtaine de films ont été retenus dans chaque catégorie pour participer à la compétition finale : cinq prix ont été attri-bués, plus deux grands prix celui d'Antenne 2 et celui du comité d'organisation du Festival. Les films primés passeront à l'an-tenne dans le cadre de la « téléque mardi, entre 18 heures et

Cinéma chez soi

Le plus surprenant pour les journalistes présents à Monte-Carlo qui ont eu la possibilité de voir ces films super-8, un per val de télévision, résidait à la fois dans leur bonne qualité moyenne et, plus encore, dans l'état d'esprit qu'ils révèlent. Là où on s'attendalt à rencontrer des maniaques de la mini-pellicule qui perpetuent les mythes de la cinéphilie traditionnelle, on découvre des Français moyens, souvent jeunes, qui éprouvent naturelle-ment le besoin de s'exprimer par le cinéma comme M. Jourdain faisait de la prose : au gré de la

Le plus joli film présenté, et prime (catégorie documentaire), avait un peu valeur d'exemple : Ma tante l'escargolaire, de Jean-Francois Gonzales, jeune professeur de français dans un C.E.S. près de Toulouse. Cette bonne dame, qui approche de ses soixante-dix neuf ans, part regulièrement à travers sentiers et prairies à la cueillette des escargots qu'elle revendra en ville. Selon l'auteur, le film a pour but de consigner sur pellicule la présence d'un être aimé, tout en faisant revivre des souvenirs d'enfance. Les moyens de tour-. nage ont étê dérisoires, 600 F, le son laisse à désirer, et pourtant nous y rencontrons cette chose rare autourd'hui sur nos écrans : une émotion authentique, un sen-

Pierre Biraben, professeur d'arts plastiques au lycée d'Albi, a été primé dans la catégorie animation pour ses Sauvages, en couleur, travail de patience et d'amour - le tournage avait lieu le soir, étalé sur une période d'un an au gré des envies - qui resnoirs, face à une soldatesque barbare qui occupe leur ile.

Versailles, Alain Doumenjou. Il conte la fabuleuse histoire de quatre frères, les Burtons, qui. sous la conduite de leur sœur, sèment la terreur dans un Ouest américain recréé aux portes de Paris. Une vengeance sanglante s'ensuivra. Alain Doumenjou joue lui-même le héros vengeur en copiant assez remarquablement les tics et les maniérismes de Clint Eastwood. Toute la famille a été mobilisée, la femme du réalisateur et ses quatre frères, pa-

Les grands prix sont revenus à deux films très soignés, aux limites d'une sorte de profession-nalistem : Faima, de Bernard Bloch et Josette Lessaque (prix d'Antenne 2), et Ding, dingue, dingues, de Jean Devos (prix du comité d'organisation).

de l'aventure : 7000 F.

rents, grand-parents. Un humour discret hausse le film au-delà du pastiche, lui donne un ton. Coût

Fatima, tourné en l'espace de trois jours consécutifs, au Portugal, décrit un lieu de pèlerinage aussi fréquenté depuis la révolution du 25 avril 1974. Bernard Bloch, peintre, graveur, actuel-lement au chômage, qui tenait la camera, a su filmer en couleurs, des couleurs remarquables, l'essentiel de l'événement ; il a su « lire » la réalité sans pour autant forcer les significations : religion à Fatima, on s'en doutait un peu, devient très concrètement synonyme de superstition.

Ding, dingue, dingues, montage rapide sur les absurdités de la vie moderne française, est dédié à Jean Yanne par l'auteur, cinquante-cinq ans, cinéaste ama-teur chevronné, décorateur-étalagiste de son métier, à Arras.

Que subsistera-t-il de ces films lors de leur passage à l'antenne ? L'exemple de Fatima, projeté l'autre samedi, immédiatement après le jeu « Des chiffres et des lettres », c'est-à-dire devant un immense public potentiel, n'est, guère rassurant, si l'on en croit les remarques de spécialistes qui l'ont vu sur le petit écran - les journalistes et les spectateurs présents à Monte-Carlo dans la salle du Palais des congrès où avait lieu la lecture du palmarès, n'eurent guère le loisir de juger, tons les postes télévision de la salle ayant été brusquement

Pour Vincent Blanchet, coauteur du film Histoire de Wahari collaborateur de Jean Rouch et Jean-Pierre Beauviala à Nanterre et au département cinéma de la nre francaise : st liste du film super-8, comme pour M. Ragnar Van Leyden, anidans la catégorie fiction, a été sation qui assure aujourd'hui la 13 h.

production commerciale régulière de films en super-8 commandités par des particuliers ou des institutions (et tournés selon des normes strictement professionnelles; la projection de Fatima sur le petit écran était inacceptable. Sur la suggestion de M. Locquin, Antenne 2 s'est pourtant équipée d'un appareil assez onéreux, le Télécinéma Philips, d'un coût de 300 000 francs, qui permet le transfert des films super-8 en signal vidéo. Mais Fatima, filmé à 18 images par seconde. a dû passer à l'antenne à 16 images 2/3. produisant une harmonique de 50 périodes (chiffre out correspond au nombre de périodes nécessaires pour un balayage de l'écran télévision). Il en résulte que le son original est détimbré, « pleure » en raison de la modification de la vitesse de déroulement des images, le phénomène étant plus sensible avec le ralentissement de cette vitesse. La pas non plus avoir rendu justice à la qualité exceptionnelle obtenue par le laboratoire qui a déve-

loppé Fattma. La e télévision du téléspectateur », en réponse aux réclamations des syndicats, affirme son caractère strictement amateur, et. comme l'expliquent ses responsables, ne saurait en aucune facon entrer en compétition avec le cinéma professionnel tourné par les salariés de la télévision française. Un réseau a néanmoins été créé à travers toute la France : quatre-vingt-quinze correspon-dants, chacun muni d'une carte délivrée par la Télévision francaise, à oui on peut demander à l'occasion, comme le déclarait à Monte-Carlo Armand Jammot, d'évoquer un dimanche en famille ou de filmer l'éclosion d'une fleur, taches qui échappent aux possi-bilités de la télévision professionnelle.

Inversement, André Coutant, le constructeur de caméras blen connu, négocie avec la Société française de production de Jean-Charles Edeline et l'Institut national de l'audio-visuel, la possibilité de fabriquer spécialement pour la télévision une caméra super-8 ∈ sophistiquée », d'un coût assez élevé — on cite le chiffre de 50 000 francs - qui rejoindrait les normes professionnelles, et serait maniée par des professionnels. Est-ce une raison suffisante

pour qu'Antenne 2 ne permette pas aux téléspectateurs de voir dans des conditions techniques satisfaisantes ces films amateurs tournés en super-8, qui nous pro-posent un cinéma libéré de cer-LOUIS MARCORELLES.

l'objet d'un exposé suivi d'un bref

RADIO-TELEVISION

Les écrans de l'étranger ...

DÉVERGONDAGE ANGLO-SAXON

D UDIBONDE jusqu'ici comparée à celle des pays scandinaves, le télévision anglo - saxonne se dèvergonde. Ainsi, les Américains réservent-les un triomphe Inattendu à Mary Hartman, la nouvelle héroine de ce que l'on appelle là-bas un - soap opera -. Potite bourgeoise très comme il laut, la malheureuse a épousé un garçon qui perd tout ses moyens dès qu'elle suggère un repprochement et qui, pis, voit dans le moindre de ses gestes une tentative de séduction. Résultat : néant. Leurs voisins, des gens très bien eux aussi, na pas mieux lotis : lui se montre piein de bonne volonté, mais il a Vingt-cinq ans de plus que sa nymphette de lamme et Exhibitionnisme, impotence, masturbation, règles douloureuses, les personnages ne se gênent pas pour parler de tout et du reste de la façon la plus franche et la plus naturalla qui soit.

Refusée par les trois grandes compagnies, le C.B.S., l'A.B.C. et la N.B.C. - elles avaient peut d'y toucher, — cette série découpée en épisodes d'une heure e été ramassée par Norman Lear, le roi Midas du petit écran aux U.S.A. li a signé, errangé ou produit « All in the Family » en tête, à peu près tout ce qui figure depuis dix ans en haut du tableau des sondages établi chaque semaine par la Nielsen. véritable petit livre rouge de la profession. Grâce à iul, Mary Hartman fait, depuis le mois dernier, la joie de quatrevingt-onze chaines régionales. Célèbre du jour au lendemain, l'actrice qui l'incarne (elle a divorcé d'avec Woody Allen en 1970), ne volt rien d'extraordinaire dans ce rôle, reflet, dit-elle, de la vie la plus banele et la plus quo-

Sans aller jusqu'à poser et résoudre, dans la cadre d'un teuilleton, les différents problèmes sexuels qui peuvent se poser au grand public, les Anglais, eux, en ont feit le sujet d'une courte émission hebdomadaire pas comme les autres. Intitulée « Problèmes », justament, elle fents de cemer una à une les difficultés, les anomalies, rencontrées par la clientèle des conselliers en matière conjugale agréés par la Sécurité sociale. C'est avec la bénédiction des plus hautes autorités religieuses, et réservées, que l'I.T.V., la chaîne privée, s'est lancée, après consultation des fichiers, à la recherche de personnes souffrant ou des suites d'une hystérectomie, ou d'éjaculation précoce, ou de frigimariage. Les frustrations causées par le veuvage feront-elles aussi

débat d'un quart d'heute programmé à minuit ?

J'ai vu les deux promières de ces émissions. Dans l'un el l'autre cas (hystèrectomie et é,acu'ation ont accepté de venir raconter leur expérience à visage découvers, en ne teisent que leur nom de famille - on les désigne par leur prénom, - sans la moindre déne et sans aucune équivoque. Récemment avancée -- souttre des troubles propres à la ménaupose et, au e l'ait très gentil. - n'éprouve preuve de patience et de compréhension, mais 'es mois passent et le ménage bat séneusement de l'aile quand Dons, à bout de nerts, lit dans un magazine un article consacré au traitement hormonal recommandé en parell cas. Elle appelle le journel, note l'adresse tencontrons eu bout de cing semelnes elle est arrivée au bout de ses peines. Tout est rentré dans l'ordre. Les commentaires exhaustifs cale à qui elle doit ce sauvêtage et d'un gynécologue en renom, également invité au studio, visent à inciter les téléspecialeurs intéressés à consulter, ou du moins à se renseigner.

La semaine suivante, c'est un jeune couple beaucoup plus modeste, beaucoup moins évolué flance et leur sincérité ont fait merveille dans l'exposé d'un cas délicat dont la guérison implique, avant et durant l'acte sexuel, des attitudes et des gestes exposés dans le déteil à l'antenne. Et par eux et par les spécialistes venus appuyer leur témoignage d'avis

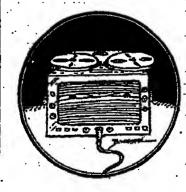
Ca que nous voulons, affirme la productrice de l'émission, c'est alder les cens. leur prouver qu'ils ne sont pas seuls. A en juger par le courrier, l'audience est considérable, et. al Fon songe à l'heure tardive, véritablement à l'affût de ce qui peut la sortir de l'isolement où la plongent des difficultés au'on n'ose souvent à peine s'avouer à

A côté de cela, le responsable des émissions d'histoire et d'archéologie à la B.B.C. nous confiant ses craintes à la perspective de montrer -- il y est absolument décidé, - à l'occasion d'una évocation des premiers Jeux olympiques, les athlètes grecs tels qu'ils étaient, dans le simple appareil d'une totale nudité. Il craint les pires ennuis. Si l'on peut déjà parler de certaines choses outrepas encore les étaler à l'écran. Il n'y a que le premier pas qui coûte,

CLAUDE SARRAUTE.

Une grève administrative

> DE L'OUEST DUPLICATION DE TF 1



N millier d'adhérents du Syndicat des professionnels de la radio de la professionnels de la radio, de l'élec-troménager et de la télévision de l'Ouest (SPRETO), dont le siège est Saint-Malo (Ille - et - Vilaine), refusent, depuis un mois, de transmettre au Service de la redevance les déclarations de ventes de teléviseurs et d'appareils radio. Cette décision s'accompagne du refus de recevoir les contrôleurs du Service de la redevance et les contrôleurs de la concurrence et des prix (le Monde du 17 février).

Le SPRETO, qui déclare regrouper 70 % des revendeurs de treize départements de l'Ouest (1), entend ainsi protester contre l'absence de concertation entre l'adminis-tration et les professionnels sur l'organisation de la profession.

Jusqu'à présent, les revendications du SPRETO avaient porté principalement sur la création de C.A.P. spécialisés en radio-télévision et en électroménager, sur une redéfinition du taux de la T.V.A., sur la liberté des prix et sur l'élaboration d'un statut de la profession.

Aujourd'hui, le SPRETO proteste également contre le procédé de duplication retenu le 17 septembre 1975, en conseil interministériel, pour la coloration de la première chaîne de télévision. L'emploi de ce procédé, qui maintient la diffusion d'émissions de la première chaîne sur 819 lignes, est, selon ce syndicat, un « véri-table abus de confiance envers l'utilisateur, puisque toutes les prises de pues sont effectuées en définition 625 lignes comme pour les deux autres chaînes. Elles sont ensuits converties sur 819 lignes, ce qui altère la qualité de l'image ».

Le lignage unique en 625 lignes que réclame le SPRETO permettrait, selon lui, d' « aligner la France sur les définitions uniques européennes et de respecter l'égalité des Français en diffusant immédiatement - comme c'est d'ailleurs possible depuis le 17 juin 1970 (2) - le premier programme en couleurs à 99 % des téléspecinteurs équipés en consequence, alors que le procédé retenu ne le permettra pas avant

Selon le SPRETO, le lignage unique permettrait également d'augmenter consi-

dérablement la fiabilité des récepteurs. « Les statistiques prouvent, estime M. Emile Foligné, président du SPRETO, que 50 % des réparations sont dues à la double définition 819-625 lignes. Cette double définition nécessite de corriger à chaque changement de lignage — donc en passant de la première à la deuxième chaîne — à la jois la stabilité lignes, la stabilité images agissant sur la largeur de l'image, sur sa hauteur, sur sa lumière et sur les convergences. La simplification en un seul lignage abaisserait probablement, ajoute M. Foligne, le coût du produit de 800 à 1000 F à la

Il reste que nombre d'appareils ne peuvent recevoir le programme de la première chaine qu'en 819 lignes. Le lignage unique nécessiterait l'indemnisation de leurs propriétaires. C'est d'ailleurs l'argument principal retenu par le interministériel du 17 septembre 1975 pour la conservation du double lignage. Le SPRETO estime que seuls les récepteurs construits depuis plus de quatorze ans sont dans ce cas, et, selon ce syndicat, le coût de l'opération a été considérablement exagéré, a les enquêtes de l'INSEE étant faites par des personnes ne sachant pas de quoi elles parlent, posant des questions à des usagers ne comprenant pas de quoi on leur

Les professionnels de la vente et de la réparation sont, estime M. Foligné, « les plus aptes à connaître les besoins des consommateurs, dont l'intérêt rejoint, en définitive, celui des commerçants ».

•Ce mouvement de grève administrative, entamé le le février, se poursuivra, estime M. Foligné, a tant qu'une véritable concer-tation suivie de débais publics ne sera pas ouverte entre le gouvernement et les pro-jessionnels ». Le SPRETO entend associer tous les revendeurs de radios et de télévisions à son action en convoquant une assemblée générale du syndicat le 1= mars, à la salle de la Mutualité, à Paris.

(1) Côtes-du-Nord, Finistère-Nord et Finistère-Sud, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne, Morbiban, Orne, Ven-dée, Indre-et-Loire, Cher. Vienne. (2) Le SPRETO déclare avoir constaté, dès le 10 juin 1970, que l'O.R.T.F. procédait tous les mardis, de 2 heures à 10 heures, à des essais d'émissions sur la première chaîne en couleurs dans de très bonnes conditions.

1.2	200 - 2.100 m.

NOUVEAU

à l'intention de nos hôtes : ENTRÉES GRATUITES à la Patinoire artificielle couverte et aux piscines couvertes

.200 -	2.1	00	M.
dressex	C	0	oupo

on à l'Office du Tourisme, 1854 LEYSIN

Je m'intéresse à un séjour hôtel classe □ standard □

du au / lits chambres Nom et Prénom

N° postol et localité

RADIO-TELEVISION

- CORRESPONDANCE

Contre la suppression du « Masque et la Plume »

M. Roger Diamantis, directeur du d'une telle émission, qui sert à la fois cinéma d'art et d'essai le Saint- le cinéma et la télévision.

André-des-Arts, nous écrit :

Le seul reproche qui pouvait être

Je trouve inadmissible la suppres sion de l'emission télévisée le Mas-que et la Plume, décision imposée, dit-on, par un groupe représentatif de la profession cinématographique. Moi, je n'ai pas été consulté, et je ne dois pas être seul dans ce cas.

Une telle décision est grave et par-faitement arbitraire. Cette émission permet un débat permanent entre le public et la critique, contribue à une meilleure connaissance du cinéma, permet, entre autres, à des cinéastes décriés à tort ou à raison, comme Claude Lelouch, d'être défendus par certains critiques ou par des specta-teurs.

teurs. Je ne vois pas ce que la profession cinématographique ait à craindre

La gaillardise d'Anne Gaillard

Les responsables de l'inter-comité du Marais nous écrivent à propos de l'interview d'Anne Gaillard publiée dans le Monde daté 1"-2 février.

Oh ! bien sûr, Mme Anne Gaillard publiée sir, Mme Anne Gaillard propier.

Oh i bien sûr, Mme Anne Gaillard a certainement raison, elle parle fort, elle parle d'une façon péremptoire, elle sait doser le cheval et l'alouette. Cinq, dix minutes d'antenne pour M le président de la chambre syndicale des propriétaires, qui aura pu expliquer aux foules attendries toutes les miséres dont ils sont les victimes de le part des sont les victimes de la part des méchants locataires, et dix secondes pour le Père Buannic, qui voulait essayer de dire combien il lui avait dit difficille d'obtants en fareur

essayer de une commen i in saven été difficile d'obtenir ce fameux point France-Inter. Cinq, dix minutes pour le repré-sentant des promoteurs, cinq secon-des pour le représentant des expulsés de la rue des Tournelles. Oh! bien sûr, elle a été bien polie avec le petit vieux qui est venu tout tremblant lire au micro les revendications de pauvres expropriés, blen polie vraiment, et puis on est passé à

autre chose.

Mme Anne Gaillard est une fameuse gaillarde, elle sait y faire. Elle le dit et nous avons pu large-ment nous en apercevoir : ce n'est pas son êmission qui risque de gener ou de remettre en cause quoi que ce soit. Elle, ce qu'elle veut, c'est informer. C'est fou ce que l'on tient à informer ceux qui sont menacés Le seul reproche qui pouvait être fait à cette émission est peut-être sa durée. C'est une émission qui devrait

durée. C'est une émission qui devrait être plus longue, afin que le public présent, qui donne son avis sur les films, n'ait pas à le faire dans un climat de jeu telévisé du style : « Stop chronomètre, vous avez une minute pour répondre. »

Peut-etre aussi son heure de passage, on est obligé d'abandonner le film sur la première chaîne, qui quelquefois, est intéressant (ça arrive), pour regarder le Masque et la Plume. Il serait souhaitable que tous les gens concernés qui aiment le cinéma, la télévision, les débats contradictoires et la tolérance réagissent contre cette décision, comme l'ont fait certains journalistes de la presse pariée et écrite.

d'expulsion, de façon à, probable-ment, pouvoir leur dire : de quoi vous plaignez-vous, c'est de votre faute, il fallait vous informer ! N'y aurait-il pas autre chose à

Ny aurait-il pas autre chose à attendre d'une personne qui affirme vouloir tout dire... Tout dire de ce qui ne risque pas de déranger ceux-là même qui lui ont confie la mission de faire prendre des vessies pour des lanternes, et la rudesse, voire la grossièreté de langage pour autant de vérités irréfutables.

Ce que réclament les comités de défense, regroupant tous ceux dont

Ce que réclament les comités de défense, regroupant tous ceux dont le logement est menacé, c'est de pouvoir dénoncer et à leur tour informer du scandale de la attuation qui leur est faite afin d'alerter l'opinion. Car nul n'est à l'abri.

Comblen de propriétaires de logements auront êté expropriés, mai indemnisés, obligés de quitter des lieux pour l'acquisition desquels ils avaient fait tant de sacrifices. Combien de locataires se seront vu chassés, dans des conditions inhu-

chassés, dans des conditions inhu-maines, pour faire place à d'autres, qui auront eu sur eux l'avantage de la fortune ou du piston. Est-ce être communiste que de se défendre ? Que de dénoncer une situation into-lérable. Que de réclamer des solu-tions effectives ? Nous laissons à Mme Anne Gail-

lard 52 bonne conscience et le brevet de satisfaction qu'elle s'est décerné dans les propos recuellis par Ma-thilde La Bardonnie. (_)

- Écouter, voir

• DRAMATIQUE : LA TER-RASSE DES BERNARDINI. - Jeudi 4 mars, A 2, 20 h. 30.

De vieilles amies, très vieilles, se retrouvent parfois le soir sur la terrasse des Bernardini, pour dire d'anciennes peines, et les petits riens de leur ordinaire. Le roman de Suzanne Prou, a d'a pté par Jean-Louis Bory, reconstitue le passé de Laure Bernardini, lorsqu'elle était Laure Lambert, fille de boucher, et celui de Thérèse Reboul, quand elle était fille de rien. Entre ces deux femmes, existe un secret dont la rumeur publique s'est emperée, sans tout savoir ni tout trans-

 ENQUETE : LES CHEFS-D'ŒUVRE VOUS QUES-TIONNENT... « L'EMBAR-QUEMENT POUR CY-THÈRE >. - Jeudi 4 mars, A 2, 21 h. 55.

René Berger, conservateur au musée des Beaux-Arts de Lausanne, produit une nouvelle série artistique sur la deuxième chaîne où il se propose de répondre aux questions que nous posent les chefs-d'œuvre : l'Embarquement pour Cythère, de Watteau, sujet de la première émission réalisée par Gérard Gozlan, « pourrait à bon droit, selon le spécialiste suisse, nous demander ce que nous avons fait d'un mythe auquel ont souscrit tant de générations ». L'Embarquement est aujourd'hui l'affaire des publicitaires : les marchands de voyages pour les vacances envoient sur le sable des fles ceux qui ont assez d'argent pour s'offrir le solell — ou assez de chance pour le gagner dans un jeu quelconque. Un couple type de « Cythériens », un reportage dans un camp de rêve, des interviews, témoignent de cet univers où « les signes se substituent au réel », mais où le besoin de bonheur est demeuré

 MAGAZINE VENDREDI : « AILLEURS... COMMU-NISME A L'ITALIENNE ». - Vendredi 5 mars, FR 3,

20 н. 30. Quand la vie politique italienne se heurte à l'instabilité gouvernementale et à la crise économique, le P.C.I. semble plus près que jamais du pouvoir. Un pouvoir qu'il exerce à l'échelle municipale,

-625 - 819 lignes -

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

seul parti de l'ordre démocratique.

Christine Ockrent — qui a déjà réalisè New-York ou la fin d'un rêve pour « Vendredi » — montre l'Italie familière et l'autre défférente ; elle fait l'historique du parti, décrit les municipalités communistes et aussi Rome, capitale de l'Etat italien et de l'Eglise catholique; elle ren-contre Enrico Berlinguer, secrétaire général du P.C.L. Giovanni Agnelli, président du groupe Fiat, Luciano Lama, secrétaire général de la principale centrale syndicale italienne, Gian Carlo Pajetta, du comité central du P.C.I., l'écrivain Alberto Moravia et le padre Sorge.

 LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ : LA PRISE DE TROIE. - Vendredi 5 mars, FR 3, 21 h. 25.

Pendant 3 000 ans, on avait cru que Troie était une ville imaginaire, celle d'Homère et de Virgile, jusqu'an jour où le fils d'un pasteur du Mecklembourg. Heinrich Schliemann, à la fin du dixneuvième siècle, éventra la colline et découvrit des maisons, des rues, des murailles enfoules et même un trésor. Le trésor n'était pas celui de Priam ; Schliemann n'avait pas découvert une ville mais neuf, superposées, construites au cours des trois derniers millénaires avant Jésus-Christ.

Henri de Turenne et Daniel Costelle, assistés de Juan Carmigniani, ont tourné sur les lieux, en Grèce et aussi en Turquie, à Troie, près du village d'Hissarlik. Un tragédien grec prête sa voix au texte d'Homère, à l'histoire du détroit des Dardanelles, passage entre deux mers, deux mondes, à la légende de la guerre de Troie, symbole d'une longue série d'expêditions pour la conquête de l'Asie mi-neure ; bien plus que le récit de l'enlèvement de la belle Hélène.

• MESSIEURS LES JURÉS : L'AFFAIRE MARTINE CLEURIE. — Samedi 6 mars, A 2, 20 h. 30.

Martine Cleurie est-elle coupable d'avoir, le 13 mars 1975, volontairement donné la mort à Pierre Stoltz, l'ami d'enfance avec qui elle anrait voulu, voudrait encore, se marier ? A-t-elle agi avec préméditation? Y a-t-il des circonstances atténuantes? La cour, le jury, auront à répondre. Au-delà du procès, avec ses débats clos, l'intérêt se porte ici sur l'his-

régionale, en se présentant comme le toire d'une femme criminelle par amour (ou par amour-propre) décu, d'une femme qui se libère de sa solitude anxieuse par l'action, le goût du pouvoir, le sentiment de possession. Jacques Krier est le réalisateur — attentif — de cette affaire d'amour d'une femme d'affaires, conçue par André Michel et écrite par Frédéric Pottecher.

> • GRANDE REPRISE: UN OTAGE. — Samedi 6 mars, FR 3, 20 b. 30.

L'action se passe en 1950, à Dublin, chez « Monseigneur », un vieillard en kilt qui joue de la cornemuse. En 1920 Monseigneur » était général dans l'IRA, l'organisation nationaliste. Son immeuble abrite quelques locataires désargentés, et aussi une maison de tolérance, dirigée par Pat, ancien compagnon d'armes, plein de mépris pour l'IRA nouvelle manière, à l'inverse de sa femme Meg. A Belfast, un jeune terroriste de l'organisation, auteur d'un attentat, est condamné à mort. Pour le sauver, ses camarades ont pris en otage un soldat anglais du même âge, Leslie. Gardé chez « Monseigneur », parmi les prostituées, les homosexuels et une vieille salutiste qui aime le whisky. Leslie tombe amoureux de la servante Teresa. Idylle.

Créée à Paris au Théâtre des nations, en 1959, la pièce de Brendam Behan a été montée à l'Odéon en 1962. Marcel Cravenne, le réalisateur a repris, pour la télévision, cette comédie burlesque assez cruelle, en s'inspirant de la mise en scène de Georges Wilson. Arietty jouait Meg. Ici, Meg. c'est Simone Signoret.

 TRIBUNE LIBRE. — Chaque lundi, FR 3, 19 h. 40.

Des philosophes, des éconómistes, des écrivains, des hommes de sciences, tous intellectuels ayant marqué l'évolution de la pensée contemporaine depuis la dernière guerre mondiale, seront invités à la tribune libre de J.-P. Alessandri, qui inaugure une nouvelle formule à partir du 8 mars et l'appliquera une fois par

L'économiste Alfred Sauvy viendra parler des e idees mal reçues ». Le philosophe Henri Lefèbvre lui succèdera sur le thème « Liberté, égalité, fraternité »; le sociologue Jean-Marie Benoist évoquera « la douceur d'un village » et l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie traitera de « l'imagination au pouvoir ».

-Les films de la semaine-

• KATIA, de Robert Siedmak. — Dimancho 29 février, TF 1, 20 h. 30. Encore marquée par la mythologie de Sissi, Romy Schneider joue très

gentiment la tendre Katia, « démon bleu du tsar », selon le roman de Lucile Decaux (princesse Bibesco), qui fit rèver les jeunes filles.

• LA REINE AFRICAINE, de John Huston. — Lundi 1" mars, TF 1, 20 h. 30.

Comment Katharine Hepburn, extraordinaire vieille fille anglaise en robe de tussor, force Humphrey Bogart, ivrogne invetéré et jamais rasé, à lancer son bateau démantibulé, l'A/rican-Queen, sur les rapides d'une rivière africaine, pour courir sus à une canonnière teutonne. L'ironie, le goût de l'aventure humaine et le sens de l'absurde de Huston, dans ce qui est aujourd'hui un de ses clas-

• LE TEMPS DES LOUPS, de Sergio Gobbi. - Lundi 1" mars, FR 3, 20 h. 30. Gobbi, spécialiste du ciné-roman de gare, s'échine à donner le style américain façon Bonnie et Clyde à cette

histoire de maifrat qui se prend pour

Dillinger.

● LA CHUTE D'UN CORPS, de Michel Polac. — Mardi 2 mars, A 2, 21 h. 15. Portrait-robot d'un guru qui semble disposer d'un certain pouvoir, mais dont les intentions restent suspectes. Michel Polac ne prend pas parti. Il s'attache surtout au detraquement psychologique de son héroine, une bourgeoise qui a suffisamment de loisirs pour se per-mettre de donner dans la mode du spiritualisme à l'orientale. Un film irritant et flou mais qui se prête à tant de discussions qu'il est vraiment bien placé pour le débat des « Dossiers de l'écran ».

• LES BARBOUZES, de Georges Lautner. - Mardi 2 mars, FR 3, 20 h. 30.

Une parodie des films façon a James Bond e qui date de la grande époque Audiard-Lautner. Bernard Blier en espion suisse à mine de cafard et Francis Blanche en espion soviétique qui se seralt fait la tête de Khrouchtchev sont particulièrement savoureux. Moins, peut-être, que les Chinois anonymes dissimulés dans les murs d'un chateau du Lischenstein (1). De toute façon, il y a de quoi rire.

● DOLLARS, de Richard Broaks. Mercredi 3 mars, FR 3, 20 h. 30.

Manière d'anthologie du film notaméricain des années 50, où passent des souvenirs de Dassin, de Kazan et de Huston, mals où, helas ! Richard Brooks a oublié d'être lui-même. Simple exercice de haute voltige technique.

ALFREDO, ALFREDO, de Pictro Germi, - Jeudi 4 mars, FR 3, 20 h. 30. Surprenante métamorphose de l'acteur américain Dustin Hoffman en

petit-bourgeois italien piégé par le mariage. Germl, auteur du célèbre Divorce à l'italienne, donne dans la critique acerbe, en s'inspirant des situations de la vie quotidienne. Un humour communicatif.

 L'HOMME-LEOPARD, de Jocques INFORMATIONS 22 h, 35.

Excellente adaptation d'un « thriller » de William Irish : Alibi notr. L'enquête policière se colore de fantastique. Une atmosphère de mystère et d'angoisse à couper au couteau. Ce film fait partie des productions de Vol Lewton pour la R. K. O., qui renouvelèrent dans les années 40 le film de terreur par la suggestion des monstres criminels.

RAPHAEL LE TATOUÉ, de Christion-Jacque. — Dimonche 7 mars, TF 1,

Comment Fernandel s'invente un frère iumeau (sorte de M. Hyde) à cause d'une escapade dans un parc d'attractions, et comment, pris au sérieux, il est obligé d'être deux fois lui-même dans une course automobile truquee. Ce vaudeville, semé de gags énormes — très cinéma français d'avant-guerre, — a pour auteur Jean Nohain :en collaboration avec Maurice Diamant-Berger).

• LA VIEILLE FILLE, de Jeon-Pierre Blanc. — Dimerche 7 mors, TF 1, 20 h. 30.

Amitié amoureuse, dans une station balnéaire façon Jacques Tati, entre Annie Girardot, vieille fille solitaire, et Philippe Noiret, bon gros célibataire bloqué par une panne de volture. Justesse de ton dans les rapports du couple et caricature forcée dans la peinture du milleu. Un — premier — film un peu malhabile, mais sympathique et remarquablement interprété.

LE RENARD DU DÉSERT, de Henry Hathaway. - Lundi 8 mats, TF 1,

20 h. 30. Tentative d'explication psychologique du comportement du maréchal Rommel. présente comme un héros sans peur et sans reproche, et qui fut condamné au suicide pour avoir trempé dans l'attentat du 20 juillet 1941 contre Hitler. Ce film suscita jadis des polémiques qui retardérent de douze ans son exploitation en France. Il provoquerait plutot, aujourd'hui, l'indifférence par son schematisme.

• LE FRANCISCAIN DE BOURGES.

— Lundi 8 mars, FR 3, 20 h. 30. Histoire vraie d'Alois (dit Alfred) Stanke, franciscain qui, sous l'uniforme allemand, fut le bon Samaritain de resistante torturés par la Gestapo, à la prison de Bourges, sous l'occupation. Autant-Lara est monté au parapet pour lancer avec passion un message de paix et de fraternité. Il a vide de toute s grace et de vérité profonde le personnage de Stanke.

20 h, le journal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourrer recoit un invité à 19 h. 45) ; Vers 23 h., TF 1 deraière, par Julien Bessoçon. Pour les jeunes : « Les Intos » de Clande Pierrard (le mercredi. 17 h. 30).

A 2 : 13 h. (les samedi et dimanche). Le jour-dimanche) ; vers 22 h., Journal.

MARDI 2 MARS: 14 h., L'architecte et son temps: Jean Prouve, de J.-M. Leuwen (1973); 14 h. 25. Du côté de chez les Maeght (I), de J.-P. Marchand et J.-M. Meurice (1973); 15 h. 1e Neveu de Rameau, de R. Lucot (1988); 18 h. 25. la Bella Putina: le marché aux poissons, de C. Massot (1974); 17 h. Il y a 50 ans: Jaurès, de G. Croses et J. Rahaut (1984).

MERCREDI 3: 13 h., Du côté de chez les Maeght (II); 13 h. 35, Du côté de chez Swann, de C. Sentelli (1974); 14 h. 40, Le besoin d'y croire: le Marché des amulettes, de J. Darribehaude et G. Aranda (1972); 15 h., Les premiers pas sur la Lune: Apolio XI., de M. Antrol. J.-P. Chapel et J. Saliebert (1968); 15 h. 50, Les neiges de Grenoble, de J. Ertaud (1968).

nal de lean Lanzi; 14 h. 30, « flashes » (saut les RELIGIEUSES samedi et dimanche); 18 h. 30 (saut les samedi TF 1 : 13 h., Le pournal d'Yves Mourousi; et dimanche), le journal d'Hélène Vida ; 20 h. Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les samedi et dimanche); 23 h., Le journal de Maurice Werther.

JEUDI 4: 14 h., Du côté de chez les Macght (III); 14 h. 35, Jude l'obscur, de B. d'Abrigeon (1972); 15 h. 10, La communauté raligieuse, de D. Berkani (1972); 16 h. 35, Winston Churchill 1874, de P.-R. Du-val (1974).

VENDREDI 5: 14 h., Du côté de chez les Maeght (IV); 14 h. 35. Le princs. de B. Rothstein (1972); 15 h 30, Le bateau de péche, de M. Trulade (1973); 16 h. 25. Lettre de Sèle (I), de J.-C. Bringuler (1960); 17 h. 5, A propos d'Exodus, débat.

SAMEDI 6 : 14 h., Du côté de chez

les Maeght (V); 14 h. 35, Histoire

de la Révolution, de N. Lifenstein (1973); 15 h. 35, Lettre de Sète (II); 16 h. 5, La terreur et la vertu (I),

de S. Lorenzi (1964).

FR 3: 18 h. 55 et 19 h. 55. Flashes (sant le

TF 1 : 9 b. 30 (le dimanche), la Source de vie (le 29 février) ; Orthodoxie (le 7 mars) ; 10 h., Présence protesmnte ; 10 h. 30, le Jour du Seigneur : Les secos venues d'Orient et d'ailleurs (le 29 février) ; Eglise et société d'aujourd'hui (le 7 mars) ; 11 h., Messe à Saint-Pierre de Chennevières - sur - Marne (le 27 février); en la paroisse Saint-Etienne de Nevers (le 7 mars).

EMISSIONS PRATIQUES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: A la bonne heure (du lundi su venedi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minutes pour vous défendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine « Formation » (une fois par mois, le samedi, 11 h.). A2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, le samedi à 20 h. 20).

PROGRAMMES

EDUCATIFS Les programmes des émissions éduca-tives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus Monde de l'éducation » (nº 15, daté rement tous les mois.

-Petites ondes - Grandes ondes

Informations

FRANCE · INTER : A chaque beure juste et à 12 h. 30 et 18 h 30 . Bullerin complet à 5 h., 5 h 50. 6 h. (Social marin). 6 h 30. 7 h., 7 h 30. 8 h (Alain Sedouer). 8 h 30 (Claude Gudlaumin), 9 h. 13 h. (J.-P Elkab-bach), 19 h. (Paul Amer), 20 h., (Roger Telo); 22 h. (Paul Amar). 24 h.

EUROPE 1 : Toures les demibeures jusqu'à 8 b. : Balletin comples à 7 b. (Charles Villeeuve): 7 h. 30 (Gilles Schneider, commentaire. Alam Duhamel); 8 h (Philippe Gildas), 9 h. (Francoise Kramer) ; 13 h (André Argaud; 19 h (Pierre Lescure) ; Flashes . routes les heures : 22 h io. Europe-Panorama; I h., Europe deraière.

LUXEMBOURG : Tours les demi - heures de 5 h. 30 à 9 h.;

Bulletin complet à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 50 (Jacques Paoli); « Flashes » routes les beures : R.T.L.-digest à 22 b.

RADIO MONTE CARLO Coures les demi-beures de 5 h. 30 3 7 h., Bullenn complex à 12 h. 45 er 18 h 35 , Journal a 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 b., 20 b., 22 h 30, 24 h.; • Flashes • ans autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

PRANCE-INTER: 5 b., Varietés informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller ; 10 b., Intertemmes: 11 b. A vos sonbairs -12 b. Retro nouveau . 12 b 45 Le jeu des 1 000 tranes; 14 b., Le remps de vivie (à 15 h 10. l'Amerique de P Salinger, 17 h., Radioscopie : 18 h. 5, Bananas; 20 h. 10. Pas de panique; 22 h. 10. Le Pop Club.

EUROPE 1 : 6 h. 40, Les marinées de Philippe Gildas; 8 b. 15. Chronique d'E. Mongeoure : 8 h. 30, Expliquez-vous... d'I Levai; 11 h.. Pile ou face; 12 h. Cash; 13 h. 30 (1). Les dossiers extraor-diosires du crime ; 14 h., Danièle Gilben . 16 h 30. Jesa-Michel Desjeunes. Pierre Lescure et Anne class; 18 h_ Jean-Loup Latons: 20 h. 50, Pierre Pechin; 21 h. 30, François Diwo: 20 h. 40, Goliath

RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés; 9 h 30, J.-P. Poucsali ; 12 h. A vous de jouer ; 12 fr. 25, Quitte on double ; 14 b. 10, Le cœur er la raison; 15 b., falie; 16 b., Cherchez le disque : 17 h. Taxi ; 19 h. Hit-Parade ; 20 h 5, Tobu-Bahut ; 21 h 5. Flash-back; 22 h. I.-C.

R.T.L.: 5 b. 30, Musique et nouvelles; 9 b. 30, A.-M. Peysson; R. T. L., c'est vous ; 19 h., Hit-

Parade; 21 h., Les routiers sont sympa; 24 h., Les nocturnes.

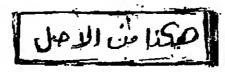
Religieuses et philosophiques

FRANCE CULTURE : (le dimanche): 7 h. 15. Horizon: 8 h. Orthodoxie er christianisme orienral; 8 h. 30. Service religious pro-restant : 9 h. 10. Bootte Israel ; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine; la Fédération fran-caise de droit humain (le 29 févr.); Grand-Orient de France (la

Radioscopies

7 mars); 10 h., Messe

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoir le dessinateur Topor (lundi), Jack Lang (mardi), le guide J.-L. Lechene (mercredi), Jean-Pierre Aumont (jeudi) et l'écrivain P. Chaunu (vendredi)



RADIO-TELEVISION

Samedi 28 février

CHAINE 1: TF I

Section of the sectio

The state of the s

riote.

in dia

de 2 long deles de que le que le que le general

· Œ

I WHITE · lake

than i

(14 B) े अद

7.0

11.5

10 h. 20, Emissions scolaires; 11 h. 30 (C.), Formations, par P.-M. de La Gorce, réal. G. Herzog; 12 h. 30 (C.), Midi première; 12 h. 45. Une minute pour les feunes, d'R. Victor, prés. S. Paoli; 14 h. 35, Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine auto moto; 19 h. 45, La vie des animaux.



20 h. 30. Variétés : Numero un Œnrico Maciasl, de M. et G. Carpentier ; 21 h. 30. Feuilleton : Grand-pere Viking ; 22 h. 30. Variétés : A bout portant... Thierry Le Luron.

CHAINE II: A2

10 h. Emissions du CNAM: 13 h. 35. Magazine régional de FR 3: 14 h. 5. Samedi dans un fanteuil (Série: Hawai, police d'État); 14 h. 55. Variotés: 15 h. 10. Boxe (en différé de Saint-Nazaire): Roland Cazeaux contre Budi Haack: 15 h. 35. Documentaire: 18 h. 5. Cross international des nations, en direct de Chepstown (Ecosse): 18 h. 50. Chefs d'œnvre en péril; 17 h. 40. Concert: «l'Arlésienne», de Bizet, par l'Orchestre lyrique de Radio-France; 18 h. Magazine du spectacle: CLAP: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 44. Jeu: Ya un truc.

truc.
20 h. 20. D'accord, pas d'accord (Institut na-20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation); 20 h. 30, Téléfilm : Les cinq dernières minutes (Un collier d'épingles), de J. Cosmos. Réal. Cl. Loursais. Avec J. Debary, M. Eyraud. R. Dalban.

Dans une région de la France où l'on croit encors aux sorcières, le commissaire est chargé de débrouiller une affaire de crime, de vol et aussi d'argent.

22 h. 5, Variétés : Dix de der, par Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40. Des chevanx qui font l'événement ; 20 h., Thalassa, le magazine de la mer (la pêche).

20 h. 30 (), Opéra : «Fidelio», de Beethoven, avec G. Jones, J. King, G. Neidlinger, D. Grobe, J. Greindl. M. Talvela et les chosurs et orchestre de la Deutsches Oper Berlin, dirigés par Karl Boehm. Mise en scène G.-R. Sellner. En liaison avec France-Musique.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (@), « 1950-1975 ; Le troisième quart de siècle », année 1969, par G. Cazaubon ; 19 h. 15, Communauté radio-phonique : « L'amour est aveugle », de P. Bruneau ; 20 h., Poesie: 20 h. 5 (a) (R.), « Cathle de Heilbronn ou l'Eprative de feu», de Heinrich von Kielst, traduction et adpatation M. Arnaud, avec D. Ivernel, H. Virlojeux, M. Lambert, réalisation J.-J. Vierne; 21 h. 40, Disques; 21 h. 55, Ad Lib, avec M. de Breteuit; 22 h. 5, « la Fugue du samed! » ou « M.-Fugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie. FRANCE-MUSIQUE

20 h., Presentation de la soirée : 20 h. 30 (@), En liaison avec FR 3, Soirée lyrique, par les chœurs et orchestre de l'Opera de Berlin, direction K. Boehm : « Fidelio », opèra en deux actes (Beethoven), avec G. Jones, J. King, G. Neidlinger, J. Greine ; vers 22 h. 50, Vieilles cires : W. Mengelberg (Schumann, Mendelssohn) ; 24 h., Musique pour rire et pour

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les algnes (%) repvoient à la rubrique Ecouter.
voir, on aux articles de première page de l'encart;
(*) Indique des émissions sortant de l'ordinaire. (N) les programmes en poir et blanc diffusés sur les chaines en couleurs; (R) les rediffusions; (S) les émissions de radio en stéréophonie; (C) les programmes de TF1 passant en con-leurs sur FR 3, en province.

- Dimanche 29 février

CHAINE I: TFI

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses; 12 h. (C.). Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 12 h. 30 (C.), Concours de la chauson française;



GRACE A VOUS CAROLINE VERDI représentera la France 'AIMER QUELQU'UN D'HEUREUX'

13 h. 20 (C.) (①), Le petit rapporteur : 14 h. 45, (C.), Les rendez-vous du dimanche : 15 h. 45.

(C.), Sports : Direct à la une : 17 h. 30, Téléfilm : « l'Intermédiaire », de Ph. d'Antoni. 18 h. 45 (R.). Feuilleton : « Nans le berger » ; 19 h. 20, Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.), Film: «Katia.», de R. Siodmak (1959), avec R. Schneider, C. Jurgens, P. Blan-char, M. Mélinand. Au milien des attentats nibilistes, les amours d'Alexandre II, tear de Russis, et de la jeune Ratia Dolgorouki.

22 h. 5 (). Pour le cinéma, par F. Rossif et R. Chazal. Interview de Jorts Ivens et Marceline Loridan à propos de « Comment Yu Kong déplaça les montagnes ».

CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche, de G. Lux... A 13 h., Téléfilm: « la Justice du Seigneur », de Dan Petrie; à 15 h. 10, Interneige 1976; à 16 h. 10, Cirque; vers 16 h. 25, Tiercé; à 16 h. 30, L'heure des enfants (avec Lady Penelope); à 17 h. 15, Résultats sportifs; à 17 h. 35, Monsieur Cinéma; à 18 h. 15, Ciné-parade; à 18 h. 20, Série: MAS.H.; 18 h. 50, Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Ring parade.

20 h. 30, Variétés : Système 2 ; 21 h. 40 (R.), Feuilleton : Les brigades du Tiere ; 22 h. 40, Sports : Catch à quatre.

CHAINE III : FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers: « A écrans ouverts »; 18 h. 15. Immigrés parmi nous, de J.-M. Cerzou; 18 h. 47. Spécial outre-mer: La Saint-Martin; 19 h. (), Portrait d'un cinéaste: Abel Gance (une œuvre hantée par Napoléon), de J.-P. Chartier: 20 h. 5 (), Les années épiques du cinéma: « les Monstres » (de « Frankenstein » au « Dr Jekill et Mr Hyde » en passant par « l'Etudiant de Prague », « Homonkulus », etc.).

20 h. 30 (). Magazina de l'INA « Hiéro-

20 h. 30 (). Magazine de l'INA : Hiero-glyphes, de J.-C. Lubtchansky.

La Griffe et la Dent », « Watergate party ». « Lettriste à vingt-cinq ans », New Force, la cinémathèque des armées. 21 h. 20 (), Actualité cinématographique : Le masque et la plume.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenètre ouverta; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40 (0), Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h., Disques; 12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chou-quet; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Orchestre philhermonique de Radio-France, direction R. Albin (Pierre Hasquenoph, W. Lutoslawski);

14 h., Poisse; '4 h. 5 (e), Hommage à Ello Vittorini ; cles Hommes et les Antres», adaptation A. Trutet. Musique originale Maurice Chana, evec E. Beauchamp, M. Casarès,

R. Biln; 16 h. 5 (S.) (@), Festival de Salzbourg; Orchestre philharmonique de Vienne, association des chœurs de l'Opéra M. Price, H. Prey. Direction L. Bernstein; « Huitlème Symphonie » de Mahler, pour soil, chœurs et orchestre; 17 h. 30, Rencontre avec M. Dassautt; 18 h. 20, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10 f@), le chema des cinéastes; 20 h. 5, Poésie initierrorque; 20 n. 40 (@). Ateller de création radiophonique : « India Song », de M. Duras; sulvi de « Courant afternatif »; 23 h., Block and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concart promenade (Offenbach, Orell, Hagen, Kremer, Strauss, Ferstei, Zelsner, Ziehrer); 8 h., Cantale pour le dimanche après l'Epiphonie; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia Sacra (Franck, Jenacek); 12 h., Sortilèges du fiamenco; 12 h. 40, Opèra bourton; 12 h. 45, Petiles formas; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Regulem » (Feurh); 17 h. (©), Le concert egoista, de Patrice Chéreau (Rossini, Haendel, Montaverdi, Mozart, Pablo Neruda, F. Carpl); 19 h. 10, Jazz vivant : « Jam-Session Pablo », dur Festival de Juan-les-Pins 1975;

« Jam-Session Pablo », du Festival de Juan-les-Pins 1975; 20 h. 15, Notiveaux talentis, premiors silions, avec Cott Ross, claveciniste (Bach, Rameau); 21 h., Echanges internationaux de Radio-France... les King's Singers au Festival des Flandres 1975; Polyphonie anglaise du XIVº siècle. Madrigaux anglais et Italiens du XVIº siècle, « Laudes » de Seint-Antoine de Padoue (Poulenc); Chansons populaires hermonisées; 23 h., Cycle Brahms; « Trio pour plano, violon et cor en mi bémoi majeur, opus 40 s., avec C. Eischenbach, E. Droic, G. Selfert; « Chansons populaires allemandes pour chœurs à quatre voix », pâr le Chœur de la Radio de Leipzig, direction H. Neumann; 24 h. (@), Trêves : Musique de la Renaissance.

Lundi 1er mars

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.) Les après-midi de TF1: Restez donc avec nous...; 14 h. 5. Emissions scolaires; 14 h. 40, série; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeumes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte; 20 h. 30 (1), La caméra du lundi... Film (R.), la Reine africaine, de J. Huston, avec H. Bogart, K. Hepburn, R. Moriey.

En 1914 en Afrique orientale, une vieille fülle anglaise et un aventurier canadien, imbité d'alcool, descendent sur un rafict une rivière non navigable pour aller torpiller une canomnière allemande.

22 h. 10 (). Portrait: La part de vérité... Jean Daniel, du « Nouvel Observateur ».

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui Madame; 15 h. 30 (R.),

Série: Le Saint; 18 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenètre sur...; 18 h., Le souvenir de l'écran; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 42, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiltres et des lettres; 19 h. 44, Jeu, Va un truc.

20 h. 20, D'accord, pas d'accord Unstitut national de la consommation); 20 h. 30, Jeu. La tête et les jambes, 21 h. 45 (•), Alain Decaux raconte... « L'enigme de la mort du général Sikorski. »

CHAINE III: FR 3

19 h. Flash Lille : Dragon bleu, dragon jaune : 19 h. 40, Tribune libre : l'Académie des Belles - Lettres de Toulouse : 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30, Prestige du cinéma: «Le Temps des loups», de S. Gobbi (1969), avec R. Hossein, V. Lisi, Ch. Aznavour, G. Thénier.

Un truand français, qui se veut l'émule et

l'égal du gangster Dillinger, provoque constamment, par ses « exploîts », un com-missaire de police qui fut son camarade de collège. Celui-ci doit le prendre au piège.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesie; 7 h. 5. Alatinales; 8 h., Les chemins de la commaissance (@): < la Parure et le Peraltre », par H. Portney; å 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; 8 h. 50, Echec et hasard; 9 h. 7, Les landés de l'histoire : l'art populaire en France; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Trente ans de musique française : Yoshihisa Taira; 14 h. Poesie; 14 h. 5, Un livre, des voix :« l'Homme du magnétophone », de J.-J. Abrahams; 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes; 15 h. 2, Les après-mid de France-Cufure... L'invité du lundi : P. Kowalski ; 15 h. 30, La musique; 16, Dossier; 17 h. Uneure de pointe; 17 h. 30, interdit aux adultes; 18 h. 2, Alusique; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Présence des arts : la lithographie, par F. Le Targat;

20 h., Poèsie ; 20 h. 5, « les Caprices de Marianne », d'Affred de Musset, avec D. Lebrun, R. Coggio, B. Giraudeau,

realisation G. Peyrou; 21 h. 32 (e), L'autre scène, « les Vivants et les Dieux », par C. Mettre et P. Nemo; « le Cantique des Canliques »; 22 h. 35 (e), Revues et corrigées : « la Parisienne »; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jet; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans peroles; 15 h., Après-midi lyrique : « Médée à Corinthe » (S. Mayr), par l'Orchestre et les chours Clarion Concerts, direction N. Jenkins; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quaire, quatre; 19 h. 15, Instruments et solistes : A. Rubinstein interprête Chopin;

20 h., Concours international de guitare; 20 h. 5, Présentation du concert; 20 h. 30, Concert U.E.R. en direct de Londres. le Quatuor à cordes de Tel-Aviv : « Quatuor à cordes a cordes n° 4, opus 32 » (Hindemith); « Quatuor à cordes en si bémoi majeur, K 58° » (Mozart); « Quatuor n° 1 en mi mineur « De ma vie » (Smetana); 22 h. 30, Cordes pincées (Machaut, M. Marais, Kohaut, Dauprat), avec Lily Laskine.

Mardi 2 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 45, Les après-midi de TF 1... Restez donc avec nous. A 13 h. 50, Objectif santé ; à 14 h. 5. Emissions scolaires ; à 14 h. 45. Des voix et des visages ; à 15 h. (R.), Série : Les gens de l'été ; à 18 h. 20, Information juridique; à 18 h. 35, Série : La chronique des Duhois ; 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Alors, raconte. Alors, raconte.

20 h. 30, Télé-film : Les Hatfield et les Mac Coy; 21 h. 45, Ces années-là, de M. Droit : 1956.

CHAINE II : A 2

14 h. 15, Série : Le métier et l'art. 14 h 30, Aujourd'hui, madame; 15 h 30 (R.), Série: Le Saint: 16 h 20, Hier, aujourd'hui, demain: 17 h 30, Fenêtre sur...; 18 h., Collec-tion, collectionneur: 18 h. 25, Les belles his-

toires ; 18 h. 42. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres. 18 h. 55, Jeu : Des chuires et des leades.

20 h. (♠), Débat : MM. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, et François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste.

21 h. 15, Les dossiers de l'écran (♠), Film :

a la Chute d'un corps », de M. Polac (1973), avec M. Keller, D. Ceccaldi, F. Rey, T. Balachova.

chova.

Uns jeune fomme, saine et heureuse, momentanément seule à Paris, tombe sous l'emprise d'un homme étrange, qui dirige une secte ésotérique où l'on prutique la psychothérapie de groupe.

23 h., Débat : Que cherchent les jeunes dans les nouvelles sectes religieuses ?

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le club d'Ulysse : 19 h. 40, Tribune libre : I'I.K.A.S. (Association pour la défense et la promotion de la langue basque) ; 20 h., Les animaux chez eux... Lahaut sur la montagne.

20 h. 30 () (N.) (R.), Westerns, films policiers, aventures: « les Barbouzes », de G. Lautner (1964), avec L. Ventura, B. Blier, F. Blanche, Ch. Millot, J. Hahn, M. Darc.

Cinq agents secrets, français, suisse, alle-mand, soviétique et américain, cherchent à récupérer les dangereux brevets légués à sa veuxe par un trafiquant d'armes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (@): « la Parure et le Paraltre », par H. Portnoy; à 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; à 8 h. 50, « la Lumière verte », par C. Mettra; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital : harpe; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours varietés; 14 h. 5, Un livre, des volx : « Roderick Hudson », de H. James; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Histoire du cinéma selon P. Kubelkå et G. Mekas; à 16 h., Les Français du quart monds; à 16 h. 30, La musique et les jours; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Intardit aux adultes; 18 h., Rencontres internationales de musique contemporatine à

Metz; 18 h. 30, Feuilleton: « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Sciences . « Sur la terre et dans le ciel »; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Dialogues; 21 h. 20, Musiques de notre temps: Yoshihisa Taira; 22 h. 35 (a), Revues et corrigées: « les Lettres nouvelles », avec Maurice Nadeau et Geneviève Serreau , 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du Jeu : les symphonies de Malher, par P. Hersan; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles : musique encienne... une autre Ecole de Vienne; à 15 h., Hommage à Georges Migot (Machaut, Dufauti, Rameeu, Berloz, Migot); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Malentendus; 19 h. 15, Instruments et solistes : Arthur Rubinstein inferprête de la musique francaise (Ravet, Poulenc, Debussy, Fauré, Chabrier);

20 h., Concert de musique classique de l'Inde du Nord (Narenda Nataju, Pramod Kumar); 22 h., Musique de transillon (Couperin, Rameau); 22 h. 30, Le musicien et son modèle : l'air, les murmures de la forêt, les obseaux et les insectes (Liszt, Webern, Wagner, Masslaen); 24 h. (e), La clé; 1 h. 30, Non écrites : «Mélanésie», par M. Bitter.

Mercredi 3 mars

CHAINE I : TFT

9 h. 30, Emissions scolaires; 12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi; à 14 h. 5, Feuilleton : La compagnie de la mouette bleue; à 17 h. Dessins animés; à 17 h. 45, Feuilleton : Zorro; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 50, Alors, raconte, 20 h. 30, Jeu : L'inspecteur mêne l'enquête ; 22 h., Football : Kiev-Saint-Etienne (Coupe d'Europe des clubs champions).

CHAINE II : A 2

CHAINE III : FR 3

14 h. 30. Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30 (R.), Série : « Opération danger » ; 16 h. 20. Jeu : Un sur cing ; 17 h., Football ; Kiev-Saint-Etienne (Coupe d'Europe des clubs champions); 18 h. 45, Dessins animés ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Série : Police story... « Patrouille mixte » ; 21 h. 30, Magazine : C'est à dire.

19 h. Pour les jeunes : Trois contre X : 19 h. 40, Tribune libre : La Sepanso : 20 h. Emissions régionales. 20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinema (**), cycle Richard Brooks : « Dollars » (1971), avec W. Beatty, G. Hawn, G. Froebe, R. Webber. Le fantastique cambriologe d'une banque de Ramboury par un jeune Américain qui y a installé un système de sécurité ultra-

FRANCE-CULTURE

7 b. 2. Poésie; 7 h. 5. Metinates; 8 h., Les chemins de la connaissance: (**) « la Perure et le Paratire »; par H. Porthoy; è 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », per J. Gilliard; 8 h. 50, Echec au hesard; 9 h. 7. La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le Ilvra, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parorama; musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Parrorama;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h.,
Poésie; 14 h. 5, Un livre, des vobt : « Un printemps provisoire », de Susan Hill; 14 h. 45, L'école des parents et des
éducateurs : 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture :
Marcredi jeunesse... « Hors les murs » : Expo-jeunes à la
Bastille; le socitisme et les mouvements de jeunes aujourchut; à 16 h. 30, Dossier : comment mettre en schne.
un savant ?; à 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit
aux adultes; 18 h. 2, Rencontres Internationales de musique
contemporaine à Metz; 18 h. 30, Feuliteton : « l'Education
sentimentale », d'après Fiaubert; 19 h. 30, La science en
marche; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Lecture de Roger Giroux; 21 h. 25, Musique de chambre; 22 h. 35 (@), Revues et corrigées; « Cabier des saisons », avec J. Brenner et R. Sorin; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidian musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règie du jeu; 12 h.. La chanson; 12 h. 45 (ML), Jazz classique; 13 h. 15, Micro (acleur ; 14 h., Mélodies sans paroles :
« Emaux et mossiques » (Lalo, Bartok, Debussy, Alfven,
Gershwin) ; è 15 h., Suite grecque (J. Mamy) ; 15 h. 15,

tions (Rameau, Couperin Franck, Tchalkovski, Strauss, sberg, Berraud, Dutilleux); 17 h. 30, Ecoute, magazine ni; 18 h. 30, Intercostales; 19 h. 15, Instruments et s: Arthur Rubinstein Interprete Schumenn; h. Crchestre symphonique de la Radio - Télévision beige, Beaudry, avec Christiane Buchs, planiste : « Rondes » octy), « Concerto pour plano et orchestre » (M. Quinet),

«Symphonie n° 2» (J. Hetu); vars 21 h. 25, « la Mer» (Claude Debussy); 22 h. 30, Les dossiers musicaux... Le musicien et son modèle : Le langage, les rythmes du corps, le bruit de la vie (Berlo, Berlioz, Lufly, H. Schaeffer, Prokoffev, Varèse); 24 h., Non écrites : « Mélamésie »; 1 h., Cauchemar en ré mineur (Gesualdo, Mozart, Schubert, Bruckner, Berg).

Magazines régionaux de FR 3

AQUITAINE. — Lundi 1st, 20 h.: Sports 25. Mercredi 3, 20 h.: J'ai connu. aussi des toreros français. Vendredi 5, 20 h.: Vivre en H.L.M. Lundi 8, 20 h.: Sports 25.

BOURGOGNE, FRANCHE - COMTE.

— Lundi 1et, 20 h.: Score 5. Mercredi 3, 20 h.: Quand les mus s'habdlaient. Vendredi 5, 20 h.: Arèmes blanches. Lundi 8, 20 h.: Score 5.

Lundi 1^{ev}, 20 h.; Sports dans l'Ouest. Mercredi 3, 20 h.; Résonances. Un maire pas comme les suitres. Vendredi 5, 20 h.; Ne bougeons plus. Lundi 8, 20 h.; Sports dans l'Ouest.

and the second and the second of the second

Lundi 1et, 20 h.; Sports 25. Mer-oredi 3, 20 h.; Persévérance circus. Vendredi 5, 20 h.; Vivre en H.I.M. Lundi 8, 20 h.; Sports 25. NORD - PICARDIE. — Lundi 1er, 20 h.: Sports. Mercredi 3, 20 h.: Les grands moments du sport... Marcel Hansenne. Vendredi 5, 20 h.: Non, le chat n'est pas mort. Lundi 8, 20 h.: Sports.

POITOU-CHARENTES. - Lundi 1et,

POLTUJ-GHARENTES.—Lundi 1**, 20 h.: Sports 25. Mercredi 3, 20 h.: André Luguet reconte Hollywood Story. Mercredi 3, 20 h.: Hebdo 3. Vendredi 5, 20 h.: Vivre en H.L.M. Lundi 8, 20 h.: Sports 25. REGION PARISTENNE, NORMAN-RÉGION PARISIENNE, NORMAN-DIE, CENTRE. — Lundi 1°°, 20 h.: PATS BASQUE. — Samedi 6, à Clap 3. Mercredi 5, 20 h.: Andre 12 h 10 (TF1 et A 2). Lognet raconte Hollywood Story. Vendredi 5, 20 h.: Formule 3. (TF1 et A 2). LORBAINE, CHAMPAGNE. -

ALSACE. — Lundi 1st, 20 h.: Lundi 1st, 20 h.: Ext-sports. MerExt-sports. Marcradi 2, 20 h.: Vocation. Vendredi 5, 18 h. 25 : Telestopage... Fonse, Bené, André, et les
autres: 20 h., L'autocar de Saulieu.

Lundi 8, 20 h.: Ext-sports.

MIDI-PYRÉNÉES, LANGUEDOC. —

Lundi 1st, 20 h.: Bports 25. Mer
ADULTADES. — Lundi 1st, 20 h.: Bports 25. Mer
Lundi 1st, 20 h.: Bports 25. Mer
Lundi 1st, 20 h.: Bports 25. Mer-RHONE - ALPES. AUVERGNE. — Lundi 1*7, 20 h.: Score 5 Mer-ctedi 3, 20 h.: Itinëraire pour un měšter. Vendredi 5, 20 h.: Arènes blanchos, Lundi, 20 h.: Score 5.

3

Emissions en parlers régionaux

ALSACE. — Vendredi et samedi. à 18 h. 25. BRETAGNE. — Samedi 6, & 18 h. 20, rediffusion is lundi & 13 h. 25 (A2) et le vendredi suivant & 13 h. 35 (TF1).

RADIO-TELEVISION

Jeudi 4 mars

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF I

12 h. 15, Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines artistiques régionaux ; 14 h. 5, Émissions scolaires ; 16 h. 45,
Sports : Championnat du monde de patinage
artistique, à Göteborg (Scandinavie) ; 17 h. 15,
Emissions scolaires ; 18 h. 15, A la bonne heure ;
18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les
jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ;
19 h. 47, Alors, raconte.
20 h. 30, Série : Baretta... Commission d'enquête ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : L'évênement ; 22 h. 30, Allons au ciuéma.

CHAINE ! : A 2

14 h. 5, Documentaire : La vie en monve-ment: 14 h. 30, Aujourd'hui, madame: 15 h. 30 (R.), Série : Le Saint : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain : 17 h. 30, Fenètre sur : 18 h., L'actua-lité d'hier : 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 42.

Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 44, Jeu : Ya un chiffres et des lettres; 19 h. 44. Jeu : Ya un truc.

20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Magazine de l'Institut national de la consommation); 20 h. 30, Dramatique (*) : « la Terrasse des Bernardini », d'après le roman de S. Prou. Adaptation J.-L. Bory. Réal. D. Page, avec B. Bretty. A. Sapritch. B. Ariel.

Quelques vieilles dames monifiées devisont sur une terrasse. Deux d'entre elles ont des rapports passionnels, delairés par des scènes de « (lash - back ».

21 h. 55, Documentaire (*): Les chefs-d'œuvre vous questionnent... « L'embarquement pour Cythère », par R. Berger et G. Gozian.

CHAINE III : FR 3 19 h. Pour les jeunes : Trois averses pour l'espoir ; 19 h. 40, Tribune libre : Les amis de l'homme ; 20 h., Jeu : Altitude 10 000. 20 h. 30 (). Un film, un auteur : « Alfredo, Alfredo », de P. Germi (1972), avec D. Hoffman, S. Sandrelli, C. Gravina, D. del Prete.

Les tribulations d'un amployé de banque tullen prisonnier du mariage, et qui, ses chaines enfin brisées, s'en lorgera d'autres.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissanco; (**e) « la Parure et le Paraîtra », par H. Portnoy; 8 8 h. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; 8 8 h. 50. La iumière verte, par C. Mettra; 9 h. 7. La matinée de la littérature; 10 h. 45, Questions en zlo22g; 11 h. 2, Groupe de recherches musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorema; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France: Fleurance (Gers); 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Mauvais Temps », de P. Gulmard; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture,... Deux heures pour comprendre Verdi; 17 h. L'heure de pointe; 6 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, Rencontres internationales de musique contemporaine à Metz (novembre 1975); 18 h. 30, Feuilleton : « l'Education

sentimentale s, d'après filauter; ; y il su de Cristan Tarra et du dadeisme : « Mouchoir de muages », rèsi. A. Lemaitra, musique J. Wiener, avec S. Frey, J.-P. Cassel, D. Manuel; 22 h, 25 (e), Revues et corrigées : « le Contrat social », avec C. Harmel et K. Papaloamou; 23 h., Da la nuit; 23 h. SD, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règle du jeu : Les symphonies de Mahler; 12 h. La chanson; 12 h. 45 (M.). Jazz classique;
13 h. 15, Micro facieur; 14 h., Métodies sans paroles : Nouveles auditions (A. Clostre, M. Carles, Y. Teira); 17 h. 30, Ecoute, magazine musicar; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, Instruments et solistes : Arthur Rubinstein (Haydn, Mozart, Grieg);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Nouvel Orchestre philharmonique et chosurs de Radio-France, dir. Louis de Froment : « Orfeo et Euridice », opéra en quatre actes (Haydn), avec l., Penagos, 3, Brecknock, W. Workman; 24 h., Pour rire et pour pleurer : « Labyrinthes » (Feldman, Stockhausen, Malec, Xenakis, Berio); 1 h. (e), La cré.

Vendredi 5 mars

CHAINE I: TF 1

12 h. 15. Réponse à tout: 12 h. 30, Midi première: 14 h. 5. Emissions scolaires: 16 h. 45, Championnat du monde de patinage artis-tique, à Côteborg: 17 h. 15. Emissions sco-laires: 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits: 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Alors racoute:

20 h. 30, Au théâtre, ce soir: «Histoire d'un détective», de Sydney Kingsley, mise en scène:

J. Meyer. Avec W. Sabatier, G. Atlas, A. Nobis.

Un policier, soucieux de faire appliquer la législation sur l'avortement, rencontre les e paumés », les pauvres gens, les crimineis de New-York.

22 h. 15. Boxe... Trioulaire contre Tassarin, à Nice.

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui Madame: 15 h. 30 (R.), Sèrie: « Le Saint » ; 15 h. 20, Hier, aujourd'hui,

demain: 17 h. 30. Fenêtre sur...; 18 h., Sports et champions; 18 h. 25. Les belles histoires; 18 h. 42. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Ya

Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Jeu: Yaun truc;
20 h. 30, Série: Moise, d'A. Burgess, V. Bonicelli. Réal.: G. de Bosio, avec B. Lancaster.

Le pharson Ménettah reluse d'accorder la libération du peuple d'Israë, qui comait alors des soufrances encors plus grandes.

Mais, bientôt, le pharson cède et Moise conduit les Ebreux vers la Terre promise.

21 h. 30 (*), Apostrophes: Mohammed All;
22 h. 35 (*), Ciné-club: «L'homme-léopard», de J. Tourneur (1943), avec D.O. Keefp Margo, J. Brooks. I. Jewell, M. Landry (v.o. sous titrée).

Des feunes filles sont tuées, dans une ville du Mouveau Mexique, par un Mopard échappé. La bête, qui reste introuvable, est-elle le vrai coupable?

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Improvisation sur un livre : 19 h. 40, Tribune libre · Les amis de Jean Moulin : 20 h., Emissions régionales ;

20 h. 30 (*). Magazine vendredi... Ailleurs:
Communisme à l'Italienne.
Quand l'Italie vacille, le P.C.I. apparaît
comme le guide, l'arbitre, et le test du
communisme européen. L'enquête de Christine Ockrent comporte des interviews d'Enrico
Berlinguer, de Civoranni Agnalli, de Luciano
Lama, de Gian Carlo Pajetta, d'Alberto
Moravia et du Père Sorge.
21 h. 25 (*). Les grandes batailles du passé:
Troie, 1193-1184 avant J.C., par H. de Turenne
et D. Costelle.
L'expédition légendaire des Greas dans la
ville de Priam, mise à jou et à sang après
un siège dont on discute encore les dates.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: (@) « la Parure et le Paraître », par H. Portnoy; à 8 h. 22, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des aris du spectacle; 10 h. 45, Le texts et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5. Ainsi va le monde; 12 h. 45, Panorama; disque; 13 h. 53, Musiques extra-européennes; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un titre, des voix : « Comme par magle », d'A. Wilson; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...

Dossier: Le court métrage en crise; à 15 h. 30, La musique une et divisible; à 16 h., Les Français s'interrogent (la lutte contre le cancer); 18 h. 2, Rencontres Internationales de musique contemporaine à Meiz (novembre 1975); 18 h. 30, Feuilleton: « l'Education sentimentale », d'après Flaubert; 19 h. 30, Sciences: « les Variations du climat dans le passé »; 20 h., Poésie; 20 h. 5, La musique et les hommes; 22 h., 35 (©), Revues et corrigées: « Tel quel », avec P. Soilers et R. Matignon; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Revues et corrigées: « Tel quel », avec P. Soilers et R. Matignon; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Revues et corrigées ».

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 30, La règle du leu; Les symphonies de Mahier; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique: « Tout Duke »; 13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Métodies sans paroles; Racimeninov, Dvorak, Litaize, Stravinski, Satile, Honegger, Debussy); 17 h. 30, Ecoute, magazine musicai; 19 h. 15, instruments et solistes, avec A. Rubinstein (Schubert, Seethoven);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Quatrième concours international de direction d'orchestre de la fondation Karajan: « Symphonie nº 4 en la majeur opus 90 « (Mendelsschni), par l'Orchestre philharmonique da Bertin, dir. 5, Macura, « Symphonie nº 2 en re majeur opus 73 » (Grahms), dir. D. Oren; 22 h., Dossier disque; 23 h., Cabaret du jazz, avec le Quartette de C. Escoude; 24 h., En marge.

Samedi 6 mars

CHAINE 1 : TF 1

10 h. 20, Emissions scolaires; 11 h. 55, Concert; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Magazines artistiques régionaux; 14 h. 5; La France défigurée; 14 h. 35, Samedi est à vous; 15 h. 50, Tournoi des cinq nations; Pays de Galles-France:
18 h. 34. Pour chaque enfant; 18 h. 40. Dix
minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine
Auto - Moto; 18 h. 45. La vie des animaux;
20 h. 30, Variétés : Numéro un : Thierry
Le Luron : 21 h. 30, Feuilleton : Grand - père
Viking.

CHAINE II: A2

10 h., Emission du C.N.A.M.; 13 h. 35, Magazine régional de FR3; 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil... (Série : Hawal, police d'Etat); 15 h., Reportage : Le football américain; 15 h. 20, Les règles du rugby; 16 h. 30, La ville de Cardiff;

16 h., Tournoi des cinq nations: Pays de Galles-France: 17 h. 40, Rugby: Angleterre-Irlande: 18 h., Magazine du théâtre: Peplum: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 44, Jeu: Ya un truc: 20 h. 20, D'accord, pas d'accord (Institut national de la consommation).

20 h. 30 (*), Dramatique: Messieurs les jurés... • L'Affaire Cleurie •, d'A. Michel et A. Franck. Scénario: F. Pottecher, avec A. Reybaz. M. Simon et N. Dessailly. Réalisation: J. Krier.

Krier.

Deux amis d'enfance veulent se marier :
les parents s'y opposent. Maiz. quand cela
devient possible. Pierre refuse d'épouser
Martine : elle le tue.

22 h. 25, Variétés: Dix de der, de Philippe Bouvard et A. Tarta.

CHAINE III : FR 3

18 h. 25. Emission en langue alsacienne ; 19 h. Pour les jeunes : Musique pour de vrai ; 19 h. 40. Un homme, un événement : Qu'est-ce

qu'un conseiller général ? : 20 h., Le cinéma fantastique, à Avoriaz.

20 h. 30 (*). Grande reprise : « Un otage »,
de B. Behans. Réal : M. Cravenne, avec Simone
Signoret, D. Ivernel, M. Chevit, D. Gence,
J. Martin.

Situé en Irlande, dans les milieux révo-lutionnaires, vers 1929, « Un otage » est une satire assez cruelle, sous son comique burissqua, agrémentée de chansons, un peu à la manière de « l'Opéra de quat sous ». La pièce fut créée à Paris, en 1959, par le Théâtre des Nations, puis montée en 1962 à l'Odéon - Théâtre de France, dans une miss en scène de Georges Wilson. Première diffusion : 6 octobre 1979, sur la deuxième chains.

FRANCE-CULTURE

7 p 2 Poésie, 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (e) : « La parure et le paraître », par H. Portnoy, 8 h. 32, « 76... 2000 »; comprendre aujourd'huj pour vivre demain », par J. Yanowski; 9 h. 7, Matinée du

monde contemporatin; 10 h. 45, Demarches; 11 h. 2 (e), La musique prend la parole : iniégrale de l'œuvre d'Alban Berg; 12 h. 5. La pont des Arts; 14 h. 9 césle; 14 h. 5 (e), Les samedis de France-Culture: «Centenaire du tétéphone, centenaire d'E. Bellin»; 16 h. 20. Livre d'or; 17 h. 30 (e) 1950-1975, le Troisième Quart du slecte, par G. Caraubon : année 1970; 19 h. 15. Entrettens protestants de carèma: 20 n., Poése; 20 h. 5 (e), «Don Juan et Faust». de C. D. Grabbe, réat. J.-P. Colas, evec D. Manuel, M. Creton, A. Cuny; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, miraisin, divertissement de J. Chouquel; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et lègères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 30. Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 11 h. 50. Sélection concert; 12 h., Notes sur la guitare (Vivaldi, Purcell, Bach); 12 h. 45, Jazz s'il vous pail; 13 h. 30. Chasseurs de son stèreo; 14 h., Les leunes França's sont musicients; 15 h. 30. Discothèque 76; 17 h. 30. Vingt-chiq notes seconde; 19 h. 10. La route des jongieurs; 20 h., Festival de Flandres, récital E. Emeling: Première Cantate, «Motet BWV 225 » (Bach); 23 h., France-Musique la nuit, Vieilles Cires (Haydn); 24 h., Pour quelques instruments.

Dimanche 7 mars

CHAINE I: TF I

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses; 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30, Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (**), Le petit rapporteur: 14 h. 5, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45, Sports: Direct à la une; 17 h. 20 (**), Film (R.): - Raphaël le tatoué -. de Christian-Jaque (1933), avec Fernandel, A. Bernard, R. Génin, M. Rolland, M. Sologne.

Pour faire excuser une faute profession-neile, un veilleur de nuit s'invente un frère jumeau mauvais garcon. 18 h. 45, Documentaire : Les animaux du monde 19 h. 17 (R.), Feuilleton: Nans le

Derrer :

20 h. 30 (a), Film : a la Vieille Fille a, de
J.P. Blanc (1971), avec A. Girardot, Ph. Noiret,
M. Keller. M. Lonsdale, E. Scob.

Un homme et une femme, celibataires aux
abords de la quarantaine, se rencontrent
dans une petite station balaéare du Misi.

21 h. 55, Résultats des cautonales ; 22 h. 20, Magazino du théâtre : L'œil en coulisse.

CHAINE II : A 2

12 h., C'est dimanche, de G. Lux; 13 h., Variétés: 13 h. 20, Dessin animé (Walt Disney); 13 h. 40, Film: « Cendrillon aux grands pieds ». de Jerry Lewis: 15 h. Jeu: Interneige 75; 16 h. 10, Cyclisme (reprise à 16 h. 30): 16 h. 25, Tiercé; 16 h. 50, L'heure des enfants (avec Lady Penelope!: 17 h. 35, Monsieur Cinéma; 18 h. 15, Ciné-parade; 18 h. 20, Série: MASH; 18 h. 50, Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Ring parade. Ring parade.

20 h. 30, Variétés: Système 2; 21 h. 50, Spécial élections cantonales; 22 h. 5 (R.), Série:
Les brigades du tigre; 22 h. 50, Elections cantonales

CHAINE III : FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs trançers: - A écrans ouverts - : 18 h. 45. Spécial Outre-mer: Saint-Barthélemy: 19 h. (**). Portrait d'un cinéaste: Abel Gance (et le cinéma devint parlant), par J.-P. Chartier: 20 h. 5 (**). Les années épiques du cinéma: «Les grandes

20 h. 30. Les archives du vingtième siècle ». J.-P. Marchand et P.-A. Boutang : Paul de J.-P. Morand.

L'évocation d'une enfance dans le Paris de la Bella Epoque. Paul Morand a connu Proust, étudié à Oxford, travaillé aux affaires étrangères, sous divers gouverne-ments. Mais il est un poète.

21 h. 45 (). Actualité cinématographique : Le masque et la plume.

FRANCE-CULTURE

7 h 2 Poesie, 7 h. /, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizor magazine religieux; 7 h. 40 (e1. Chasseurs de son, par J. Thévenot et P Robert; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique (Bartokl; 12 h. 5, Atlegro, divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Musique de chambre;

Musique de Chambre;

14 h., Poèsie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente:
Alexandre le Grand », de Racine, avec J. Toja. C. Fersen,
F. Beaulieu; 18 h. 40, Conférence de Carême, par le Père
9. Bro , 17 h 30, Escale de l'esprit; 18 h. 30, Ma non
troppo, divertissament de J. Chouquet; 19 h. 10 (e), Le troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10 (e), Le cinema des cineastes; 20 h. 5, Poésie; 29 h. 40 (e), Atelier de création : « Quelques hommeges à la volv de me mère». M. Bennudet ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poés FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade (Sirauss, Sarasaie, Eisele, Eulenberg, Henberger, Hagen, Linke, Paganini); 8 h., Cantate; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Musique ancienne; 12 h., Sortilèges du fiamenco: 12 h. 40, Opèra bourton: « la Veuve loyeuse » (Lehar), par le chœur de l'Opéra allemand et l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan; 13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des criviques de disques: « Concerto pour violon» (Brahms); 17 h., Le concert égoiste de Maurice Schumann (Debussy, Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Duparc, Jolivet, Honegger, Lekeu, Dukas, Poulenc, Franct); 19 h. 10, Jazz vivant, avec les planistes M. Solat et J. Kutn; 20 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons (Charpentier, Mozart, Martinu, Telemann); 21 h., Echenges internationaux de Radio-France: concert Bach, par l'Orchestre de chambre de Stuttgart, dir. K. Munchinger, avec G. Baynov, violon, M. Meyer, C. Hedrich, aitos S. Barchet, violonocelle, R. Dohn, futha, W. Scimell, hautbois, J. Thibaud, trompette, G. Bach, clavectin. « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Concerto et mineur pour hautbois et violon », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Concerto brandebourgeois n° 5 », « Fugue en la mineur », « Concer

Lundi 8 mars

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi pre-mière; 13 h. 35, Les après-midi de TF1... Restez donc avec nous; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Uno minute pour les femmes; 19 h. 47. Alors racoute.
20 h. 30. La caméra du lundi... Film (R.):
Le renard du désert.. de H. Hathaway (1951).
avec J. Mason, Sir C. Hardwicke. T. Tandy.
L. Adler. L.G. Carroll.

Le drame personnel du maréchal Rommel, hésitant entre son devoir de soldat allemand et l'opposition nécessaire à fittler.

21 h. 55. Débat.

CHAINE II : A 2

14 h. 30. Autourd'hui, madame : 15 h 30. Série : Le Saint : 16 h 20. Hier, autourd'hui, demain : 17 h 30. Fenêtre sur . Alian Michon, tailleur de plerre : 13 h. Souvenir de l'écran : 18 h 35. Les belles histoires : 18 h 42, Le palmarès des enfants : 18 h 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h 44. Jeu : Ya un truc. 20 h 30. Jeu : La tête et les iambes : 21 h 45. Documentaire d'art : Francis Picabia, par O. Revault d'Allonnes. Réal. F. Ribadeau-Dumas.

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Flash... Les Misérables : 19 h. 40 (*). Tribune libre : Alfred Sauvy : 20 h. Emissions régionales.
20 h. 30. Prestige du cinéma : - le Franciscain de Bourges - de Cl. Autant-Lara (1967). avec H. Kruger, J.-P. Dorat, G. Berner, R. Kolldehoff, S. Flon.

dehoff, S. Flon.

militaire allemand, prêtre tranciscain, porte srecurs aux prisonniers trancels victimes de la Gestapo.

FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poésie 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (e): « La machine et le merveilleux », par J. Peignot , a 8 n. 32, « Grégoire de Tours et son temps », par J. Gilliard; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 n. 7. Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff ; Journal de J. Green. 1926-1935; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evenement-musique; 12 h. 5, Ainsi va le monde; 12 h. 45

13 h. 39. Evell a la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des volx; «Mille-pattes sans tête l'anti-éditeur», de F. Coupry; 15 h. 2 Les après-midi de France-Culture, invité du lundi ; R. Barthes; 8 15 h. 30, La musique; 17 h., L'heure da pointe; 17 h. 30. Interdit aux adutes; 19 h. 2. Un róin, des volx; 18 h. 30, Feuilleton ; «l'Education sentimentale», d'après Flaubert; 19 h. 30, Présence des arts... Un événement, un peintra ; «18 Bai du duc de Joyeuse» (anonyme du XVI» slèctel;

10 h., Porsie; 20 h. S. « la Volx d'Orly », de P. Dupriez, avec P. Criwier, J. Duby; 21 h. 15. « L'autre scène » ou « les Vivants et les Dieux»; 22 h. 35. Entretiens avec W. Burroughs, 23 h., De la muit; 23 h. 50. Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidion musique; 9 h. 7. Petites formes; 9 h. 30. La règle du jeu; à 10 h. 30. Cours d'interprétation; 11 h. 55. Sálection concert, 12 h. La chanson; 12 h. 45. Jazz classique: les clarinettistes;

Jest Classique: res Clarinettistes;

19 15 Micro-l'acteur; 14 h. Métodies sans paroles;

14 h. 20. Festival International du son... à 14 h. 20.

Domonstration des radiodiffusions étrangères : Danemark;

a 15 h., Métodies sans paroles; à 15 h. 30. Quatuor de

Zagreb, evec P Cavalière, clarinettiste (Tartin), Miletic,

Brahms), a 17 h., Concert par l'ensemble Guillaume de

Alachaut : Musique Instrumentale des XIII et XIV siècles;

a 19 h., Jazz vivant, avec l'Iraklis Jazz Bond; à 19 h.,

Métodies sans paroles;

20 h., Co-cours international de guitars; 20 h. 20, Presentation du concert; 20 h. 30, En direct de Copenhague; concert de l'Union suropéenne de radiodiffusion... soirée F. Delius, par l'Orchestre symphonique de la radio danoise, dir. Meredith Davies: « Concerto pour violoncelle et orchestre», « Fonimore et Gerda », avec E. Soderstrom, B. Rayner Cook et R. Tear; 21 h., Musique dans une ville; 24 h., Entra les pavés, l'herbe; 1 h. (e), La clé.

Lundi 1" mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme de fcr; 21 h., la Taverns du poisson couronné, film de R. Chanas. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mannix : 21 h., Pic et Pic et Cole-gram, film de R. Weinberg. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, L'écran, témoin et dépat. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Hors serie; 21 h. 5. A bon entendeur; 21 h. 25, Les comiques associés; 21 h. 56, La voir au chapitre.

Mardi 2 mars

TELE-LUXEMBOURG: 29 h. Le Solell se lève à l'est; 21 h. Bandidos, film de M. Dilman. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Trques du monde : 21 h. Tarzan ! les Amazones, film de K. Neu-lann. TELEVISION BELGE : 20 h. 15. Regan : 21 h. 10. Vingtième siècle. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. L'homme d'Amsterdam; 21 h. 10. En direct avec; 22 h. 10,

Mercredi 3 mars

TELE - LUXEAIBOURG: 20 h. Cheval de fer; 21 h. l'Auberce du Spessart, film de K. Hoffman; 22 h. 40. La lanterne magique. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Cent filles à marier ; 21 h., la Figure de proue, film de C. Stengel. TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Cirque : 21 h. 45, Patinaga artis-

Jeudi 4 mars

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Ranch L.; 21 h., le Salamandre, flim d'A. Tapuer. TELE - MONTE - CARLO : 20 h... Les mystères de l'Ouest : 21 h.. Ne lirez pas sur le shéri, tilm de B. Kennedy. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, SI vous saviez: 20 h. 35, Film (non précisé): 22 h., Le carrousei sux images.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Temps présent: 21 h. 15. Joseph Balsano; 22 h. 18. L'antenne est à vous.

Vendredi 5 mars TELE - LUXEMBOURG: 20 h. Paul Temple; 21 h. les Règles du feu. film de J. Newland; 22 h. 15, Jeu. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Mission impossible; 21 h., Rak, film de C. Belmont.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Patinage artistique; 21 h., Jeu: Pair (1), film de S. Bourdatchouk. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. la Fille au violoncelle, film d'Y. Butler; 21 h. 55. Caf' Conc'.

ħ.

Samedi 6 mars

Les écrans francophones — TELEVISION SUISSE ROMANDE:

20 h. 15. le Violent, film de N. Ray;

21 h. 45, Premières visions; 22 h.,

Pussy Cat 7, film de C. Donner. TELEVISION BELGE: 20 h. 15. Le jardin extraordinaire; 20 h. 45. Capitatus Etng, film de H. King; 22 h. 25. Patinage. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5. Jeu: 20 h. 30. Adorable Julia, de M.-G. Sauvageon; 22 h. 50, Tennis.

Dimanche 7 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Hawaii 5-0: 21 h. in Loi du sur-vivant, film de J. Giovanni. TELE - MONTE - CARLO : 20 Le grand amour de Balzno: 21 h. Surcoul, le Tigre des sept mers, film de S. Bergonzelli. TELEVISION BELGE: 20 h. 20. L'Odyaste: 21 h. 15. La mémoire singuilère: 22 h. 5. TV 7 Club. TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 35, Voyage à deux, film de
5. Donen: 21 h. 40, Entretiens;
22 h. 13, Tennis.

Lundi 8 mars

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Manniz : 21 h., les Veingras, film de Ph. de Broca.

TELEVISION BELOE: 20 h. 15. le Temps des innocents, de S. Lepz; 21 b. 50. Portrait. TELE - LUXEMBOURG; 20 h. Les secrets de la mer; 21 h. Le vieille garde reprend le service, film de G. Mac Cowan.

TELEVISION SUISSE ROMANDE; 20 h. 15, Archives; 21 h. 45, Les comiques associée; 22 h. 10, La voix au chapitre.

NAUGURES aujourd'hui avec un peu de retard sur la célébration du centenaire auquel ils contribuent, les Cahiers Paul Valery, qui doivent nécessairement beaucoup à M^{mo} Agathe Rouart-Valery, viennent comhler enfin une place trop longtemps laissee vide parmi tous les cahiers consacrés à des écrivains, ceux de la N.R.F. en particulier (1). On pourra toujours jouer à décider qui d'entre eux est plus ou moins e grand », c'est-à-dire qui nous mettons plus haut. Une chose an moins est incontestable : de tous, Valéry est le plus moderne ; et peut-être est-il, d'une certaine façon, le seul moderne. Il a chance de le rester. . Une modernité de toujours a : c'est justement ce que salue en lui Jean Levaillant, à qui

revient d'organiser la construction de l'espace valéryen » que lui-même designe comme l'objet de ces cahiers. « Valéry ou le questionnement ina-chevable », objet lui-même de ce ques-Lionnement jamais achevé dont Jean Levaillant ènumère les principaux abords. S'étonnera-t-on de voir citer en tête le théâtre ? C'est peut-être parce que le prochain cahier a pour thème Mes thédtres. Ce choix seul est significatif. Le possessif est évidemment allusif mais le théatre, au moins comme lieu, est présent chez Valéry plus qu'on ne croit souvent, et bien ailleurs que dans Mon Fourt. Ce qui ne surprendra pas, en tout cas, c'est que le premier cahier soft - il ne pouvait pas ne pas l'être — l'esquisse d'un traité de la poétique et de la poésie de Valéry.

Plus que précurseur, Valéry l'est dans la mesure où il n'annonce pas tant aujourd'hui qu'il le conteste d'avance, le refuse (en partie) et peut-être le dépasse. C'est, avec des précautions, la leçon qu'on tirerait de l'étude de Tzvetan Todorov. Il y est montré que Valéry n'est pas, comme on le dit parfois par une vue superficielle, le précurseur ou même le père du structuralisme : il dement celui-ci autant qu'il le précède. Ou, si l'on prélère : il est cala, et il est autre. En deçà ? Ou passant outre ? Sa poétique n'est pas celle du structuralisme. Et même, la poétique du structuralisme pour lui en serait-elle une ? Ou à peine, et s'amputant elle-même. Ce ne sont pas ces doutes, encore moins ces refus, que nourrit Tzvetan Todorov :s'il se garde « d'aller trop loin » avec ceux qui penseraient que l'actualité de Valéry est de surface et que la « poétique structurale » n'a plus rien à apprendre de lui, ce serait fort abusif que de lui prêter la pensée qu'elle aurait tout à en apprendre, si elle n'était justement si largement étrangère à une telle leçon.

Ce n'est pas sans références à Todorov — a Lyotard aussi, et, bien entendu. à G. Genette, — que Jeannine Jaliat s'assure et s'avance, dans une étude

très révélatrice sur les figures de rhétorique selon Valéry et dans Valéry. Ce qui n'est pas la même chose et éclaire l'écart coure la doctrine et la pratique. Par là la modernité de Valery nous comblerait, s'il y a, comme se le demande Jeannine Jallat, « deux rhétoriques valèryennes, tournées vers les deux côtes de notre modernité ». On sait gré au — à la brillante et

sérieuse critique de produire largement les textes, dont elle souligne la cohérence à quarante années de distance. C'est à l'origine de cette distance, et même encore en deçà, que nous ramè-nent les lettres inédites à Pierre Louys, datées de 1891 et 1892. Un mot saute aux yeux dès les premières lignes de la ère : le mot système. Et vollà déjà tout Valery. Peu importe que le système en soit encore à esquisser la recherche de lui-même ; et que la poétique de cet apprenti d'à peine vingt ans ne soit pas formée. C'est la volonté et le désir d'eux qui importent « L'art littéraire étant consideré une explication du monde des mots... » Tout nous touche dans ces lettres, jusqu'au style d'époque. Par exemple, pour exalter le style, justement, et le beau (catégories peu à notre mode) : « — Que tout soit anobli de heau et blasonné de style. » Ou, symboliste et préraphaélite : « Celle-là qui n'existe pas, et qui a des yeux si pâles. » Il est piquant, et instructif, de trou-

ver chez ce moderne, et jusque dans l'assemblage stéréotype des mots, les plus vieux plis de l'idée et de la littérature masculines. Pour défendre, dans un sonnet, le mot « infidèle » : « Il devrait faire songer, écrit-il, à l'essence trompeuse de la femme » (c'est nous qui soulignons). Il ne se propose pas moins de publier d'autres vers « sous un pseudonyme féminin ». Manifeste d'in-fidélité clandestine ? Pour ne pas trahir l'essence-évidemment loyale de l'homme. Autre cloche : « Je suis depuis trois mois plongé dans l'abime mystique. » Cinq mois encore, et : « Je deviens

On terminera par ceci, qui n'est pas non plus sans quelque actualité : « Il faut absolument que vous vous débarrassiez de cela (« cela », c'est le service militaire). Pai jailli y laisser le meilleur de moi, si ce n'est tout. N'allez pas vous

exposer à alourdir votre cervelle du poids d'un képi. > Il va à la ligne, et souligne avec une belle et très sérieuse conviction : « Ceci est d'intérêt public.»

Cahiers: Valéry, Du Bos. — L'autobiographie

Le numéro spécial (2) des Cahiers Charles Du Bos marque le vingtième anniversaire de la Fondation de la société des amis. Jenny de Margerie y évoque le dialogue de « deux grands Européens», l'autre n'étant pas Gide mais Rilke. Le centenaire de celui-ci donne toute son opportunité aux vues souvent accordées des deux écrivains sur la création poétique et sur la critique. Or le texte mettant en évidence ces vues et ces accords est de Michèle Leleu, qui a consacré à Du Bos son étude et sa vie. Ce cahler qu'elle avait préparé, dont elle avait corrigé des épreuves, s'ouvre par un encart qui contient l'annonce de sa mort et les paroles prononcées par le Père Tilliette. Ce n'est pas par hasard que les deux contributions de Michèle Leieu au cahier se terminent par des allusions à la douleur, an De la souffrance physique, de Du Bos; et qu'elle y a même écrit le mot « cancer ». Reste son livre, à peu près achevé, qui sera bientôt publié par les soins fidèles de Jean Mouton.

L'autobiographie est à la mode. Apparemment, ce serait presque une anti-mode. Car si on l'avait laissée de côté, c'est qu'elle semblait porter en elle, avec elle, cet inexistant encombrant : celui qui a écrit. Alors que rien n'a d'existence que ce qui est écrit. C'était un peu manquer de confiance en soi : comme tout autre écrit, l'autobiographie peut être un objet pur. Et voilà cet objet son histoire son c fonctionnement », cui excite l'intérêt, l'étude et la méthode. On viient de le voir avec le Pacte autobiographique de M. Phi-lippe Lejeune (3), livre qui marque une étape (d'aucuns y voient un retournement) dans la pensée de l'auteur de l'Autobiographie en France. Il traite de l'antoblographie comme genre (et du concept même de genre) et de ses rapports avec l'histoire littéraire, dans le numéro spécial de la Revue d'his-toire littéraire de la France (4) qui publie les communications et discussions du colloque sur l'autobiographie.

Discussions nullement académiques au point que Paul Bénichou, président

d'une des séances et témoin à demi affligé, les qualifie de controverses véhémentes». Il a tenté de les pacifier, tout en les éclairant : l'antagonisme porte sur le point de « savoir si nos études sont susceptibles d'une rigueur scientifique analogue à celle qui règne dans d'autres sciences ». Mais l'expression a d'autres sciences » est déjà une pétition de principe. Le débat est plutôt entre science et hors-science. Ce qui n'est peut-être, en somme, que considérer à son point le plus élevé la glorieuse incertitude des sciences dites

On ne s'entend d'ailleurs pas sur la nature de l'objet lui-même. Ainsi, les « modernes », avec M. Lejeune, font de son histoire une histoire presque contemporaine, le reste étant préhistoire. Pour les «anciens», cette préhistoire est l'histoire même, Abélard, dans ses malheurs, est le père de Rousseau (Qui ne voit d'ailleurs qu'Héloise est sa mère?) et l'autobiographie est vieille comme la littérature, ou davantage.

Le débat est peut-être surtout dans cela à quoi on faisait allusion en commençant : la présence ou l'évacuation de l'autobiographie, bref de l'homme. C'est ce qu'exprimait un peu plus brutalement le plus « véhément » des dou-teurs, et le plus maltraité, M. Georges Gusdorf : comment expliquer, au temps de la « mort de l'homme », cet intéret soudain pour une sorte d'écrit au centre duquel trône le «Je» individuel et non fictif ? Gout morbide et masochiste de ce a pourrissement 3 de l'hommecadavre? Ou, au contraire, manifes-tation de l'instinct de conservation? On lui a répondu, avec les meilleures raisons que sa question est hors de la question. Et que, chez lui, le reste est cari-

cature. Il faut se réjouir, en tout cas, que dans cette universelle mort divine et humaine, quelque chose et quelqu'un sur le créateur mort, le critique pullule. Ou plutôt : sur son texte. Beau triomphe sur la mort de tout.

(1) Gallimard.
(2) No 19, 24, boulevard Victor-Hugo,
Neullly-sur-Scine.
(3) Voir l'article de Béatrice Didrer dans
(4) Armand Colin.

SOMMAIRES

Les « Cahiers Jacques Audiberti ». on l'a dit dès qu'ils apparurent, ne ressemblent pas aux autres, ce qu'annonce déjà leur titre : FOuvre-boite. Un texte étonnant sur le retour de Munich (paru dans la N.R.F. de novembre 1935); des lettres à Lévi-Sirauss (n° 4); une lettre à Valéry Larbaud, une pagesouvenir d'Ionesco, d'autres de Mandiarques, de Fombeure : des textes encore et des poèmes d'Andiberti (n° 5) (1 bis, rue des Capucins, 92190 Meudon). Les « Cahiers Jacques Audiberti », on

don).
Dans Rimbaud vivant, bulletin des amis de Rimbaud (S. Briet, 24. rue Gutenberg, 92100 Boulogne), une étude de R.A. York, de l'université d'Ulster : « Vers une grammaire rimbaldienne.» Les Cahiers Milosz publient six lettres

inédites (16, rue de Bellechasse, Paris 77). «Autre correspondance, », poésie et poétique : de Mario Noël à l'abbé Bremond (Cahiers Marie Noël, 19, rue Casimir-Périer).
Le second des Cahiers Alexandre Via-

latte (26, rue des Plantes, 14°) rassemble quarante lettres de la correspondance échangée pendant quarante années avec Henri Pourrat.

Depuis 1971 paraissent des Cahiers

Jacques Chardonne: ils en sont à leur troisième numéro (28, rue A.-Briand, 95530 La Frette).

Un excellent numéro des Etudes go-biniennes (Klingsleck édit.) qui ap-porte deux fois du nouveau sur Gobiporte deux fois du nouveau sur Gobi-neau: par des éclairages critiques et blographiques; et par des textes iné-dits: la correspondance avec Jules Monnerot; et, présentée aussi par J. Gaulmier, une nouvelle l'Aventure de feunesse, plearesque et sentimentale, où l'auteur met en scene un Jacques Cal-lot adolescent, embarqué par amour dans la troupe des « Bohémiens en voyage ».

Premier numéro des Etudes mais-triennes (3, av. de Lyon, Chambéry). J.-L. Darrel y publie, présente et éclaire le catalogue — évidemment instructif de la bibliothèque de Joseph Malstre. Dans les Etudes renaniennes (nº 24, 16, rue Chaptal). Renan et les Gon-court par P. Clarac.

Dans le bulletin de la Société Chateaubriand (87, rue Chateaubriand,
Chatenay-Malabry), P. Riberette produit des documents qui, tout en
montrant la prudence ironique de
Chateaubriand à l'égard de Louis XVIINaundorf — «Les rois ne nous manqueront pas, et il me semble que nous
en avons un de trop », écrit-il en 1833
— donnent à penser qu'il savait que le
dauphin n'était pas mort au Temple.

LA VIE DU LANGAGE

L'ennemi héréditaire

c'est encore la loi du 31 dél'origine, elle s'est sagement réduite relies (ou rivarollennes) y ont cédé le pas à la protection du consommateur. C'est encore cependant un appareil blen lourd et blen redoutable pour un résultat très aléatoire, et il est permis de se demander s une circulaire des douanes interditani l'entrée en France de marchandises non accompagnées d'une documentation technique en français. n'aurait pas fait tout aussi bien l'aflaire, à moins de frais et de tapage.

Pour montrer la nécessité de la loi, les télévisions et les radios ont mené enquête dans la rue. Le résultat en était connu d'avance : si les interrogés ignorent le sens des mots (tous analais) cue leur soumet à brûle-pourpoint le reporter, c'est une catestroche nationale. Il faut réagir. S'ila la connaissent, autra catastromes envahis. Il faut réagir plus encore. Mais pourquoi telle charmante vilelle dame questionnée à l'improviste devrait-alie savoir ca que sont le leasing, le tranchising, ou un forage off-shore? Elle en savalt beaucoup du reste (cas de figure n° 2 : c'est un désastre B. alofs que l'ignore ce que sont une béarnaise, une mouverte ou un ceuf an meurette.

Le procédé est pittoresque, accrecheur. Faute de bonne foi. Il ne (me) but en bianc à cinquante passants etpassantes, rue Lepic, ce que sont idéologème, des domaines homonexes plasme. I'al toute chance d'Infilmer un zéro pointé à mes interrogés ; au moins à quarante-heuf des cinquante.

Et après ? Qu'aurai-je prouvé ?. Que le français ne soit plus ce qu'il plus. L'accélération de l'histoire n'est savant) et - mondialistes -. Il est pas un vain mot en matière de langue. Nommer, nommer encore et toujours davantage, c'est le lot de cette pelouse grise, malgre, ramause nos générations, emportées à vitesse niques. El après ? Est-il en notre pouvoir de vivre en 1976 en toutes cho- de forêt (en particulier; en Provence ses, hormis les mots ? La surinforma- ou en Corse, hélas (), et qui est tion est peut-être un des fléaux de le dernier stade de survie de la nos sociétés occidentales, comme la végétation avant sa disparition défisurconsommation et la surproduction; nitive. Un dossier-volture, ou dossier-

En voici un bel exemple, tout frais bulletin nº 267 de la délégation générale à l'information (Actualités-Service), consacré précisément à la loi qui nous occupe. Citation : « L'apport du légistateur consiste à conforter l'usage du trançais dans certains domaines où des influences étrangères aboutissent à la supplantation et (ou) à l'altération du français. » Nos. délégués (par qui ?) à l'information ignorent-ils à ce point l'usage du verbe, qu'il leur faille le remplacer par de tels veaux? Autre eviralt mame bulletin : « Il faudrati un dictionnaire pour récapituler l'ensamble das mots en langues étrangères qui tendent à inonder la langue française. - Cet - ensemble des mots en langues étrangères - n'est pas mel non plus. Et ce qui - tend à inonder » notre langue, c'est, braves gens, votre incapacité prétentieuse et ridhibitoire (dans votre cas) à la

Revenons rue Lepic. Une bonne part des « ours » très français que vous avez vu passer vient du dernier cahier de la Cté des mots (1), décembre 1975, n° 25. Un cahier réduit, puisqu'il donne in tine la liste des quelque cinq mille cinq cents mote relevés, définis et à peu près normalisés qui figuraient en deux ans dans les vingt-cinq cahiers omme toute

Le français Hent bien sa place dans le développement du vocabu-laire international (insiatons sur le mot) des sciences et des techniques : homonexe, hydropyrolise, idéologème, spiropiesme, etc., sont à la fois - de encore très capable de créations: qui revient (l'anglais la nomme regrowth, ce qui est moins spécifique) derrière un second incendie

'ACTUALITE de notre domaine, bien construit au prix de quelques teur et le micro sont incorporés au record »), une rengaine, une chanson le speakerphona. Relevé encore : disque, d'où le disque lui-même. mousser un matériau, lui donner une

> à dire. D'autres trouvailles qui sont le fait, rappelons-le, des usagers de la langue, et non du Conseil International. simple greffler. L'étiquette supérieure. placée sur le goulot des bonnes boutellies et qui porte souvent le millésime, est une cravate. L'anglais upper label - et l'allemand -Halsetikette -, ne sont ni plus précis ni plus brefs. Une machine à piquer les cols de chemise est tout bonnement une colleteuse ; anglais : collar sewing machine. Pour le - dispatcher - homme ou dispositif qui répartit un certain trafic, les postes empiolent l'excellent : acher

Une réédition attendue (et nous restons dans le sujet) : celle du très classique ouvrage de M. Koessier : les Faux Amis des vocabulaires angiais et américain (2), épuisé depuis dix ans. Réédition, très augmentée. n'était peut-être pas indispensable, et a pour inconvénient un prix un peu élevé). Avec ses 584 pages grand format, les Faux Amis apparaissent à la lecture comme un véritable manue lexicographie comparée anglofrançaise, aussi indispensable à l'angliciste que l'autre très classique Stylistique comparée du trançais et de l'anglais, dont une résdition très augmentée est aujourd'hui dispo-

Prenez par exemple (dane las Faux Amis), l'anglais record. La verbe (to record) est issu directement du latin (recordari, se souvenir) qui a longtemps vécu en français : recorder, se recorder, se souvenir. Le nom (a record) vs donc signifier, selon les situations et les contextes, tout ce qui étaie, soutient, fixe le souvenir. La - record - zera à l'occasion. ur. procès - verbal d'audience ; un compte rendu parlementaire : des notes de cours : une copie conforme ; des archives ; une feuille de température ou le tracé d'un électrocarmais elle s'exerce dans toutes les camion, vant bien le - way bill check- diogramme; un récit de témoin; le langues et tous les sabirs, et je pré- l'st » anglais. Pour désigner l'appartier encore un texte clair, sec, et reil de téléphone dans lequel l'écour naire; mais aussi (dans « | know that rue de Lille, Paris (?*).

* Xénismes * (disons « anglicismes » socia (on commence à en voir), nous trop connue — ja connais la chanson.

pour être franc). à ces bouilles avons la poste main-libre », et Et, bien sûr, las deux « records » qui

choses dans les deux langues explitiennent encore souvent les tenants nº 10 (4) Le compte rendu du col-C.I.L.F. (5), sur les - relations ent l'anglais et le français - constitue de ces relations. Chacune des deu communautés de langue (en particu se fait de la langue de l'autre, ont constaté les participants au collogue une image beaucoup plus complécelle de l'angleis en France. A nous de tirer le mellieur parti de cette

Dans la même excellente livraison d'Alain Rev : terminologie et termi nographie devralent aujourd'hui se distinguer dans la théorie et la ora tique, comme l'ont fait depuis que ques décennies la lexicologie et la lexicographie. De Georges Petiol, une langue des sports », préface d'un dictionnaire à paraître.

Peut-être cette différence sensible des moyens de - nommation - des que-t-elle à la fois le succès de l'angials, synthétique, économique, et le mépris assez sot dens lequel le du français - langue des dieux ». Sur le même thème, une autre lecture profitable : la Banque des mots, oque de mai 1975, organisé par le en fait une analyse en profondeur lier en Grande-Bretagne et en France) mentaire que conffictuelle. La - cole » du français en Grande-Bretagne est aussi positive, mais différemment, que

JACQUES CELLARD.

(1) Publication trimestrielle du Comsell international de la langue française. 105 fer, rue de Lille, Paris (10).

(2) M. Koessier, les Faux Amis des pocabulaires anglais et américais, Librairis Vuibert, 120 P.

(3) Vinay et Darbeinet, Stylistique comparée du français et de l'englais, Didier éditeur, Paris.

(4) Se me a triel. Publication du

Diller éditeur, Paris.

(4) Semestriel, Publication du Consell international de la langue française, PUP éditeur.

(5) C'était le second colloque organisé par le C.LL.P., sur- le thème : « Le français, langue en contact ». Le premier (Sassenage, 1974) était contacté sux rapports entre l'arabe et le français. Le troisième (Dakar, 23-26 mars 1976) sers consacré aux relations entre les langues africaines, et à français.

Psychologie en miettes

tes, il en est un qui est particument fondé: celui d'affectionner dans leurs écrits un style amphigoutense du français - qu'elle était à franco-françaises dont nous sommes biembt certainement un - main-libre - nous sont le plus famillers : celui des en étourdir, à toutes sortes d'acrobs- puis, rien ne témoignant mieux de chaque jour gavés par les pouvoirs. tout court, avec ou sans S, il n'im- sports (c'est la mention écrita de la ties verbales... ce qui Impressionne porte. C'est aussi bref, et plus par- meilleure performance réalisée dans peut-être le pékin, mais attriste ceux expression i) que la capacité de se qui veut paraître profond à la foule à souhait. tend yers l'obscurité ».

> A côté de Nietzsche, clions encore Schopenhauer (- Rien n'est plus tacile que d'écrire de facon que personne ne comprenne. Rien n'est plus difficile, par contre, qu'exprimer des pensées importantes qui doivent être comprises par chacun -) ou Karl est une impolitesse littéraire. On n'a le dreit de cêner la marche du lecteur qu'avec des difficultés de

> C'était aussi, blen sûr, l'opinion des premiers psychanalystes, à commencer par Freud lui-même - Mais nous almons, nous autres psychanalystes, écrit-il dans Ma vie et la ocychanalyse, rester en contact avec la façon de penser populaire et prétérons rendre utilisable pour la science des notions populaires plutôt que de les rejeter. . Il est vrai que les psychanalystes avaient alors autre chose à faire qu'à se soucier de satisfaire l'attente des snobs ou que de vouloir impressionner le monde universitaire.

ment Janine Chassequet-Smirgel (1), la vulgarisation de la psychanalyse, l'extension même du nombre des psychanalystes, sont sans doute à être Insupportable pour le narcissisme d'être confondu avec Mênie Grégoire. Il est tentant, alors, de se réfugler dans le gongorisme et de de « collègues » stigmatisés du nom de « maîtres nageurs ».

Le lecture de la littérature psychanalytique, pour éprouvante et ressassante qu'elle soit souvent, ménage cependant parfois d'étonnantes repcontres. Ainsi, dans le demier numéro de la Revue française de psychanalyse (2), un jeune psychanalyste, parmi les plus prometteurs. Alain de Mijolia, livre les résultats d'une enquête - psychanalytique, blen sûr, et de la meilleure veine sur Rimbaud, capendant que Muriel Gardiner, qui fut à Vienne l'amle de l'- homme aux loupe -, le célèbre

PARMI tous les reproches que petite plèce satirique (elle date de 1954 et alle est aux l'annuelles de les des des les 1954 et elle est excellemment tradulte par Marguerita Derrida) des conceptions freudiennes ayant trait à la féminité ; l'humour et l'irrespect rique, contourné, verbeux, inutilement font loi merveille ; ça pétille comme précieux - bref, de se livrer, à vous dans une comédie américaine ; et ent avec Nietzsche que « qui moquer de sol, de ne pas se prendr se sait profond tend vers la clarté, au sérieux, c'est également roboratif

> Philippe Sollers: - La psychanalyse a ettrapé la peste aux Etats-Unis; le marxisme, le choléra en U.R.S.S. Novs sommes ici (En

ROLAND JACCARD.

(1) J. Chasseguet-Smirgel: Freud mis à nu par ses disciples mêmes. In Berue française de psychanatyse. Janvier-avril 1975. PUF.

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Stallens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. P 4267 - 23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois _ -- --FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (said Algerie) 90 F 160 F 232 F 380 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 482 F 530 F ETRANGER

- RELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 397 F 400 F IL - TUNISIB

225 F 231 F 237 F 440 F Par voie aétienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voleta) voq-dront bien joindre ce chèque à leur demande Changements d'adresse défi-

semaines of olusi, nos abonnés sont lavités à formuler leur. demande une semaine au moins avant leur départ Joindre is dernière bande d'envoire toute correspondance Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

SOCIETE

Aux racines du sexisme

LES ENFANTS SONT TOUJOURS CE QU'ILS ÉTAIENT...

ES enfants crient, s'agitent, du bruit et des dégâts en attendant de vieillir. Mais, en attendant, n'ont-lis donc rien à Ont-ils tout à apprendre des adultes et rien à leur apprendre ? Fille ou garçon, le beau ilvre de Madeleine Laîk, milltante du M.L.F., nous plonge d'une manière désordonnée et passionnanté dans le discours profus — et partois décevant... de l'enfance.

Pendant un an, l'auteur, qui fut psychologue, a interviewé de-vant un magnétophone une trentaine d'enfants de huit à quatorze ans. Deux questions toutes têtes, mais si vastes : « Je voudrais que tu me racontes comment ça se passe pour toi d'être un enfant » et - Est-ce que tu es content (e) d'être un garçon (ou une fille)? - Parallèlement. avec l'aide d'un petit groupe d'amia, psychologues ou socio-logues, une enquête par questionnaire écrit a touché cinq cents enfants. Ce - matériel volumineux fournit la base, le prétexte, à un livre inclassable, véritable autobiographie par procuration où la parcie des enfants allmente la quête anxieuse de la militante l'éministe, se croise et s'entrecroise avec son propre

discours. Madeleine Laik n'a pas chaussé les lunettes sécurisantes de l'objectivité scientifique pour abserver, de loin, des enfants qui lui seralent étrangers. Son échantillon n'est pas pius « représentatif - qu'une bande d'enfants virevoltant dans un square. Mais pas moins. Sa méthode n'est ni rigoureuse ni prétentieuse : elle décortique les propos de ces enfants avec sa propre grille d'analyse, au plutôt de fantasmes. Les citations subtliement choisies font aussi bien le portrait des enquêtés que... de l'enquêtrice. Le livre n'en est que plus attachant, déroutant, pénible, glissant du - je - au - lis - comme un enfant change de jeu ou de lieu. Madeella a défriché sa propre his-toire, souvent avec humour.

Enfant: Madeleine Laik e'était luré de ne « lamaia devenir une grande parsonne ». Devenue grande, elle a eu « envie de se retourner » et d'- aller voir iè-bas quand l'étals petite ». Au milieu du livre, elle raconte un rève : après des efforts d'alpl-niste, elle est parvenue à « grimper = jusqu'au visage de sa mère : = Elle est large, massive et Iroide comme la statue de la Liberté. Je linis par me hisser à la hauteur de sa bouche. Je iul perle. - Un peu tard pou parter enfant : Il ne restait qu'à scouter ceux qui le sont encore, Madeleine Laik reconnaît qu'elle a voulu « se mettre au monde

Amère constatation Cette démarche originale

d'auto-analyse... par personne Interposée n'est pas exclusive d'un goût morbide, chez une féministe radicale, victime du - sabotage de son sexe », pour la fouille aux racines du mei. Les enfants qu'interroge Madeleine Laik lui redisent sa propre histoire, lui confirment que son combat intérieur fut, et est, douloureux : - Les filles, les temmes, sont les plus grandes ennemies de leur sexe, leur misogynie est encore plus implacable que celle des garçons. - Amère constatation pour une femme dont on peut supposer qu'elle espérait, au début de son enquête, que celle-ci lui montreralt une évolution des enfants par rapport à sa propre enfance. Non : tous les cliches sont là, les préjugés, les peurs. les inhibitions. « Les tilles ont le moi divisé, les filles n'aimont pas les tilles, les tilles ne s'aiment pas elles-mêmes. » Sur cinq cents réponses au questionnaire, il s'est trouvé deux garçons pour dire qu'ils auraient aimé être une fille, alors que plus, de la moitié des filles font état de leur regret de ne

pas être nées de l'autre sexe. « Quand ils décrivaient la femme ou l'homme qu'ils s'imaginaient être un jour, l'evais l'impression qu'ils me décrivaient grands-parents. - Done. Il ne taut pas rever : tout reste à faire pour que les vieilles structures men-tales s'effritent. Une explication (trop simple ?) : . « Comme les femmes, comme tout groupe opprimé, les enfants n'ont pas les moyens de prendre leur dis-tance par rapport à l'idéologie annulé, immobilisé au bénéfice de l'autre : «La femme, dit un entant, c'est d'être lè, c'est de vivre sa vie tout en étant disponible vis-à-vis de l'homme. - Un sexe qui fait partie du décor, des objets : « Etre grand, dit un garçon, c'est avoit une femme et un petit pevillon. - Des femmes sans mouvement, sans parole, qui doivent se résoudre à - avoir des garçons, puisqu'elles

n'en sont pas un -. Le livre de Madeleine LaTk laisse un étrange goût amer, où l'espoir est bien mince. Retourner au pays de l'enfance pour constator que rien n'y a changé est peu exaltant. - Il va bientô finir, mon livre, et c'est terrible, confie l'auteur. Il m'est arrivé de penser qu'è la fin de ce livre, grace à tous ces enfants, moi aussi, avec les miens plus tard, je saurais ce qu'il faut faire.

En dépit d'un ultime credo féministe appelant à la - réconciliation - des femmes entre elles - « c'est dans le même que nous accéderons à la différence », au terme de son enquête, Madeleine Laīk, un peu lasse, pense qu'il faudrait « continuer le livre ». Mais que découvrirait-elle de plus que des petites filles misogynes et des petits garçons ouvertement sexistes?

BRUNO FRAPPAT.

* Fills on parcon, par Madeteine Laik. Ed. Denoël-Gonthier. 320 pages, coil « Femmes ».

Portrait

Pierre-Paul, mon légionnaire

depuis bien longtemps déjà. Qu'importe ! Pour tous ceux qui le connoissent, Pierre-Paul, c'est d'abord un ancien de la léglan. Cent kilas qui le font respecter, un bon sourire qui le fait aimer, une histoire à l'ambre de l'Histoire qui fait rever.

Né en 1921 dans la banlieue d'Istanbul d'un père français, fonctionnaire à la direction des trains, et d'une Arménienne, Pierre-Paul n'a pas un an quand ses pa-rents sont massacrés par les Turcs. Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul recuelllent l'orphelin et élèvent en secret ce « gioour », ce bôtard, doublement méprisé parce qu'Arménien et parce que chré-

En 1939, au moment de la déclaration de guerre, Pierre-Paul a dix-huit ans. Il hait les Turcs ; or, son service militaire approche. Il aime la France : Il prend contact avec le représentant du général de Goulle à Istanbul, entame une langue marche fusqu'à Antioche et, au risque d'être pendu, passe illégalement la frontière de Syrie.

Le voici à la légion, le seul corps constitué français qui existe au Levant. Le petit Pek-Yurck, c'est-à-dire « Cœur d'ar », devient Pierre-Paul Renard, légionnaire de la 7º compagnie, à la 13º demibrigade de légion étrangère. « Le Roman de Renart », vieux souve-nir scolaire, vient, à temps, souffler un nom d'emprunt au nouvel

L'élève des sœurs, à dix-neuf ins, troque l'oriflamme des Enfants de Marie pour le fanion vert et rouge. « Le sout dans le vide, deux mondes qui s'opposaient. Pour mai, il y avcit la mère supérieure de mon couvent. Au-dessus, la France, Et au-dessus encore, Dieu. Je trauvais des hommes-robots à qui il semblait manquer une âme, des mercenoires prêts à mourir,

ON légionnaire n'a plus des durs qui, un jour, devant moi, unigt ans et sur sa tête la casquette de chauffeur de maître a remplacé le képi blanc ler. > Le dimanche, Pierre-Paul ler. > Le dimanche, Pierre-Paul sert la messe. Rappel des jours anciens : l'enfant de chœur en trelllis se revoit dix ans plus tôt prétant le serment de confirmation sur les genoux de Mar Roncalli, nonce apostolique à Istanbul, le futur Jean XXIII.

« Pai tué mon prochain»

Un autre baptème l'attend : Pierre-Paul reçoit celui du feu à Bir-Hakeim. « D'abord, je n'y ai pas cru. Je regardais cela comme une bagarre de gosses de quinze ans. A la première attaque ita-lienne, j'étais au spectacle devant les chars qui avançaient un peu comme cas Joyeux pique-niqueurs du dimanche qui choisissent de préférence le bord de l'auto-

» Le premier char a sauté, et j'al vu que le grand jeu avait des limites. Mais c'est plus tard, à la sortie de Bir-Hakelm, que j'ai vraiment compris que cette guerre était la mienne. Il faisait nuit. Je suis tombé dans une tranchée en face d'un homme qui dormait : l'Allemand a saisi son fusil mitrailleur. C'était lui ou moi, je lui ai enfoncé ma baïonnette dans le ventre. Ce type-là, c'est le premier que le sois sur d'avoir tué.

> Sur le coup, cela ne m'a pos touché; je me suis relevé et me suis mis à courir. C'est en traversant le désert à la recherche de ma compagnie que je me suis dit : j'al tué mon prochain. Et pourtant, il ne m'avait rien fait. Il avait vingt ans comme mai, j'aurais pu m'entendre avec lui, je ne dis pas jouer une belote mais tout de même... Bien sûr, plus tard, j'ai abattu d'autres Allemands, mais j'avais pris l'esprit légionnaire ; et puis quand on voit l'un de ses

copains tamber, on ne se pose plus

Une certaine idée du « France »

El Alamein, Monte-Cassino; enfin, à Cavaloire, les soldats fatt-gués mettent le pied sur le sol de France. Pierre-Paul est heureux : ronce. Pierre-rauf est neuteux: « Débarquer un 15 août, la fête de la Vierge! J'étais persuadé que mon colvaire était achevé. Mon idée fixe, c'était de voir Paris. J'y suis entré sur une civière. » A Bel-fort, une balle explosive lui fait èclater l'avant-bras. La guerre est finie pour lui : Pierre-Paul a perdu jusqu'au goût de se bottre. Il supplie qu'on l'ampute tant il souffre.

On l'aide à s'en sortir. La première promenade du convalescent est pour la rue du Bac où est sa famille, celle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Mais son bras atrophié lui interdit de reprendre son métier de menuisier : Pierre-Poul trouve du travail, il est standordiste, puis chauffeur.

Il s'est recréé une vie. A Magêve, à Cannes ou à Paris, dans le sillage des grands de ce monde, ou volant d'une Rolls au d'une Bentlèy, il promène un regard amusé. Ebloui par ce beau monde? « Allons donc ! Après la légion, an ne s'étonne plus de rien. >

Janvier 1962 : au voyage inqugural du « France », on a accepté quatre cents personnes. Il y a Mme de Gaulle, marraine du bateau, M. Baumgartner, un imposant parterre de personnolités... et Pierre-Paul, sans livrée ni cosquette, qui, sur le pont des pre-mières, joue au ping-pong avec M. Bleustein-Blanchet, un de ses anciens patrons : « Le jour où j'ai su que l'on allait commencer construction du paquebot, je suis allé à la Compagnie transationtique m'inscrire avant, tout le monde. > Etre de ce premier vayage, pour Pierre-Paul le légion-naire, c'était enfin jouir d'une certaine idée de la France.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ

VERTICALEMENT

Solution du problème nº 1392

Horizontalement

1. Permet d'ouvrir pour cause

Le viol de Plymouth AUJOURD'HUI

(Suite de la page 9.)

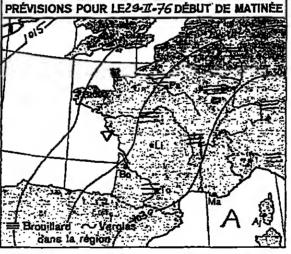
développer un sexisme inverse ? METEOROLOGIE Je veux croire, je crois, que les femmes résisteront mieux que les hommes aux tentations de la puissance, mais assurement elles vont y être soumises. En Angleterre, des poursuites ont déjà été engagées contre des femmes soupconnées d'avoir utilisé à des fins sexuelles leur supériorité hiérarchique sur de jeunes hommes. Ce retournement d'une situation blen connue ne pouvait être que rare aussi longtemps que les femmes n'accédaient guère à des postes de commandement. Mals c'est iustement ce qu'on désire changer.

Les cas de viol qu'on discute presentement en France concernent des rencontres de hasard et des voyous qui ne méritent pas l'indulgence. Il faut donc se féli-citer de voir les féministes se mobiliser contre eux, même si l'on peut s'étonner de voir ces nouveaux procureurs déplorer ainsi certaines conséquences de la permissivité réchante. Dans d'autres cas, le sujet tou-

che aux relations profondes de l'homme et de la femme, plus complexes que les sexistes de l'un ou l'autre bord ne veulent en convenir. L'existence de ce qu'on a appelé a la violence de mutuel agrement » n'est pourtant guère contestable, et elle n'est pas seulement liée au « phallocratisme : qu'on denonce. Le docteur G Valensin, dans une récente étude sur la sexualité de groupe (3), note que certaines participantes retirent leur plaisir de la peur d'un viol collectif ; il arrive meme qu'elles parviennent ains: pour la première fois a la satisfaction Un nouveau tabou, succedant à l'ancien, tend à dissimuler ce fait. Devenant lucides à l'égard des! hommes, les femmes doivent l'être aussi, quand il le faut, vis-à-vis d'elles - memes. Elles paraissent aujourd'hui hésiter à envisager toutes les conséquences de l'éga lité qu'elles réclament. Si elles vivent de plus en plus comme les hommes, elles perdront (4) leurs années de survie et deviendront plus fréquemment délinquantes. L'évolution qui parait devoir provoquer ces consequences comporte par allieurs des aspects très favorables. Mais il faut l'envisager dans son ensemble.

ALFRED FABRE-LUCE.





Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses Corages Sens de la marche des fronts

Front chaud ___ Front froid ___ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 28 février à 0 heure et le dimanche 29 février à 21 beures :

La zone de hautes pressions qui recouvre la majeure partie de l'Europe occidentale continuera a s'affaiblir lentement sur ser faces nord et ouert, le centre principal se dépladant les la Médiferraise et l'Faire. Elle fontinuera de protéger la France des courants perturbés, mais der masses d'air d'origine un neu pue maritane pénétreront sur les récont de l'Ouest puis du Nord-Onest.

Omet

Dimanche, les broutliards et les
nuaces, bas les plus nombreux se
situeront le maille, en plaine et
dans les vallées, sur les régions
s'étendant de la Manche orientals
et des Vooges au Centra-Est. Ils évolucrunt ensuite vers des éclaircies.

Edité par la BARY, le Monde, Gérants : Jacques Fauret, directeur de la publication

Imprimerie du « Monde » PARIS-IXO

Reproduction interdite de tous erti-cies, seuf accord erce l'administration. 13: Net. no 58.

(4) Netamment, par l'abus di Commission paritaire des journaux tabae et de l'alcool.

(5) et publications : no 57437.

mais pourront, très localement, persister l'après-midi. Sur le reste de la
France, les brouillards matinaux seront nettement plus isolès et moins
denses; les éclaircies seront prédominantes Cependant, des nuages un
peu plus abondants apparaîtront
dans le Sud-Ouest, l'Ouest et la
Fringne, Quelques averses isolées
pourront se priduire, surtout pres
des côtes de l'Ouest et du NordOuest. Au lever du jour, dans l'intérieur, on notera de l'albies gelicuintiout dans les zones d'éclaireler,
mais, dans ces régions, l'amplitude
durne des lempératures sera bonne
et les maxima seront assez élevés
pour la saison.

Samedi 28 février, à 7 heures, la

Samedi 28 février, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au nivent de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1029 millibars, soit 771,8 millimètres de mercure.

millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregiatré au cours de la journée du 27 février; le second, le minimum de la nuit du 27 au 28) : Ajaceto, 14 et 3 degrés : Biarritz. 17 et 9 : Bordeaux. 17 et 2 : Brest. 15 et 6 : Caen, 18 et 1 : Cherbourg. 7 et 1 : Ciermont-Ferrand, 16 et 1 : Dijon, 9 et 2 : Grenoble, 16 et 1 : Lille. 11 et 2 : Lyon. 8 et 1 : Marseille. 16 et 3 : Nancy, 12 et -2 : Nances. 15 et 4 : Nicc. 16 et 8 : Paris - Le Bourget. 12 et 2 : Pau, 5 et 1 : Perpienan. 14 et 1 ; Rennes. 12 et 4 : Strasbourg. 10 et -1 : Tours. 13 et 2 : Toulouse. 18 et 6 ; Pointe-à-Pitre, 26 et 22 Pitre, 26 et 23. Températures rejerées à l'étran-ger : Amsterdam, 10 et 2 degrés ; Athènes, 16 et 6 ; Bonn, 10 et 2 ; Bruxelles, 10 et 4 ; lles Canaries, 23

et 17; Copenhague, 7 et 2; Genève, 7 et 3; Lisbonne, 13 et 10; Londres, 16 et 1; Madrid, 11 et 4; Moscou, 6 et — 4; New-York, 18 et 11; Paima-de-Majorque, 14 et 0; Rome, 15 et 4; Stockholm, 7 et — 4.

Visites et conférences rérités d'aujourd'hui » (Club du Faubourgi. — 15 h., Paisis de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, docteur A. Dufour ; « Le tabagisme, flésu social ».

DIMANCHE 29 FEVRIER VISITES GUIDEES ET PROMENADES, — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
M, boulevard d'Argenson. à Neuvilly,
Mme Bouquet des Chaux : « Caroline Murat et Pauline Borghèsa au
château de Neulilly ». — 15 h., 9, place
des Vosges, Mme Détrex : « Rôtel
de Chaulnes ». — 15 h., 9, rue de
Jouy, Mme Lemarchand : « Le lycée
Sophie-Germain en l'hôtel de
Pourcy ». — 15 h., 62, rue SaintAntoine, Mme Puchal : « Hôtel de
Suilly ». — 15 h. 30, hall gauche,
côté parc, Mme Bulot : « Le château de Maisons-Laffitte ».

CONPERENCES. — 14 h. 30, saile teau de Maisons-Laffitte ...

CONPERENCES. — 14 h. 30, salle
Lapery, 10, rue de Lanery, M. Sabadoni : « La familie algérienne »
(Association pour l'alphabétisation
et l'enseignement du français aux
travailleurs immigrés). — 14, h. 45,
Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du
Rocher, M. J. Nohain : « Biem de
chez nous »; Mme A. Chartrette :
« Le nouteau savoir-vivre en dix
iscons »; M. Prédéric-Dupont ;
« L'automobile dans la cité »;
M. Claude-Henry Leconte ; « Le
gouvernement français face aux

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Ca nous va droit au cœur; Eau courante. — II. Donne de la force; Sort de l'eau. — III. Lieux généralement sombres. — IV. Loin d'être souple. — V. Jadis. c'était le terrain des affaires; Dont on ne saurait se passer. — VI. Prouva qu'il avait l'imagination débordante; Ephémère et séduisant séjour. — VII. Canton de France; Vide. — VIII. Point répété; Aspirent donc au repos. — IX. Ont aussi leurs chansons; Permet de se repérer. — X. Variété de poire. — XI. Joint le cran au ressort; Se juge au palais. IV. Loin d'être souple. - V. Jadis.

LUNDI 1" MARS

LUNDI I MARS

VISITES GUIDEZS ET PROMENADES. — 11 h., unuée de l'Orangerie : « Dunoyer de Segonzac »
(Alme Angot). — 15 h., 2, rue de
Sévigné : « Les plus beaux hôteis
du Marais » (A travezs Paris). —
15 h., Musée des momments francais : « La fin du Moyen Age ;
paganisme et alchimie » (Histoire et
Arrhéologie). — 15 h., portail central
de Notre-Dame : « Notre-Dame »
(Paris et son histoire).

CONPERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Conti, M. Jahn Havorsen, ambassadeur de Norvège: « L'économie norrégienne et le pétrole de la mer du Nord ». — 19 h. 30, PIAP, 30, rue Cabania, Mme Paulo Melot : « Le symbole). — 20 h. 30, diblichèque municipale d'Argentenill. 52, rue A.-G.-Belin, M. René-Victor Pilhes: « Convaissez-vous l'Imprécateur ? ».

Verticalement

SSE; Ase; Musee.

1. Canova; Revenus. — 2.

Haine; Si; Ris! — 3. Ir; Erne;
Forages. — 4. Rôt; Têrue!; Rêne.
— 5. On; Vanné; LL. — 6. Lace;
En; Vé!; Da. — 7. Au; Coud;
Etisies. — 8. Elu; Anchois. — 9.

Détenu; Eleis. — 10. Irisé; Sic;
ENS (Enns). — 11. Eut; Rioter;
Nu. — 12. Cannes; Vélos. — 13.

Néri: Sésia; Ite. — 14. Pépite;
Enlisée. — 15. Isis; Brosses. GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publies au Journal officiel du 28 février 1976 : UN DECRET

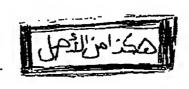
 Relatif à la déduction des dons aux œuvres d'intérêt gene-DES LISTES

• Des élèves des instituts régio-Des eleves des instituts régio-naux d'administration aptes à être titularisés; • D'admission au concours de secrétaire adjoint des affaires étrangères;

D'admission à l'Ecole d'ensei-mement technique de l'armés de

1.7

3



Qui a pillé l'« Olympic Bravery»?

De notre correspondant

Brest. — Les éléments n'ont es eu encore reison du pétrolier libérien de 278 000 tonnes, l'Olympic Bravery, échoué sur des récits de l'île d'Ouessant, le 24 janvier 1976, après une panne de machine. Le navire tient bon contre les vagues. Malgré tout, plus problématique. Trois sociétés étrangères étudient toujours les possibilités de rentlouement. Veut-on, cependant, le tirer

réellement de ce mauvais pas, alors qu'une crise grave au sein de la flotte marchande et pétro-lière contraint des dizaines d'armateurs à désarmer leurs plus gros bâtiments? Bien des ma-rins en doutent. Quoi qu'il en soit, navire flambant neuf, puis-qu'il n'a quasiment jamais navigué, l'Olympic Bravery est une prole bien tenlante, même sur des rochers bettus par les lames. pour ettrayer les pilleurs d'épaves. Précisément, le capitaine du dre comple de l'élat du bateau, a constaté que de nombreux vois avalent été commis à bord. Selon lui, 450 cartons de cigarettes, 250 paquets de tabac, 60 houteilles de lloueur, 12 caisses de whisky et 60 caisses de biere ont disperu. Mais la cambuse n'est pas seule à avoir été mise à sac. Des horloges, des baromètres, huit tableaux ornant les chambres du commandant et de l'armateur, des batteries de culsina, etc., ont eté également subtilisés. Plainte a été déposée

par l'armement du pétroller. Qui a pu commettre ces vois ? Bien entendu, les accusations qui sont tormulées visent, entre

autres, les Illens. Il est vrai que, par un certain atavisma, les populations côtières ont toujours considéré que leur appartient tout ce que la mer rejette. Dans bien des maisons du littoral, on trouve des objets recuellis le lendamain d'un naufrage. A Ouessant même, les poutres de nombreuses maisons proviennent de coques disloquées par la tempête. Le bole était un butin précieux pour une lie où ne pousse pas un arbre. Des armol-res ou des buttets contiennent encore des services de table jetés à la côte à la suite d'un égards, les épaves constituent même un privilège jalousement préservé. Il n'est pas exclu que de nos jours, dans certains esprits, ce - droit - ancestral soft tout aussi vivaca.

En tout cas, eprès ces ru-meurs, M. Ticos, le maire, et M. André Colin, sénateur, con ler général, ont, au nom de la population, exprimé dans un niqué « la stupeur et la plus vive Indignation des ssantins devant les dimensions de la publicité donnée aux accusations du capitaine du nal'île -. - Les propos du capitaine. a poursulvi le maire, sont à tel point injurieux et sans fondement, que le conseil municipal d'Ouessant prend toutes dispositions pour engager une procédure judi-M. Ticos. ne sont pas des gangsters mais des honnêtes gens aujourd'hui bafoués par des déclarations inconsidérées.

JEAN DE ROSIÈRE.

URBANISME

Une expérience à Pavie

Le meilleur moyen d'arracher la ville aux spéculateurs est de la confier aux citovens

De notre envoyé spécial

municipalité d'Italie, Pavie en Italie depuis les élections locales du 15 juin 1975. L'héré-tique se qualifie lui-même de précurseur. Le sera-t-il en matière probablement. Cette petite ville, située à une quarantaine 'de kilomètres au sud de Milan, vit une double durbanisme et de participation?
Son grand principe se résume
ainsi: « Le meilleur moyen
d'arracher une ville aux spéculaexpérience : la réalisation d'un plan d'urbanisme très ambi-tieux et la mise en place de comités de quartiers élus par teurs est de la confier aux citala population. Dans ces deux domaines, l'ancienne capitale

Pavie. - Si le prix de l'au-

dace devait être décerné à une

des rois lombards (87 000 habi-tants) entend aller plus loin que Bologne qui passait jus-

qu'à présent pour le modèle du

Une pièce inhabituelle s'est jouée au théâtre municipal de Payle dans la nuit du 2 au 3 février dernier : sur la scène,

3 févrler dernier: sur la scène, le maire et ses trente-neuf conseillers; dans la salle, face a deux grandes cartes en couleurs, plusieurs centaines de citoyens venus suivre les déliberations. La bataille allait faire rage pendant quinze heures d'affilée. Au petit matin, les acteurs épuisés votèrent enfin: par une voix de majorité, le plan régulateur de Pavie était adopté. « C'est de l'utopie », répétèrent les opposants, d'un air désabosé, en quittant la salle.

M. Ello Veltri prendrait volontiers cela pour un compliment. « L'utopie, dit-il, est socialiste ». Il faut, en effet, une boune dose d'optimisme pour devenir le premier citoyen d'une ville du nord aussi typée que Pavie quand on est natif de Calabre et âgé de trente-quatre ans. Cette élection,

dins. s

La «ville aux cent tours », sur laquelle François I» s'était cassé les dents en 1525, ne mèrite plus son nom. De ces hauts et splendides bâtiments, qui symbolisaient la puissance des patriclens, il n'en reste plus que cinq, et. heureusement, aucune tour de béton n'est venue les remplacer. Malgré ses quartiers neufs, au bord du Tessin, Pavie reste une cité provinciale, avec des arbres. de palsibles ruelles et des tuiles rondes sur les toits. Elle aurait pourtant pu deveruelles et des fuiles rondes sur les toits. Elle aurait pourtant pu devenir, comme Monza, par exemple, l'une des villes-dortoirs de Milan. Deux facteurs l'en ont préservée : son université, qui compte douze mille étudiants, et la fabrique de machines à coudre Necchi, qui garantit quelque six mille emplois. Mais cette indépendance était menacée par des programmes de développement antérieurs, qui prévoyaient de multiplier par deux et demi la population en l'espace de dix ans. Le plan régulateur, que la s'junte » de gauche vient de faire adopter, va exactement dans le sens opposé. Pavie ne devrait croître que de huit cents habitants au maximum chaque année.

Protéger la campagne

trente-quatre ans. Cette élection, en 1973, avait valu à M. Veltri, médecin de profession, quelques ennuis avec la direction du parti socialiste: pourquoi donc tour-nait-il le dos à l'allié naturel, la « Plutôt que de grignoter la démocratie chrétienne, et conclusit-il un accord avec le P.C. ? A trois années d'intervalle, plus personne ne songe à poser ce genre de question : les numicipa-lités de gauche se sont multipliées

On ne peut reconstruire Paris; on peut le nettoyer et sans doute l'aménager en tenant compte par exemple des enseignements qu'Henri Fabre-Luce, président de S.O.S. Paris, a tiré des deux conflits qui ces jours derniers ont remué les Paristens. penser que l'a affaire » de la place des Vosges met admirablement en lumière la carence d'une politique des Vosges met admirablement en lumière la carence d'une politique d'espaces verts dans la ville : que l'administration n'envisage de mettre des arbres qu'au détriment de la place des Vosges montre bien qu'il y a quelque chose de pourri au royàume de Paris.

» Personne ne conleste que le marché Saint - Germain serait plus beau s'il était restauré dans son ampleur initiale. Personne ne conteste non plus qu'il y a un scandaleux manque d'équipements sociaux dans ce quariter.

» Les associations ne sont donc pas divisées entre elles à ce rajet : elles sont, au contraire, unanimes à penser que l'ajjaire du marché Saint - Germain met admirablement en lumière la carence d'une politique d'équipements sociaux dans la ville : que l'administration n'envisage de mettre des équipements sociaux qu'au détriment du marché montre bien qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de Paris. » bitat et la construction. Dans le centre historique, où la moitié des locaux ne disposent: pas encore de chauffage, les propriétaires seront obligés de reloger sur place les locataires ou les commerçants, après leur avoir trouve un logement provisoire pendant les travaux de restauration. A noter aussi, en marge du plan régulateur, mais toujours dans le même esprit, la conven-

« Plutôt que de grignoter la campagne environnante, explique M. Federico Oliva, architecte communiste, nous avons voulu partir de la cité telle qu'elle est. Comme la plupart des centres historiques tioliens, celui de Pavie compte plus de pièces construttes que d'habitants. Il suffit de remettre en état les plus vielles et d'opérer une meilleure distribution. » De fait, dans les quatre quartiers centraux où résident bution. » De fait, dans les quatre quartiers centraux, où résident 70 % de la population, le plan régulateur ne prévoit qu'une cinquantaine de logements nouveaux. Et, contrairement aux a utres nunicipalités italiennes. Pavie a inclus dans son projet le territoire extra-urbain. Le surface agricole, qui était laissée en blanc sur les cartes jusou'à présent, se voit cartes jusqu'à présent, se voit soumise à une législation très précise. Dans cette ceinture verte, on ne pourra plus faire pousser n'importe quelle flore. En colla-boration avec la section de bota-nique de l'université, les archi-tectes ont établi des règles pour

chaque secteur.

Dans la ville même, le maire et son équipe ont pulvérisé toutes prévoit 18 mètres carrès de « ser-vices » par quartier (écoles, équi-pements collectifs, espaces verts pements collectifs, espaces verts et parcs de stationnement), alors que Pavie n'en comptait que 5,2 ces dernières années. Dans un premier plan — dit « des services des quartiers » et adopté en 1974. — M. Veitri et son équipe avaient fait passer cette moyenne à 26,5 mètres carrés. Le plan régulateur qui vient d'être adopté la portera à 33,7 mètres carrés. A cela il faudra ajouter des services portera à 33,7 metres carres a cela il faudra ajouter des services de dimension urbaine (hôpitaux, parcs, universités) qui atteindront 24 mètres carres par habitants, et les parcs publics, dont la surface ne couvrira pas moins de 800 hectares, ce qui est considé-rable pour une ville aussi modeste. Une autre particularité du plan régulateur de Pavie est l'exten-sion du contrôle public sur l'ha-bitat et la construction. Dans le

• Des Vosges

à Saint-Germain

CAPITALE AU QUOTIDIEN

Région parisienne

Paris ne va pas trop bien. Des Parisiens le disent et des provinciaux; des étrangers le confirment. Il doit y avoir quelque chose de prai dans ce sentiment confus, cette impression première que la Ville Lumière et sa toujours plus grande et triste banlieus sont en train de perdre leur

Désillusions

Ce lecteur, M. Marc Seysell, nous rapporte ainsi ses désillu-

qui débarque à Paris après quel-ques années de séparation avec la capitale, éprouve toujours une certaine appréhension. Qu'au-ront-ils fait de notre ville?

ront-ils fait de notre ville?

* Il retrouve la tour Eiffel fièrement campée, le Sacré-Cour à
sa place et Notre-Dame ou fil de
la Seine. Mais, ou loin, de nouvelles tours ont surgi, la ctrculation est devenue plus fiévreuse
malgré de nouveaux boulevards,
des arbres ont disparu, des chantiers se sont ouverts.

» Nous voudrions tous que les êtres chers ne changent pas et ignorer leurs rides. Paris, hélas, a ses rides, même si la vie artifi-cielle des boulevards vient les

masquer.

» Les Champs-Elysées, l'Arc de triomphe, malgré le roulement permanent des voitures, restent des lieux privilégiés, sièges d'une émotion certaine. Mais la flânerie sur les quais de la Seine manque de poésie. Est-ce les arbres déponillés ou les travaux, les déchets, les massis piétinés?...

» Les grandes eaux ne coulent plus aux fardins de Chaillot, les jeuilles mortes se russemblent en-gros tas tristes. Au bout des esca-liers, le palais de Chaillot, notre ancien Trocadéro, offre ses murs soullés d'inscriptions et de graf-

Trottoirs... crottoirs

Salies, la capitale et sa banlieue? Elles ne le sont pas seulement par les graffiti. Et il faut
bien reparler de ces fameux trottoirs-crottoirs si souvent dénoncés
par les plétons de Paris.

A Boulogne-Billancourt, par
exemple, le mal est si grand que
la direction de l'école située
28-28, rue Fessart, a jugé nécessaire de coller à la grands porte
une petite affichette : « Propriétaires de chiens, respectez cette
sortie d'école où pas en t trois
cents enjants. Une sortie d'école
ne dott pas être une porcherie. » ne dott pas être une porcherie. »
En effet, les quelques décimètres carrès d'herbe devant la porte, bordés par une maigre haie de troènes, sont constellés

Le hasard veut que, à 10 mè-tres de là, le « candidat vert » aux élections cantonales, M. Claude Bourdon, présente aux M. Claude Bourdon, presente aux électeurs, sur une grande affiche, son programme « S.O.S. - Environnement ». Programme qui dit « Halte au bruit et à la pollution », estime que « dix millions d'habitonts en région parissans, ça suffit », réclame « 13 m2 d'espaces veris de proximité pour chacun » et rappelle enfin : « 78 % des Français veulent interdire la voiture dans le centre des villes de 8 heures à 19 heures.

* Condition qu'on ne soit pas obligé, tous les 5 mètres, de se livrer à un savant slalom.

**Remue les Farisiens.*

**Rem

à un savant slalom... • Vous faites

du New-York

Le cardinal Julolus Doepfner, archevaque de Munich et président de la conférence épiscopale d'Allemagne fédérale, qui était ces jours derniers l'invité du cardinal Marty, a porté un jugement plus su fond sur la région parisienne, « Vous jattes du New-York, a-t-il dit en parcourant le nouvean quartier de la Défense. Pourquoi? » Et dans les villes nouvelles nouvelles de Créteil et d'Evry: « Villes bâties par des technocrates; comment le peu ple sy est-il exprimé? » « Vous aves l'air d'un peuple de nomades, toujours en déplacement », a encore lancé le prélat, en déplorant que « les Parisiens ne cessent de cours à leur travail, à leurs loistre, à leur foyer, à leur maison de campagne...»

Circulation

(Haut-Rhin).

Transports

• LES EFFETS DE L'AUGMEN-TATION DES AMENDES.—
Le 12 juin 1975 est entrée en vigueur l'augmentation du taux des amendes de stationnement.
Le ministère de l'intérieur note • CONCORDE AUX ETATS-CONCORDE AUX ETATS-UNIS? — Le constitutionna-lité de la proposition de loi adoptée par le législature de l'État de New-York interdisant au Concourde de se poser sur l'aéroport de New-York Ken-nedy est « douteuse », estime le 27 février le Washington Post, qui demande aux défen-seurs de l'environnement de cesser de s'attaquer à l'appa-reil. — (A.F.P.) à ce propos que le nombre des contraventions pour stationne-ment illicite dans le ressort de la préfecture de police, c'est-àdire à Paris, dans les Hattis-de-Seine, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne, a diminué de près de 20 %. En revanche,

FAITS ET PROJETS

le pourcentage des contreve-nants régiant leurs amendes par la procédure du timbre ne s'est que très faiblement accru. AEROPORTS FRANÇAIS:
TRAFIC EN HAUSSE.— Le
trafic des aeroports de la
France métropolitaine a augmenté en 1975 de 7,7 %. Il
avait diminué de 2,3 % en 1974.
L'Union des chambres de
commerce et établissements
gestionnaires d'aéroports, qui
publie ces chiffres, note que
l'augmentation du trafic en • M. VALERY GISCARD DES-TAING inaugurera dimanche 28 mars le tunnel routier de Sainte - Marie - aux - Mines.

1975 reste inférieure à celle qui avait été enregistrée dans les années précédant la crise

Urbanisme

■ L'AMELIORATION DE L'HA-BITAT ANCIEN. — L'assem-blée générale de la Fédération hiée générale de la Fédération nationale des centres FACT (Programme d'action contre les taudis) s'est réunie le 27 février. M. Jacques Barrot, secrétaire d'Etat au logement, a déclaré à cette occasion: « La politique du logement prendra une tout autre dimension en devenant une opération de solidarité nationale. L'amélionation de l'habitat ancien y jouena un rôle de tout premier jouera un rôle de tout premier plan, mais ne contredira pas la politique du logement neuf. a pounque au logement neuf. En effet, une étude récente a révélé qu'un accroissement im-portant du syltme d'améliora-tion de l'ancien ne diminue que très peu les besoins en neuf. »

tion passée avec l'université : tous les équipements du campus (terrains de sports, piscines, bibliothèques, etc.) seront mis à la disposition des habitants. En la disposition des habitants. En échange, la ville ouvrira l'ensemble des services aux étudiants.

Les deux plans — services publics et urbanisme — visent à promouvoir une sorte d'autogestion municipale. On a divisé la ville en huit quartiers. Chacun a étu un comité (de quinze à trente-cinq membres) duquel sont attendues des propositions dans tous les domaines : travaux publics, circulation et même permis de construire. Les comités de publics, circulation et meme per-mis de construire. Les comités de quartier possède un siège, un secrétaire, un budget — modeste — mais qui doivent leur permettre d'organiser des assemblées et des débats, d'informer les citoyens. C'est dans cet esprit que les habi-tants ont été consultés sur le plan

tants ont été consultés sur le plan régulateur.
« Le quartier, affirme le maire, ne peut être la seule forme de parne peut etre la seule forme de par-ticipation. Nous avons créé pour chaque service public un comité de gestion, » C'est vrai, par exem-ple, pour les écoles maternelles, qui ne comptent plus de direc-trice, mais un « collectif » et un « comité » comprenant les parents, les enseignants, les employés et les délégués des quartiers.

Cette participation a donné des résultats variables. Les citoyens de Pavie s'intéressent assez peu au budget. La politique scolaire et culturelle, en revanche, retient leur attention. Il faut dire que la municipalité attache à ce domaine une importance particulière : l'an dernier, un quart des frais ordinaires et 42 % des investissements y ont été consacrés.

Adopté par le conseil municipal, le plan régulateur doit être approuvé maintenant par la région. Cette participation a donné des

La bataille politique qui marquera cet examen de passage ne devrait pas poser trop de problèmes. « Entre partis politiques, note un militant communiste. on finit toujours par s'arranger. Les difficultés viendront plutôt de la magistrature. » Car un certain nombre de propriétaires de Pavie nombre de propriétaires de Pavie envisageralent de faire appel au Conseil d'Etat. Et, à ce niveau, la qualité de la vie n'est pas tou-jours un argument déterminant. Nous avons demandé au chef Nous avons demande au chef du groupe démocrate-chrètien de la municipalité ce qu'il pensait des projets de M. Veltri. Beaucoup de mal, comme on peut l'imaginer. M. Alessandro Cantone, dont le parti gouvernait la ville jusqu'en 1973, fait plusieurs critiques, a Ce plan régulateur découragera l'initiatire prirée sans empêcher la spéculation. D'autre part, nous doutons fort que l'administration en place prisse le récliser jinancièrement. Elle a voulu aller au-delà des normes légales : pourquoi et au délriment de qui Enjim, conclut M. Cantone. La population n'a pas été traiment associée aux décisions : on l'a mise devant un jait accompli, et l'opposition a été traitée de la même jaçon. 2

meme Jaçon. »

Où M. Veltri trouvera-t-il les militards pour réaliser son plan ?

Il reconnaît lui-même qu'en dix années la municipalité seule ne pourrait en réaliser que 30 °C. Mais la région. l'Etat, ne sont-lis pos censés l'aider ? c Et le paus tout entier ne doit-il pos changer de politique économique pour sortir de l'impasse ? » M. Veltri pense que Parise par ess initiasortir de l'impasse? » M. Veitri pense que Pavie, par ses initia-tives, contribue à ce changement. Il constate, en tout cas, qu'on lui écrit de divers côtés pour lui demander son plan. c Parue est dans une phase de transition », souligne cet optimiste qui prépare peut-être d'autres surprises à ses administrés.

ROBERT SOLE

La Redoute

Le nouveau catalogue de La Redoute est arrivé chez votre marchand de journaux.



Le printemps-été montre déjà le bout de son nez. Dans le catalogue de La Redoute en tout cas. Pour découyrir ce que vous allez porter ce printemps et cet été, courez chez votre marchand de journaux.

Le catalogue Printemps Eté de La Redoute

12 F remboursés dès la première commande.

12Fchez votre marchand de journaux

et à La Redoute à : Paris 17° - 76, avenue de Clichy, Nanterre - hall du R.E.R. Station Nanterre Préfecture, Rosny 2 - Centre commercial de Rosny 2, Vélizy 2 - Centre commercial de Vélizy 2, avenue de l'Europe 5 a, rue du Sundgau, 68100 Mulhouse

Mariages

Me Henry Laforest,
Mme Marie-Antoinette Gianinazzi,
sont houreur do faire part de leur
mariage, célébre dans l'intimité le
7 février.
223. boule-

-- L'ingénieur général de l'arme-ment Paul Arribat. Le doctour et Mme Jean-Louis Thiris et leurs enfants. M. et murs enrants.
M. et murs enrants.
Farents, alliés et amis,
ent la douleur de faire part du décès
de

Mme Paul ARRIBAT, Mime Paul ARRIEAT,
née Paule Audibert.
survenu le 28 févrior. à Marseille.
Ses obsèques auront ileu le lundi
1° mars. à 10 houres, à l'hôpital
militaire Loveran (13013).
« Mes pensées ne sont
pas vos pensées et mes
voles ne sont pas vos voles
dit l'Eternel. » (Essie, 55, v. 8.)
5. rue Emile-Califol.
13012 Marseille.

- Mme François Barrucand,
Le docteur et Mme Paul Gille et
Irurs enfants,
M. et Mme Jacques Bianc-Jouvan
et leurs enfants,
Le docteur et Mme Dominique
Barrucand et leurs enfants,
M. et Mme Jacques Barrucand et
leur fille,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès
de

ont la douleur de faire part du décès de

M. François BABRUCAND,
chevalier de la Légion d'honneur,
directeur honoraire
de la Banque de France,
survenu le 23 février 1975, dans es
soixante-dix-neuvième année.
Les obséques religieuses, suives de
l'inhumation, ont eu lieu à Pompierre, dans l'intimité familiale,
Cet avis tient lieu de faire-part.
63, avenue du Général-Leclerc,
54000 Nancy.
1 a, avenue Denfert-Rochereau,
25000 Besançon.
6, routo de Pallud,
7:1200 Albertville.
21, avenue de Champagne,
Rabat-Agdal (Maroc).
Château des Isles.
25250 L'Isle-sur-le-Doubs.

M. Fernand Claudet,
M. et Mme Willy Scheiff, Grégoire,
Nathalle, Benoît,
M. Andro Navarre et Sylvie.
Les families Jollot, Claudet, Marignac, Gardavot, Orfall, Ducrot,
Gired, Petitjean.
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Fernand CLAUDET, Mme Fernand Chaffidt, nee Jeannette Jollot, rappelée à Dieu le 25 février 1976, à l'âge de soixante-huit ans. Les obsèques seront célébrées lundt le mars 1976, à 15 heures, en l'église de La Rivière (Doubs). Cet avis tient lieu de faire-part 25730 La Rivière-Drugeon. 21, rue de Villensuru, 92380 Garches.

- M. Philippe-Henri Dufour, son fils, et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès

M. Emile DUFOUR. survenu le 19 février 1976, à San-tiago (Chill).

Les obsèques ont eu lieu le 21 fé-vrier, à Santiago

Une messe scra célébrée pour le repos de son âme, le dimanche 29 février 1976, à 12 heures, en la basilique Sainte-Clotilde, à Paris, 15, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.

On nous prie d'annoncer le rappel à Dieu, le 19 février, dans sa soixante-dix-huitième année, de Mme Manrice FONBEUR-BUELL née Marie-Antoinette Julhia.
Les obsèques ont ou lieu à Cahors, le 24 février, en l'églive Saint-Barthélemy.

artneemy.
De la part de
M. et Mmc Pierre Fonbour-Buell.
Cot avis tient lieu de faire-part.
Il, rue de la Barre. 140, boulevard Excintans, Paris (18°).

- M. et Mine Paul Guinard, leurs mants et petits-enfants. M. et Mine François Guinard et ara enfanta. M. et Alme Jacques Guinard, leurs M. et alme Jacques Guinaro, Porseniants et petits-enfants.
ont la douleur de faire part du décès accidentel, survenu à Madrid, le 23 fevrier 1978, à l'âge de quatre-ringts ans, de M. Paul GUINARD.

officier de la Legion d'honneur, ancien conseiller culturel près l'ambassade de France pres l'ambassade de France en Espagne, professeur honoraire de l'université de Toulouse, docteur « honoris causa » de l'université de Séville, leur père, grand-père et arrière-grand-pere.

Les obsèques aufont lieu dans l'intimité, à Mellionnes, 01370 Saintl'intimite, à Mellionnas, 01570 Saint-Etienne-du-Bola.
Un service religieux sera célébré en l'église Notre-Dame d'Auteuli.
1, rue Corot, Paris (16*), le mardi 2 mars, à 9 h 30 Cet avis tient lleu de faire-part.
2 bis, rue Lakonnal, 150, rue de l'Université, 75007 Paris.
25, rue Vausau. 25, rue Vaneau. 75007 Paris.

Le directeur et les professours de l'U.E.R. d'études (beriques de l'université de la Sorbonne-Nouvelle de la Sorbonne-Nou

Funiternité de la Sorbonne-Nouvelle (Paris - III).

Lo directeur et les professeurs de l'U.E.R. d'études libériques et latino-niméricalines de l'unitersité de Faris-Sorbonne (Paris - IV), ont le profond regret d'annoncer le décès de

M. Paul GUINARD.

otticler de la Légion d'honneur, docteur « honoris causa » de l'unitersité de Séville, professeur honoraire de l'unitersité de Touleuse, ancien conseiller culturel près l'ambargade de France près l'ambarande de Prance

en Espagne. chargé de cours et Paris - IV. et rans-AV. irrenu accidentellement, à Madrid, 23 février 1976, dans sa quatre-nat-upième année.

— Mme Michel Maillet et sas anfants, M. et Mme Louis Maillet et leurs enfants, très touchés par toutes les marques d'affection et de sympathie qui leur ont été témoignées lors du détès de M. affehel MAILLET, prient de trouver let l'expression de, leur recomaissance et de leurs remerclements émus. Mme Georges Huvelin,
 M. et Mme Gilles Streichenberger,
 Nathalia. Dorothée, Olivier, et Laurent,
M. et Mme Philippe Huvelin, Stéphanic, Véronique et Patricia,
M. et Mme Bernard Duprat et
Claire, Chaire,
M. et Mme Pierre Huvelin,
Mme Prançois Amblard,
M. et Mme Paul Huvelin,
ont is doubeur de faire part du décès
de

de

M. Georges HUVELIN,
officier de la Légion d'honneur,
leur époux, père, grand-père et frère,
survenu à Neuilly, à l'âge de
solvante-huit ans.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi l'e mars, à 11 heures,
en l'église Saint-Pierre de Neuilly,
90, avenue du Boule, à Neuilly-surSaine.

90. avenue du Abule, a Neuliy-Bal-Seine. L'Inhumation aura lieu dans l'inti-mité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part. 23. boulevard d'Inkermann. 92200 Neuilly-sur-Seine.

— Le conseil d'administration,

La direction générale,

Les cadres et le personnel
de la Compagnie générale des eaux
et des sociétés de son groupe,
ont la douleur de faire part du
décès, le 28 février 1978, de

M. Georges HUVELIN.
officier de la Légion d'honneur,
pirésident-directeur générale
de la Compagnie générale
des eaux.

Les obsèques seront célébrées en
l'égilse Saint-Pierra de Neuilly-surseine, le lundi l'er mars, à 11 heures.
L'inhumation auxa lieu dans la
stricte intimité familiale.

Le SCHWEPPES Bitter Lemon Délicieusement amer. RAPATRIÉS

- M. et Mms Ivan Mestoudjian et leur fils, M. et Mme Jacques Mestoudjian et M. et Mine Jacques Messuagian eleurs enfants,
Ainsi que toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Haig MESTOUDJIAN,
leur père et grand-père,
survenu, le 26 février, à l'âge de

quatre-vingt-trois ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église apostolique arménienne, 15, rue Jean-Goujon, Paris (8-), le mardi 2 mars, à 10 h. 30, suivie de l'Inhumation au cimetière de Nemours. nemous.
Cet avis tient lieu de faire-part.
3, boulevand de Reulliy,
75012 Paris.
3, cité d'Hauteville,
75010 Paris.

 Mine André Rémond,
Sœur Jacqueline Rémond, P.S.A.,
Mile Denise Rémond,
M. et Mine Jacques Rémond,
Chantal Isabelle et Christian, Catherine, Nicolas, Christophe, Benott Sablne,

Sabine.

Et toute la famille.

Et toute la famille.

Et toute la famille.

ont le très grand chagrin de faire part du rappel à Dieu, le 26 février, à l'âge de solzante-dix-sept ans, de M. André RÉMOND.

chevaller de la Légion d'honneur.

croix de guerre 1914-1918.

Une messe sera célèbrée le lundi l'i mars, à 10 heures, en l'égilse.

Sabinte-Jeanne-d'Arc-de Versailles, suivie de l'inhumation à Andrezel (77), vers 12 h. 45

Cet avis tient lieu de faire-part.

20, rue Alexandre-Lange.

78000 Versailles.

— Mme Anatole Rogozinski, M. et Mme Claude Sardals et leur Toute la famille et ses amis, out la douleur de faire part du décès de M. Anatole ROGOZINSKI,

docteur ès sciences, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier des paintes académiques, survenu le 26 février. Les obséques auront lieu le mardi S. 2 - Bijoux, objets de vitrine, argenterie ancienne et moderne.

MM. Fromanger. Dillée. Déchaut.

M°s Ader. Picard, Tajan.
S. 3 - Antiquités méditerranéennes
Iraniennes. Objets Extrême-Orient.

M°s Godeau. Solanet, Audap.
S. 4 - Bibelots, objets d'art, alèges et meubles. S.C.P. Champetter de
Ribes. Ribeyrs, Millon.
S. 5 - Bijoux, visons. M° le Blanc.
S. 7 - Très bel ensemble porcelaines.
falences Chine. Cle des Indes et Europeennes. M. Vandermeerst. M°s René
et Claude Bolsgirard.
S. 16 - Tabl., bibel., mob. M° Oger. 2 mars, à 8 h. 30, su cimetière Montparnasse (porte principale, 3, boulevard Edgar-Quinet) Cet avis tient lleu de faire-part. 11 bls, rue Georges-Sache, 75014 Paris.

Mme Marie Bertin,
 M. et Mme Antonio Diaz,
 Miles Prédérique Equibier et
Sophia Diaz,
 Les families Montagne, Peres
Bertin, Di Vieto, Bauthier,
 Tous les amis de Survage,
ont le grand chagrin d'annoncer le
dires de

ont le grand chagrio d'annoneer le décès de Mme veuve Léopold SURVAGE, née Germaine Meyer, survenu le 26 février dans sa quatre-vingt-huittème année Le service religieux sera célébré le mercredi 3 mars, à 14 heures, en l'éclise Saint-Pierre de Montouge 1M° Alésia), où l'on se réunira. Cet nels tient lleu de faire-part. 28, rue des Piantes, 75014 Paris.

T5014 Paris.

— M. et Mme Jean Trancart et leurs enfants,
M. et Mme Guy Trancart et leurs enfants.
Le docteur et Mme Philippe Trancart et leurs enfants,
Lea familier Gutbert, Rossignoli, Fougerolle, Doussin,
ont in douleur de faire part du dicès de Mme Renè TRANCART,
née Léone Ressignoli, rappelée à Dieu le 21 février, dans sa quatre-vingt-cinquième année.
La cérémonte religieuse a été célèbre à Poissy, le 26 février, suivie de l'inhumation à Abbeville.
82 boulevard des Batignolles, 75017 Paris
15, place Vauban, 75007 Paris,
2, rue Notre-Dame, 78300 Poirsy.

Remerciements

— Font-Sainte-Marie, Troses.

M. et. Mine Gerald Bertrand, toute in familie et l'abbe Borninique Ros, remerciona de tear cour la population de l'anxiomeration, les milliters de personnes, officiels et particuliers, les accetations, les comités d'entreprises, pociètes et clubs, qui se sont assectés à leur cruelle douleur par leur présence, par la pensée, par leurs lettres innombrables, par des fleurs et des gestes louchants tenus de toute la Franco lors des obséques de leur petit Philippe.

M. et Mine Gerald Bertrand souhaitent que leur drame inclie chacun à réflechit sur le meilleur moyen pour déssunder a tout jamais les laches ravisseurs d'enfants, preneurs d'otages et bourreaux de vieillards, de commettre leurs crimes aussi impandonnables qu'inexplables.

— Dans l'impossibilité de répondre

- Dans l'impossibilité de répondre - Dans l'impossibilité de répondre sux nombreuses maques de sympathie reques lors du décès de Mile Thérèse LETOURNEUR. La famille et Mile Tronne Marmet remercient de tout cœur les personnes qui se cont associées à leur douleur par leur présence, leur envoi de fleurs, leurs condoléances.

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

Communications diverses

- Une association « Vendée mili-taire - Louis XVII» vient de se créer afin d'étudier « le règne fictif de Louis XVII et les insurrections contre-révolutionnaires qui eurent lleu de 1783 à 1815 et en 1832 dans

l'Ouest de la France». Ecrire à M. Dominique Lambert, président de l'association. 4, square du Mont-Cassin, 49000 Angers.

Lundi is mars, à 9 heures, université Bené - Descartes, salle Louis-Liard, M. Mahmoud Kombar : e L'évolution de l'enseignement primaire en Egypte, 1870-1970 - Approche sociopédagogique de la profession d'instituteur ».

— Samedi 6 mars, à 14 h. 30, université Panthéon-Sorbome, amphithéàtre Richelleu. M. Gilles Gaucher : « L'àge du bronze dans le bassin parisien ».

A la prison de Perpignan

M. LARADJI ET SES AMIS

FONT LA GRÈVE DE LA FAIM

M. Mohammed Laradji, président de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algèrie (C.F.M.R.A.), et sept

anciens harkis, ont commence, vendredi 27 février, à la prison de Perpignan, une grève de la faim « illimitée » pour protester,

selon un communiqué de la C.F.M.R.A., contre « la situation

qui leur est jaile et qui dépasse les limites du tolérable ». Trouvés en possession d'armes, M. Mohammed Laradji et ses amis avaient été arrêtés le 19 janvier dernier au moment où ils s'appré-taient à courser la constit

taient à occuper le consulat d'Algérie à Perpignan et à prendre

en otage le consul, M. Ghouti Knouadji (le Monde du 21 janvier 1976).

A L'HOTEL DROUOT

A DROUOT - RIVE GAUCHE Gare d'Orsay - 7, quai Anatole-Fra

S. 14 - Atelier Alfred Deodenco (2° vents). S.C.P. Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur. S. 15 - Ameublem. Mrs Boisgirard. S. 18 - Bons meubl. M° Percheteau.

ACTUELLEMENT AU

la nouvelle boutique

Kenneth Durward

MADE IN ENGLAND

C.C.C.:

de l'imperméable et

bien d'autres choses

39/41, bd Haussmann

EXPOSITIONS de 11 h. à 18 h.

VENTES

Soutenances de thèses

«LA BONNE FORTUNE » de Mike Nichols

Vatel s'est suicidé. Mike Nichols levrait faire une cure de sommeil Raier à ce point un film, quand on est le cinéaste de Calch 22 et qu'on dispose de deux comédiens comm Jack Nicholson et Warren Beatty. voilà de quoi broyer du noir.

A l'origine, l'intrigue de la Bonne fortune ne manqualt pourtant pas d'ingrédients savoureux : quelques grains de folie et quelques gouttes d'arsenic dans beaucoup de vinalgre.... Nick, un beau garçon, a enlevé Freddie, une riche héritière. Maîs Nick est marié. Il demande donc à son copain Oscar d'épouse reddle. Ainsi pourra-t-il facilement transgresser les lois puritaines de l'Amérique des années 20. L'affaire onclue, les deux copains ne tardent pas à se quereller, Oscar ayant tendance à profiter de la situation. Après quoi, pour toucher le magot, ils décident de supprimer l'héritière. Ils achètent un serpent venimeux (malheureusement cacochyme), une malle d'osler, dérobent un autocar... Mais toutes leurs ten-tatives restent vaines. Et c'est Freddie qui finit per arracher les compilces aux mains des policiers. Sans doute a-t-elle pris goût à leurs micmacs.

Rien de plus triste qu'une histoire drôle qui ne l'est pas. Mike Nichols fignole ses gags, orchestre chutes et bagarres, cherche à retrouver le rythme des vieilles comédies burlesques. Mais les gags tombent à plat et le rythme s'essoulle. A deux ou trois reprises, par politesse, on esquisse un sourire. Quand Nick et Oscar se mettent en tête de noyer Freddie, par exemple, Brefs éclairs dans la grisaille. Jack Nicholson et Warren Beatty, de leur côté, se donnant un mal fou pour conjure le désastre. Peine perdue. Ils er font trop ou pas assez, on ne sai

Murique

« Musique plus » à Wagram

On ne saura famais le fond des choses : les musiciens de l'Or-chestre de Paris sont-ils, comme on l'a dit, vraiment hostiles à la musique contemporaine? A en juger par la mine pour une fois juger par la mine, pour une fois réjoue, de certains d'entre eux lors du concert de Musique lors du concert de Musique plus, salle Wagram (au programme: Gérard Masson. Gilbert
Amy, Charles Ives et Carlos
Roque-Alsina), on serait tenté de
penser le contraire, voire d'en
soupçonner quelques-uns de fouer
pour le plaisir une sonate de
Xenakis, des trios de Boulez ou le
Divertimento de Varèse entre
deux festivals Brahms...
Cuoi qu'il y paraisse, la parti-

Diverdimento de varies entre deux jestivals Brahms... Quoi qu'il y paraisse, la participation d'un orchestre de prestige aux concerts de Musique plus n'a rien d'étonnant lorsqu'on relit la déclaration qui, en octobre 1974, accompagnait la création de cette association : « Dégager et promouvoir les ceuvres qui méritent d'être jouées régulièrement et susceptibles d'acquerir une popularité véritable. » Chaque terme fait frémir, pour peu qu'on ne soit pas absolument convaincu de la nécessité de célébrer les chefs-d'œuvre jusqu'à les vider de leur sens et rejeter le brer les chefs-d'œuvre jusqu'à les vider de leur sens et refeter le reste dans l'oubli ou l'indifférence. La postérité anonyme ne se montre-t-elle pas déjà suffisamment arbitraire — en retenant seulement ce qu'elle comprend encore et lui sert de mirotrilatteur — pour qu'il faille accèliere le recesse?

lèrer le processus?

Ouvrant cette soirée consacrée aux grandes reprises, Dans le deuil des vagues II (1968), de Gérard Masson, vit par l'intérieur : les événements surgissent presque toujours sous des blocs mouvants d'accords ou de timbres. movants d'accords ou de timbres.

Trajectoires pour violon et orchestre (1966), de Gilbert Amy—
qui dirigeait tout le concert,—
n'a pas vieili; mais avec le recul
on voit clairement que cette partition renouvelle d'une [açon
magistrale, plus qu'elle ne bouleverse le principe du concerto :
qu'on le veuille ou non, le soliste
(Gérard Jarry) conserve une place
privilégiée, ne serait-ce que par la privilégiée, ne serait-ce que par la virtuosité qui lui est dévolue. Page secrète et tendre avec son

plus. Il y a des jours, comme ça, où tout va de travers. Impossible d'en tout va de travers. Impossible d'en vouloir aux comédiens. Cette Bonne fortune devait avoir le mauvais ceil.

JEAN DE BARONCELLI.

JEAN DE BARONCELLI.

France-Eysèes, Quintette (v.o.).

Page secrète et tendre avec son exécution centrale derrière la caccomplis depuis quelques années tisser une polyphonie subtile, Central Park in the dark (1913), de Charles Ives, précédait Approach de Carlos Roque-Alsina.

Ennemt des commentaires, des siens comme des autres, le compo
**Mulhouse le 2 avril.

«LES MAITRES **CHANTEURS** » A STRASBOURG

Les occasions de voir jouer les Maitres chanteurs sont trop rares Les occasions de tota jour les Maitres chanteurs sont trop rares en France pour que la série de représentations strasbourgeoises (en coproduction avec l'Opéra de Karlsruhe) ne fasse pas figure d'événement. Composée à la gloire du grand art allemand et — mais cela resterait à prouver — d'une certaine forme de conservatisme bourgeois, l'œuvre, jusqu'à ce four, n'a guère inspiré les metieurs en scène; de sorte qu'on voit chaque fois ce qu'on a toujours vu et qu'on finit par ne plus sourire, même aux endroits traditionnels, à moins — c'est d'ailleurs ce que font les habitués — de rire avec une ou deux mesures d'avance, par précaution—
Pourlant, si Wagner s'attendrit sur de vieux chorals, il ne renie

Pourlant, si Wagner s'attendrit sur de vieux chorals, il ne renie pas pour autant l'alchimie hormonique de Tristan, il va même beaucoup plus loin sans en avoir l'air; et comme le portrait qu'il dresse de ses compatriotes n'est pas exempt de malioe, pour ce qui est de mimer la lourdeur germanique (chœur des apprentis) ou la bonne humeur un peu épaisse (l'assemblée des Maitres), il faut him avouer que les artistes du bien avouer que les artistes du Badische Staatsoper sont inimi-

tables.

Sans doule y auratt-il mieux à faire, mais comme l'ensemble de la distribution se situe à un très bon niveau — Hubert Hofmann (Sachs), Werner Götz (David), Nikolaus Hillebrand (Pogner) particulièrement — que l'orchestre de Karlsruhe sonne assex clairement sous la direction vive et experte d'Arthur Grüber, que la partition, enfin, se déauste comme partition, enfin, se déguste comme une pâtisserie bavaroise, on aurait tort de bouder son plaisir en constatant seulement les progrès accomplis depuis quelques années par l'Opéra de Karlsruhe.

PRESSE

Les « journaux locaux d'expression populaire » [se veulent une alternative à la presse régionale

Les représentants d'une quinzalne de . journaux locaux d'expression populaire - hebdomadaires, bimensuels ou mensuels tirant entre mille et dix mille exemplaires - viennent de se réunir afin de coordonner leurs efforts pour développer la contre-information ».

Selon ces jeunes informateurs bénévoles (car la qualité de jour-naliste professionnel ne peut leur être accordée). « la grande presse donne une information coupée de ses racines. Jondée sur les seules sources officielles, dont les partis politiques, syndicats, etc. », ce qui conduit — toujours selon eux — à la crise de la presse actuelle. En consequence, ces nouveaux journaux — la Criés de Marseille, le Goujon de Verdun, le Raudi de Metz. le Clampin libéré de Lille. Klapperstei 68 de Mul-Lille, Klapperstei 68 de Mul-house (1), etc — veulent donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais, dans la langue qui est la leur, en révéiant des faits authentiques, des problèmes de vie locaux, négligés ou ignorés par la grande presse. Ils veulent aussi provoquer une réflexion, une prise de conscience des intéressés prise de conscience des intéresses et entraîner ainsi une action sur la réalité.

Mais cette nouvelle presse « d'expression populaire » se dis-tingue également de la presse politique, militante, a under-ground ». Par rapport à la presse régionale ou départementale, elle entend offrir une véritable alterentend offrir une véritable alternative. Elle se propose d'aborder les sujets que les a notables pesquivent dans la presse de province actuelle. Autant dire que ces nouveaux journaux ne se veulent pas marginaux mais qu'ils visent le même grand public populaire. Ce qui explique peut-être déjà certaines de leurs difficultés : Bien que lous les titres de nos journaux soient deposés, ont-ils dit nous avons souvent nos difficultés de diffusion certains grands régionaux exercent des pressions sur les kiosques pour ne pas nous exposer.

Enfin, les responsables de la presse de contre-information ont fait état de deux projets : réaliser en commun un journal sur e les vacances des Français », blen imprimé et à fort tirage (150 000), et tenter de faire désormals de cursis incurrents. mais de « vrais journaux », c'est-à-dire assurer une parution régu-lière. — C. D.

(1) Pour l'ensemble de la France, les organisateurs du colloque esti-ment qu'il existe une soizantaine de titres semblables.

GRÈVE A « LA CROIX »

Le quotidien la Croix n'a pas paru depuis le jeudi 26 février en raison d'une grève déclenchée en raison d'une grève déclenchée par le personnel de l'atelier de composition. Celui - cl — une soixantaine de personnes, en majorité des femmes — réclame une revalorisation de salaires et le maintien des effectifs. Les ouvriers du quotidien de Bayard Presse ne dépendent pas du Comité intersyndical du Livre parisien (C.G.T.).

Les sections syndicales des jour-

parisien (C.G.T.).

Les sections syndicales des journalistes de la Croix se sont déclarées solidaires du mouvement de grève et ont voté, vendredi, une motion dans laquelle elles s'inquiètent des difficultés croissantes que connaît la Croix.

LES JOURNALISTES PARISIENS POUR UNE « ACTION DE GRÈVE D'ENVERGURE NATIONALE»

A l'appel de l'Union nationale A l'appel de l'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., F.O., C.G.T.), une assemblée réunissant une centaine de représentants des rédactions parisiennes le vendredi 27 février s'est déclarée favorable à une « action de grève d'enverque nationale » pour faire aboutir leurs revendications : défense de l'emploi, rèvision de la convention collective revalorisation des tion collective, revalorisation des salaires

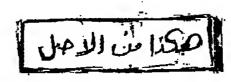
Dans la motion adoptée à la

quasi-unanimité (1 voix contre et 4 abstentions), les journalistes considérent qu'a il faut, pour ga-gner contre les pairons, sur des mois d'ordre clairs, une forme d'action unitaire : tous ensemble, nationalement, dans une action commune de grèce su même commune de grève au même moment ».

M. AMAURY LANCE UN NOUVEAU QUOTIDIEN

Un nouveau journal FrancePicardie, a fait son apparition
dans le département de la Somme
vendredi. Distribué gratuitement
le 27 et le 28 février, il sera mis
en vente le lundi 1" mars. Ce
nouveau quotidien, dont le président du conseil d'administration
est M. Emilien Amaury, porte en
sous-titre: « Le Parisien libéréle Franc Picard. »
Les forces de l'ordre assurent
en permanence une surveillance
des bureaux amiénois de ce quotidien et de l'imprimeria qui le

des bureaux amienois de ce quou-dien et de l'imprimeria qui le confectionne, depuis que le maté-riel d'impression avait été inter-cepté par des grévistes du Parisien libéré, le 16 janvier, lors de sa livraison à Amiens.



Théâtre

. ...

« Portrait de Dora »

Cinq psychanalystes, Helène Cixous trace le Portrait de Dora en un recit dialogue, apparemen un recit dialogue, apparem-ment éclaté, mais qui suit une ligne extrêmement cohérente, so-lide, bien que sinueuse. Une ligne qui, sans jamais se rompre, enqui, sans jamais se rompre, en-cercle les obstacles, traverse les apparences, plonge au-delà des mots pour atteindre les racines d'une réalité qui ne peut pas se formuler directement : la réalité du désir de Dora, blessée par ce qu'elle voit, et rejette (la liaison de son père), brimée par les Inter-dits de la morale et de 'éducation, et par le comportement de Freud, porteur de savoir, investi de la porteur de savoir, investi de la puissance mâle dans une société phallocratique. C'est en tout cas le point de vue d'Hélène Cixous (le Monde du 26 février) : elle retourne la situation admise, veut montrer la victoire de Dora sur Frend Ce que Dora sur retres de la victoire de Dora sur Frend Ce que Dora sur retres de la victoire de Dora sur Frend Ce que Dora sur retres de la victoire de Dora sur Frend Ce que Dora sur retres de la victoire de Dora de la victoire de la victoire de Dora de la victoire de Dora de la victoire de la victoire de la victoire de la victoire montrer la victoire de Dora sur Freud. Ce que Dora refuse en interrompant sa cure, en repoussant les avances de M. K..., c'est justement la société phallocrate. Les alternances de sa fascination pour Mme K... (la maîtresse de son père) prouveraient que la ségrégation entre homo et hétéro-sexualité est une invention de cette société. Dans ce domaine, la démonstration n'est pas évidente: Freud reste le maître. C'est pour lui que parle Dora, et quand il prend la parole, même si c'est pour retenir la jeune fille, il la garde, c'est lui qui termine le spectaçle, il a le mot de la fin.

Mais toute la marche de Dora, les agressions de son désir contre ceux qui viennent s'y prendre, les niveaux multiples de son rapport aux autres (amour, humour, complicité, appels de détresse, de

A la fin du dix-neuvième siècle.
Dora, jeune fille appartenant à dans le jeu de mots, le mensonge, la bourgeoisie éclairée, souffrant de crises dépressives, se fait sol-mise en scène de Simone Benla bourgeoisle éclairée, souffrant de crises depressives, se fait solgner par Freud. La cure est un échec. Dora l'interrompt après six mois, le 1º janvier 1900, le premier jour du vingtième siècle.

Utilisant le texte de Freud Cinq psychanalystes, Hélène Cixous trace le Portrait de Dora quais (Mme K...). toutes deux remarquables, dominent les comédens.

Il n'y a pas de décor, pas de divan, mais un homme et une femme, et la présence du passé qui sans cesse intervient, submerge le présent et se retire, soudain impalpable. Mouvement d'une recherche qui devient le mouvement même du spectacle, de sa mise en piace. On ne montre que les anecdotes de l'histoire de Dora, la comédie bourgeoise de sa vie, mais si parfaitement agencée que ses souhassements, son sa ve, mais si parialtement agen-cée que ses soubassements, son architecture, sa réalité en recou-vrent le jeu mondain, odleusement suave. La seule image symbolique est celle (projetée sur un écran transparent) de Carolyn Carlson, long corps en collant, éphèbe sans long corps en collant, éphèbe sans sexe, qui exprime, en dansant, oe que Dora et Freud ne peuvent pas dire, au moment où nait la rupture. Mais aucum langage ne peut traduire l'informulable, et l'image imposée, malgré sa beauté, est moins forte que les suggestions du silence. Il est vrai que tout ce qui touche à la psychanalyse fait réagir très fort l'inconscient de chacun et que la subjectivité domine toute perception, tout jugement.

Tout le monde s'intéresse aux psychanalyses des autres, y trouve une nourriture exaltante. Ici, la nourriture est particulièrement riche, raffinée, et le spectacle est passionnant.

COLETTE GODARD. * Fetit Orsay, 20 h. 30 (Portruit de Dors est publié aux Editions des fammes).

Le Chant du facteur

Sous la direction de Patrick Morelli, les paroles de Nazim Hikmet sont «prises» dans un enchaînement technique de sons enregistres sur bandes magnétiques et d'images projetées sur un

Musiques de climats différents bruits concrets, photos, figurines découpées et sommairement animées, tiennent compagnie aux poèmes. Par moments, un homme en chair et en os représente Nazim Hikmet écrivant dans sa prison. Il y a aussi des apparitions de personnages masqués.

Tout cet appareillage répond à la tendance de l'« audio-visuel »,

Peinture

Chef-d'œuvre volé de Toulouse-Lautrec

« MARCELLE » A RETROUVÉ SA PLACE AU MUSÉE D'ALBI

De notre correspondant.)
Albi. — Depuis vendredi sotr
Marcelle, un des chefs-d'œuvre de
Tculouse-Lautree, a retrouvé sa
place au musée d'Albi. Ce tableau place au musée d'Albi. Ce tableau avait été volé il y a sept ans lors d'une exposition française au Japon, à laquelle le musée d'Albi avait prêté plusieurs toiles. Il a été ramené à Albi par M. Kawakami, directeur du département culturel du Yomiuri-Shimbun (journal de Tokyo). Mais il n'a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement sur la personne qui avait gardé Marcelle pendant sept ans... Le professeur pendant sept ans... Le professeur qui avait été chargé de rapporter la toile au département culturel de Tokyo n'était pas tenu de dire le nom du responsable du voi, le délai de prescription étant, selon la législation japonaise, mainte-pant dépassé nant dépassé...

Un bouquet de lettres, chansons, poèmes, du poète turc géant Naxim Hikmet, est présenté au Théâtre des Deux-Portes par le groupe Organon.

Sous la direction de Patrick Cambinés » de Patrick Morelli ont de la fraicheur, même un peu d'invention. Et il y a des personnes que ces projections d'images, ces diffusions de musique, amu-

Mais ce qu'écrit Nazim Hikmet est presque toujours d'une immense dimension. Il s'est, battu toute sa vie, en prison et hors de prison, pour le bonheur du monde. Cela avec des mots d'une simplicité bouleversante, avec un cœur grand comme l'espace. Et la comme cité bouleversante, avec un cœur grand comme l'espace. Et la compagnie qu'une poésie si nue, si belle, appelle, ce sout des femmes et des hommes, des actrices et des acteurs, sincères comme Nazim Hikmet, qui, avec leurs yeux et leurs lèvres, distribueraient les poèmes à la ronde, «à la main», comme on distribue du lait et du pain.

Il y a une dépendition terrible de la vie des voix dans les micros. de la via des voix dans les micros. Il y a trop de distraction, d'abandon, dans le regard porté à des «zizis » photographiques sur un écran localisé, alors que les paroles d'Hikmet projettent généreusement des mondes de visions, d'émotions, de méditations, sur l'horizon illimité de l'esprit et du cœur.

Puisque Naxim Hikmet n'est plus, le seul «facteur» fidèle serait une actrice, un acteur, qui viendrait là, devant nous, lire ses lettres à sa place, en se faisant oublier.

MICHEL COURNOT. * Theatre des Deux Portes, 20 h. 30.

Le professeur Paul Guinnard, hispanisant éminent et l'un des grands connaisseurs de la peinture espagnole, vient de mourir à Madrid à la suite d'un accident de la circulation. Il était âgé de quatre-vingts

• RECTIFICATIF. — Dans la ● RECTIFICATIF. — Dans la première édition du Monde daté 26 février, il était écrit que les élèves de l'Ecole normale supérièure disposent d'un fonds de 8 millions chaque année » pour gérer leur atelier de création. C'est de 80 000 francs qu'il s'agit, provenant des cotisations des élèves.

MAISON DES ARTS

et de la Culture ANDRÉ MALRAUX Place de l'Hôtel-de-Ville - CRETEIL Tâl : 899-04-50 Métro : ligne nº 8 - CRETEIL PREPECTURE

Mardi 2 mars 7976, à 18 h. 30

Claude Debussy antidilettante

au piano: J.-Cl. PENNETIER

Montage audio-visuel : « DEBUSSY au piano, DEBUSSY critique, auteur dramatique, atc. > Réalisé par Georges COUROUPOS et Jean-Claude PENNETIER

Location - Renseignements : . MAISON DES ARTS ET TOUTES AGENCES PARISIENNES Prix unique des places : 10 trancs.

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Wind, Water, Sand (sam., 19 h. 30, dernière).

Challot, Grand Théàtre : Divinas Falabras (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Téléthèque (sam., de 14 h. à 18 h.). — Voir anssi Théàtre de la Benaissance.

Odéon : la Nuit des rois (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Petit-Odéon : Anonyme vénitien (sam. et dim., 18 h. 30).

TEP : Don Juan revient de guerre (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Petit TEP : Une belle journée (dim., 20 h. 30).

Les salles municipales

Nouveau Carté: Cirque Gruss (sam. et dim., 15 h. 30); Lucrèce Borgia (sam., 21 h.; dim., 15 h.); Free Music (sam., 20 h. 45).
Chitclet: le Pays du sourire (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h.); Concerts Colonne. dir. F. Dervaux (Berlioz: la Damnation de Paust).
Théâtre de la Ville: Georges Moustain (sam. et dim., 18 h. 30); l'Echange (sam., 20 h. 30); Zoo (dim., 20 h. 30).

Sourses Carte : Curous (sam. 19. 1. derniken). 20 in 5. 1 careful (sam. 20. 1. 2). 778

Chalcet : 18 Fap da sportre (sam. 19. 1. 20. 20. 1. 20

Poche-Montparnasse: la Caverne d'Adullam (sam 20 h. 30 et 22 h. 30, dernière). Porte-Saint-Martin : Mayflower (sam. 20 h. 30 : dim. 15 h.) Ranelagh : Vis Fellini (sam., 20 h. 30 ; dim., 16 h. et 20 h. 30). Renalssance : la Befana (sam., 20 h. 30). Renaissance: la Befana (sam., 20 h. 30).

Saint-Georges: N'écoutez pas, mesdames (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Tertre: Solell de glace; le Pantin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 30).

Théâtre Campague-Première: Zouc (sam., 20 h.); Copi (sam., 22 h. 30).

Théâtre de la Citá internationale.

Grand Théâtre: Dom Juan (sam., 21 h., dernière). La Galerie: la Mégère apprivoisée (sam., 21 h.).

Maison du Portugal: Sératin (sam. et dim., 21 h.).

Maison du Portugal: Sératin (sam. et dim., 21 h.).

(sam. et dim., 21 h.). — Maison de l'inde : Eharaka Natyam (dim., 21 h.).

Théâtre de Dix-Heures : Philippe Val (sam., 20 h. 15)

Théâtre d'Edgar : Jones et l'autre (aam., 20 h. 30 in Ménilmontant (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Théâtre d'Oisay, grande salle : Des jouroées entières dans les arbres (sam., 20 h. 30) : Harold et Maude (dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petit Orsay : Pertrait de Dera (sam., 30 h. 30; dim., 18 h. 30).

Théâtre de la Plaiute : le Villageois transparent (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

— Ranch : Vitas Side Story (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre Treise : Rams-Autriche (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre Treise : Rams-Autriche (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théâtre Treise : Rams-Autriche (sam., 20 h. 30; dim., 18 h.);

Concert à la carte (sam., 22 h. 30).

Ville de La Commente

du 13 au 29 février

vend., sam. à 21 h. - dim. à 17 h. par le CENTRE DRAMATIQUE de

MAIRIE - 833-13-65

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 28 - Dimanche 29 février

Théitre Tristan-Bernard : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h., dernière).

Troglodyte : Kähât (sam., 22 h.).

Varrête : l'autre Valse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Le music-hall

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Octobra, les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S.M. Elsenstein; 18 h. 30: Mimi Metallo blessé dans son honneur. de L. Wertmuller; 20 h. 30: l'Arrangement, d'E. Kazan; 22 h. 30: Sounder. de M. Ritt; 0 h. 30: Salomé, ds W. Disterie. — Dim., 15 h.: India, de R. Eccsellini; 18 h. 30: la Ligns générale, de S.M. Elsenstein; 20 h. 30: Bob and Carol and Ted and Alloc. de P. Mazuraky; 22 h. 30: les Sorclères, de L. Visconti, M. Bolognini, P. P. Pasolini, F. Rosi, V. de Shea; 0 h. 30: Tarzan the Magnificent, de R. Day.

carps. 5° (325-78-37)

A NOUS LES PETITIES ANGLAISES (Fr.) : Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-18). Saint-Germain Studio, 5° (033-42-72). Montparnesse 83, 6° (644-14-27). Slysèse-Lincoin, 8° (389-36-14). St-Lesare-Pasquier, 8° (387-33-43). Marignan, 8° (358-92-82). Nord-Cinéma, 10° (578-91-81). Athèna, 12° (343-07-48). Murat, 16° (288-90-75). Calypso, 17° (734-10-68). Gaumont-Sud, 18° (521-351-16). Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

37-41).
ATTENTION LES YEUX (Fr.) (*):
Biarritz, 8* (723-69-23), U.G.C.Odéon, 6* (325-71-08), Balzac, 8*
(370-01-90), U.G.C.-Gobelins, 13*
(331-08-19), Mistral, 14*
(539-52-43), Clichy-Pathé, 18* (52237-41); Paramount-Maillot, 17* (75824-24), Max-Linder, 9* (770-40-04),
Paramount-Montparnasse, 14* (32822-17).

22-17).
LE BON ET LES MECHANTS (Fr.):
Saint-Germain-Huchette, 5° (63287-59). Colisée, 8° (359-29-46).
Français, 9° (770-33-88). Diderot,
12° (343-19-29). Pauvette, 13° (33156-85). Montparasse-Pathé, 14(326-53-13). Caumont-Convention,
15° (228-42-27). Clichy-Pathé, 18°
(522-37-41). (322-37-41).

CALMOS (Fr. (**): Berlitz, 2* (742-60-35), Ciuny-Falace, 5* (033-07-75), Quintetta, 5* (033-35-40), Ambassada, 8* (339-19-08), Gaumont-Sud, 14* (331-51-15), Mont-

parnasse-Pathé, 14 (328-65-13), Caravelle, 18 (337-50-70), Gau-mont-Gambetta, 20 (797-95-02), LA CECILIA (Fr.): Racine, 5 (533-43-71), 14-Juillet, 11 (357-90-81), 43-71). 14-Juliet. 11* (357-90-51).
CE GAMIN, LA (Pr.): Saint-Andrédes-Aria, 6* (326-48-18). 14-Juliet, 11* (357-90-8)).
CHRONIQUE DES ANNESS PE BRAISE (Aig., F.O.): Noctambules, 5* (033-42-34): U.G.C.-Marbeut, 8* (225-47-19).

(223-47-19).

COUSINE (Fr.): Les Templiers. 3° (273-94-55); Quintette, 5° (033-35-40); Studio Galands. 5° (033-72-71); U.G.C.-Marbeuf. B° (225-47-19); Sairt-Lasare-Pasquier, 8° (387-35-43); Brooklin, 10° (770-80-81).

8° (387-33-43): Brooking, 10° (770-69-53).
LES DENTS DE LA MEE (A., v.o.)
(°): Quintetta, 5° (930-35-40): Bo-naparta, 6° (326-12-12): U.G.C.-Coson, 6° (325-71-63): Normandte, 8° (356-41-18): Marignan, 8° (359-92-52): vf.: Gaumont-Richalleu, 2° (233-56-70); Bretagna, 6° (222-57-97): Gaumont-Madeleine, 8° (973-56-93): Reiner, 9° (770-11-34); Liberta, 12° (343-01-59): U.G.C.-Gobellas, 13° (331-06-19): Gaumont-Sud, 16° (331-51-16): Magio-Convertion, 15° (828-26-64): Na-poléon, 17° (330-41-65): Wepler, 18° (337-50-70): Gaumont-Gambetta, , 20° (797-02-74). -63).

20° (797-02-74).

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND (Pr.): Bex 2° (226-53-23); U.G.C.—Odéon, 6° (325-71-38); George-V. 8° (225-41-46); Liberté, 12° (345-301-39); U.G.C.—Cobelins, 13° (331-06-19); Miramar, 14° (336-41-02); Murat, 18° (238-99-75); Les Images, 18° (572-47-94); Paramount-Oriens, 9° (073-34-37); Paramount-Oriens, 14° (540-45-51); Paramount-Mailiot, 17° (758-24-24).

IDL. 17* (758-24-24).

EL CHERGUT (Mar., v.o.): Le Seine,
5* (325-92-46), à partir de 15 h.

EMERSON LAKE AND PALMER (A.,
v.o.): Grands-Augustins, 6* (63322-13); Action-République, 11*
(805-51-33).

22-13; AGRON-REPUBLIQUE. 17(805-51-33).

L'ENIGME DE KASPAR HAUSER
(All., vo.): Studio des Ursuliues,
5- (133-28-18); U.G.C.-Marberi, 8(225-47-19).

LA FETE SAUVAGE (Fr.): Capri, 2(505-11-69), Studio Alpha, 5- (63339-47). Publicie Saint-Germain, 5(359-92-82). Elysées - Lincoin, 8(359-92-82). Elysées - Lincoin, 8(359-48-34), Paramount-Opèra, 9(372-34-37), Paramount-Opèra, 9(372-34-37), Paramount-Opèra, 12(370-12-28), Paramount-Opèra, 14(540-45-91), Paramount-Montparnarsa, 14(288-62-34), Paramount-Maillot, 17(758-24-24), Paramount-Montinartre, 18(688-34-25).

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd.

(359-36-14). — V.f.: Rex. 2* (236-\$3-\$3). Rio-Opéra. 2* (742-\$2-34), tes Nations. 12* (343-04-57). Gau-mont-Rive-Gauche. 5* (548-26-36). Gaumont-Sud. 14* (331-51-16). Cambronne. 15* (734-42-96). Clichy-Pathé, 18* (522-37-41). Victor-Hugo. 16* (727-48-75).

LES INSECTES DE FEU (A. v.o.)
(*): Luiembourg & (813-97-77).
Elysées Point-Show, & (223-67-29).
— V.f.: Maxévilla, 9 (770-72-86).
Montparnasso-Pathé. 14 (326-65-13). Gaumout-Gambetta, 20 (777-02-74).

JEANNE DIELMAN (Fr.): Haute-feuille, 8 (833-79-38), Olympic, 14* (783-67-42). LE JOUEUR DE FLUTE (AZE. V.O.) : Les Lolos De Lola (Fr.): Les Lolos De Lola (Fr.): Les Lolos De Lola (Fr.): Le Cief. 5° (337-90-30), U.O.C. Marbeut, 8° (228-47-19), Olympic-Entrepót. 14° (783-67-42).

LES DIAL PARTIS (Fr.): Clumy-Palace. 5 (033-07-76), Quintette, 5 (033-07-76), Quintette, 5 (033-35-40), Concorde. 8 (356-92-84). Gaumon-Lumière. 9 (770-84-84). Montparnasse-Pathé, 14 (325-65-13). Caumoni-Convention, 15 (628-42-27), Mayfair, 16 (525-37-41).

MAITRESSE (Fr.) (**): ABC, 2 (236-55-54): Hautefeutile, 6 (533-78-33); Uragon, 6 (546-54-74); Montparnasse 33, 6 (544-14-27); Mercury, 8 (225-75-90); Les Nations, 12 (331-60-74); Gaumoni-Convention, 15 (528-42-77); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41)

MANIMA ROMA (It., vo.): Maraia, 4 (278-47-86); Saint-Germain Village, 5 (633-67-59).

LE MESSIE (It., **o.): Hautefeutile.

Village, 5* (633-87-59).

LE MESSIE (IL, ".o.): Hautefeuille, 6* (633-79-38): Gaumont-Champa-Elysées, 8* (359-04-67). — (v.f.): Caumont - Madeleine, 8* (673-56-63): Montramasse-Pathé, 14* (328-65-13).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Angl., v.o): Clumy-Exoles, 5* (033-20-12): Haussmann, 9* (770-47-55); Blartite, 8* (723-69-23)

LES FILMS NOUVEAUX

JOURS DE 36, film grec de I Angelopoulos. V.O.: Le Seins 5°. (325-92-46)

LA PRIME, film soviétique de S Mikaélian. avec E. Léonov V.O.: La Clef. 5°. (327-99-90); Bilboquel. 8° (222-87-23): UGC Marbeuf. 8° (222-87-23): UGC Marbeuf. 8° (223-87-23): UGC Marbeuf. 8° (223-87-23): UGC Marbeuf. 8° (223-87-23): UGC Marbeuf. 8° (633-47-24); Prance-Elysées. 8° (733-35-40); Prance-Elysées. 8° (733-35-40); Prance-Elysées. 8° (770-72-85); Les Nation. 12° (342-04-57); Les Nation. 12° (342-04-57); Lies Nation. 12° (342-04-57); Lies Nation. 12° (343-04-57); Cilchy Pathé. 13° (522-37-41); Pauvette. 13° (331-60-74)

LA TRABISON, film autrichien de C. Frankel. V.O.: Arlequin. 6° (348-52-25); Balzac. 8° (358-52-70); V.P.: Marivaux 2° (742-83-90); Paramount Gaité. 14° (328-99-34); Paramount Mailiot. 17° (758-24-24); Moulin-Rouge. 18° (656-63-26)

PARFUM DE FEMDIE (IL, V.D.) : Cinoche de Saint-Germain, 6º (633-10-82) : Elysées-Point-Show, 8º (225-67-29). — (v.l.) : Montparnasse 83, 6º (544-14-27) : Hanssmann, 9º (770-(7-55)

mann. 9e (770-47-55)

LE SAUVAGE (Fr.): Marignan, 8e (359-92-82): St-Lazara-Pasquier, 8e (357-35-43): Les Templiera, 3e (272-94-56): Argos, 2e (223-57-06): Grand Pavola, 15e (527-41-16): Boyal-Passy, 16e (527-41-16)

SOUS LES PAVES, LA PLAGE (All.) (*): St-André-des-Arta, 6e (325-48-18): Studio Parnasse, 8e (326-38-00): 14-Juillet, 11e (237-90-81).

LES TROIS JOURS DU CONDOR (A, v.o.): Studio-Cujas, 5- (033-89-22): Ermitage, 8- (359-15-71). — (vf.): Haussmann, 9- (770-47-55). 90-81).

47-55).

UN APRES-MIDI DE CHIEN (A., v.o.): La Clef. 5* (337-90-90);
Biarritz, 8* (723-69-23); Boul'Mich. 5* (033-48-29); Publicia-Champs-Elysées, B* (720-75-23) — (v.f.);
Caméo, 9* (770-20-89); Miramsr, 14* (325-41-02); Murat, 18* (288-99-75).

UNE CHOSE TRES NATURELLE (A. ..., v.o.): Action-Christine, 6-(325-85-78): Mac-Mahon, 17- 1380-24-81) UN COIN TRANQUILLE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (033-34-83) : Balzac, 5 (359-52-70) : Olympic, 14 (783-67-42)

14* (783-67-42)
UN GENIE, DEUX ASSOCIES, UNR
CLOCHE (IL. v.o.): St-Michel, 5*
(326-79-17): Elysées-Cinéma, 3*
(225-37-90). — (v.f): Rex, 2*
(236-3-93): Rotonde, 5* (83308-22): Srmitaga, 3* (331-06-19):
UG.C.-Gobelina, 13* (331-06-19):
Magin-Convention, 15* (828-20-54):
Mistral, 14* (539-52-43).
LA VILLE BIDON (Pr.): Studio
Git-la-Cœur, 5* (325-80-25).
LE VISITEUR (A. v.o.): Baute-

LE VISITEUR (A. v.o.) : Haute-tenille, 6 (633-79-38). LE VOYAGE DES COMEDIENS (Grec. v.o.) : Jaan-Renoir, 9° (874-40-75), à 15 h. et 20 h. LE VŒU (Port. v.o.) : Studio Lo-

Les grandes reprises LA CROISIERE DU NAVIGATOR

(A). Champellion, 5º (033-51-60).
LES HAUTS DE HURLEVENT (A, v. c.): Paramount-Odéon, 6º (325-59-53): Publicis Matignon, 8º (359-51-97); (*1.): Paramount-Opéra, 9º (073-5-31) ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A. v.o.): Action Christine, 6-(325-85-78) LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV (12. V.D.) : Studio Marigny, 8° (225-20-74), H Sp. WEST SIDE STORY (A. V.A.) : Kinopanorama, 15° (306-50-50).

Les festivals

14 (540-45-91), Faramount-Montparnasse, 14 (326-22-17), Passy, 16 (288-62-34), Paramount-Montparts, 18 (608-24-25).

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd. v.o.): Vendôme, 2 (673-97-52), U.G.C. Odém, 6 (325-71-69), Biarrits, 8 (723-59-29), Elevenne-Montparnasse, 15 (544-25-02).

LE FRERE LE PLUS FUTE DE SHERLOCK HOLMES (A. v.o.): Panthéon, 5 (633-15-94), Quartier latin, 5 (328-84-65), Marignan, 8 (359-92-82), Elysées-Lincoln, 8

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

-BILLET -

LES REVENUS AGRICOLES EN 1976

Comment M. Giscard d'Estaina tiendra-t-il ses promesses?

M. Giscard d'Estaina et M. Chireo l'ont promis : Il ne peut être question qu'après 1974, « année noire », et 1975, « année grise » 1976 solt marqué pour la troidu revenu paysan. Autrement dit, tixé prochainement à Bruxelles se révèle insuffisant, la France prendrali des mesures nationales pour soutenir la reyenu des producteurs, bravant une fols encore la loi communautaire.

A quelques jours des élections cantonales un tel engagement n'est pas sans importance, Toutefois il aurait été souheitable que le chet de l'Etat et son premier ministre solent plus ex-pilcites. Qu'entendent-lis par un relèvement des prix auropéans auffisant = ? Jusqu'à présent il a seulement été dit que la proposition de la commission de Bruxelles pour le prix du lait était « inacceptable ». Le taux moyen de relèvement du prix que Paris considère comme raisonnable n'a pas été publiquement

Pourtant ce pourcentage est d'importance. Les services économiques des grandes centrales paysannes françaises - dont les prévisions ont carné de très près la réalité ces deux dernières années — ont fait le calcul guivant : si le volume de la production mmercialisée a u g m e n t e de 5%, taux qui correspond à des rendements normaux : si les prix agricoles sont en hausse de 8% alors que la commission européenne propose 6,1 % pour la France : si le coût des engrais. de l'énergie, des aliments du bétail, du matériel, ne progresse pas de plus de 10 % ... alors le résultat brut d'exploitation (R.B.E.) de l'agriculture augmentera de 4% en franca constants. Comme le coût de la vie « glissera - vraisemblablement de 11 % en 1976, le R.B.E. bai

LE TAUX DES MONTANTS COMPENSATOIRES DES ÉCHANGES AVEC L'ITALIE RESTE FIXÉ A 9.1 %

La commission du Marché commun a annoncé, le jeudi 26 février, qu'elle avait décide de maintenir au niveau de 9,1 %, les montants compensatoires qui sont appliqués aux échanges de produits agricoles avec l'Italie, pour corriger l'effet de la der-nière dépréciation de la lire.

Les montants compensatoires jouent en Italie comme des taxes à l'exportation de produits agri-coles et des subventions à l'im-

Ces montants pourront être re-vus le 8 mars, en fonction de l'évolution de la lire sur les marchés des changes. Ils avalent été fixés à 6.2 % le 6 février der-nier, et portès à 9.1 % le 23 février.

Pour le vin, l'application des montants compensatoires, qui n'était prévue que jusqu'au 29 février, est prolongée jusqu'au 14 mars. La Commission européenne espère que d'ici là les mi-nistres des Neul auront arrêté une solution globale aux pro-blemes du marché du vin. — (A.F.P.) de 7% en tranca constants. Et en dépit de la diminution du nombre des exploitants, le pouvoir d'achat moyen de chaque paysan diminuera de 4%.

Pour rétablir l'équilibre, daux solutions : une augmentation de 14 % des prix européens : c'est difficilement imaginable; une at-tribution de subvention de l'ordre fatalement to solution qui devreit être resenue. Les agriculteurs peuvent compter sur la recon-duction de quelque 2,4 milliarda de france engagés précédemment pour soutenir les merchés. Ce qui réduire de 2% la baisse des revenus prévisibles. Resteront à trouver quelque 2,6 mil-

L'an passé cette somme représentait le cumul des primes à la vache (160 trancs) et des - chèques > aux exploitants (1 200 francs). Mais les Instanquère apprécié ces « distorsions de concurrence ». Les Neuf accepteralent-lis une nouvelle entorse aux règles communautaires ? Paris pourre-t-il dépager les ressources budgétaires correspondantes?

Au début de 1975, le président de la République s'était engagé à ce que le revenu paysan progresse d'au moins 13% (le Monde des 13-20 janvier 1975). La réalité tut bien différente. Certes le chet de l'Etat est désonnais plus prudent. Mals une fois les prix pour 1976 fixés, esi-ce que M. Giscard d'Estaing pourta calmer la grogne paysenne en apparaissant simplement - comme il vient de l'annoncer au président de la Fédération des exploitants, M. Debatisse — à la cérémonie organisée le 19 mars par la F.N.S.E.A. eprès son congrès pour célébrer son trentième anniversaire?

LES PAYSANS-TRAVAILLEURS VEULENT RENFORCER LEUR ORGANISATION

Une centaine de délégués de l'Association nationale des paysans - travailleurs terminent ce samedi leur conseil national à Polssy. Le thème de la réunion est : « Vers un syndicalisme de masse ».
Formé en octobre 1974, le col

lectif du monvement pense qu'après la création dans douze nouveaux départements d'associa-tions de paysans-travailleurs il est désormais nécessaire de ren forcer les structures de l'organi-sation pour coffrir une dierna-tive crédible par rapport au syn-dicalisme corporatiste et traditionnel ».

• LA FEDERATION DES PRO LA FEDERATION DES PRO-DUCTEURS DE POMMES DE TERRE DE PRIMEURS a annoncé, le 27 février, à l'issue de son assemblée générale qu'elle acceptait « les impor-tations normales jusqu'au dé-but de la période de récolte », mais « qu'elle ne saurait tolé-rer des importations de pommes de terre interdites en France ou de tubercules France ou de tubercules contamines ou à relaver et à reconditionner p

M. Alfred Gauthier (Ille-et-Vilaine) a été élu président de la fédération.

AUTOMOBILE

Nouvelles 15 et 17 chez Renault : surtout un nouveau siège

reaux capots, noureaux tableaux de bord, mais surtout nouveeux siègles... et nouveeux tarijs. Les Renault 15 et 17 se meltent au gout du 10ur.

La Régie, qui ne croyait guère en 1972 à une longue carrière pour ses modèles 15 et 17, présentes à l'époquo surtout pour concurrencer les - Capri -, a, devant les chiffres de vente enregistrés, après tout pas si catastrophiques (deux cent sept mille six cents unités), décidé de rajeunir

Quatre modèles de base sortent désormals des chaînes : une 15 TL (7 CV fiscaux, 60 ch DIN), una 15 GTL 77 CV fiscaux mals amenagement interleur des 17), une 17 TS (9 CV fiscaux. 98 ch DIN. avec le moteur et la boîte de vilesse de la 16 TX), une 17 Gordini (9 CV fiscaux, 108 ch DIN, moteur à injection et quatre freins à

De tout cela il faudra surtout retenir les nouveaux sièges avant. On les

Nouvelles calandres, nou- a banissé - pétale -. ils zont installés dans les 15 GTL, 17 TS et 17 Gordini Formes fonctionnelles, possibilités de les - façonner - à la morphologie des occupants et aux positions de conduite out sont, on le sait bien, personnelles : un siège en quelque sorts que l'on peut mouler à sor

Les pouvelles 15 et 17 Renault se ront commercialisées dès le 1er mars Il en coutera 27 500 F pour la 15 TL 29 000 F pour la 15 GTL, 33 100 F pour la GTL automatique, 34 000 F pour la 17 TS, 37 000 F pour la 17 TS découvrable et 41 500 F pour

• UNE NOUVELLE FORD ESCORT « LIVRAISON » est lancée sur le marché français au prix net de 15 126 francs. Ce véhicule, dérivé de la berline, dont il reçoit tous les équipements, offre une charge utile de 550 kilos et une capacité de chargement de 2.03 mètres cubes.

CONJONCTURE

M. Barre : il ne faut pas chercher des stimulants LA HAUSSE DES PRIX EN JANVIER (en %) artificiels et précaires à nos exportations

Dans sa première allocation publique depuis sa nomination comme ministre du commerce extérieur, M. Baymond Barre a répondu aux l'accidente de la control de commerce extérieur. inquiétudes des industriels relatives à la compétitivité des produits français sur le marché international.

R sembleratt, a-t-II dit le 27 février devant le comité national des conseillers du commerce extérieur de la France, réuni à Paris à l'occasion de journées d'études sur l'exportation des biens de consommation, que la passes de nes religires monernes.

lérée et anormale de certaines monnaies. »
Pour la France, il ne faut pas toutefois, selon le ministre du commerce extérieur, chercher « dans des expédients des stimulants artificiels et précaires à nos exportations ». Il s'agit au contraire d' « assurer par la solidité de notre économie et la stabilité de notre monnaie leur développement ».

Après avoir indiqué que la france pourrait d'autant mieux développer ses ventes à l'étranger qu'elle saura accepter l'augmentation de ses achats. M. Barre a souligné la nécessité de renforcer par l'investissement le potentiel productif. Ainsi, la procédure spéciale, instituée en mars 1974 pour la sengrais phosphatés (10 à 15 %), l'huile de colza (9 %) et l'huile de soja (7 %).

Dans sa première alloca- sements des entreprises s'enga-

M. FOURCADE: l'augmentation des prix des services est frop rapide.

Triviler devant le commerce extérieur de la France, réuni à Paris à l'occasion de journées d'études sur l'exportation des biens de consommation, que la hausse de nos valeurs moyennes à l'exportation, exprimée en dollars, ne nous place pas dans une situation plus désavantageuse que la hausse des prix relatifs français sur les marchés étrangers n'excède pas la marge qui résultait de la dévaluation de 1963. 3

Cependant, M. Barre a évoqué e les graves inconvénients que présente, pour un nombre coissant de branches de notre activité économique la dépréciation accèlérée et anormale de certaines monnaies. 3

Pour la France, il ne faut pas tortefois, seion le ministre du commèrce extérieur, chercher « dans des expédients des stimulants artificiels et précaires à nos exportations ». Il s'agit au contraire d' « assurer par la solidité de notre économie et la stabilité de notre monnaie leur dévelop-

serve notre compétitivité. Cependant, aux termes d'un arrêté publié au Bulletin officiel des services des prix (BOSP), le samedi 26 février, les restaurs-

	EN 1 MOIS	EN 6 MOIS	Univier 197
•	Canvier 1976	compare a	comparé à
	déc. 1975)	Juillet 1975)	
ENSEMBLE	11	4,6	5,6
ALIMENTATION	6,9	5,2	11
Produits à base de céréales	8,3	5,6	9,8 13.5
Viandes de boucherie	1.3	4,9 5,3	17
Pores et charcuterio	1,4	8,9	12
Volatiles, lapins		4,6	6.8
Produits do la pêche			9,9
Laits et fromages		21,9	8,8
Corps gras et beurtes	_	0,5	4.7
Légunes et fruits	1,2	6,1	19,1
Autres produits alimentaires	0,5	3.8 .	9,6
Boissons alcoplisées		2,7	6,7 10
Bolssons non alcoolisées	2,2	9	
PRODUITS MANUFACTURES	9,5	3,6	7.4
1) Habillement et textiles	0,5	5	9,3
2) Autres produits manufacturés	2,9	3,2	6,8
- Menbles et tapls	5,3	1.6	5,8
- Appareils ménag., élect. et gaz	0,2	1,4	4,7
- Autres articles et équip. mênas.	0,6	2,7	5 3.9
- Savons et produits d'entretien	0,2	2,4	5,8
- Articles de tollette et sofus	0,4 3,2	6.6	16
- Véhicules - Papeterie, librairie, journaux	ůž l	4.8	11.5
- Photo, optique, élect., acoust	6.2	0,3	2.3
- Autres articles de loisits	8.8	3,3	16,2
- Combustibles, énergie	1,8	5,2	4,3
- Tabecs et produits manuf. div.	<u> </u>	6,8	3,3
SERVICES	1,9	5,9	12,1
Logement	3,8	6,6	13
dont loyers	2,9	4,9	10,1
Soins personnels et habilement	0,4	5,7	12,1
Santé	- 1	6.6	16,5
Transports publics	3 1,5	6,3 4,3	- 1.5 10
Utilisation de véhicules privés Hôtels, carés, restaurants, cantines	7.	5.4	12,6
moreir carer, tercantants, cantiner)	- 1	27.	

 AUX ETATS-UNIS, la pro-ductivité des entreprises s'est améliorée de 3.9 % en 1975. amenoree de 3,9 % en 1975, alors qu'elle avait diminué de 2,7 % en 1974. La production a reculé de 2,4 % (2,8 % en 1974), mais les heures de tra-vall effectuées ont balssé de 6,1 % (0,1 %). — (A.F.P.)

 AU JAPON, le coût de la vie a augmenté de 1,8 % en janvier par rapport à décembre, à la suite d'une forte hausse prix des légumes et des tarils ferrovlaires. En un an par rapport à janvier 1975, l'aug-mentation s'établit à 9 %. — (A.F.P.)

L'économie en trompe-l'œil

Cette ruse - à moins qu'il ne s'agisse d'un jeu comptable consis-tant à calculer le taux donnant le mellieur équilibre financier - n'est pas la plus inquiétante. Tout se passe comme si, par peur de faire toucher du doigt certaines dures réalités du moment, on bâtissait petit à petit une - économie en trompe-"tell -. C'est d'abord l'Illusion du mouvement que l'on donne, alors que l'on ne construit que sur du vieux. L'expansion est devanue une véritable - fuite en avant -. Pour se délivrer des obsessions (quelle nouvalle croissance ? on year marcher vite. Croissez, croissez, if en restera toujours quelque chose.

Sur quel bouton appuver? Le plus tentant, parce qu'on l'a toujours sous la main, est celui de la consommation. Sans doute est-on décidé à l'utiliser avec prudence au cours du VIIº Plan, mais M. Jean Ripert déclare : - Nous n'aurons une croissance torte et des emplois que si la consommation audmente » (1). Il n'est pas le seul à penser sinci. M. Mitterrand propose de stimuter pulssamment la consommation, qu'il préconise à cet effet (2) étant de 30 milliards en 1976 sur les 62 que prévoit au total son plan de

relance Bien sûr, l'économie tout entière est tournée vers la consommation. Sinon elle n'aurait pas de sens. Mais dans la phase conjoncturelle que nous traversons, la relance de la demande alobale surait sûrement comme effet premier une grimpée des prix qui obligerait très vite le gouvernement à - décompresser -, provoquant un chômage plus important que celui que nous connaissons

Il convient donc à la tois de stimuler la croissance du P.N.B. sans trop augmenter la consommation des ménages, ne serait-ce que pour financer le coût plus élevé des importations de pétrole, pour favoriser les investissements collectifs et ceux qui seront indispensables au redéplolement de notre industrie.

Le - trompe-l'œll -, c'est aussi le retus de demander des sacrifices au pays, de parler non d'austérité — car le mot a mauvalse presse — mais de sobriété. Le VIII Plan admet comma hypothèse de base un raienlissement de la progression du pouvoir d'achat, et M. Chirac a eu le courage de dire le 19 février, à la télévision, que l'on ne pourrait guère faire mieux que de le maintenir en 1976. Mais aurait-Il eu le front de rappeler que l'augmentation moyenne de la production intérieure brute n'a été que de 3.6 % durant le VIª Plan (1971-1975), alors que l'objectif était de 5,9 %, que la France s'est appauvrie en 1975 (recul de 2,5%) ? Et pourquel cacher le fail que sì, seion toute vraisemblance, on n'atteint pas, de 1976 à 1990, la moyenne da croissance - affichée - de 5,8 %.

et les cotisations sociales? Parmi les fausses fenêtres que l'on dessine aujourd'hul du côté de l'em-

du capital au travail . Le raisonne- tions, comme le suggérait un jour vall est aujourd'hui al élevé que le chet d'entreprise a tendance à remplacer l'ouvrier par la machine, créant ainsi les chômeurs.

Tout ce qui abaisse le coût de production, tout ce qui améliore la compétitivité de la firme est finalement créateur d'emplois lci ou ailleurs. Alfred Sauvy a très justent dénoncé, avec l'emportement qu'on lui connaît et encore dans son demier livre (3), l'hérèsie qui consiste à croire qu'on facilitera l'emploi en ralentissant le rythme de la eubstitution du capital au travail. En poussant le raisonnement, il faudrait, par exemple, dit-il, remplacer les camions par des brouettes. Le nombre des travallieurs employés à un transport donné serah alors multiplié par deux mille cinq cents !

Le - trompe-i'œil -, c'est aussi de

Dėjà la revalorisation du travail manuel, idée féconde, devrait, si elle est menée à son terme conduire à transférer à des Français les travaux actuellement accomplis par des immigrès. Mala lorsqu'on en arrivera à la question délicate des rémunérations, c'est là que le gouvernement devra faire preuve de lermeté, afin que les « faveurs » accordées à certains ne soient pas de proche en proche réclamées par d'autres au nom d'une hiérarchie des revenus fondée sur on ne sait quelles - tables

il faudra augmenter les impôts directs brûlant de l'échelle des rémunéra-

courants.

cela : on est tellement obnublié par le plein emploi que l'on perd de vue autres conditions de l'équilibre, usdneut on meme cont quadduster le chômage. C'est là une autre politique de Gribouille. Tout se tient. La priorité donnée au plein emploi elonifie qu'on combatte l'inflation, faute quoi on devra pratiquer la stop après le go. Sachons prè à M. Jean Ripert de l'avoir clairement affirmé. dans l'interview que nous avons déjà citée : « L'Inflation est le pire en-nemi de l'emploi. » Et pour freiner l'inflation, il convient de réduire les Inégalités, tant II est vrai qu'un mo-dèle de consommation fondé sur une trop grande disparité de revenue ou de patrimoines tire trop et trop vite vers le haut les besoins par - effet

La question délicate

Pulsque tout se tient le Plan est l'institution la plus appropriée pour l'expression des choix de société et leur combinaison avec les possibilités du moment, Internes et externes. Objectif piein emploi? La détermination du taux de croissance ne dèpendant pas que du bon vouloir des pouvoirs publics, du moins que les actions specifiques concernant l'emploi solent, elles, menées avec tout le courage nécessaire.

de la loi -. A propos de loi, et puisqu'il faudra bien penser à une politique des revenus un lour ou l'autre, même si on l'appelle autrement, pourquoi ne pas débattre au Parlement de ce sujet

ment qu'on entend aussi bien du côté J. Attati ? Pourquoi ne pas proposer sifier et décentraliser les actions de l'opposition que de la majorité est que les conventions collectives contila sulvant : le coût du poste de tra- nuent à se négocier librement certes, ser le plus faible accroissement du mais à l'intérieur d'un cadre moins anarchique que celui d'aulourd'hui et où l'on conviendrait par exemple que les revenus des personnes les mieux payées de l'entreprise ne pourraient dépasser dix fois par exemple celul du salarié de base ? Resterait évidemment à trouver - la tâche estelle vraiment impossible al on a la volonté d'aboutir? - au-delà de la réforme sur l'imposition des plusvalues, le moyen d'encadrer les revenus des professions libérales et commerciales où les excès sont les plus

> SI, dans le demier plan anti-crise de M. Mitterrand la relance forte de la consommation paraît une opéretion des plus contestables, en revanche l'idés de créer cent cinquante mille emplois pour améliorer le fonctionnement des services publics (don quarante mille au stade des collectivités) est excellente, à condition qu'il soft bien clair qu'on ne fera pas baisser ainsi is - productivité - de ce secteur, les usagers des P.T.T., des hôpitaux ne seraient-lis pas prêts au reste à dépenser un peu plus pour oblenir un service meilleur?

Quelle offensive?

De même, el, comme tout le taisse supposer, un assez fort contingent de chômeurs subsiste pendant des années. le rapprochement de ces Inactifs Indemnisés et de besoins d'aide sociale non satisfaits faute de personnel sera da moins en moins tolérable. Une certaine contrainte ne devra-t-elle pas s'exercer sur ceux qui ne peuvent obtenir l'emploi désiré afin qu'ils occupent, en attendant, un poste offert ? Là aussi c'est le courage de braver une certaine impopufarité qui sera requis.

Dans la lutte pour le plein emplot c'est l'offensive qui est encore la plus payante Elle s'appelle encouragement à la recherche, à l'innova tion dans des secieurs trop délaissés jusqu'ici, à la création d'entreprises. Le couvernement parait s'aviser en fin du retard pris dans ces domaines vitaux et le Plan devrait présente parmi les objectifs - incompress bles - un programme sérieux sur ces chapitres. Mais la mollesse de notre politique industrielle, du fameux redeploiement », laisse à vrai dire sceptique ...

Enfin, si le freinage d'investisse ments destinés à accroître la productivité d'une entreprise sous le prétexte de donner plus d'emplois est une fausse solution, il n'est pas admissible de pénatiser les « industries de main-d'œuvre -. M. Chirec a promis récemment (4) - comme M. Messmer, il y a deux ans I que l'on étudierait pour ce secteur un allégement des charges sociales C'est è une révision complète de l'impact de la Sécurité sociale et des allocations de chômage sur les entreprises que devrait, au reste, conduire

par une diffusion du pouvoir, notamment dans les entreprises, adapter les orofessions aux vrais besoins des consommateurs et les postes de travail aux vrais besoins des ouvriers, par exemple en facilitant les occupations à mi-temps pour ceux ou celles qui le désirent, voici autant de pistes qu'on almerait vois balisées dans le VII° Plan.

. PIERRE DROUIN.

(1) Interview dans la Crotz du 24 janvier 1973. (2) Déjeuner de presse du 27 janvier (le Monde du 29 janvier). (3) L'Economie du diable, Calmann-Lévy. 1975 (le Monde du 17 février).
(4) Le Monde du 7 février.

EMPLOI

LA DIRECTION DE RHONE-POULENC ANNONCE DES LICENCIEMENTS DANS SA DIVISION «TEXTILE»

A l'issue de la réunion du comité central d'entreprise de Rhône-Poulenc, la direction géné-

Rhône-Poulenc, la direction générale du groupe a publié un communiqué, qui laisse entendre que des licenciements vont intervenir au sein de sa division e textile a. On y lit notamment:

« La situation dans le textile est bien connue et elle reste très difficile. Ceci amène la direction générale de Rhône-Poulenc Textille à développer et à accélérer la mise en courre de mesures qui comportent le recours à des licenciements, tout en les limitant qui ciements, tout en les limitant au minimum. Elles s'accompagnent de la mise en place d'un dispositif renforce d'aide au reclassement. Ces mesures concernent principa-lement les jabrications de produtts isment les fabrications de produits en régression et un certain nom-bre d'aleliers sans possibilité de rédressement. Elles touchent no-tamment les fabrications de fils acétale de Péage-du-Roussillon, ainsi que les services centraux. Les mesures prises permettront à Rhône-Poulenc Textile de concentrer ses ejiorts et ses investissements futurs sur les produits en développement et sur ceux pour lesquels Rhône-Poulenc Textile a une forte position.

[Susqu'à présent, la direction générale du groupe avait parié de « suppressions d'empiois n dans son secteur textile, très touché par la crise. Se tronvent ainsi confirmées les appréhensions des syndicalistes (« le Monde » du 25 et du 28 février). quelle sera l'ampieur de ces licen-ciements? On se refuse à avancer un chiffre à la direction du groupe, arguant du fait que les opérations s'étaleront sur toute l'année et quo toutes les possibilités légales per-mettront d'allèger les effectifs : retraltes anticipées, départs volo taires, etc., seront utilisés. Dans le même temps, un plan de reciassement à l'Intérieur et à l'extériour du groupe sera mis en place.]

Du 8 au 13 mars

La C.G.T. et la C.F.D.T. organisent une semaine d'action dans les secteurs public et nationalisé

Les fédérations C.G.T. et C.F.D.T. des secteurs public et nationalisé qui se sont rencontrées vendredi 27 février, en présence de représentants confédéraux, ont décidé d'organiser une semaine d'action et de manifestations » du 8 au 13 mars.

Dans un communiqué commun, les deux syndicats critiquent l'utilisation du seul indice officiel des prix comme instrument de mesure dans les négociations en cours sur l'évolution des salaires. La semaine d'action indiquent les deux organisations sera centrée sur la protestation des salaries contre la « dégradation du pouvoir d'achat du jait de la sous-estimation de la hausse des prix » et prendra « différentes formes : manifestations, meetings, délégations, arrêts de travail », qui seront décidées dans chaque secteur.

D'ores et déjà, un déflié sera organisé à Paris, le meruredi 10 mars : des manifestations du même type seront envisagées en province, et des grèves d'une durée de vingt-quaire heures ne sont pas exclues dans certains secteurs. La C.G.T. et la C.F.D.T.

grande illusion, semble-t-il, les autres syndicats des secteurs pu-blic nationalisé en se déclarant

Le plan d'action du gouvernement

ont également informé, sans

prêts à examiner avec eux les modalités d'une action unitaire. modalités d'une action unitaire.

La journée du vendredi 27 février a aussi été marquée par des manifestations à Paris, rassemblements, à l'appel de la C.G.T., d'ouvriers et d'agents des services hospitaliers ainsi que dans la région Rhône-Alpes à l'appel de la C.G.T. et de F.O., cette dernière organisation ayant décidé une manifestation nationale pour le 17 mars.

Des délégations de sidérurgistes C.G.T. et C.F.D.T., venues de piu-sieurs usines du groupe Usinor ont défilé, vendredi, à Paris, de la piace Clichy an quartier de l'Europe et se sont rendues au siège de la direction.

ACCIDENTS DU TRAVAIL

sera lié à la réforme de l'entreprise

Aucume précision officielle n'a été donnée à l'issue du conseil restreint qui s'est réuni, vendredi 27 février, à l'Elysée, pour déterminer les grandes lignes d'un plan d'action en faveur de la sécurité du travail.

Le porte-parole de l'Elysée a chapitre de ce plan qui prévoit une réforme du système des cotisations et un renforcement du rôle de l'inspection du travail, de la médecine et des comités d'hyses soin il a médecine et des comités d'hyses soin il a responsabilité du conseil s'action du travail, de la médecine et des comités d'hyses soin il a responsabilité collective s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de s'exprimer et de faire des suggestions, notamités les moyens de la sécurité. Mais une telle conception de la prévention pourtait remettre la prévention pourtait remettre la prévention pourtait remettre la prévention pourtait remettre de la prévention pourtait remettre de la prévention pourtait remettre. Au pré

des 27 et 28 février).

L'une des préoccupations du gouvernement est de lier ce plan
d'action à la réforme de l'entredent que l'on ne fasse pas de
prise, qui fera l'objet d'un consell
ceux-ci a une cutégorie à part restreint à l'Elysée, mardi 2 mars.

. A L'ÉTRANGER

Aux États-Unis

La croissance plus forte de l'activité s'accompagne d'un déficit commercial

De notre correspondant

Washington - Le département du commerce a annoncé, le 27 février, une amélioration marquée de la conjoncture, qui confirme les conclusions des experts officiels et privés. L'indice composite, qui est censé préfigurer l'évolution économique, a augmenté de 2,2 % en janvier. Cette hausse, la plus forte depuis juillet (+ 2,5 %), dépasse le total des augmentations (+ 2,15 %) enregistrées au cours des cinq derniers mois.

Le volume des commandes de nouvelles usines ou de biens d'équipement a augmenté en Jan-vier de 13 %. D'autres facteurs confirment la croissance écono-mique, notamment la réduction mique, notamment la réduction des licenciements dans l'industrie,

LE PRET DE LA C.E.E. A L'ITALIE SERA ASSORTI DE CONDITIONS TRÈS RIGOUREUSES

Le prêt de 1 militard de dollars consenti à l'Italie par la Communauté économique européenne sera assorti de conditions très rigoureuses qualifiées même de « draconiennes », indiqualt-on vendredi 27 février à l'issue de la réunion du comité monétaire de la C.E.E.

Le partenaire italien devra mener une politique très stricte sur le plan de la monnaie, des impôts et des revenus : un pro-chain conseil des ministres des finances des Neul se prononcera-sur ces conditions, qui « n'auront pus de précédent ». L'Italie sera littéralement mise en surveillance, avec des consultations régulières et des examens périodiques de la situation.

Suivant certains observateurs, il devient de plus en plus difficile à l'Italie de justifier un comportement qui, en laissant sa monnale se déprécier très brutal.ment sans intervention, met en danger toutes les structures monétaires de la Communauté. Il aurait égale-ment été entendu que les auto-rités de Rome ne prendraient aucune mesure protectionniste pour renforcer les réserves en

De son côté, la Bundesbank a confirmé vendredi le rétablisse-ment du crédit de 500 millions de dollars remboursé l'an dernier par l'Italie sur les 2 milliards qui lui furent prêtés à l'automne 1974 avec une garantie-or.

l'accroissement des commandes passées aux producteurs de biens de consommation, l'augmentation du nombre des permis de cons-truire, le ralentissement des livraisons par les fournisseurs, qui doivent faire face à une de-mande accrus

mande accrue.

A la suite de la publication de l'indice, qui a, jusqu'à présent, anticipé d'environ trois mois les changements de la situation économique, les milieux spécialisés proches de la Maison Blanche envisagent une très nette amélioration pour les mois à venir. Un des experts officiels prévoit qu'en termes réels le produit national brut augmentera d'au moins 5 % au cours du premier trimestre de cette année, tandis que l'index des prix de gros resque l'index des prix de gros res-terait en février pratiquement in-changé par rapport à son niveau de janvier.

de janvier.

La reprise économique, plus rapide et plus forte aux Eints-Unis qu'ailleurs, pèse sur la balance commerciale. Pour la première fois depuis un an, un définit a été enregistré en janvier, qui s'est élevé à 72,6 millions de dollars (contre un excédent de 7242 millions en décembre). Les exportations ont diminué de 1,6 % alors que les importations augmentalent de 7,6 %. Cet accroissement a surtout été sensible dans le secteur des produits pétrollers et du matériel automobile.

Sur le plan politique, la conjoncture — reprise accélérée, inflation stabilisée — favorise le président Ford, mais l'accroissement attendu du chômage — les statistiques de janvier avaient exagéré l'amélioration de la signature de l'amélioration de la signature les descriptions de la signature d tuation — demeure la préoccupa-tion majeure des responsables de la campagne électorale du pré-

HENRI PIERRE

• EN ALLEMAGNE FEDERALE la balance commerciale a en-registré en janvier un excédent de 25 milliards de D.M. contre 3,2 milliards en décembre et 3,6 milliards en janvier 1975.

AFFAIRES

L'État est prêt à conclure des « contrats de croissance » avec les industriels de la péri-informatique

Les objectifs et les grands principes du plan d'aide à l'industrie française de la péri-informatique ont été exposés, le 26 février, par M. Pelissolo, directeur des industries électroniques et de l'informatique, à l'occasion d'un défeuner organisé par la société Logeban.

restructuration pensé et imposé par à 59% en 1980 la part du marché les pouvoirs publics, a précisé intérieur contrôlée par des entrevoir cette industrie un peu plus concentrée, mais c'est aux industriels de décider. - L'Etat n'accordera pas une aide globale comme d'aucuns avaient pu le penser. On agira au - coup par coup -, et les crédits seront toujours - limités dans le temps -. Pour le ministère, il faut éviter de donner à la péri-informatique une « mentalité d'essisté ».

Les entreprises qui accepteront un certain nombre de règles du jeu pourront passer avec l'Elat des contrats de croissance, dont M. d'Ornano avalt annoncé le principe en septembre demier. Ces règles cont les sulvantes : réaliser un plan de développement sur quatre ans sans aide de l'Etat : présenter une ou plusieurs variantes de ce plan avec des objectifs plus ambitieux : particloer au moins à la moitlé du financement de cet effort supplémentaire ; s'engager sur des objectifs chiffrés. Enfin, la société intéressée doit faire la preuve qu'elle resterait viable si l'alde de l'Etat venalt à s'arrêter. SI toutes cas conditions cont Investissements supplém

ntaires pour atteindre ces objectifs. la recherche espère que ce « plan »

« Il n'y aura pas de plan de permettra de faire passer de 32 % tive qui implique pour notre industrie de la péri-informatique un taux annuel de croissance de 40 %.

> Encore faut-il que les marchés des administrations lui soien: largement ouverts. Or on s'inquiète beaucous au - club de la péri-informatique du principe de garantie de com-mande accordé à C.I.I.-Honeywell Bull. Interlocuteur privilégié des pou voirs publics, cette société choisirat-elle en priorité des mini-ordinateurs et des périphériques français pour équiper ses moyens et gros ordi-

M. Pelissolo n'a pas nie l'existence du problème. Toutefois, il reste - persuadé qu'il ne pourra pas y avoir, à terme, de contlit d'intérêt protond entre C.I.I.-H.B. et les autres sociátés trançaises d'informatique ». Celles-ci pourront également vendre — au lieu de louer — leurs matériels à l'organisme public géré par la l'Etat.' On va instituer une procédure du même ordre (avec la C.N.M.E. et réunles, les pouvoirs publics finance-ront au maximum la moltié des Enfin, les administrations et eociétés nationales seront invitées à procéder à des consultations séparées (grande Le ministère de l'industrie et de informatique d'une part, mini et périphériques d'autre part).

A BREST

Le dépôt de bilan de la société Transocéan provoque de vives réactions des partis de ganche et des syndicats

De notre correspondant

Brest. - Nouvel échec de la décentralisation à Brest: les établissements Transocean, fabrique de vétements féminins prêt-à-porter sous la marque Olivier de Verlon, ont déposé leur bilan ieudi 26 février devant le tribunal de commerce de Paris. Le passif est de l'ordre de 24 millions. La faillite de cette entreprise, qui installée dans la région parisienne, s'était décentralisée à Brest en 1962, met en péril l'emploi de cent quatre-vingt-dix-huit ouvriers et ouvrières.

Pourtant, lors de sa création, l'usine avait été inaugurée en grandes pompes. La DATAR était même représentée par son commissaire général. Dans l'euphorie de l'événement, le président-directeur général de Transocéan M. Armen Dabaghian, ingénieur des mines de son état, avait annoncé son intention de porter de Verlons.

Pour tenter de remonter la pente. M. Dabaghian eut alors recours à des expédients que découvrit la C.G.T. Des articles féminins fabriqués en l'allie étaient acheminés vers Brest, où leur était ajoutée la griffe « Olivier de Verlons.

L'annonce du dépôt de blian de Transocéan provouue de vivea rapidement les effectifs de ses ateliers à mille personnes, objectif qui ne fut jamais atteint, et de ioin même au plus fort de l'acti-vité de la société. Celle-ci devait d'ailleurs décliner assez vite. Les

affaires étalent peu prospères et le climat social dans l'entreprise était lourd. Le 1er mai 1975, la C.G.T. révélait un plan de direction pré-voyant cent seize licenciements sur deux cent soixante employés. Le personnel ayant risposté par l'occupation de l'usine, le patron

l'occupation de l'usine, le patron mit à pied cinq délégués du personnel, dont un prêtre ouvrier, l'abbé Louis Merle, également délégué syndical. Une épreuve de force opposa alors la C.G.T. au P.-D. G., une partie du personnel et des ouvrières licenciées prenant fait et cause pour M. Dabaghian. Condamné sévèrement par le patronat local, ce dernier, sous la pression syndicale, dut se résoudre à ne prononcer que soixante-trois licenciements.

Parallèlement, une action judiciaire était ouverte contre le,

realization de action judi-ciaire était ouverte contre le. P.-D. G. de Transocéan pour entrave à l'exercise du droit syn-dical. Ce procès devrait s'ouvrir le 26 avril devant le tribunal de Ses affaires périclitant. M. Dabaghian demandait, au mois d'octobre, le licenciement de vingt-quatre ouvrières et fut par-tiellement suivi par l'Inspection du travail

Transocéan provoque de vives réactions des syndicats et des partis de gauche. La C.G.T. a fait savoir qu'elle n'accepterait pas que l'entreprise siot démantelée. La C.F.D.T., qui affiche la même résolution, accuse les autorités d'avoir fait bénéficier M. Debachios d'avoir fait bénéficier M. Debachios d'aides sublimes es satisfaits. d'avoir fait bénéricler M. Deba-ghian d'aides publiques exagérées. Pour sa part, le parti socialiste exige que l'entreprise rende des comptes à la population Enfin, le P.C.F. juge le dépôt de bilan de Transocéan comme « un incroya-ble scandale ».

JEAN DE ROSIÈRE.

LA SOCISTE SECIM (GROU-PE CREUSOT-LOIRE) a signé un important contrat avec la Corée du Nord. Ce contrat, d'un montant de 472 millions. de francs, prévoit la fourniture par SECIM d'un ateller de laminage pour la fabrication de demi-produits. Cette unité, la plus importants jamais construite, sara intégrés au complexe de Pohang.

• LE RASSEMBLEMENT DES FEMMES SALARIEES, prévu FEMMES SALARIEES, prévii le 9 mars à Paris, est organisé par l'Union départementale parisenne de la C.G.T., et non par l'ensemble des syndicats C.G.T. de la région parisienne, comme le pouvait le laisser croire notre information publiée dans le Monde du 28 février.

Les responsabilités de Vierzy

« L'OPTIMISME EST UNE FAUTE »

Conception trop statique de la sécurité et dilution des respon-sabilités au sein de la S.N.C.F. ont été les thèmes essentiels des avocats des parties civiles qui ont plaidé vendredi 37 février devant le tribunal de Solssons, qui juge le procès de la catastrophe de

Pour M. Oussedik, « il faut une sanction, car tout le monde doit savoir que les places des grands commis d'administration ne rap-portent pas seulement des honportent pas seulement des hon-neurs mais engagent les respon-sabültés ». De son côté. Me Nahory a indiqué que l'accident ne s'était pas produit sur une ligne de prestige mais sur une ligne dont la fermeture avait été envisagée, car elle était considérés comme non rentable.

Pour sa part, le bâtonnier Bau-delot a souligné le sous-équi-pement des chemins de fer par pement des chemins de fer par rapport aux autres moyens de transport. « C'est, dit-il, le seul qui ne sache pas ce qu'il a devant lui, qui entre dans un turnel et ne sait pas qu'il va perculer un eboults. » Il conclut : « Lorsque la sécurité de militons de voyageurs repose sur vos épaules, l'optimisme est une faute que le tribunal doit retent. »

« Dossier F... comme fraude fiscale »

DEUX PLAIGNANTS

SONT DÉBOUTÉS

La première chambre civile La première chambre civile du tribunal de Paris a débouté M. Gérard-Louis Bilits et M. Gérard Bilits, son fils, pour le compte de qui M. Théo Bernard réclamait 3 millons de francs à M. Alain Moreau. éditeur du livre Dossier F. comms fraude fiscale, et à MM. Christian de Brie et Pierre Charpentier, ses auteurs.

MM. Blitz père et fils sont cités dans ce livre à l'occasion de leurs relations avec M. Jean Re-botier à propos d'opérations im-mobilières à Castellaras-le-Vieux et Castellaras-le-Neuf, dans les Alpes-Maritimes.

Condamné à mort, mercredi 25 février, par les jurés de la cour d'assises de la Côte-d'Or, Moussa Benzahra a signé, ven-dredi 27 février, un pourvoi en cassation. Il avait été jugé pour le meurtre, au mois d'avril 1974, à Dijon. de Mma Marguerite Gérôme, âgée de quatre-vingt-trois ans.

ULLA POURSUIT «MINUTE» **EN DIFFAMATION**

S'estimant victime de diffama-tions et d'atteinte à sa vie privée, Ulla réclame 200 000 francs de dommages et intérêts à Minute et a charge so navocat. M° Robert
Badinter, d'engager un procès
contre cet hebdomadaire devant
le tribunal civil de Paris. L'article
incriminé a été publié le 11 février sous le titre : «Soutenue par les souteneurs — la grande farce d'Ula, syndicaliste du trottoir.»

L'assignation vise en premier lieu la photographie de la jeune femme, parue sans son accord. Ulla énumère ensuite les atteintes à la vie privée : détails sur ses origines, sur sa famille, ses relations, ses aventures amoureuses, matrimoniales, professionnelles. matrimoniales, professionnelles.

Ulla s'élève contre les allégations susceptibles de porter atteinte à l'homneur et à la considération de la demanderesse, présentée comme indicatrice de police menant son action revendicatrice pour la compte de souteneurs, et estime que « Minute tente de faire accroire l'idée que le combat que mêne la requérante, pour la déjense de la dignité de la personne humaine des prostituées, est inspiré par des mobiles cachés, dictés par l'intérêt personnel».

15000 F D'INDEMNISATION POUR CINQ ANS DE DÉTENTION PRÉVENTIVE

Pour avoir été détenu préventivement pendant cinq ans et deux mois, du 8 mai 1968 au 28 juin 1973, sous l'inculpation de vols qualifiés et d'association de malfaiteurs, avant d'être acquitté par la cour d'assises du Rhône, M. André Benarab, courtier en automobiles, âgé de trente-neuf ans, a obtenu 15 000 francs de dommages et intérêts qui lui ont été alloués vendred 27 février par la commission d'indemnisation réunie dans les locaux de la Cour de cassation, sous la présisur le rapport du conseiller Barbier et les conclusions de M. Norès, avocat général.

M. Norès, avocat général.

Par la voix de Mª Thomassin, du barreau de Lyon, M. Benarab réclamait 162 000 francs. Il était impliqué dans une affaire visant dix-huit inculpés auxquels étalent reprochés environ quatre-vingts hold-up. L'un des cambrioleurs, qui l'avait accusé pendant longtemps d'avoir participé à deux des opérations du gang, était ensuite revenu sur ses déclarations. Si l'instruction dura des années, c'est que le dossier était particulièrement complexe et qu'il y eut des incidents de procédure.

Pour les hommes d'affaires qui veulent gagner du temps.

Air Afrique: 40 vols par semaine.

.Quand on a un carnet de rendez-vous chargé, il est important d'avoir à sa disposition de multiples possibilités de départs. Air Afrique s'est attaché à répondre à cette préoccupation particulière des hommes d'affaires. Comme à tant d'autres... en leur Fin association avec UTA et AIR FRANCE.

offrant 40 vols par semaine vers 15 Etats d'Afrique Noire, au départ de Lyon, Marseille, Nice, Bordeaux, Rome et Genève. Et, bien sûr, Paris. Votre secrétaire et votre agent de voyage, trouveront toujours un vol Air Afrique pour vous faire gagner du temps.

C'est aussi pour la fréquence de ses vols qu'Air Afrique a la confiance des hommes d'affaires.

L'Afrique Noire, c'est notre affaire.

OFFRES D'EMPLO! Offres d'emplol "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

36,00 42,03 44,37 9,18 65.00 75.89

L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES

La ligue La figue T.C. 32,00 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19 (chaque mercredi et chaque vendredi)



emploir régionaux

CENTRE EDUCATIF Garçons recherche d'urgence :
EDUCATEURS, EDUCATRICES et CHEF de SERV. EDUCATIF.
Ecrire avec rélèr. + photo au CENTRE de GRANGE-la-DAME 25209 MONT&BLIARD
Sie agricale. VAL DE LOIRE

TECHTRICAL COMMENTANT C. L. L. (Quest de la France) recherche d'urgence :
Techtrical comment com

La Maison des Jeunes et de la Culture de Dôte (Jura) ch. un DIRECTEUR titul. du CAPASE ou équiv texp souh. I Env. C.V. et ph av 13-3 à M. le Prés. du Consell d'admin. de la M.J.C. place Barberousse. 39100 Dôte. DIRECTEUR COMMERCIAL - Formation superieurs.
-- Il sera charge : Marketing.
coordination réseaux de vente nces at expérience apprecises.

egricoles appreciaes.

Adr. C.V. manusc. et prétentions ne T 0841163 M Regie-Presse.

Bis r. Réaumur. 75007 Paris

Le Centra psychothérapique de Mayenne rech. un anim. contractuel. Adr. cand. et C.V. det. au bis r. Réaumur. 75007 Paris

21. bd Paul-Lintier à Mayenne.

Nous prious les lecteurs répondant sux « ANNONCES DOMICILIES » de vouloir bien Indiquer lisiblement sur l'envaloppe le naméro de l'annonce les intéressant et de várifier l'edresse, selon qu'il s'agit du a Monde Publicité » on d'une ogence.

offres d'emploi

Demande expert automobile agrée G.T.A. et staglaire, région Centre Auvergne, Facconnaître prétentions et C. Ecrire à HAVAS 63001, CLE MONT-FERRAND no 19,213. MON1-FERRAND 19 19.213.
Service Public recherche
EDUCATEURS. Bac exist. Telphoner pour rendez-vs 907-65-7
ORGANISATION NATIONALE
DISTILLERIES COOPERATIV
VINICOLES recherche

COLLABORATEUR

licenciée en droit ou diplom H.E.C., si possible diplomé E.S.I.A.A. Transmettre C.Y. F.N.D.C., 53, rue de Rome, 75008 Paris - Tél. 522-37-00. Rech. Techni-dépann. TV-NB couleur, radio confirm. Salain 4.000 P. Références exigées. URGENT T.M.S. Tél. 236-87-61 Sa près. 89, bd de Sébastopol Importante Société Imenobiliés VAL-D'OISE OFFRE POSTE A

COLLABORATEUR dynamique. 28 ans minim. Bonne présent. Expérieux immobiler. Co-naissance apprintende du Financement et des Prêts, seut ou axicles. Formation jurideux apprécèse. Conditions matérielles

et lecons ESPAGNOL D'AFFAIRE
PAR LICENCIE
15 ANS D'EXPERIENCE
COMMERCE ET FINANC.
ECRIRE
CONTESSE PUBLICITE
QUI TRANSMETTRA.

cours

propositions diverses Usine en réglement judiciaire voi plèces détachées d'électronique, matières premières, mobilier de bursau et atellers. Tél. 050-47-18, Mme GUITTON.

enseignem. CLUB ANGLAIS A PARIS

animaux PONEY ; la revue mensuelle de éleveurs et amateurs de ponevs Interessentes. Promotion assur. Demandez un exemplaire gra-TEL %1-SJ-95 (9 h. 20 è 19 h. 30) DEMANDER M. SOLAL F. Sauf dimanche et lundi. MERCI. BRONN-LES-BAINS.

immobilier

appartements vente

94240 L'HAY-LES-ROSES

Samedi, fundi. 14 h à 18 h : 33, rue de SABLONVILLE 85 723-91-33

AU PIED DES PYRENEES (saison été hiver), piscine, tarnis, goif. 2 studios ti comit. Px 86.00° chac. + un 2 p., cuis., tt ctt, 130.000 F. Tél. de 12 à 14 h. et eprès 19 h. au (16) 62-97-10-15 ou H.B. (15) 56-44-17-01.

appartem.

achat

LAREDO (ESPAGNE)
vous desirez vendre votre
urtement à Laredo, Espagne,
s sommes acheteurs. Nous

ir å hölet Mont-Thabor, 4, rue Mont-Thabor, Paris-1=, les 3, 4 mars, de 18 à 20 h. Demander M. Aguirre.

locations

non meublées

Offre

DENFERT Chambre, studio tout confort, 450 F net. - POR. 63-63.

Près Roland-Garros et Bols, rrès beau 3 pièces, 89 ma, 20, rue Denfert-Rochereau, BOULOGNE.

Sur pl. lundi, mercr., 14-16 h

constructions

GARCHES 92

29-33, rso Henri-Regnauts
STUDIO AU 5 PIECES
Dans immeuble PIERRE DE
TAILLE - Grand slanding
PRIX FERME ET DEFINITIF
S'pl. 15 les jours (sauf mardi),
11 h-18 h, cu GECOM : 747-59-50.

M° SAINT-FARGEAU

11 Jani 1 delegrable.
4-11, rue du Telegrable.
du STUDIO au 3 PIECES,
dans imm. P de T. massive.
chaullage réceirique intègre.
PRIX FERME et DEFINITIF
Livraison avril 1976.
Sur place leus les Jours, 11-18 h. l
ou GECOM, 741-59-53.

commerce

Dans grande ville VAL DE LOIRE

maisons

d'enfants

VACANCES PAQUES
EN SUISSE
Ski, excursion, jeux.
Enfants de 6 à 14 ans.
Renseignements à Chamiemeric
ch. 1827 BLOMAY.
Tél. CLI-53-11-93.

neuves

Région parisienne

Paris

Province

MIROMESNIL - Ravissant studio dans Imm. plerra de taille relait neut, tout contort (67), asc., avec 25,000 F cpt, soide 20 ans. R.D.D.I. - 225-44-25, même dimanche.

12°. Porte Doree. Part. a part. exceptionn., 2 p. + liv., 5. bs marbre, culs. installee, 6 etg., ascensour. Teteph. houres repas, 205-97-51.

VILLIERS, 500 m. parc Moneaut Paris - Rive droite

VILLIERS. 500 m. parc Monceau dans spiendide imm. pierre de taille ravalé, très beau studio, tt ctt, avec 25.000 F crt, solde 20 ans. 325-46-25, même dim. PARMENTIER. Oans Immeuble plerre de laille ravalé, spiendide 3 p., 75 ms, tout confort avec 55.000 F cpt. Soide 20 ans. 325-46-25, même dimenche. 32-40-25, mene dimanche.

XVI. Pl. Passy, 7, rue Duban,
Pptalre vend, libre, dble studio, entrée, culs., bains, wc, tél.
224-18-42. Placards 25 m², refait
neuf, 1er étage, très clair, 2 fenétres sur rue. Bon imm. Prix
125.000 F à débattre. Voir 15 à
18 h., samedi, dimanche, kmdi. 18 h., sarred, dimarche, kmdl. 20°. Mo GAMBETTA. Imm. 75, 3 p., 70 = 1-loggia, 11° et., park. frais d'actes réd., 310,000 f. Part. Tèl., 370-13-44.

Cause départ étranger. Part. cède appt 5-6 pièces, 167 m², état neuf, vue panoramique,

EXCEPTIONNEL AV. FOCH etage)

APPART. STANDING + cave + parking Prix total : 1.250.000 F.

Ecr. nº 41,303, CONTESSE P 20, av. de l'Opéra, Parts-1= M° PICPUS immeuble
2 PCES, entrée, cults, w.c.,
poss. bains.
32, av. du Dr-Arnotd-Netter
Prix intéressant. Sur rue. Tél.
Samedi, dim., lundi, 14-17 h 30.

ILE SAINT-LOUIS Immemble Sejour + 1 chbre, entree, culs. s. de bains, w.-c., chft. cent. Tél 81, rue SAINT-LOUIS-EN-L'ILE Sam., dim. lundi, 14-17 h 30. AUTEUIL - 4 P. 120 M2 H Garage 590.000 F. - 285-46-46.

Mo PEREIRE Surface Imm. p. de tallie, tt confi, tél. Gd living + salon + 2 chbres, holl entree, bains, cab. tollette. 182 bis, bout Percire (& ctage). Samedi, dimanche, lundi, 15-18 h.

BUTTES-CHAUMONT Tres beau 2 pièces, confor état impeccable. Samedi, lundi, 14 h - 18 h : 15, rue Manim 13° étage) SPECTACULAIRE
BEAU 5 PIECES - 20 ETAGE
ALTITUDE 110 M
167 M2 - LOGGIA - PISCINE
DORSAY - LIT. 4544

METRO PIGALLE 55, r. de LA ROCHEFOUCAULD 2 et. ss asc. 3 P. cuis. s. de bs, 60 m2 env., conit, solell. Samedi-lundi, 13-17 h, ou 765-29-36. amt.

Paris Rive cauche PARC MONTSOURIS PARC MONTSOURIS
grand side, vue panoramique,
5 p. 142 m³ 2 belns, 60 m²,
5 rerrasses, 2 parisnos, 589-49-34
6* ARRT. Près Saint-Sulpice,
6-7 p., sur rue calme, bon plan,
a moderniser, professionnel. DORSAY, LIT. 43-43.

15* CONVENTION
récents. 3-4 p., tout confort,
30,000 F vu urgones. Samedi,
dlm., 14-18 h., 5, rue OLIER,
Teléphons : 250-49-16.

Me VAUGIRARD 3º étage sur rue 2 petiles pièces, entrée, dene, kitchen., w.-c. Prix intéressant 227, rue de VAUGIRARD Samedi, dim., lunci 15-18 h.

Powan naristenne

CHATOU. 5' RER. 5 p. don't live 40 mz, 2 bs. tt cft. Dern. etg. 385.000 + 270 m, Tel. 966-16-84. 185.000 + 270 m. Tel. 96-16-8.
CHENNEVIÈRES-Marne (94), bien dessorvi SNCF. RER. cars. Appt 4 p., tt cft. 1= ctarge, tresensol., calme, dons petit imm. 70 mr, culs. équip., cave, sechoir, parkg. De Part. à P. Libre à la vente, 170.000 F. Tél. 93.377-02. après 19 h. 30, tous les jours. Samedi, dim. toute la journes.

locaux.

commerciaux A céder droit au bail de bureaux donnant sur

PIACE DE L'OPERA

SUPERFICIE 250 est environ,
Intérêt publicitaire, possibilité
de cession de droits sur divers
locaux étenants qui porterait la
superficie totale à 800 est environ
sur 3 étages. Ecr. 30 M. MORINI
B.P. 35, PARME-BAGANZOLA
(Italie).

CHATELET 140 ms - Tres beau local mixte professionnel, 3.000 P mensuel - 272-66-04.

immeublés SCEAUX Magnifiq. 4 pieces, luxuoux decor 130 m2 + Jard. 490 m2. 770.000 F. DORSAY - LIT. 43-94 GUADELOUPE, Particulier vend imm boulangerie bar, avec appt 3p., tt contt. Possib, ts com-merces. T. 531-75-32 ou ecr. à Mme FERRIER, 16, r. M.-Marie-Ciaire, Basse-Terre Guadeloupe.

pensions

Vve prendrait enfants 4 a 10 ans campagne Provence, références. Tél. 532-51-51, 583-32-46.

terrains 🧨 Part. vd 3 km. de PLOERMEL étang ev. plantation d'ipécées, 3 hectares. Prix 70.000 F. Tél. Taupont (97) 74-05-30. CORMETLIES-EN-PARISIS

Terrain à bâtir, idéal pour commerçant, superficie 500 m2, façade 15 m avec ateller 70 m2, Prix 165,000 F avec 40,000 F. • Tél. 978-10-83. pavillons

CORMEILLES-EN-PARISIS Residentiel, près gare. Beeu plain-pied, sous-sol complet, nitre, cuis, s. à m., 2 chbret confort, terrain 400 m2. Prix 210.000 F. avec 60.000 F. Tét. 978-17-01

LA FRETTE-SUR-SEINE Résidentiel, entrée, cuis., Salle à m., salon, 2 chbres, tt cft. Gd ger. Jerd. 600 m2. Px 280.000 F avec 84.000 F. - Tél. 978-17-1.

villas

MONTROUGE - Mª fin 1976 Imm. neuf - Studio, 2-3 pieces. Samedi-dim., 15-78 h : 197, av. Pierre-BROSSOLETTE. **VERSAILLES** TEXABILES

DEMEURE DU 18º

Très rare, aménagement de caractère raifiné. Surface habitable 230 m2, comprenant sejour 43 m2, 6 chbres, 3 s. de bains en ét. Prox. Gare. commerces, lycée. Prix 1.100.000 F.

J.M.B. - 970-79-79.

maisons de campagne 100 km OUEST

MAISON CAMPAGNE. - Parfait gras-œuvre, init ardelse, impec., cus.. sejour, 2 ch., gros. amez., dep. s/joil terr, plaeté cles de murs, 800m² env. Unique, à sais, 725.027 à av. 40.00 cornet. (Irais de notaire compers). AGENCE DE BONNEVAL (23). Tél. (15-27) 98-25-52. même dim.

châteaux 1 h. QUEST PARIS TRES LUXUEUX MANDIR

400 = habit., 7 chambres, 3 s. de bs. piscine chauffée 12 × 6 avec bar, tennis. Parc 15.000 = 2. Document. et vis. (32) 58-08-81. villégiatures VAL DE LOIRE
A vendre
affaire papeterie-jouets-cadeaux,
gros et détail. Cheffre d'affaires
important, sons consolssance
speciale, activité on plein esson.
Necess, disposer DEUX unites
complant. Ecr. à 9204 HAVAS
37018 TOURS Cedex, qui trans,

LA TRINITE-SUR-MER VIIIa grand contort, living, a chambres, 2 s. de bs. cuis., tél., gd jardin, vue sur la mer. A fouer vacances de printemps et mois avril, mal, luin. - 825-72-22.

viagers Vendez aux maill, conditions FONCIAL 36 ans de référence Expertise grafuite 17, bout, Malesherbes - 266-22-35 Propriétaires, renseignez-vous F. CRUZ 8, rue La Soètie 246-19-00

Estimation gratuite - Discret

propriétés

Part. vend ou échange Propriété grand standing 1 ha., 45 km. PARIS, près COULOMMIERS. Valeur 700.000 F, contre appartement ou pavillon Baullense EST Tel. (week-end), 404-60-55, houres bureau - 933-04-19.

Tel. (week-end), 404-60-55, houres bureau - 933-04-19.
Tout le calme de la campagne bretonne, 1,5 km. PLOERMEL. (56), pole avec vue spiendide le imprenable sur lac 250 ha. (plage, pôche, voile). Téléph, gd standig, gd cft - Hell, culs. aménagé, gd cft - Hell, culs. gd standig, gd cft - Hell, culs. aménagé, gd cft - Hell, culs. gd standig, gd cft - Hell, culs. gm character, gd crus, gd character, garage 2 voil., cave, steller, chaufferie, pelouse, bassin, sur 90 as entoure, Px 450.000 F Tél. Taupont (777 74-05-30.

PROVENCE - Lubbron. Dans villape classé, maison ou XVIII* siècle restaurée, 10 pleces principales, terrasses, tres belle vue. Agence ASTRAL, 9, avenue Philippe-de-Grard, 9, avenue Philippe-de-Grard, 94-400 APT. Tél. (90) 74-07-34.

PROVENCE - Gard, Ferme tortifiee XVII* siècle, restaurée, 30 ha. bois et prairies, sur 30 ha. bois et

Tél. (90) 97-01-58.

PROVÈNCE - Libéran.

Mas ancien restauré en partie
terrain 4 hectares, vue exceplionnelle - Prix 400,000 f.
E. Garcin, 8, boul, Mirabeau,
12210 St. REMY-DE-PROVENCE.

Tél. (90) 92-01-58.

8 km. PACY-SUR-EURE. Part.
vend dans petit village, bordure

vend dans petit village, bordure forët, malson habitallon, tout confort, avec étage mansardé. 2.500 m² jardin planié et pelouse. Tét. (32) 36-88-04. 65 KM AUTOR. OUEST

En listere d'une vallée RIANTE et PAISIBLE Site extrémement joi Raviss. demarer campagnarde 5 P. + cuis. et bains 13,000 m spiendide parc, grends arbres CHANTACO R.V. 478-33-24

PRÈS GORDES PRCS GORDES

The seul tenent dont 15 ha verger plein rendement, 9 ha bots, 1 ha lac très poissonneux, importants bàtiments, 600 m² habitation, séjour 120 m², bureau, office, cuisine, hall, nombreux déagements, 7 ch. (5 av. s. bs., toilette) + 1 studio 60 m², entrée sépar. Remitée av. grenier, écurie, atelier, lél., eau abondante, 128,000 F. M. Grémonde, 8460 BUOUX - (90) 74-08-32.

PRES BANON

ALPES de HAUTE-PROVENCE
Sur 70 ha seul tenant. 13 ha cullivables, 17 ha bois ev. trufflers,
Baltments à rénover entièrement
2 sources importantes.

\$50.000 F. crédit. M. Srémonde,
84480 BUDUX (90) 74-08-32

VENTOUX

VENTOUX

Belle maison pierres apparentes rénovée, très gd sélour, 5 gdes chambres, cff. (el., chif. cent., garage, dépendainc., gde terrasse dallée, piscine, 33.000 m² verger, piene production, bois, 150 m de bordure rivière, queiq. finitions à faire. URGENT. &0.000 F. Crédit C.A. - M. Brémonde, 84480 BUOUX - (70) 74-08-32

LUBÉROH SUD sur hauteur boisée, vue remarquable, Bastidon 80 m2 au gol + terrasse, 2 p., garage, débar-ras, w.-c., véranda, eau. Sur 2 ha - 37 ha vignes et verger. 135,000 F, crédit possible. M. Brémonde - 84400 BUQUX 1901 74-08-32

chasse-pêche Vends Traité de la pêche, cé tèbre ouvrage infrouvable 19° s 26 F (chéques ou mandats) L. BILLARD, B.P. 14, 01000 BOURG.

Actions de pêche disponibles sur rivière à truites, 100 KM. Ouest PARIS. (16-32) 37-11-20. Nous prions instomment nos ganon

ceurs d'avoir l'obli jeance de répandre a toutes les lettres de restituer our intéressés les doca ments qui leur ant été confiés.

CES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vif redressement de la lire Stabilisation du franc

LIRE a été le fait le plus nota-ble d'une sémaine également marquée par la stabilisation du FRANC, la progression de la LIVRE et la bonne tenue du DOLLAR.

DOLLAR.

La semaine avait pourtant mai commence pour la LIRE, qui, en recul lundi, fiéchissait encore très fortement le lendemain, son taux de dépréciation par rapport au DOLLAR depuis le 20 janvier — dernier jour de cotation avant la fermeture du marché des changes transalpin atteignant 17%! L'ampleur de ce recul appelait une réaction des a ut or i t és italiennes. Elle n'allait pas tarder, puisque, dès des autorités italiennes. Elle
n'allait pas tarder, puisque dès
mardi soir, Rome faisait connaitre que le marché des changes
fonctionnerait à nouveau à
compter du le mars. Cette décision, qui signifiait en fait que
la Banque d'Italie acceptait de
soutenir à nouveau la LIRE, ce
qu'elle n'avait plus fait depuis
le 21 janvier, provoquait immédiatement un retournement de
la tendance. Dès mercredi, la
LIRE se redressait vigoureusement, et, cette reprise étant
poursuivie pendant les deux
séances suivantes, son taux de
dépréciation a finalement été
ramené à 11 % à la veille du
week-end.
Le gouvernement italien a donc

week-end.

Le gouvernement italien a donc décidé de relever le défi de la spéculation. Il est vrai, comme l'a rappelé un représentant de la danque centrale, que l'Italie dispose de moyens importants pour défen dre sa monnale : 590 millions de dollars en devises convertibles : 9.5 milliards de dollars en devises convertibles : 9.5 milliards de dollars en réserves métalliques, si l'on décompte l'once d'or à 120 dollars. A ces réserves immédiatement mobilisables devralent venir s'ajouter, dans un proche venir s'ajouter, dans un proche avenir, 25 milliards de dollars

Le vif redressement de la lars i Le chiffre fait effectivement impression. Incitera-t-il les ope-rateurs à conserver leurs LIRES?

rateurs à conserver leurs LIRES?

Dans les milieux cambistes, on se refuse à tout pronostic...

L'autre devise flottante européenne, la LIVRE STERLING, s'est également redressée. Cette reprise était généralement attribuée aux achats effectués par les compagnies pétrolières pour payer leur brut.

Le FRANC, après un début de semaine difficile lié sans doute

qui s'est redressé. Signalons que la lecture du blian de la Banque de France permet de constater que pendant la semaine du 12 au 19 janvier l'Institut d'émission a consacré 2,5 milliards de francs

PLACE	Floris	Lire	Mark	Flaue	\$ U.S.	Franc français	France Subse
Lendres	5.4247 5.3868	1,5598 1,5635	5,1981 5,1844		2,0272 2,0240	5,8948 9.067.5	5,1997 5,1834
New-York	37,3692 37,5727	0,1397 0,1294	38,9985 39,0396	2,0272 2,0240	_	22,3915 22,3214	38,9863 39,0472
Paris	167,63 168,30	5,8646 5,7893	174,94 174,89	9,0948	4,4860 4,4800		174,89 174,93
Zarich	95,8520 96,2239	3,3529 3,3152	100,9311 99,9884	5,1997 5.1834	2,5650 2,5610	57,1778 57,1651	
Frauctort	95,8220	3,3518		5,1981	2,5642	57,1600	99,5688

à l'autre. A l'issue de ces cinq séances, le FRANC partageait avec la COURONNE NORVE-GIENNE l'avant-dernière place du a serpent » devant la COU-RONNE DANOISE, la première tant toniques counée par le de concours extérieurs (prêt de la C.E.E. crédits de la Bundesbank, de la Réserve fédérale de DEUTSCHEMARK suivi de la New-York et du F.M.I.). Au COURONNE SUEDOISE, du total. plus de 12 milliards de doiétant toujours occupée par le DEUTSCHEMARK suivi de la COURONNE SUEDOISE, du

Sur le marché de l'or de Lon-dres, les cours de l'once de métal précieux, après avoir varié entre 131,50 dollars lundi et 133,65 doilars mercredi, se sont finalement établis à 132,30 dollars (contre 131,75 dollars le vendredi précé-

PHILIPPE LABARDE.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Légère détente

Une légère détente a été enre-Une légère détente a été enre-gistrée cette semaine sur le loyer de l'argent à court terme, revenu de 7 11/16 à 7 3/8 % pour le jour le jour. Une légère élévation à 7 3/4 % fut bien enregistrée lundi et mardi, mais, dès le mer-credi, de gros apports en pro-vensace de la Caisse des dépôts rendaient de l'aisance au marché, la Banque de France freinant la Banque de France freinant discrètement la baisse du taux jusqu'à 7 1/2 %. Mardi et ven-

dredi une nouvelle baisse de 1/8 % se produisit jusqu'au niveau de 7 3/8 %. Tant vaut le franc, tant valent les taux : l'axiome s'est vérifié une fols de plus cette semaine. Lundi et mardi, en effet, la nou-

partir de mercredi, en revanche, le raffermissement de la lire allégeait la pression sur le franc, et les autorités monétaires pou-vaient laisser glisser un peu le loyer de l'argent, les disponibili-tés restant très abondantes.

Aucune adjudication n'est pré-vue à brève échéance : la Ban-que de France, qui avait déjà limité à la première décade d'oc-toble l'échéance de celle effectuée le 20 février, ne veut pas engager le marché sur une trop longue période, et se borne à intervenir, si besoin est, sur une très courte

période A terme, une détente a également. été enregistrée, une diminution de 1/4 % environ se produisant à un mois (7 1/2 % à 7 5/8 %), à trois mois (7 5/8 % à 7 3/4 %), à six mois (7 7/8 % à 2 3/4 %), à six mois (7 7/8 % à 2 3/4 %). velle chute de la lire (voir cidessus) affaiblissait notre monnale, et la Banque de France devalt à nouveau utiliser l'arme des taux pour la défendre. A 17 3/4 %), à six mois (7 7/8 %).

A l'étranger, la progression de la masse monétaire américaine (M 2, c'est-à-dire circulation fiduciaire, dépôts à vue et dépôts à terme) a été de 15,8 %, en rythme annuel. sur les quatre dernières semaines, ce qui excède largement les objectifs de la Réserve fédéraie (7 1/2 % à 10 1/2 %). Mais, dans le même temps, la contrac-tion des crédits bancaires accor-dés par les dix plus grands éta-blissements de New-York s'est poursuivie, la diminution attei-gnant 2,68 milliards de dollars depuis le début de l'année. Les autorités monétaires américaines vont sans doute y regarder à deux fois avant de commencer à freiner En tout cas, on a noté un début de tension des taux à New-York, où la Citybank a relevé son

taux de base de 6 1/2 % à 6 3/4 %. FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre, de l'étain et du sucre

METAUX. - La hausse se poursuit sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Pour la première fois depuis dix-neuf semaines, les stocks britanniques de métal ont diminué de 2000 tonnes, pour revenir à 522.825 tonnes. Le relépement de 3 cents par livre du priz du métal par un petit producteur américain, qui le porte à 66 cents, a constitué un facteur supplémentaire de sermete pour le marché. Les

grandes compagnies américaines pourraient d'ailleurs suivre cet exemple. Au Japon, la constitution d'un stock de 70.000 tonnes serait à l'étude. Une réunion se tiendra a l'etuae. Une reunion se tiendra le 22 mers à Genève pour mettre au point des mesures en vue de stabi-lier les cours entre représentants des pays producteurs, dont le CIPEC et des consommaleurs. Nouvelle avance des cours de Petain sur les niques commerciales Nouvelle avance des cours de l'étain sur les places commerciales, qui atteignent leur niveau le plus éleré depuis janvier 1975. Les pays producteurs demanderont le relèvement des prix-plancher et plajond lors de la prochaîns réunion du Conseil international de l'étain.

Les cours du zinc ont légérement régressé à Londres. La consommation mondiale de métal devrait enre gistrer une augmentation de 22 % en 1976 et de 17 % en 1977. Toutejois, les spécialistes estiment qui les producteurs ne travailleront à pleine capacité qu'en 1977, et peut-être à partir du second semestre 1976 aux Etats-Unis. Pour l'année en cours le taux de marché des usi-nes s'établira à 73 % tant que les stocks ne se seront pas résorbés. TEXTILES. - Fluctuations peu importantes des cours de la laine sur les marchés à terme. Aux ventes

our enchéres de laines en Australie, les prix, grace à la demande japo-

naise, ont été relativement soutenus.

Pour les sept premiers mois de la sauson en cours (1er juillet-31 jan-rier) les ventes se sont élevées à 2.109.062 balles contre 2.171.409 balles pour la période correspondante de la saison précédente, représentant une valeur de 450,3 millions de dollars contre 3955 millions de dollars. DENREES. — Reprise des cours du sucre sur les différents marchés, à la suite de rumeurs relatives à d'imrtants achats chinois. Les super-

des consacrées à la culture de la betterave en Europe se sont accrues de 2.50 %. L'augmentation la plus sensible à été enregistrée en U.E. S.S. Au les septembre 1976, les stocks mondiaux atteindraient 18.972.000 tonnes au lieu de 16.893.000 tonnes un en aupararant. La production mondiale est évaluée à 83.025.000 tonnes au lieu de 16.893.000 tonnes au lieu de 18.893.000 tonnes au lieu de 18. nes contre 79.600.000 tonnes et la consommation à 80.990.000 tonnes contre 78.498.000 tonnes.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 27 février 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la samaine précédente.)

Ĵ

METAUX. - Londres (en sterling METATX. — Londres (en sterling par tonne): culvre (Wirebars), comptant. 528.50 (617); ft trois mois, 645 (635); étain, comptant. 3305 (3257); ft trois mois, 3375 (3325); plomb, 180 (178.75); zinc, 342.25 (345).

— New-York (en ceuts par livre):

cuivre (premier terme). 59.20 (58.20); aluminium (i'ngots), inch. (41); ferrallie, cours moyen inch. (41); ferraille, cours moyen
(en dollars par tonne), 79,50
(77,53); mercure (par boutelile de
76 lbs), inch. (123-125).

— Singapour (en dollars des
Détroits par picul de 133 lbs):
1 035 1/2 (997).

TEXTILES. — New-York (en centa
par livre): coton, mars, 63,20
(60,90); mai, 64,35 (62,05); laine
suint, mars, inch. (168); mai, 166
(160).

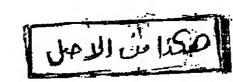
(160). Loudres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec),

mars, 175 (185); jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (195). - Roubaiz (en francs par kilo) : laine, fév., 20,90 (20,60).

Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (520). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-veaux pence par kiloi : R.S.S., comptant, mars (41.50-42,50). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : (187-187.50).

DENREES. — New-York (an cents par ib) : cacao, mars, 67,80 (70,50) : mai : 64,20 (66,85) ; sucre disp. mars, 13,59 (13,42) ; mars : 13,52 (13,42). — Londres mars: 13.52 (13.42). — Londres (en livres par tonne): sucre, mars, 183.20 (158.50); mai: 161.70 (158.70): café, mara, 837 (853); mai: 848 (869); cacao, mars, 751 (768.50); mai, 723 (748.50). — Paris (en francs par quintal); cacao, mai, 680 (702.50); juil. 662 (680.50); café, mai, 753 (768); juil. 764 (779); sucre (en francs par tonne), mai, 1.615 (1.610); juil. 1.622 (1.614).

CEREALES. - Chicago (en cents par bolsseau] : blé, mars, 370 1/2 (377 3/4) : mai, 390 1/2 (385) ; mais, mars, 272 1/4 (269 1/2) ; mai, 278 1/4 (275 1/2).



WIN ITTANGER.

COMME A REGRET...

La société Saupiquet, contrêtée à 42 % par le groupe de la Navi-gation mixte, émet actuellement un emprunt de 68 millions de um emprunt de 60 millions de francs en obligations converti-bles, qui équivaut aux 4/5 de son capital. Le 4 février 1976, elle avait diffusé un abrégé de la note d'information visée par la C.O.B. Le 17 février, la société a jugé bon d'en publier une nouvelle version rétablissant un terte omis dans la précédente, et relatif à un litige l'opposant depuis 1966 à un ancien dirigeant et action-naire de Cassegrain, lors de l'ab-sorption de cette société. Ce litige, dont l'enjeu n'est pas negligeable, est en appel devant la cour de cont l'enjeu n'est pas negageame, est en appel devant la cour de Coen sur renvoi de la Cour de cassation. La COB n'a pas goûté qu'on abrège à ce point une note visée par elle, et l'a fait savoir. De l'importance d'être complet...

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'Emprunt 4 1/2 % 1973, qui, à terme, se traite « ex-droit au tirage », a perdu quelques fractions dans la semaine. L'évênement majeur a néanmoins été constitué par la nouvelle hausse de l'Emprunt 7 % 1973, qui, après avoir donné lieu à de larges

	27 févr.	Diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973 2 mpr. 10:30 % 1975 4 1/4 % 1963 4 1/4 ~ 4 3/4 % 1963 5 1/2 % 1965 6 % 1966 6 % 1966 C.N.E. 3 %	102,58 90,20 104,40 192,69 95,50	- 3,26 + 0,56 + 0,40 + 0,30 + 0,30 + 0,10 - 2

échanges, a atteint, à 128,20, son plus haut cours historique, pour supporter, par la suite, quelques prises de bénéfices. Quatre nouvelles émissions

Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Le bénéfice net réalisé en 1975 par le « C.C.F. » s'est élevé à 72,99 millions de francs (contre 35,68). Le montant du dividende sera maintenn à son niveau anto-rieur — soit 7 F par titre — sur un capital augmenté de 33,7 %, à la suite de l'attribution d'une action contribute pour contre par action grainite pour quatre an-

ciennes. L'activité de *Cetelem – Cofica*, L'activité de Cetelem - Cofica, qui avait été vivement affectée en 1974, s'est sensiblement améliorée en 1975, notamment au cours du second semestre, grâce à la reprise de la consomnation des ménages, à l'assouplissement de l'encadrement du crédit pour les montes à templement de l'encadrement du crédit pour les montes à templement du crédit pour les montes de la crédit pour les de la crédit pour les des la crédit pour les de la crédit pour les des de la crédit pour les de la les ventes à tempérament et à la baisse des coûts de refinancement. Les concours nouveaux distribués par Cetelem et Cofica ont progressé respectivement de 16 % et 43 %. Les résultats passent de 19 millions de francs par Cofica, après 29,3 millions de francs d'imserte de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur « emballage » ; 2,7 millions de francs pour la secteur » emballage » ; 2,7 millions d

pôts et 17,5 millions de francs de provisions spéciales et de 1,3 mil-lion de francs, en exploitation pour Cetelem, à 11,8 millions de francs, après 18 millions de francs d'impôt et 24 millions de francs de provisions diverses. Le résul-

	27 févr.	Diff.
Ball Equipment B.C.T.	167 136	+ 1,59 + 22 + 25,48 - 4,50 + 7,50
Cetelem Comp. bancaire	271,90 470,50	+ 25,40 - 4,50
C.C.F	160 348 191,60	+ 7,50 + 3,90 - 0,20 - 6,95 + 2,10
Générale Occident.	183 232,29	- 0,50 + 2,10
Locindus	275,50 261,50 311	+ 6 + 5,50
U.C.B. U.F.B. Silie	334,98 275,10	+ 1,36
S.N.L	348,50 89 149	- 2.50 + 1.50
Pricel Schneider Suez U.P.	197,50 283	- 4.50 + 7.50 + 2.90 + 2.10 + 2.10 + 5.50 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 7.90 + 8.50 + 2.50 + 2.50 + 2.50 + 2.50
LGP.	387,98	+ 20,50

La reprise de l'activité dans les travaux publics, signalée par l'INSEE, a stimulé les valeurs des l'INSEE, à schmide les valeurs des comp artiments, notamment Auxiliaire d'Entreprises, Chimique et Routière, Entreprise Jean Le-jebvre, et Grands travaux de Marseille. Cette dernière société

	27 févr.	Diff.
Auxil d'entrept	287 455	+ 27:
Chimiq. et routière Ciments français	145	+ 39 - 39
Dumez Entr. J. Lefebvre	689	
Génér. d'entrepr Gds Trave de Mars.	172	+ 17 + 4 + 21
Lafarge Maisons Phénix	223	2,20
Poliet et Chausson.	203,80	+ 12 + 22,50

Quatre nouvelles émissions vont débuter officiellement la semaine prochaine: Charbonnages de France (500 millions de francs à 10,20 %), AEEA (190 millions de francs à 10,20 %), CECA (250 millions de francs à 10,20 %), CECA (2 milliards de francs à 10,20 % également).

annonce un chiffre d'affaires consolidé de 3 milliards de francs a 10,20 millions de francs à 10,20 milliards de francs à 10,20 % également). surant du travail pour un an. Dumez, en revanche, a souffert des incertitudes sur l'évolution de la situation en Nigéria.

COD	n 197 solidé	5. le	e cl	hiffr	e d'	affa B. S.	nes N
Gen	millis	Dane	me	. 2	dépa	ssé ·	les
	_			27 16	VI.	Dii	r.

			::	
			-	
•	Beghin-Say	110,10	— 9,70	
•	B.S.NGervDan.	715	+ 38	
٠.	Carrefour	2 258	22	
	Casino	1 380	+ 34 .	
	C.D.C	319	+ 5	
•	Moet-Hennessy		+ 1	
,	Mamm		1 ā	
-		210.50	- 0.50	
	Pernod-Ricard	511	+ 17	
			T 4	
,	Radar	440	_ •	
ı	Saint-Louis		+ 1	
	S.LAS.	298	+ 2	
•	Veuve Cilcquot	585	- 15	
	Viniprix		Inchange	
•	Perrier		+ 1,50	
•	Jacques Borel	481	6	
	P.L.M	91.50	+ 2.50	
	Nestlė	6 198	inchangé	

tat net consolidé par action de Cetelem remonte à 40,69 F contre 423 F en 1974 et 17.12 F en 1973. Le dividende global est maintenu à 12 F, mais une action gratuite pour trois anciennes sera attribuée, jouissance du 1s janvier 1976.

Bâtiment et travaux publics

	27 févr.	Diff.
Auxil. d'entrept	287	+ 27:
Bouygues	455	+ 12
Chimiq. et routière Ciments français	114.50	9,20
Dimer	689	+ 3
Entr. J. Lefebvre	247	+ 17
Génér. d'entrepr	172	+ 4
Gds Trave de Mars. Lafarge	255 223	÷ 21 — 2.29
Maisons Phénix	1 822	+ 12
Poliet et Chausson.	203,80	+ 22,50

Alimentation .

con	n 197 solidé	du	g	roup	e Z	3. S.	N
G-21 10	millia	Dano rds	me de	fra	dépa anc	ssé s,	les soit
· · ·			-:	27 16	Ťī.	Dif	<u> </u>

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

. . Repli points de l'indice Dow Jones s'est base. Mais, dans l'ensemble, la révélée un obstacle infranchissable réaction technique arregistrée cette à Wall Street, où la cote s'est net-A Wall Street, on la cote s'est net-tement repliée sous la pression des ventes bénéficiaires. Après avoir atteint 594,83 (et même touché 1 000 en séance), l'indice a baissé économique en janvier, avec une d'une qu'in s's in e de points à 972.61, contre 987.80, à l'issue d'une semains très active, la transaction de l'industrie automobile, où même ayant porté au 161.8 millions de Chysier annonce que son redresse-tires contre 139 millions précè-

demment.

En légère baisse lundi, le marché progressait nettement mardi et s'essouffigit un peu mercrédi. Déçus de voir que le mouvement ne se prolongesit pas au-dessus du seuli fatiiongest pas au-dessus du seus lati-dique de 1000 pour l'indice, les opérateurs décidaient brusquament de prendre leurs bénéfices, ce qui provoqueit jeudi un recul de 18 points, le plus important depuis

A ce facteur technique est venu s'ajouter un motif d'inquiétude au sujet des taux d'intérêt, dont on craint la remontée, en liaison avec un gonflement rapide de la masse monétaire : la City Bank a relevé

monetaire : In Cit			les dividendes lors de la p
	Cours		tion du budget en avril.
	20 fevr.	27 fevr.	Le secteur des mines a er
			éprouvé, l'évolution de la s
Alcon	43 5/3	47 3/4	
A.T.T. Boeing	57 3/4	56 1/4	en Afrique australe souleva
Boeing	25 3/8	25 3/6	
Chase Man. Bank			Beers.
Du Pont de Nem			Indices du « Financial Ti
Eastman Kodak			industrialles, 405,2 contre
Exion	88 7/8		
Ford	52	51 1/8	
General Electric	54 1/4	53 3/8	
General Foods		28 5/8	Cours 20 févr.
General Motors			20 févr.
Goodyear	24	. 22 1/2	
f.B.M	262	. 255 5/8	Bowater 178
I.T.T	29 1/Q	28-7/8	
Kennecott		35	Brit Petroleum 583
Modu od	55 3/8		
Pfizer		26 7/8	Courtanids 157
Schlumberger	79		De Beers 278
Texaco	25 1/2	25	Free State Geduld. 193/4
U.A.L. IDS	28 1/2	· 28 ·	Gt Univ. Stores 216
Union Carbida		74 1/8	Imp. Chemical 381
U.S. Steel		79 1/8	Shell 380
Westinghouse			Vickets 162
Xerox Corp.			
THUT COIDE ASSESSED			

La barre psychologique des 1000 d'un quart de point son taux de part des analystes l'estiment nor-male et mettent plutôt en valeur l'amélioration de la conjoncture

LONDRES

Légère hansse Influencée par Wall Street, la Bourse de Londres, après avoir pro-gressé initialement, a reperdu un peu de terrain tous en conservant

peti de terrain tous en conservant un léger gain.
L'évolution des indicateurs écono-miques a été satisfaisants : le chô-mage a enfin baissé, les importa-tions de pétrole out diminué en 1975 et la Bauque d'Angleterre a encors réduit son taux d'escompte. De plus, le patronat compte sur un assouplissement des restrictions sur les dividendes lors de la présentation du budget en avril. Le secteur des mines a encore été éprouvé, l'évolution de la situation

en Afrique australe soulevant blen des inquiétudes. Vir repli de De Beers. Indices du « Financial Times » : industrialles, 405.2 contre 391.9; fonds d'Etst, 63.46 contre 62.51; mines d'os 183.6 contre 196.5.

	Cours 20 févr.	Cours 27 févr.
Bowater		192
Brit Petroleum		582
Charter	149	141
Courtaulds		155 .
De Beers	278	228
Free State Geduld.		18 1/4
Gt Univ. Stores		214
Imp. Chemical		380
Shell	250	382
Vickers	162	170
War Loan	25 1/2	26 13/16

Bourse de Paris

SEMAINE DU 23 AU 27 FEVRIER

Nouvelle avance

XCELLENTE semaine pour la Bourse de Paris, dont la l reprise exregistrée huit jours plus tôt, s'est très lar-

L'on craignait pourtant que le redressement brutal du 20 janvier dernier ne soit de brève durée. De fait, tout en restant encore bien disposé, le marché donnait dès lundi quelques signes d'essoufflement pour redevenir franchement irrégulier le lendemain. Le reprise allait-elle, une fois de plus, avorter? Non point! Mercredi, l'atmosphère se rechanffait et jeudi la Bourse donnait le meilleur d'ellemême, avant de consolider ses positions à la veille du week-end, sans trop reperdre du terrain gagné précédemment : compte tenu du vif recul de Wall Street la veille et de l'annouce d'une hausse de 1 % des prix en Janvier. elle aurait du normalement baisser.

D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont monté d'environ 2 %, pour s'inscrire derechef à leurs plus hauts niveaux depuis près de deux ans.

Cette hausse, mais aussi cette forte résistance en fin de semaine sont révélatrices d'un certain changement d'état d'esprit. Tout s'est passé comme si le marché avait enfin commencé à prendre conscience de ses possibilités de hausse face à la renaissance de l'économie. La meilleure preuve en est que les valeurs de l'industrie lourde, délaissées ces derniers temps, et même sansiblement affectées, ont commencé à être recherchées.

à être recherchées.

Le redémarrage de l'expansion, il est vrai, devient une réalité. Les résultats des derniers sondages effectués tant par l'INSEE que par la Chambre de commerce de Paris en témoignent. Depuis le début de l'année l'activité industrielle s'accélère. Les prises de commandes augmentent plus vite que les livraisons, et, après la consommation, les biens d'équipement commencent à leur tour à ressentir les effets de la reprise. Enfin, le taux de chômage se stabilise, et les

horaires de travail augmentent. Certes, de nombreux points noirs subsistent. Mais ces indications ont paru suffisamment prometteuses pour inciter les organismes de placement collectif à sortir de leur réserve. Ils n'ont pas été les seuls. Les investisseurs étrangers, dont l'attention avait été retenue ces derniers temps par Wall Street, ont commencé eux aussi à se manifester. Ce retour, discret notons-le bien, est diversement interprété. Mais la raison le plus souvent évoquée est la suivante : le rétablissement économique est plus rapide en Allemagne qu'en France. En qualité de premier fournisseur de la République l'édérale, notre pays a donc toutes les chances d'en tirer le meilleur parti. Cette explication en vaut bien une autre. La Bourse, en tout cas, en a pris bonne

De légères avances en petits reculs, l'or a finalement peu varié d'une semaine à l'autre, le lingué s'établissant vendredi à 19 310 F (+ 20 F) et le napoléon à 223,50 F (- 2,20 F). Aux valeurs étrangères, fléchissement des amé-ricaines. Irrégularité des allemandes et des pétroles inter-nationaux. Résistance des mines d'or. Tassement des cuivres.

ANDRÉ TESSOT.

liards de francs pour le dépar-tement « verre plat ». Jacques Borel International de francs Le dividende global de

Jacques Borel International vient de créer, avec des partenaires iraniens, une filiale dont l'objectif est d'implanter cinq hôtels en Iran.

Dans l'attente d'une importante opération financière, les cotations de Générale Alimentataire ont été suspendues, par décision de la chambre syndicale des agents de change. Rappelons que la société est contrôlée à 69 % par la Générale Occidendentale.

Métaliurgie, constructions

mécaniques

Le capital de Creusot-Loire est augmente par émission d'une action nouvelle pour quatre anciennes, au prix de 130 F, jouissance 1 janvier 1976. La souscription sera ouverte du 8 mars au 7 avril, et apportera environ 90 millions de francs d'argent frais. La marge hrute d'autofinancement pour 1975 comme en 1974, et le compte de revient de 313 millions de francs en 1975, comme en 1974, et le compte de pertes et profits se soldera par d'autofinancement pour 1975 un déficit de 30 millions de francs, contre 34,4 millions de francs, et le résultat net de de francs de provision pour dépré-

année exceptionne de francs. Le div 11,70 F sera au 1 Le compte d'	ille, à 40 idende s noins n	millions global de gantenu
	27 16VL	· Diff.
Chatillon	74	1,50

Chatilion	74	1,50
La Chiers	162,10	- 3
Creusot-Loire	162,10 158,39	+ 3.50
Denzin Nord-Est	148,10	+ 8
Marine-Wendel	116	· + 7
Métal. Normandie.	127.50	- 1,50 + 3,50 + 8 + 7 + 7,50
Pompey	84.50	- 3
Sacilor	127.50 84,50 75,20	L 4 90
Saulnes	144	I 300
Usinor	76,90	+ 4,90 + 3,90 + 5,70 - 1,50 + 3 + 1,70
Talles	198	7 3,10
Valloures	130	- 1,30
Alspi	78,10	+ 3
Babcock-Fives	102,10	+ 1,70
Génér. de fonderie.	201	+ 1
Poclain	385	± 34
Sagem	698	+ 34
Saunier-Duval	138	+ 3,90
Penhoët	276	6,50
Citroën	69,90	- 0,10
Ferodo	443,58	- 3.59 + 2.59 + 7.59 + 3.90 + 3.90 + 3.70 + 3.70 + 3.70 + 3.70 + 3.90 + 2.90 + 2.90 + 2.90 + 2.90
Pengeot	69,90 443,58 361,30	+ 3,90 - 6,50 - 6,10 + 4 + 29,70

Les suites d'une élection

pagnie des agents de charge depuis dix-huit aus, M. Daniel Petit a décidé de quitter son posts. L'affaire remonte au mois posta. L'affaire remonte au mois de décembre dernier : Pélection comme adjoint au nouveau syn-dic de M. Messchaert, qui avait mené contre lui une campagne asser vive et interprétée comme m désaveu, a motivé sa déci-

Conseiller référendaire à la

Conseiller référendaire à la Cour des comptes en détachement, hant fonctionnaire qui fut membre de plusieurs cabinets ministériels, familier des allées du pouvoir, M. Deniel Petit a joué un rôle capital dans l'évolution des structures et du fonctionnément de la Bourse de Paris. Pour l'adapter à l'évolution générale, le statut des agents de change a été modifié dans le sens d'une plus grande souplesse, avec un accent plus prouencé sur la fonction de commerçant. Mécanisation des opérations et des écritures, création du marché des options et tion du marché des options et de la fonction de contrepariiste, ont jalouné ces dix-huit ans. C'est peut-être dans le domaine de l'information que l'action de M. Petit a été la plus voyante, avec la parution annuelle de « l'Année boursière », mine de renseignements, la diffusion d'une abondante documentation sur le fonction-noment de la Bourse, l'installation d'un studio de télévision

pour la rapide émission de 13 h. 30, et surtout l'aména-gement d'une galerie des visi-teurs amplement utilisée.

Mais vollà : dans le contexte

de crise où vit la Compagnie des agents de change, dont le tiers des charges a 615 défici-taire en 1975 et le strième tout juste bénéficiaire, certaines de ces réalisations sont jugées conces réalisations sont jugées coûtenses et peu rentahles à court
terme. En outre, la longue présence de M. Petit a pu finir
par peser à certains agents, qui
ont été jusqu'à lui reprocher
son « insmovthilité », ignorant
sans doute qu'à plusieurs reprises il a voulu et aurait pu
s'en aller. Ajoutons des critiques
sur, le « gonflement » du personnel de la Chambre syndicale
(600 personnes sur 3500), du
en grande partie aux nombreuses tiches nouvelles dont en l'a
chargé, et même sur le rôle chargé, et même sur le rôle moteur qu'auxit eu ce person-nel dans le déclenchement de conflits qui ont affecté les cotations ces dernières années. Plus profondément, y a-t-fi

en divergence de conceptions entre des chets d'établissement soucieux de leurs comptes d'exploitation et un secrétaire d'exploitation et un secrétaire général trop préoccupé, à leurs yeux, de service public? C'est probable : curtains ent même été jusqu'à évoquer une amorce de « poujadisme » à la corbeille. P. R.

Time Alienation de la seminate de la

F. 11. 6 100 1
ciation de titres et pour risques,
et 32 millions de francs pour pro-
fits exceptionnels.
Le bénéfice de FACOM pour
1975 devrait être identique à
TO A CALL OTT METHODE W
celui de l'exercice précédent : le
dividende sera en augmentation.
et les perspectives de la société
sont bonnes pour 1976. La société
Peugeot S.A., qui devait décider
on dibut do 1000 el elle mentals es
au début de 1976 si elle portait sa
participation dans Citroen S.A.
de 38.2 % à 51 %, surseoit à sta-
the boat to a of the surscoil a state
tuer, les études préparatoires
n'étant pas terminées. Du coup, le
cours de Citroen, qui avait vive-
COMP OF CITTOER OUT SANTE AIAGE
ment progressé ces derniers
temps, a fléchi. L'on sait que le
redressement de la situation de
la firme du quai de Javel a été
plus rapide que prévu.
THE STATE OF THE S
Pilatures. textiles, magasins

L'amelioration se précise dans du Nord et di notamment dans La reprise n'est ; revanche, pour l' Sommer-Allibe 1975 un chiffre taxes de 1 418 u (+ 2.5 %). L'ac a augmenté de 9 dre 839 millions, Vitos-Ets Vito chiffre d'affaires	l'industriu Pas-du Pas-du le secteur pas confire coton. d'affair d'affair dillions de tivité en 6 % pour mais le fiéchi de	e textile e-Calais, r lainier, r lainier, en lisé en es hors e france france attein- s ventes 6,1 % à	rins 372 précé 250 r outre vrir sures assur filiale ble d réduc cuvide action
Dollfus-Wies	27 févr.	_	m

countre d'attantes (16 14 %	cans le	Mines
Dollfus-Mieg	27 févr. 65.50	Diff. + 6,50	mer
Sommer-Allibert Godde-Bedin Lainlère Roubeix Roudière Vitos Boil Investissem C.F.A.O. Galeries Lafayette Nouvelles Galeries Paris-France Printemps La Redouts S.C.O.A.	609 78,50 85 455 92 185 431 96,50 115 130 77,90 694 87,70	+ 18 + 2,80 + 9,20 + 10 + 2 + 4,40 + 6,53 + 14,10 + 6,40 + 15	Imétal Peñarroy Asturiea Charter Internat R.T.Z. Tangany Union m Z.C.I. Hutchins Kléber
U.I.S.	195 17L10	+ 10	Michelin

mécanique.

Le résaltat d'exploitation du
Printemps pour 1975 devrait ne
pas être « trop foigné de l'équilibre ». Néanmoins le résultat net
consolidé sera déficitaire.

Matériel électrique, services

		27 févr.	Diff.
	Alsthom	80.50	+ 5.50
٠.	C.G.E.	340	+ 5,50 + 18,10
	Electro-Mécaniq	86.50	- 3
	Jeumout	102.98	+ 7.90
	Legrand	2 935	+ 7,90 + 90
	Machines Bull	42.60	- 1.50
	Radiotechnique	668	+ 26
•	T.R.T	618	68
	Télémécanique	797	+ 26 + 68 + 42
-	Thomson-Brandt	253	_ 2.40
	Leroy-Somer	934	+ 29
•	Schlumberger	324,50	- 32,50
	Générale des eaux .	773	+ 8
1	Lyonnaise des eaux	586	+ 29 - 32,50 + 8 - 5
	Eaux bank Paris	352	23

Engins Matra, dont les ventes hors taxes ont atteint 1.064 millions de francs en 1975 contre 845 millions, a porté sa participa-tion dans C.I.M.T.-Lorrains de

Les travaux d'exploitation en mer d'Iroise sont « encourageants », bien que beaucoup d'inconnues subsistent encore, a déclaré un porte-parole de la société British Petroleum. Outre la découverte d'hy d'ro c'ar bures, la confiance des pétroliers repose sur le fait que la mer d'Iroise est rattachée à la même structure géologique que la mer Celtique, où la recherche, notamment en ce qui concerne le gaz naturel, s'est avérée fructueuse.

Réuni le 20 février, le conseil d'administration de l'Omnium Les travaux d'exploitation en Chargeurs réunis . 205

d'administration de l'Omnium français des pétroles a examiné 27 févr. Diff.

Antar Aquitaine Esso Franc, des pétroles Pétroles B.P. Primagas Franc, de taffinage Sogerap Exton Norsk Hydro Petrofina Boyal Dutch	45 382,80 64,50 144,50 88,40 233 128 77,49 400 229,50 616 193	1+++11	,50 1,50 7,80 ,35
les comptes de l'ex			-1

se soldent par un bénéfice de 33 millions 84 000 F (contre 26 millions 221 000 F en 1974). Cette progression, indique la société, est due en grande partie à la perception de dividendes provenant de nouvelles participations. La firme

indique, d'autre part, qu'elle a dû constituer une provision pour dé-préciation sur certains de ses ac-tifs de distribution en Afrique. Le dividende global a été fixé à 27,75 F (contre 25,50 F pour l'exercice précédent).

Produits chimiques

	27 févr.	Diff
C.M. Industries Cotelle et Foucher. Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozrl P.U.K. Pierrefitte-Auby Rhôno-Poulenc Boussel-Uclaf	276,29 90,50 716 232 114,29 116,80 84 113,40	+ 13,20 + 0,50 - 28 - 10,20 + 6,80 + 0,50 + 4,40 + 16
	200	10

Le groupe chimique hollandais Akzo annonce pour 1975 un défirit net de 189 millions de florat net de 189 millions de flo-contre un bénéfice de millions de florins l'année cédente. Une provision de millions de florins a dû, en re, être constituée pour cou-les pertes résultant des ma-se d'assainissement prises pour urer le redressement de la le Enha Glanastoff. L'ensem-de ces pertes sera norté en de ces pertes sera porté en ction des réserves. Aucun lende ne sera versé aux nonaires.

es. canutchouc. outre-

	mer		
		27 févr.	Diff.
	Imétal	103	+ 2,58
	Penarroya	58.10	+ 0.60
	Asturienne	186,50	- 1,50
•	Charter	143	- 1.10 - 0.50
	RTZ.	16,39	- 0.70
	Tanganyika	13.99	- 0,28 - 1,10
	Union minière	151	
	Z.C.I	2	inchange
	Hutchinson-Mapa . Kléber	180	† 1 † 3
	MICOCK	14,50	T -3

Mines d'or, diamonis		
	27 févr.	Diff.
Amgold	145,50	+ 1
Anglo-American Buffelsfontein	16,15	+ 0,89
Free State	15.05	— 9,50 — 1
Harmony President Brand	22,70 91,50	— 0.48 inchangé
Randfontein	71	inchange
Saint-Helena Union Corporation.	119,20	- 1.10 - 3,55
West Driefontein Western Deep	156 63,10	- 2 + 0.58 + 5,59
Western Holdings . De Beers	137,89 13,85	+ 5,89 - 1,65

Valeurs diverses

Le c Club Méditerranée > 2 réalisé nu cours de l'exercice 1974-1975 un bénéfice de 40 millions 89 600 F, en progression de 46,8 % sur celui de l'exercice précédent. Le dividende global a étéfixé à 6 F (contre 4,05 F) Le conseil a également décidé de procéder à une augmentation de capital par distribution d'actions

	27 févr.	Diff.
L'Air liquide	389,90	+ 7,10
Bic		<u> </u>
Europe no 1	376,50	— 2
L'Oréal	1 928	8
Club Méditerranée	538	± 19
Arjomari	158,10 193,50	+ 0,45
Hachette Presses de la Cité.	193,50	+ 5,50
St-GobPA-M	142.50	+ 2,60
Skis Rossignol	1 859	- 11
Chareenre réunle	205	1.20

25 cents).

La « Compagnie de navigation mixte » offre aux actionnaires des « Chantiers maritimes de Palmpol » de leur acheter leurs actions au prix de 80 F. Cette offre est valable da 24 février au 22 mars. La « Compagnie de navigation mixte » détient 73,63 % du capital des « Chantiers maritimes de Paimpol ».

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	de titres	Valeur en cap. (F)
Club Méditarranée. Schlumberger Michelin Feugeot Carrefoux	75 875 14 739 48 975	
P.U.K. (*) Quatre séance		15 242 53 1601.

•

•	23 févr.	24 16vz.	25 févz.	25 févr.	27 févr.
Comptant		110 079 651	110 154 864	142 777 662	137 218 469
R. et obl.		112 971 360	86 234 683	95 327 173	311 796 855
Actions.	50 238 236	58 578 118	55 869 164	67 012 689	55 881 541
Total	269 761 277	281 629 129	252 258 691	305 117 524	504 896 865
	QUOTIDIE	NS ILN.S.E	E. base II	00. 31 déces	mbre 1975)
Valeurs: Franc Etrang	108,6 108,5	108,7 106,3	109,8 106,8	111 106,1	110,6 104,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961) 80,3 . 81,1

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. EUROPE
- 3. AFRIQUE
- ESPAGNE : les Ecrits de la prison », de Marcelina nacho; la mouvement de grère a gagné le Pays basque.
- 4. ASIE
- 5. DIPLOMATIE
- Le général Haig publie
- LIBRES OPINIONS : 4 France et le Portugal >, par
- 5-6. POLITIQUE La préparation des élection
- contonales.
- 7. ARMEE 7. AEROHAUTIQUE
- Baisse des exportations fran caises.
- 7. SOCIÉTÉ — Un médecia marseillais est accusé d'avoir prescrit l'injection massive d'harmon
- 8. EDUCATION - Les protestations des étudeuxième cycle et la forma-
- tion des maîtres. A SPORTS

LE MOTRE AUTOURD'HUI

- Pages 9 & 16. Opinion : Le vioi de Ply-mouth, par Aifred Fabre-
- Au fil de la semaine : La mort et la grace, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre d'Auroville, par Jean de la Guéritière.
- Lo via du langage, par Jacques Cellard. ques Celiarion: Le super-8 au Pestival de Monte-Carlo, par Louis Marcorelles. Déver-gondage anglo-saxon, par Claude Sarrauts.
- 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS — URBANISME : un exemple italien : à Pavie une ville pour ses habitants.
- 18-19. ARTS ET SPECTACLES THEATRE : Portrait de

Dord. 20-21. LA VIE ECOHOMIQUE ET SOCIALE

- LES REVENUS AGRICOLES EN 1976 . comment M. Giscard u'Estaing tiendra-t-i
- ses promesses - CONFLITS ET REVENDICA TIONS : du 8 au 13 mars la C.G.T. et la C.F.D.T
- arganisent une semaine d'action dans le secteur public et nationalisé. 21. JUSTICE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 & 14) Annonces classees (22): Au-jourd'hui (16): Carnet (18); « Journal officiel » (16): Météo-mologie (16): Mots croisés (16): Pinances (23)

Le numéro du - Monde - daté 28 février 1976 a été tiré å 575 055 exemplaires.

(Publicité)

Cheminés : de autreau Un top de beis qui crépite, des brai-ses qui raugéo:ent, l'ambiance chaleu-rence d'une cheminée... Ce n'est plus un provinço de maiser particulière. Graco a une élondante emavation Se-pra : un kil-chembée qui supprime tous les problèmes de pose habituels.

Plus de trans dans les murs, plus de travaux de moronario lengs et caâtum, plus de degraphiens... la chomisée Se-pra se raccorde, comme un sisuple poèle, a n'importe quel conduit do famés. Résolut: il est purfillement possible d'installer can chaminée Sugra en appartement en Etre et mémo, avantage considérable, de l'emporter avec soi en cas de déménagement.

Cotre interet tres appreciable adjour-d'hut: 13 cheminée Supra, conços com-me un ventable appareit de chautage, 3 no reodemont calorifique 2 à 3 fois

A dotte totto une esthélique solgrés qui utilise des materiaus gobles tals que la gierre naturello des Vasges, le chune ciro, la tonte rétractaire, etc. Le grix ? C'est peut-cire la mellicare Venez le decouverr au stand Sopra de Salen des Arts Menagers, Niveau 1. Allée d Stand 31, où demandez and documentalien 2: Supra, B.P. 22 - 67210 Obernal.

A L'INITIATIVE DU FRONT POLISARIO

La création de la République sahraouie a été annoncée dans la nuit, en plein désert

Bir-Lahlou. - C'est en plein désert, dans la nult du vendredi au samedi 28 février, que le Front Polisario a proclamé la naissance de la République araba sahraoule démocratique. La cérémonle s'est déroulée en présence de quelques millers de Sah-

nalisies. internationale accrédités à Alger, les envoyés spéciaux des journaux trancals qui ont - couvert - la visite de M. Mitterrand en Algérie, et les journalistes algériens, avalent été informés vendredi, peu avant midi, qu'un avion spécial « les emmènerait dans le Sud pour un événement important -. Aucune autre explication

n'était donnée. Arrivés à Tindouf vers 18 heures, nous étions conduits peu après au petit hôpital de la ville pour voir une vingtaine de blessés sahraculs qui venaient d'y être transportés. Le petits enfants et des femmes affreusement mutilés et brûlés au napalm. ici, un garçon de huit ans pleure. Is bras amputé; à côté, un autre, âgé de trois ans, hurie de douleur : la peau brûlée laisse apparaître une partie de la boîte crânienne. Plus loin, deux femmes... L'une d'elles, l'épaule mise à vil par le napaim, trouve le force de reconter ce qui

M. GISCARD D'ESTAING POURRAIT RENCONTRER LE ROI JUAN CARLOS AU PERTHUS

(De notre correspondant régional.) Toulouse. - Selon le journal e l'Indépendant de Perpignau », M. Giscard d'Estaing et le roi d'Es-pagne, Juan Carlos, pourraient se rencontrer au mois de inin prochair au poste frontière du Perthus, dans les Pyrénées-Orientales, à l'occasion de l'inauguration des deux tronçons d'autoroute reliant la France à De notre envoyé spécial

s'est passé : depuis le 22 février, les avions marocalns attaquent systéma ient les camps de réfuglés civils dans la région de Guelta Zemmour et Oum Dreiga. Ils comobliger les gens à s'enfuir, puis ils les mitraillent. Le médecin-chef de l'hôpital montre les plales purulentes qui viennent d'être désin explique : - Cela est dû au lait que les blessés se trouvalent à plus de mille kilomètres d'ici. Ils n'ont pu recevoir les premiers soins avant leuarrivée à Tindoui, trois ou quatre lours après les bombardements. =

A 21 heures, un long convol de Land-Rover et Toyota se forme et prend la direction du Sahara occidental. Apra avoir roulé pendant plus de deux heures, nous traversons un grand campement et brusquen quelque trois mille femmes et enfants forment un large cercie autour d'un mât au pied duquel une unité de quand le drapeau du Front Polisario sera hissé. A côté, des tenles d'honneur décorées aux couleurs du Polisario.

A 0 heure, M. Ould Zlou, président

Consell national provisoire sahraoul, entouré des quarante membres de cette assemblée, et M. Mahloub Laroussi, secrétaire général adjoint du Front Polisario. qu'entourent d'autres dirigeants, s'avancent au milieu du cercle pour lire en arabe avec solennité la proclamation d'indépendance. Chaque phrase est ensulte tradulte en françals et en espagnol. Les temmes lancent des vouvous de lois. Tout le monde chante l'hymne sahraoul. tandis que des fusées sont lancées dans le clei en guise de feu d'artifice et que des rafales de mitrallieftes soni tirées comme dans les fantasias. Il règne una atmo-

sphère de tête. M. Fayid El Ouall, secrétaire général du Front Polisario, regarde

M. FRAGA IRIBARNE EXCLUT L'HYPOTHÈSE

Madrid (A.P.P.). — II n'y sura pas d'amnistie prochaine en Espa-gue, a annoncé, le 27 février, le ministre espagnol de l'intérieur, M. Manuel Fraga Iribarne. « C'est bors de question actuellement », a-t-il déclaré au cours d'un débat précisé. télérisé. Parlant d'un ton très ferme,

En Espagne

M. Fraga Iribarne a aussi indiqué qu'il y avait « trois ou quatre personnes » du temps de la guerre civile qu'il ne voulait pas voir revenir en Espagne. Parmi ces personnes se trouve « cette dame qu'on appelle « la Pasionaria » (Mme Dolo-rès Ibaru, président du parti communiste espagnol) et pour la pro-

En Argentine

LA PRÉSIDENTE PERON FAIT FACE A UNE NOUVELLE OFFENSIVE PARLEMENTAIRE

Buenos-Aires (A.P.P., Reuter)

— L'opposition parlementaire
argentine qui, dans la nuit du 25 argentine qui, dans la nuit du 26 février, n'avait pas réusé à rèunir la majorité des deux tiers pour ouvrir contre la présidente Peron un procès en destitution (la proposition n'a recueili que 120 voix contre 70), ne renonce pas à son offensive en vue d'écarter du pouvoir la veuve du lider arcentin.

Le parti radical de M. Balbin, qui mène la campagne contre Mme Peron, et n'hésite pas, pour l'appuyer, à répandre des rumeurs de coup d'Etat militaire, a demandé la convocation des deux Chambres du Parlement siégeant en « assemblée législative » qui, à la majorité simple cette fois, pourrait décréter l' « incapacité » de la présidente et lui nommer un successeur intérimaire pour remplir la fin de son mandat, qui expire en mai 1977.

Cependant, les chances de cette Le parti radical de M. Balbin.

expire en mai 1977.

Cependant, les chances de cette manœuvre dépendent de l'attitude des éius péronistes, dont il faudrait détacher un certain nombre pour rassembler les voix requises pour la réunion de l' « assemblée législative ». Il est possible que les différentes composantes du justicialisme péroniste (syndicats et parti) refusent, maigré leurs divisions, de se malgré leurs divisions, de se prèter à ces intrigues avant leur concrès, fixe au 6 mars. En attendant les résultats de

D'UNE AMNISTIE GÉNÉRALE tection de laquelle je ne dispose pas suffisamment de policiers », a-t-il

> e Nous invitons à revenir, et elles reviennent, les personnes qui com-mirent des fautes mineures », a poursuivi le ministre. « Mais c'est perdre son temps de penser que l'on va pardonner ses méfaits au criminel qui croit régler les pro-blèmes de l'Espagne au bout de son pistolet. .

M. Fraga Iribarna a rappelé qu'au début du soulèvement nationaliste de juillet 1836 Il y avait 30 800 détenus en Espagne, qu'il n'y en avait plus que 15 000 en décembre 1975 et aujourd'hut environ 8 409, dont 550 seulement ont attenté à l'ordre institutionnel ou public. Sur ces 559, a-t-il précisé, plus de la moitté sont des « terroristes a. Cenx qui organisent des manifestations pour l'ampistie a savent très bien ce qu'ils font et pourquoi. Ils ne nous impressionnent pas outre me-sure s, a conciu M. Fraga Iribarns.

LE MOUVEMENT DE GRÉVE A GAGNÉ LE PAYS BASQUE

Madrid (A.F.P.). — La deuxième vague de conflits sociaux que connaît l'Espagne depuis la mort du général Franco, il y a trois mois, semble s'étendre au Pays basque jus-que-là épargué. Siz mille ouvriers des hauts fourneaux de Biscaye ont décide d'arrêter le travall, le 27 février, pour appuyer leurs revendications salariales, portant ainsi à plus de deux cent soixante mille le nombre des ouvriers affectés par les grèves dans l'ensemble du pays, soit 5 % de la population ouvrière espagnole. La grève des camionneurs, oui en est à son sixième jour, s'étend à tout le pays. Les camions, qui assurent l'essentiel des transports en Espague, sont immobilisés dans les parkings et le ravitaillement de grands centres comme Madrid est menacé. Pius de cinquaute mille camionneurs sont touchés par le monrement.

mouvement.

Dans les Asturies, les mineurs en grève ont reçu l'appui de leurs camarades européens, qui protestant contre les ilvraisons de charbon venant tant des pays de l'Est (Pologne notamment) que des Etats-Unis pour a affaibilt leur intie s.

Des arrêts de travail ont d'autre part provoqué la fermeture des écoles dans plusieurs grandes villes. En rovanche, le conflit de la construction à Barceloue, qui avait donné ilen à des affrontements tréquents avec la police, semble en voie de réglement, mais les commisquents avec la poirce, semole en voie de réglement, mais les commis-sions ouvrières auraient l'intention de relancer le mouvement dans le bâtiment à l'échelle nationale.

le principal responsable du Front rim quand R se trouve dans la zone Au cours d'une conférence de

presse tenue sous une tente éclairée de quelques lampes tempète, M. El Quali explique : «La décision qui vient d'être prise exprime la volor de notre peuple et elle est conform à la charte de FONU, à celle de l'O.U.A. et à celle de la Ligue araba. » Il affirme que le peuple sahrsoul s'est autodéterminé dans la guerre. Le fait est que d'après le demier décompte précis effectué par les membres de la Croix-Rouge qui sont sur place, quarante-cinq mille réfuglés se trouvent actuellement en territoire eigérien, et vingt mille autres au Sahara, qui, si la situation se détériorait gravement, seralent prêts à franchir la frontière pour se mettre à l'abri des bombardements.

M. El Ouali Indique que la jeune république disposera de différentes institutions : un conseil de la révolution, un conseil de gouvernement et un consell national, qui aura des fonctions législatives.

A 3 heures du matin, les femme et les enfants regagnent leurs tenter Les maquisards a'enfoncent dans l désert, tandis que nous reprenons la direction de Tindouf. La léte aura duré trois heures. la guerra reprend ses droits.

M. Jean-Michel Nicola enseignant français à Oujda, enseignant français à Oujda, envera qui les autorités marocaines ont pris une mesure d'expulsion jeudi, a quitté Rabat vendredi 27 lévrier pour Paris.

M. Nicolas était, de puis le 23 février, placé en garde à vue. Les autorités lui reprochaient d'avoir prêté un duplicateur qui avait été utilisé pour la confection de tracts. — (A.F.P.)

En Ethiopie

LA PRESSE RECLAME L'INSTAURATION D'UN REGIME CIVIL

D'UN REGIME (IVIL

Addis-Abeba (AFP.J. — Pour
la première fois depuis la prise
du pouvoir par les militaires
éthiopiens, il y a dix-huit mois,
un journal d'Addis-Abeba a
publié, le 27 février, un appel
invitant les autorités militaires
à donner une date précise pour
le retour au pouvoir des dvils.
Cet appel est publié dans le
journal gouvernemental, en langue amharique, Addis Zemen.
L'auteur de l'article souligne
tout d'abord que le problème
numéro un de l'Ethiopie actuelle
est de déterminer la nature du
gouvernement qui doit diriger le gouvernement qui dott diriger le pays. Il pose ensuite, comme préalable au retour des civils au pouvoir : l'établissement d'un système multipartite ; l'octrol de edroits d'Etats pour les différents groupes ethniques ou les régions administratives (anciennes provinces); la recherche d'une solution démocratique et pacifique pour régler le problème érythréen.

[L'ensemble de la presse éthio-plema, contrôlés de près par le ministère de l'information, avait fait preuve jusqu'alors d'un confor-misme remarquable et d'une grande misme remardiable et d'une grande, prudence. L'audice d's Addis Zemen s, principal quotidien en langue amharique, so u ligne l'Isolement actuel des militaires éthiopiens, qui, par leur autoritarisme, se sont aliéné la classe intellectuelle, les syndicats et in majorité des étudiants.]

27 février 1976:

IL FAUT LIRE DANS L'ENCADRE :

souples

La demande de révision du procès de l'ancien maire de Peuplingues

L'authenticité d'une bande magnétique est contestée par la défense d'Armand Rohart

La commission de révision des procès criminels, qui s'était réu-nie le vendredi 30 janvier 1976 pour examiner la requête en révision du procès de M. Armand Rohart, déposée le 1º févrirer 1973 par les avocats de l'ancien maire de Feuplingues, condamné à la réclusion criminelle à perpétulté a perpétulté de son épouse pour le meurtre de son épouse, fers connaître sa décision très prochaînement. Condamné le 4 juillet 1969, à

la réclusion criminelle à perpé-tuité par la cour d'assises du Pas-de-Calais, puls, après cassation, à la même peine, le 24 avril 1970 par la cour d'assises du Nord (le Monde daté 26-27 avril 1970), M Armand Rohart n'a jamais cessé d'affirmer son innocence face au crime dont il était accusé : le meurire de sa femme, Jacque-line Rohart, découverte morta, le 10 juin 1967, sur une plage, au pied de la falaise du cap Blanc-Nez.

Nez.

Une preuve essentielle fut fournie à l'accusation par le témoignage d'un ancien légionnaire,
M. Karl Jacob, décède depuis.
Celui-ci, après avoir affirmé que
M. Rohart l'avait contacté pour
tuer son épouse, produisit un
enregistrement au magnétophone
d'une conversation ne laissant

aucun doute sur les projets de aucun doute sur les projets de l'ancien maire de Peuplingues, qui en outre avait souscrit une assu-rance-vie sur la tête de son épouse. Condamné, M. Armand Robart, n'a cessé avec l'appui de ses quatre enfants, d'œuvrer pour la révision de son procès. Au cours des années, les avocats de la famille, M^a Jean-Marc Varaut et Thierry Levy, se sont efforcès et Thierry Levy, se sont efforces d'étoffer le dossier de demande de révision, en produisant notamment au mois de mai 1975, un rapport du professeur Léon Dero-bert, directeur de l'institut médico-légal de Paris, remettant en cause les conditions du décès de Mme Rohart.

E Partie Partie

le congres

Au moment où la comm avoir à se prononcer, Me Varaut vient de complèter encore ce dos-sier : la bande magnétique produite au procès était, selon kul
« trajiquée ». Pour l'affirmer,
M° Varaut se fonde sur un rapport de M. André Didier, professeur au Conservatoire des arts
et métiers et experts auprès des tribunaux, qui, après avoir exa-mine une copie de cette bande, a affirmé que celle-ci avait subi au minimum quatre coupures et qu'elle pouvait donc avoir fait l'objet d'un montage.

SELON LE PARQUET DE LYON

L'arrestation de Louis Guillaud ne doit rien à l'«intervention d'éléments extérieurs»

Louis Guillaud, I'un des ravisseurs de Christophe Mérieux, récemment arrêté à Paris, a été in culpé, vendredi 27 février, e d'enièvement de mineur dans le a réltéré les aveux passés quela reitere les aveux passes quel-ques heures auparavant devant les policiers. Mais, s'il n'a pu longtemps nier son rôle et ses res-ponsabilités dans le rapt et la clairement manifesté son inten-tion de ne rien dire qui puisse entraîner l'arrestation de ses com-

Après la mort d'une fillette

LE DIRECTEUR DE L'ESPELIDOU EST. ÉCARTÉ DE SES FONCTIONS

Les parents de la jeune Isabelle Le Menach, qui est décèdée le dimanche 15 février à l'Espelidou, établissement pour handicapées mentales à Saint-André-de-Sangonis (Hérault), après avoir été immobilisée par une camisole de force et isolée pendant près de trois heures dans un réduit (le Monde daté 22-23 février), ont déposé, jeudi 26 février, auprès de M. André Larroque, juge d'instruction à Montpellier, une plainte contre X. accompagnée d'une constitution de partie civile. Ils invoquent i'article 312 du code pénal, qui réprime, notamment, les mauvais traitements infligés à des enfants et qui prévoit dans son dernier alinéa : e Si les violences ou privations habituellement pratiquées ont entrainé la mort, nême sans intention de la donner, les auteurs seront punis de la peine de mort.

D'autre part, par décision du préfet de l'Hérault, le Père René-Emile Fabre, directeur de l'éta-blissement, a été suspendu de ses fonctions et un administrateur provisoire est nommé à sa place pour une durée de six mois.

Rectificatif à l'annonce du Cabinet d'Optique

COMAS parue dans « le Monde » du jeudi 26 daté

A notre Centre

de Montparnasse,

Lentilles cornéennes

20 % moins cher

41, bd du Montparnasse (6°)

(1.250 F) prix net: 990 F

plices. Selon son avocat, M Roger plices. Selon son avocat, M. Roger Breysse, Louis Guillaud a seule-ment décla. 3 qu' « û regrettait amèrement de s'être embarqué à la légère dans une a/aire qui n'était pas sa spécialité ». Le mutisme de Guillaud, truand bien connu du milleu lyonnais, a émigrée desuit que lyonnais.

«émigré» depuis quelques années dans le Pas-de-Calais, ne facili-tera pas la tâche des enquêteurs : e Nous aurons beaucoup de mal à avoir les autres », a déclaré le contrôleur général Mattel, qui dirige la pollee judiclaire lyon-naise. Or les enquêteurs estiment pas le cerveau de l'opération.
Arêté à Paris alors qu'il tentait de convertir les billets de la
rançon en or chez un agent de

change. Louis Guillaud a avoue sa participation active au rapt après que M. Alain Mérieux, père de Christophe, eut reconnu sa stature et sa voix au milieu de cinq hommes qui lui étalent pré-sentés de dos.

Louis Guillaud avait, en fait, été repéré dès le début de l'en-quêta, car les plus anciens policiers de Lyon avaient reconnu policiers de Lyon avaient reconnu le timbre caractéristique de sa voix sur les enregistrements réalisés à l'occasion des négociations avec la famille Mérieux Mais le parquet de Lyon a indirectement démenti les informations selon lesquelles ce serait l'ancien commissaire Javilley qui aurait reconnu la voix de Guillaud. Dans un communiqué publié vendredi 27 février, le procureur général de la cour de Lyon et le procureur de la République assurent, en effet, que les investigations a particulièrement difficiles et complexes ont été conduites à leur terme et ont about à un remarquable succès sans l'intervention d'éléments cès sans l'intervention d'éléments extérieurs ».

Une troisième plainte pour homicide involontaire vient d'être déposée sur le bureau du juge d'instruction qui enquête déjà sur les morts suspectes de deux personnes à qui l'on avait injecté du sérum glucosé non stérile (le Monde des 24, 25 et 27 février). Il semblerait que le lot de flacons suspectés, livrès le 6 janvier dernier, ait été réparti entre plusieurs établissements hospitaliers. Les policiers cherchent ilers. Les policiers cherchent maintenant à savoir s'il y a eu des accidents (chocs septiques) dans les différentes cliniques concernées.

LE TRAFIC DE LA S.N.C.F. FORTEMENT PERTURBÉ DAN LA RÉGION DE MARSEILLE

Selon la direction de la S.N.C.F.

Selon la direction de la S.N.C.F., la grève des agents de conduite, que les syndicais C.G.T., C.F.D.T. et autonomes ont déclenchée, du samedi 28 février au lundi matin le mars, dans la région de Marseille, était très suivie dans certains dépôts, notamment à Marseille et à Nice.

Le trafic local était, de ce fait, a fortement perturbé ». Quant an trafic des grandes lignes, il devait être assur é, avec toutefois des retards à Marseille, le Mistral, qui quitte Paris à 13 h. 20, doit s'arrêter à Marseille, les voyageurs pour Nice étant invités a emprunter le train « bler » et celui de Paris-Côte d'Azur (départ normal de Paris à 20 h. 42 et 20 h. 45) seront fusionnés.

.-

 $\underline{\omega} = -\infty$

9547 C. 1

•21 .

· . . .

P /20 7 .

and the

C2..._

×.

i: ...

is a mag militar

cette procédure, la présidente est partie, le 27 février, se reposer quatre jours à la station bainéaire de Mar-del-Plata. ABC